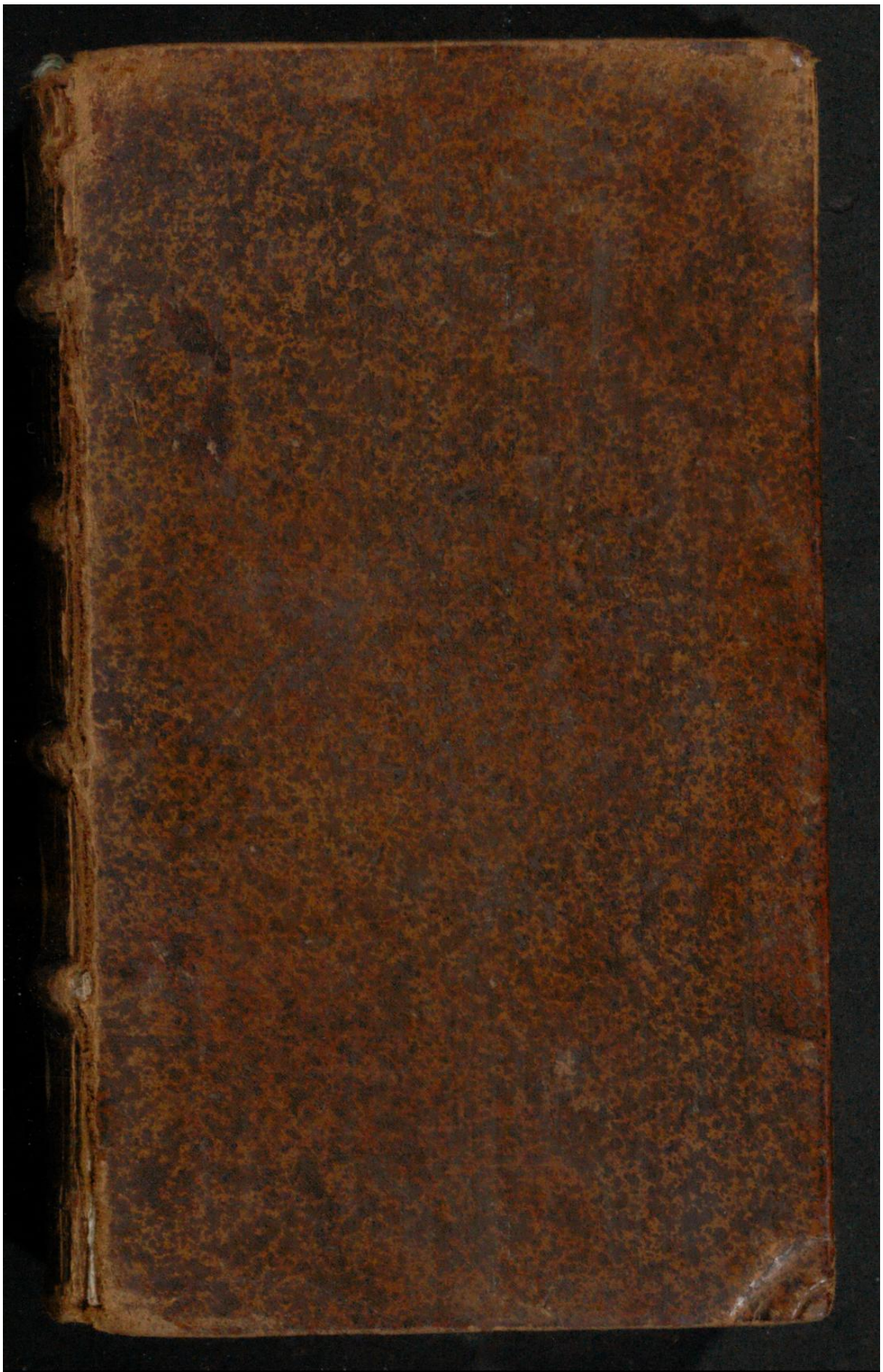
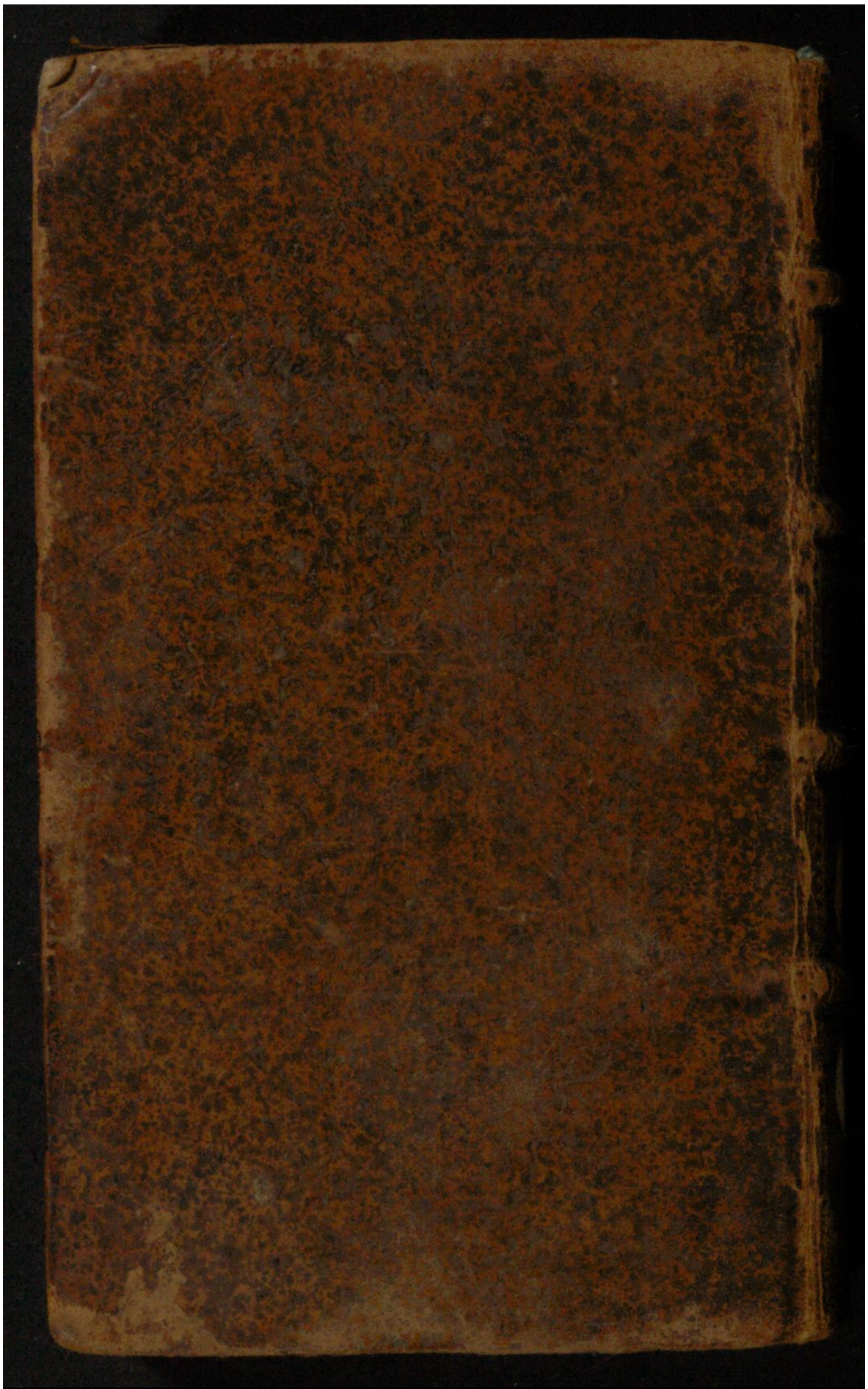
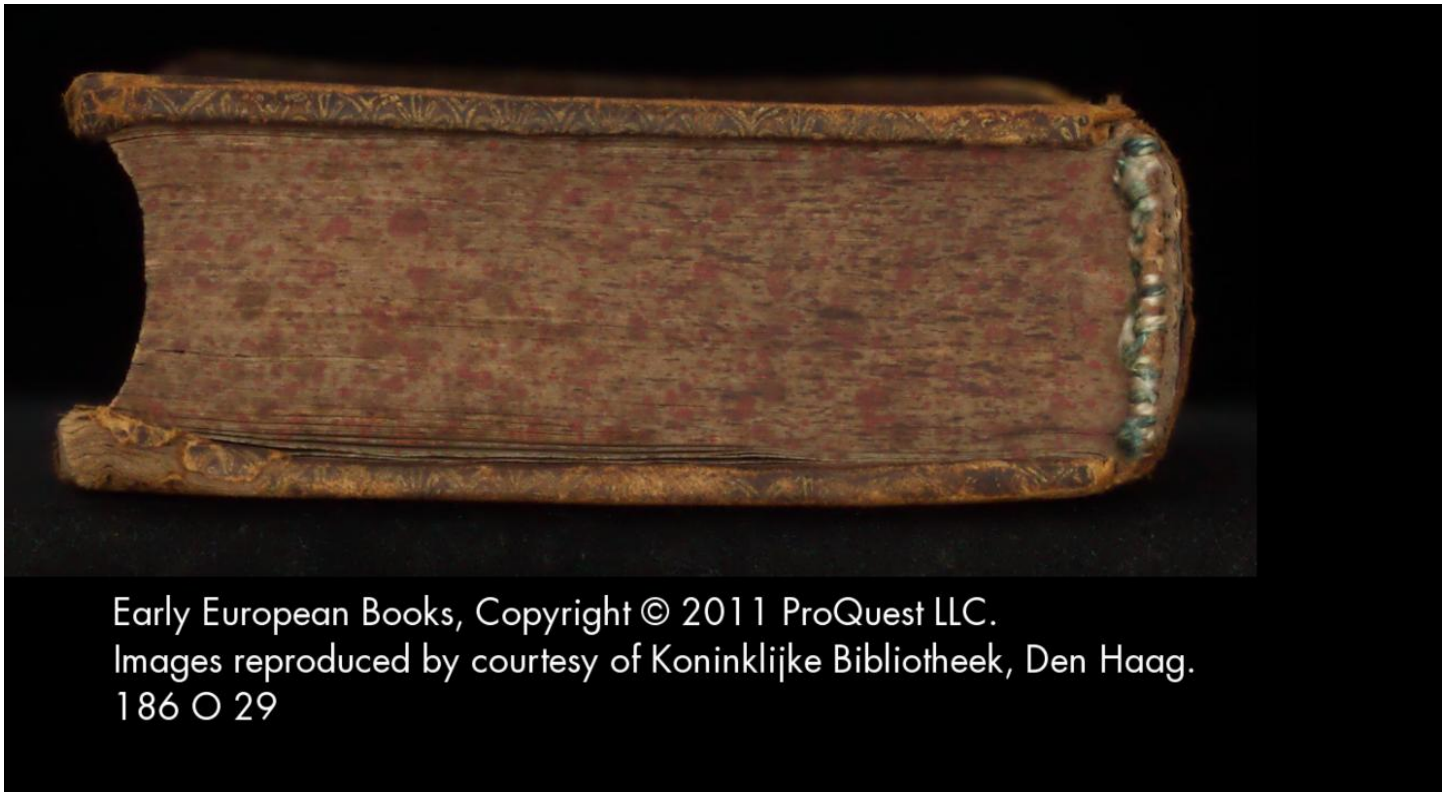


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

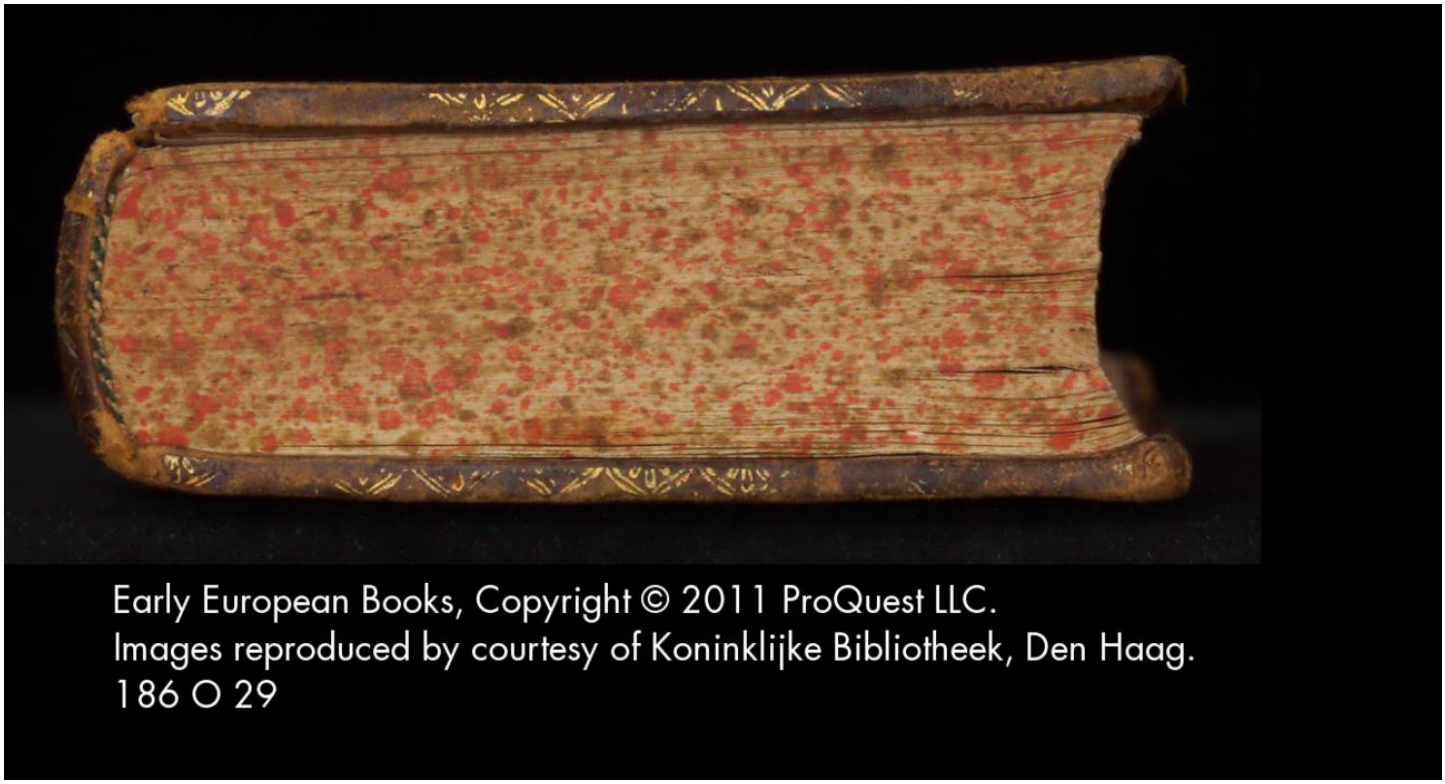
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

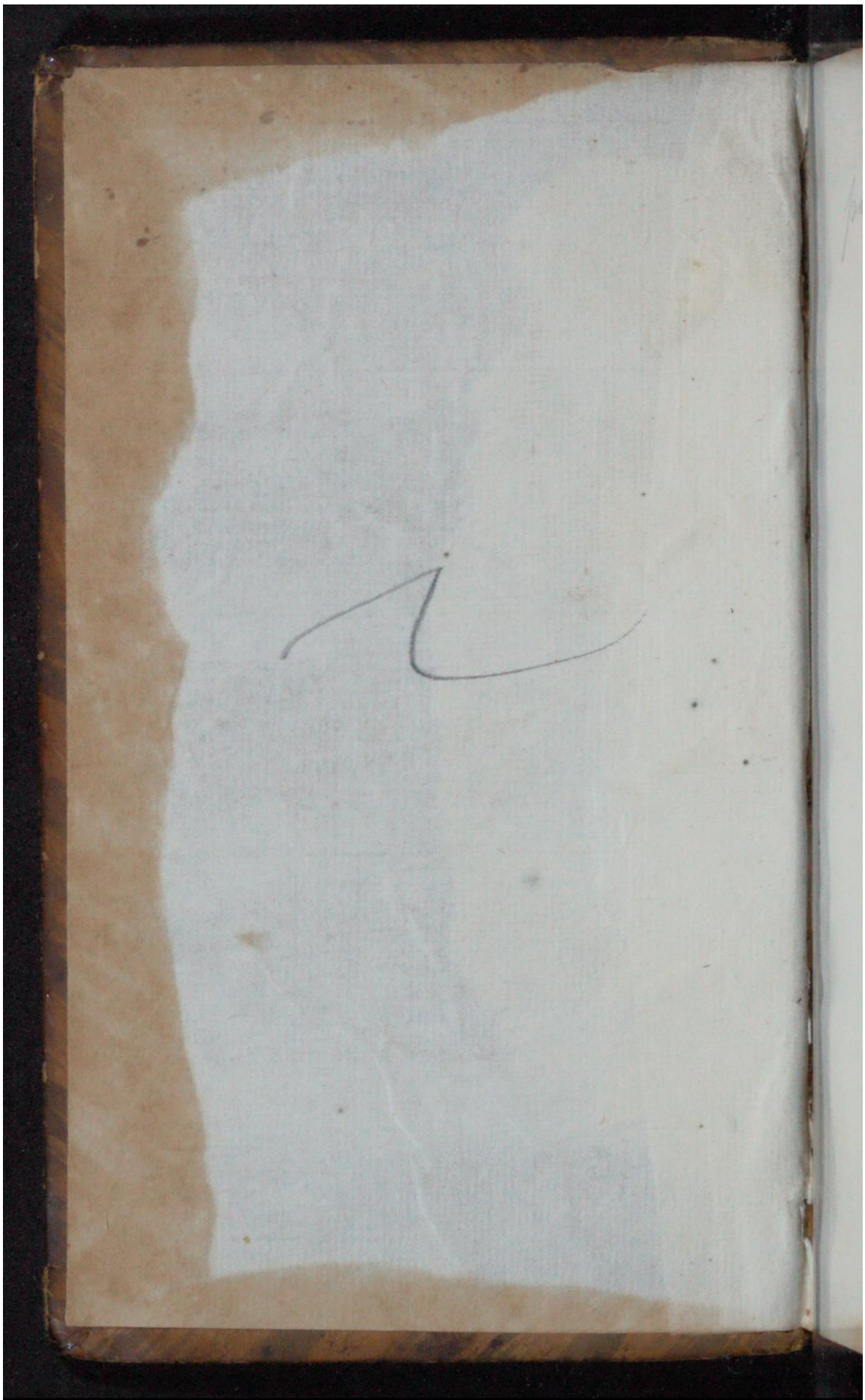


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

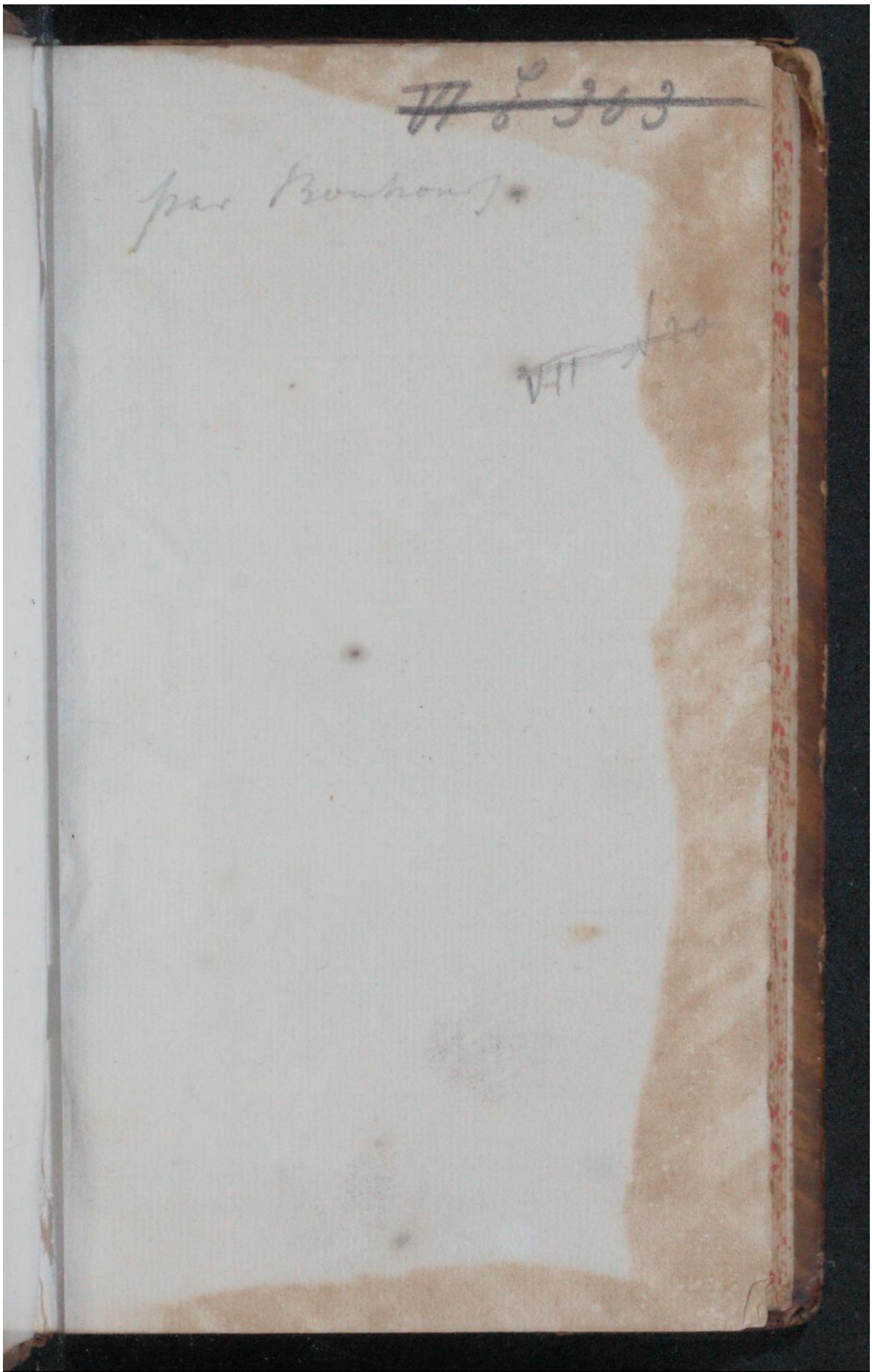


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

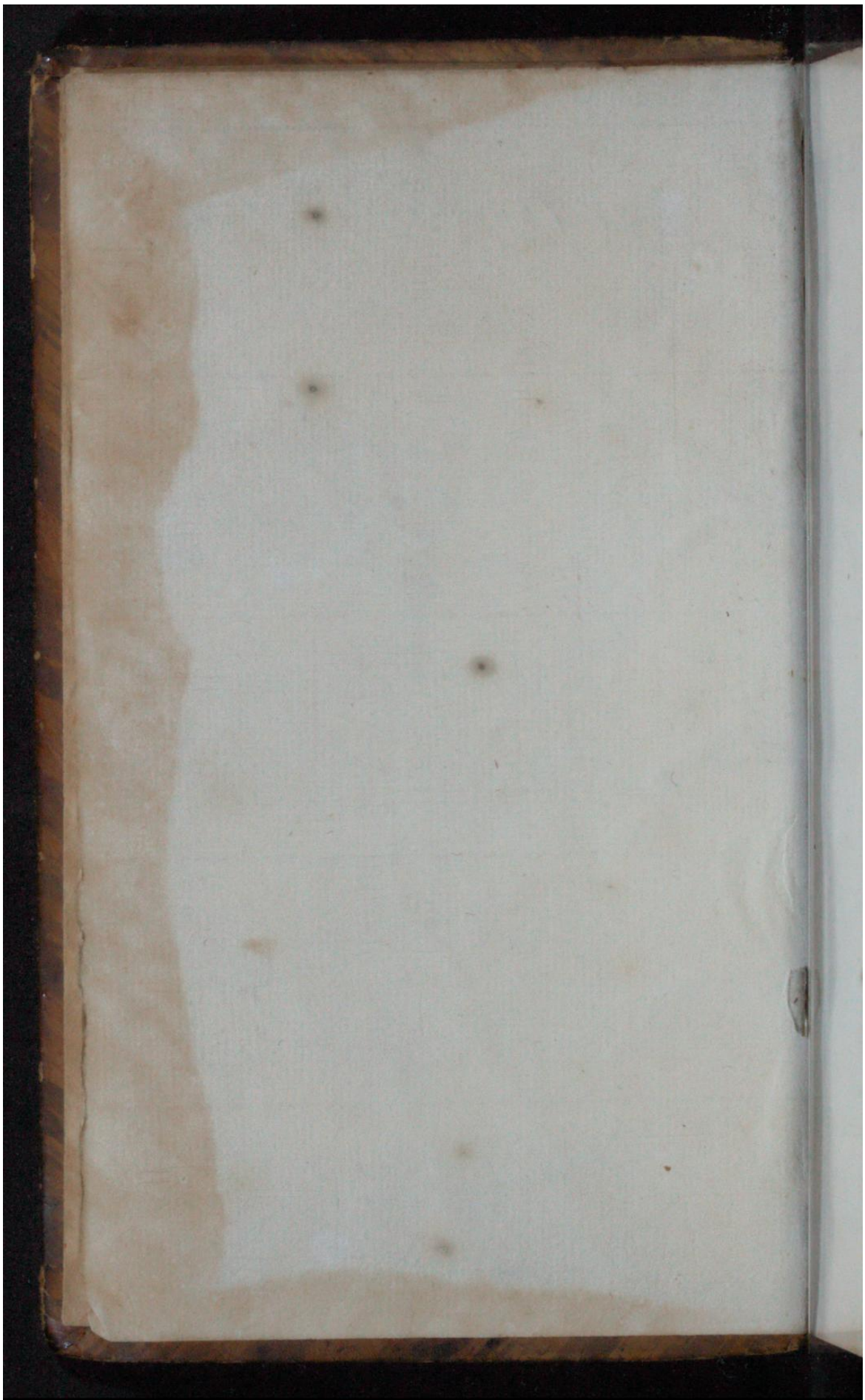
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



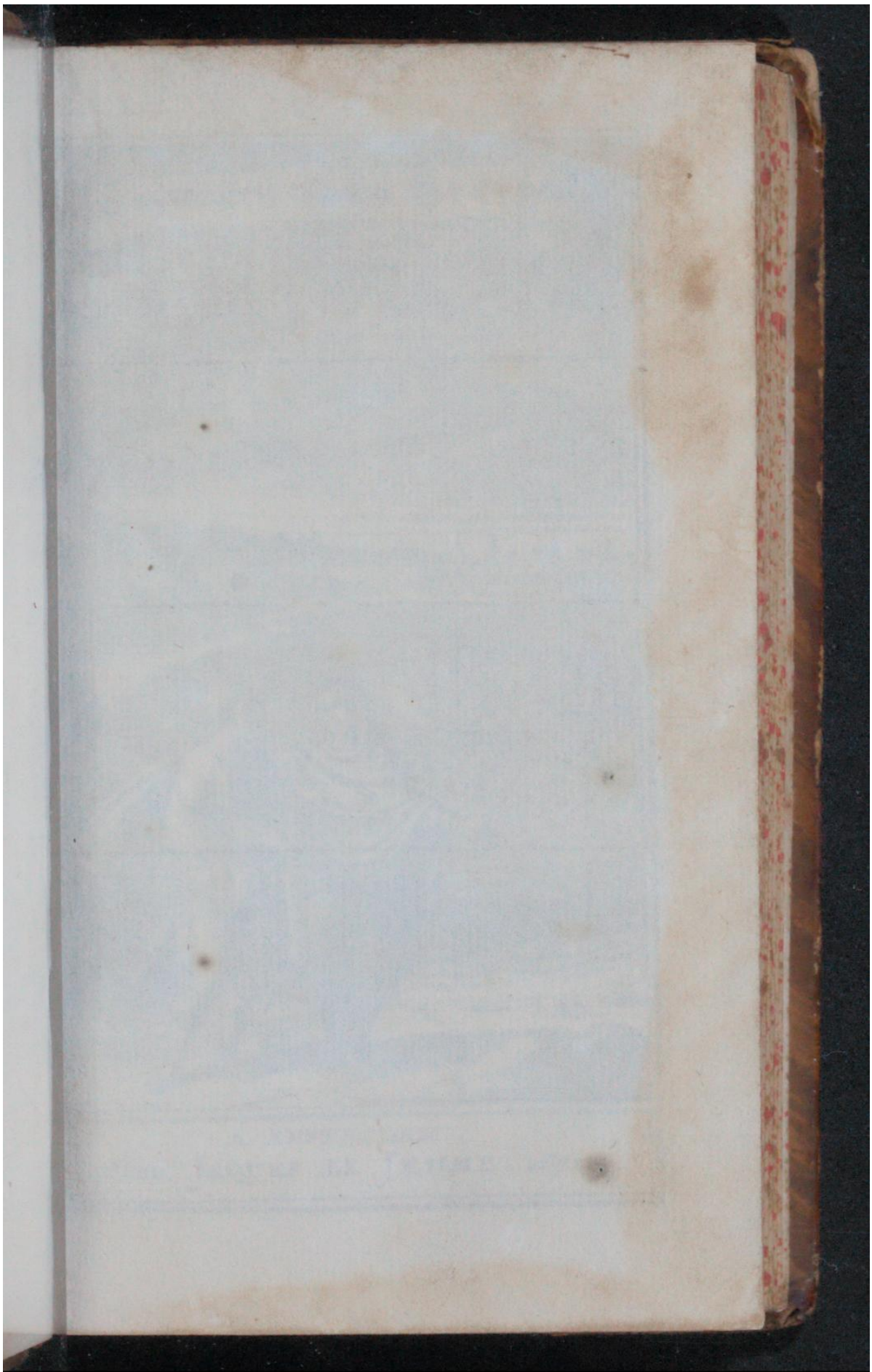
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



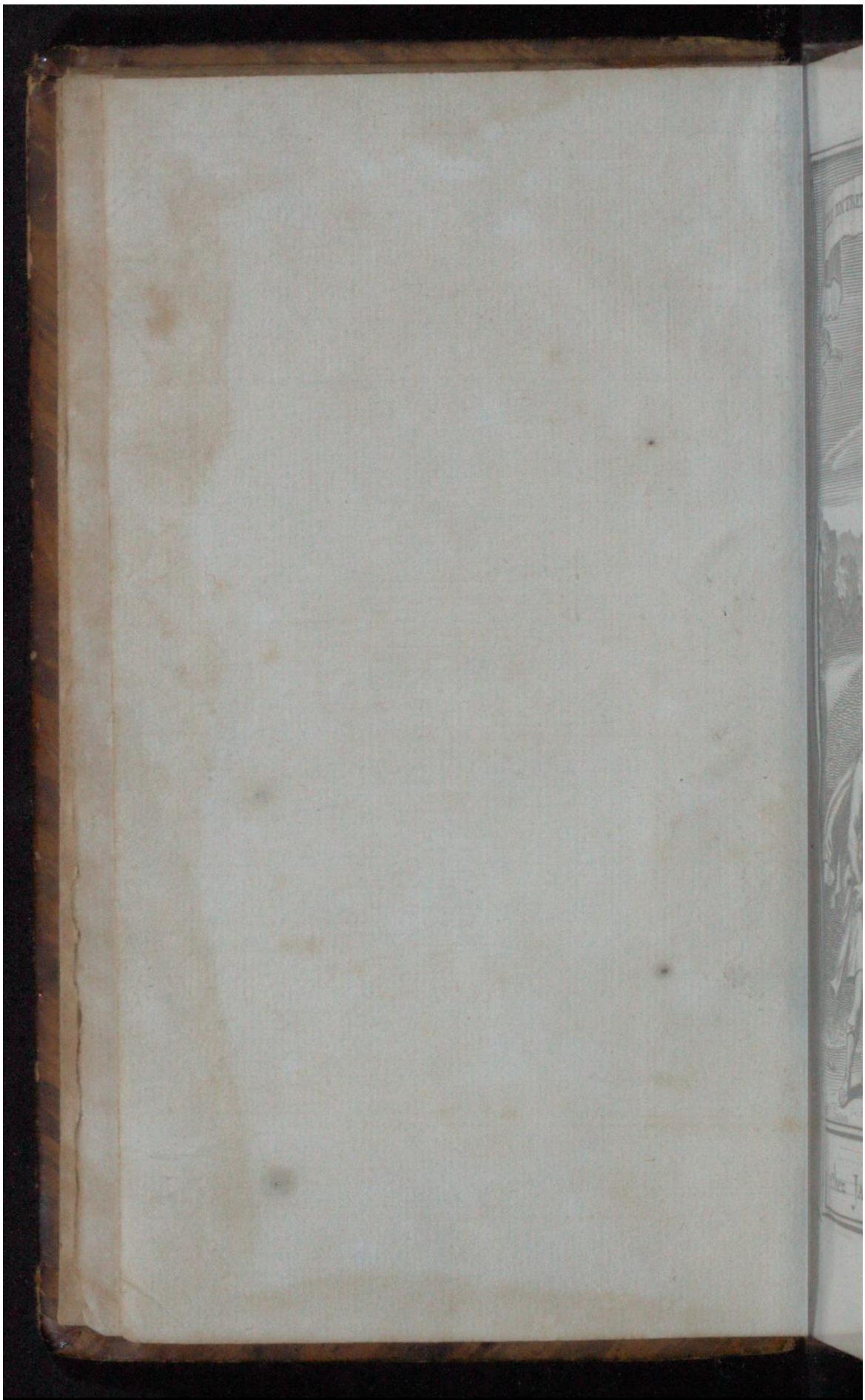
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



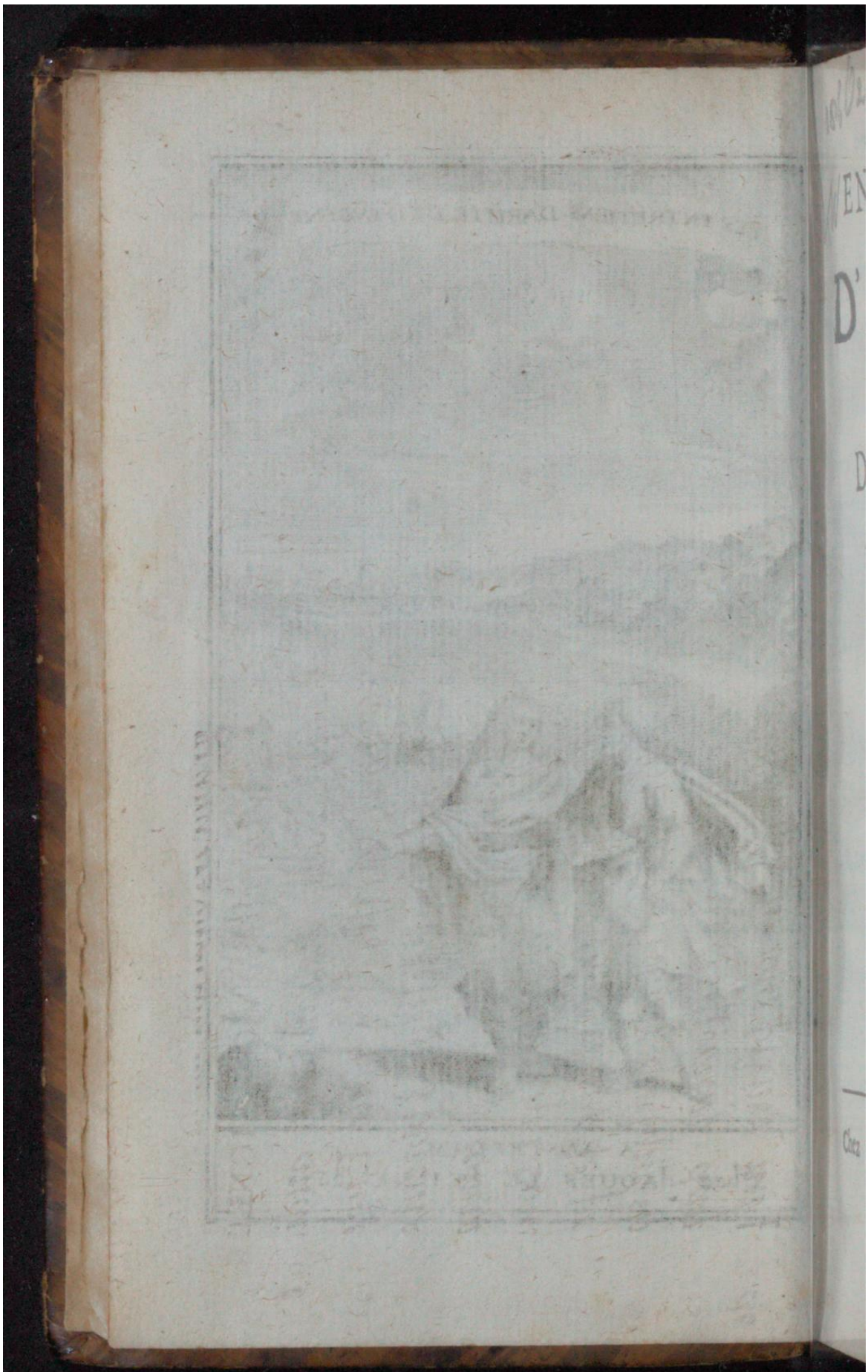
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

A AMSTREDAM
Chez JAQUES LE JEUNE 1671

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



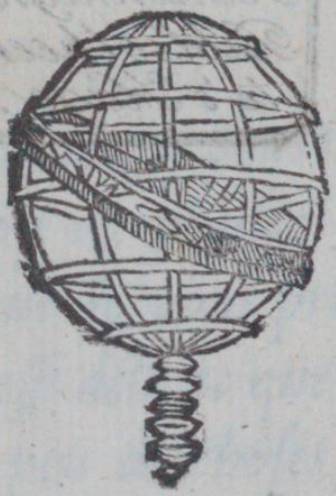
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

186 029

LES

# ENTRETIENS D'ARISTE ET D'EUGENE

NOUVELLE EDITION.



*Sur la Copie imprimée à Paris.*

*A AMSTERDAM.*
Chez JACQUES LE JEUNE.

M. DC. LXXXII.

D:N

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# A MONSEIGNEUR,

## MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE SEIGNELAY

SECRETAIRE D'ETAT.

MONSEIGNEUR,

*Je crains bien que vous ne preniez pas trop de plaisir à lire l'Ouvrage que je vous presente. Un esprit aussi délicat que le vostre trouve peu de choses qui le satisfassent ; & il faudroit parler comme vous, pour vous entretenir agréablement.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# EPITRE

*Du moins*, MONSEIGNEUR, *ſi vous n'avez pas ſujet d'eſtre fort content de mes Entretiens, j'oſe dire que vous devez l'eſtre un peu de moy. Vous ſçavez combien je ſuis touché de voſtre merite; & que depuis que j'ay l'honneur de vous conoître, j'admire en vous des qualitez qui ne ſe rencontrent gueres enſemble: un genie propre pour les ſciences & pour les affaires; un eſprit également vif & ſolide, une memoire prodigieuſe, avec un diſcernement fort juſte; beaucoup de feu, & en méme temps beaucoup de diſcretion, ſoit qu'il faille*

*le*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*le parler, ou ſe taire. Je ne dis rien de ce zele ardent que vous avez pour la gloire du Roy, & pour le bien de l'Etat : il vous eſt commun avec tous ceux de voſtre Maiſon.*

*Ce ſont ces qualitez extraordinaires,* MONSEIGNEUR, *qui ont obligé Sa Majeſté à vous donner dans un âge peu avancé une des Charges du Royaume qui demandent le plus de capacité & de prudence. Ce ſage Prince a jugé qu'étant auſſi éclairé, & auſſi habile que vous eſtes, vous n'aviez pas beſoin d'eſtre conſommé dans les affaires pour*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*y reüſſir ; & que vos propres lumiéres vous pouvoient tenir lieu d'une longue experience. Auſſi quelque bonté qu'il ait pour Monſeigneur voſtre Pere, il a conſideré voſtre perſonne en vous faiſant Secretaire d'Etat. Dans les autres occaſions il a recompensé les ſervices que ce fidelle Miniſtre luy a rendus: mais en celle-cy il a eû égard particuliérement aux ſervices que vous pouviez vous-méme luy rendre.*

*Ie ne m'étonne pas aprés cela,* MONSEIGNEUR, *de l'application avec laquelle vous travaillez, pour remplir tous les devoirs de*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*de vostre Chrrge ; ni du soin que vous prenez de vous instruire tous les jours, de tout ce qui peut vous rendre plus capable. Que ne doit-on point faire, quand on a à soûtenir le jugement du plus grand Monarque du monde ?*

*Au reste,* MONSEIGNEUR, *en vous demandant audience pour Ariste & pour Eugene, je n'ay pas dessein d'obtenir des graces de la Cour, comme la pluspart des gens qui vous approchent : tout ce que je prétens est de contribuer quelque chose à vostre divertissement dans les heures où vous prenez un peu de re-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*relaſche ; & de vous marquer le profond reſpect avec lequel je ſuis ,*

MONSEIGNEUR ,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur B. J.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# AVERTISSEMENT.

DAns cette ſeconde Edition l'Auteur a corrigé divers endroits qu'il n'a pas trouvez tout-à-fait à ſon gré en les reliſant : il en a meſme changé quelques-uns qui ne luy ſembloient pas mal, & où des perſonnes fort raiſonnables ne vouloient pas qu'il touchaſt ; & il l'a fait, parce qu'on l'a aſſeuré que ces endroits ne plaiſoient pas à tout le monde.

Il a ajoûté quelque choſe à l'Entretien de la Mer, pour le rendre plus curieux & plus agreable ; mais comme l'Entretien des Deviſes eſtoit beaucoup plus long que les autres, il l'a abregé autant que le ſujet le peut permettre.

TA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# TABLE

## DES ENTRETIENS.


I. ENTRETIEN.

*La Mer.* page 1.

II. ENTRETIEN.

*La Langue Françoiſe.* 40

III. ENTRETIEN.

*Le Secret.* 163

IV. ENTRETIEN.

*Le Bel Eſprit.* 198

V. ENTRETIEN.

*Le je ne ſçay quoy.* 245

VI. ENTRETIEN.

*Les Deviſes.* 265


LES


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# LES ENTRETIENS D'ARISTE ET D'EUGENE.

## LA MER.

### PREMIER ENTRETIEN.

IL y a quelques mois qu'Ariſte & Eugene ſe rencontrerent en Flandres dans une ville maritime, durant la plus belle ſaiſon de l'année. Comme la fortune les avoit preſque toûjours ſeparez depuis qu'ils ſont liez d'amitié ; ils furent fort aiſes de ſe retrouver aprés une ſi longue abſence, & d'avoir occaſion de joüir un peu à loiſir de l'entretien l'un de l'autre. Ils reſolurent pour cela de ſe voir tous les jours : & afin de le faire avec plus de liberté, ils choiſirent pour le lieu de leur entreveûë un endroit commode & agreable, au bord de la mer. Car outre qu'en cet endroit le ſable eſt



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ferme & uni, ce qui rend la promenade aiſée : on voit d'un coſté une citadelle fort bien baſtie ; & de l'autre des dunes d'une figure fort bizarre, qui regnent le long de la coſte, & qui repreſentent dans la perſpective quelque choſe de ſemblable à de vieux palais tombez en ruïne.

C'eſt là qu'Ariſte & Eugene eurent quelque temps de ces converſations libres & familieres, qu'ont les honneſtes gens, quand ils ſont amis ; & qui ne laiſſent pas d'eſtre quelquefois ſpirituelles, & même ſçavantes ; quoyqu'on ne ſonge pas à y avoir de l'eſprit, & que l'étude n'y ait point de part.

La premiere fois qu'ils vinrent ſur le rivage pour ſe promener, Eugene s'attacha d'abord à conſiderer la mer, qui eſtoit alors pleine, & qui n'eſtoit point trop émuë. Puis tout d'un coup ſe tournant vers ſon amy, N'eſt-ce pas là, mon cher Ariſte, luy dit-il, un admirable ſpectacle ? & n'en eſtes-vous pas touché comme moy ? Il faudroit eſtre aveugle ou ſtupide, répondit Ariſte, pour n'en eſtre pas charmé : & je trouve cette petite réverie où vous vous eſtes laiſſé aller, la plus raiſonnable du monde. Il y a long-temps que j'admire la mer, pourſuivit-il : je fis dans ma jeuneſſe un voyage exprés pour la voir, & je ne fus pas moins ſurpris en la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

la voyant la premiere fois, que vous l'eſtes. La merveille eſt que je l'ay admirée toutes les fois que je l'ay veuë depuis, & que je l'admire encore aujourd'huy comme ſi je ne l'avois jamais veûë.

A ce que je voy, dit Eugene, vous y trouvez quelque choſe de bien merveilleux. Ouy ſans doute, reprit Ariſte. Cette immenſe étenduë d'eaux; ce flux & ce reflux, le bruit, la couleur, les figures differentes de ces flots qui ſe pouſſent regulierement les uns les autres, ont je ne ſçay quoy de ſi ſurprenant & de ſi étrange, que je ne ſçache rien qui en approche. A force de voir les autres objets on ceſſe de les admirer; on s'y accoûtume, & s'y apprivoiſe pour parler ainſi. On ne regarde preſque plus le ſoleil que quand il s'éclipſe, parce qu'on le voit tous les jours, & qu'aprés l'avoir une fois veû, on n'y découvre plus rien de nouveau. Il n'en eſt pas de méme de la mer, elle paroiſt toûjours nouvelle, parce qu'elle n'eſt jamais en un meſme eſtat. Tantoſt elle eſt tout-à-fait tranquille, & ſes ondes ſont ſi unies qu'on la prendroit pour une eau dormante: tantoſt elle eſt un peu émuë, comme la voilà maintenant. Il y a des heures qu'elle eſt étrangement agitée. Elle eſt haute en un temps, & baſſe en un



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

autre. Quelquefois elle s'avance, & quelquefois elle ſe retire. Elle change de couleur preſqu'à tous momens : aprés une grande agitation elle eſt toute blanche d'écume : quand le ſoleil ſe leve ou ſe couche, il ſemble qu'elle ſoit toute en feu. Tantoſt elle paroiſt de couleur de pourpre ; tantoſt elle paroiſt verte ou bleuë. Ces couleurs differentes ſe meſlent quelquefois enſemble, & ce mélange fait une peinture naturelle, que l'art ne peut imiter. Le bruit de ſes flots n'eſt quelquefois qu'un doux murmure, qui invite à rever agreablement ; mais c'eſt auſſi quelquefois un mugiſſement épouventable, qu'on ne peut ouïr ſans frayeur. Vous ſçavez ce qu'en a dit un de nos Poëtes :

*Tantoſt l'onde bröüillant l'arene,*
*Murmure & fremit de courroux,*
*Et ſe roulant ſur les cailloux*
*Qu'elle apporte & qu'elle rentraîne.*

En un mot il y a tant de varietez dans le méme objet, que les yeux ne ſe laſſent jamais de le voir, & que l'eſprit y trouve toûjours dequoy admirer.

Tout cela eſt fort bien remarqué, dit Eugene, & je demeure d'accord avec vous, qu'en quelque état que ſoit la mer, elle eſt toûjours admirable. Mais dites moy, je vous prie, en quel eſtat elle vous plaiſt davan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

davantage ; l'aimez-vous plus dans le calme que dans l'agitation ? A vous dire le vray, répondit Ariſte, je n'ay encore rien decidé là-deſſus : mais pour peu que je me demande à moy-méme ce que j'en penſe, je prendray mon parti aiſément : & ſans deliberer davantage, je ſens bien déja que la mer me plaiſt beaucoup plus quand elle eſt tranquille, que quand elle eſt agitée.

Je ne ſuis pas tout-à-fait de voſtre gouſt, reprit Eugene. Il me ſemble que la mer n'eſt jamais ſi belle que dans ſa colere ; lorſqu'elle s'enfle, qu'elle s'agite, qu'elle mugit d'une maniere effroyable, & qu'il ſe fait une eſpece de guerre entre les vents & les flots. Ces vagues qui s'entrechoquent avec tant d'impetuoſité ; ces montagnes d'eau & d'écume qui s'élevent & qui s'abaiſſent tout d'un coup ; ce bruit, ce deſordre, ce fracas, tout cela inſpire je ne ſçay quelle horreur accompagnée de plaiſir, & fait un ſpectacle également terrible & agreable.

*Bello in ſi bella viſta anco è l'horrore,*
*Et di mezo la tema eſce il diletto.*

Mais dans le calme il n'y a rien qui ne plaiſe, dit Ariſte ; tout y eſt doux, tout y eſt beau. C'eſt une douceur bien fade, repliqua Eugene, que ce calme qui vous plaiſt tant ; & la beauté de la mer en cet



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

eſtat reſſemble tout au plus à celle de ces perſonnes qui n'ont ni vicaté, ni eſprit. Je ne comprens pas, dit Ariſte en ſoûriant, qu'un emportement de colere puiſſe donner de la grace. Je pourrois vous répondre, repartit Eugene, qu'il y a des perſonſes à qui un peu de colere ne ſied pas mal. Mais quoy qu'il en ſoit, je ſoûtiens toûjours que la mer n'eſt jamais plus belle, que quand elle eſt irritée : c'eſt alors qu'elle frappe les yeux, & qu'elle ſe fait regarder avec admiration.

Eh quoy, interrompit Ariſte, n'eſt-ce pas un beau ſpectacle que cet element, quand une profonde paix y regne ſous un ciel ſerain ? Et n'y a-t'il pas beaucoup de plaiſir à promener ſes regards ſur une étenduë ſi vaſte & ſi unie ? n'eſt-ce pas encore une choſe tres agreable, que de voir un navire bien équipé aller pompeuſement ſur les eaux, comme un grand corps qui ſemble ſe mouvoir de ſoy-même ? mais auſſi, dit Eugene, y a-t'il rien qui touche, & qui divertiſſe méme davantage, que de voir un navire ſervir de joüet aux vents & aux vagues ? Vous en parlez bien à voſtre aiſe, interrompit Ariſte : ſi vous vous eſtiez rencontré comme moy dans un naufrage, je ſuis ſeur que de l'humeur dont vous eſtes, vous ne trouveriez pas la mer fort belle dans ſa colere;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ere ; ou du moins vous en trouveriez le portrait plus beau que l'original. Il faut aprés tout que vous confessiez, poursuivit-il, qu'il a fallu estre bien hardi, pour s'exposer la premiere fois à un si furieux element. Je l'avoüe, dit Eugene, & je suis méme d'avis, que sans nous piquer mal à-propos de hardiesse, nous nous contentions de voir de loin les tempétes. Peut-estre que la mer courroucée sera encore plus belle dans l'éloignement & en perspective : joint qu'on n'a pas, ce me semble, l'esprit assez libre au fort de l'orage, pour bien remarquer ce qu'elle a de beau dans sa fureur; & si je ne me trompe, on a un peu trop d'affaires, quand on craint à tous momens de perir, pour prendre ce divertissement à son aise.

Comme ils s'entretenoient de la sorte, ils apperçûrent un grand vaisseau, qui ne faisoit que de sortir du port, & qui cingloit à pleines voiles en haute mer. Ils s'arrêterent quelque temps à le regarder, & lorsqu'il commença à s'éloigner, Ariste reprit aussi-tost la parole. Sans cet homme audacieux, qui s'abandonna le premier à la merci des flots, & qui ne craignit ni les tempestes, ni les écueils, ni les monstres de la mer ; sans cet homme, dis-je, à qui Horace donne un cœur de bronze, on n'auroit pas la commodité



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

de faire de longs voyages en peu de temps, & d'aller aux extremitez de la terre par des chemins si courts, qu'à la mesurer par là, elle ne paroist pas bien grande. C'est à l'heureuse temerité de cet homme intrepide, que nous sommes redevables des avantages qui nous reviennent du commerce des mers : c'est luy qui par son exemple a encouragé ceux qui l'ont suivi, à aller découvrir au travers de mille dangers des terres autrefois inconnuës : c'est par cet art qu'il a inventé, & que les autres ont perfectionné, qu'on a trouvé le secret de reünir ce que la nature a separé par des espaces infinis. Car la navigation fait aujourd'huy la liaison de tous les peuples : les mémes eaux qui divisent le monde nouveau de l'ancien, servent à la communication de l'un & de l'autre, depuis que l'avarice a rendu les hommes assez habiles, pour gouverner un navire parmi les plus horribles tempestes ; & assez hardis, pour mépriser tout ce que la mort a d'affreux dans un naufrage.

Illi robur & æs triplex Circa pectũ erat, qui fragilem rtuci Commi si pelago ra tem. *Horat lib. 1. Ode. 3.*

Pour moy, dit Eugene en riant, quelques biens que la navigation nous apporte, je ne trouve pas fort bon, qu'un homme ait appris aux autres à se briser contre les rochers : à mourir sans sepulture, & à chercher une nouvelle espece de mort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mort ſur la mer, comme s'il n'y en avoit pas aſſez ſur la terre. Si vous me croyez, continua-t'il, nous ne nous expoſerons point à ces dangers-là; & quoy que les coquilles que la mer jette ſur le rivage, ne ſoient pas ſi precieuſes que les perles qu'elle renferme dans ſon ſein, nous nous contenterons de nous promener le long de ſes coſtes: auſſi-bien l'état de noſtre fortune n'a pas beſoin des treſors du nouveau monde: & apparemment noſtre intereſt particulier ne nous fera jamais faire de vœux pour les navires qui viennent des Indes.

Satis non fuit homi-nem mori, niſi pe-riret & in-ſepul-tus. *Plin. hiſt. nat. l. 9. præ-fæm.* Non eſt me-um, ſi mugi-at A-fricis. Malus procellis, ad mi-ſeras preces De-curre-re, & votis paciſ-ci, Ne Cy-priæ Tyriæ.

Eugene ayant achevé ces paroles, Ariſte & luy s'amuſerent quelque temps à ramaſſer des coquilles, ne jugeant pas que le divertiſſement de Scipion & de Lelius fût indigne d'eux. Ces coquilles qui parent ſi bien le bord de la mer, & où l'on voit une varieté infinie de figures & de couleurs, dit Ariſte, ne ſont-ce pas des productions de la nature fort jolies & fort bizarres? S'il en faut croire l'homme du monde qui a le plus étudié la nature, repliqua Eugene, il n'y a rien où elle ſe jouë, ni où elle s'égaye davantage.

Ne diriez-vous pas, reprit Ariſte, que ce ſont des ouvrages de l'art, tant elles



merces Addant avaro divitias mari. *Hor. epod.* Concharum genus & in iis mira naturæ ludentis varietas. *Plin. hiſt. nat. lib 9. c. 33.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſont regulierement travaillées. Je dirois preſque avec un Poëte Italien, répondit Eugene, que la nature pour ſe divertir, imite quelque fois celuy qui fait toûjours gloire de l'imiter.

*Di natura arte par, che per diletto*
*L'imitatrice ſua ſcherZando imiti.*

Mais que dites vous, pourſuivit Ariſte, quand vous voyez que la mer apporte ces bagatelles ſur le rivage avec tant de pompe & tant de bruit, elle qui cache une infinité de richeſſes dans ſes abyſmes ? Je me ſouviens, dit Eugene, de ces avares qui veulent faire les magnifiques, & qui donnent avec profuſion de petites choſes, tandis qu'ils gardent avec beaucoup de ſoin ce qu'ils ont de plus precieux.

Alors Eugene & Ariſte s'eſtant aſſis auprés des dunes pour conſiderer la mer qui ſe retiroit doucement, & qui laiſſoit ſur le ſable en ſe retirant la trace & la figure de ſes ondes, avec de l'écume, du gravier, & des coquilles; ils furent quelque temps à réver l'un & l'autre, ſans ſe dire preſque rien : & leur converſation auroit peut-eſtre langui plus long-temps, ſi Eugene ne l'eût réveillée en demandant bruſquement à ſon ami, quel eſtoit le ſujet de ſa réverie.

Peut-on voir ces flots retourner au terme d'où ils ſont venus, répondit Ariſte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſte, ſans ſonger à la cauſe d'un ſi admirable mouvement ? Mais c'eſt en vain que j'y ſonge, ajoûta-t'il : comme je ne ſuis point Philoſophe, je n'y comprens rien. Quand vous ſeriez auſſi Philoſophe qu'Ariſtote, dit Eugene, vous ne ſeriez pas plus éclairé que vous eſtes. Ne ſçavez-vous pas ce que diſent quelques-uns de ce Genie de la nature, que n'ayant pû comprendre le flux & le reflux aprés une meditation profonde, il ſe precipita dans l'Euripe ; comme pour nous apprendre par ſa mort que cette queſtion eſtoit l'écueil de la Philoſophie, & l'abyſme où ſe perd l'eſprit humain. On n'a pas laiſſé de raiſonner beaucoup ſur le flux & le reflux depuis la mort d'Ariſtote, repartit Ariſte ; & je meurs d'envie de ſçavoir ce que les ſçavans en ont dit, quand ce ne ſeroit que pour m'en divertir : car ils ont coûtume de dire de plaiſantes choſes ſur les matieres qu'ils n'entendent pas. Mais avec toute ma curioſité j'ay bien la mine de ne ſçavoir jamais rien de ce qu'ils penſent là-deſſus, ſi vous ne m'épargnez la peine de lire leurs livres, en me diſant leurs penſées : dites-les moy, je vous prie, & ayez la bonté de m'apprendre tout ce que vous ſçavez ſur le chapitre du flux & du reflux. En verité, repliqua Eugene, je n'y ſuis pas ſi ſçavant que vous penſez ; & je ne ſçay



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que vous en dire. Mais puiſque vous le voulez abſolument, je vous diray ce que j'en ay leû autrefois.

Il me ſemble que Platon s'eſt imaginé, qu'il y a des grandes gouffres au fond de la mer; & que les eaux, qui ſortent impetueuſement de ces gouffres, & qui y rentrent avec la méme impetuoſité qu'elles en ſortent, produiſent le mouvement que nous appellons flux & reflux.

Le fameux Appollonius de Tyane a creû que cela venoit de je ne ſçay quels eſprits qui ſouflent ſous l'ocean, & qui ébranlent les flots par leur ſouffle.

D'autres Philoſophes ſe ſont perſuadez, que des feux ſoûterrains faiſoient bouïllonner la mer, en s'allumant: que ce bouïllon ſe répandoit peu à peu, & ceſſoit enfin, quand ces feux venoient à s'éteindre.

Quelques-uns diſent que l'air enfermé au deſſous des eaux, pouſſe la mer, la ſoûleve, l'étend vers ſes bords: que la mer aprés avoir cedé quelque temps, repouſſe l'air avec d'autant plus de violence, qu'elle a ſouffert plus de contrainte.

Il y en a qui croyent, que le fond de la mer eſtant inégal, & plus creux au milieu qu'aux bords, les eaux de tous les rivages ſe precipitent dans les endroits les plus bas; mais que venant à ſe rencontrer

toutes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

toutes enſemble, elles ſe choquent & ſe chaſſent les uns les autres, de ſorte qu'elles remontent aux lieux d'où elles ſont tombées.

Pluſieurs penſent que les rivieres qui arroſent la terre, ſont la cauſe du flux & du reflux: comme ſi en ſortant de la mer, elles la faiſoient couler avec elles; & qu'en y revenant elles la fiſſent rebrouſſer, & ſe replier ſur elle-méme.

Si les rivieres font cet effet-là, interrompit Ariſte, ne pourroit-on pas dire de chaque fleuve ce que le Taſſe a dit du Po, qu'il ſemble porter la guerre à la mer, au lieu d'y porter un tribut:

——— *e pare*
*Che guerra porti, e non tributo al mare.*

Ouy, repartit Eugene en riant, dans la penſée de ces Philoſophes tous les fleuves, méme les moins rapides, ſont des ſeditieux qui troublent le repos de l'ocean, par le mouvement qu'ils y excitent. Mais pour parler plus ſerieuſement, continua-t'il, & pour vous dire tout ce que je ſçay ſur le flux & le reflux; quelques Docteurs Arabes l'attribuent à la revolution journaliere du premier mobile, comme ſi le ciel en tournant donnoit le branle aux eaux, auſſi-bien qu'aux aſtres.

Galilée explique ce mouvement de la mer par celuy qu'il imagine dans la terre.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ce grand Aſtronome pretend, ſi je ne me trompe, qu'à meſure que la terre eſt emportée vers l'orient par un mouvement inégal; les eaux de la mer, qui ſont contenuës dans les concavitez de la terre, ſe retirent vers l'occident, juſques à ce que le méme mouvement de la terre venant à ſe rallentir, elles retournent par leur propre poids au lieu d'où elles ſont ſorties.

Un Mathematicien de noſtre temps penſe que le flux & le reflux vient du balancement que le globe de la terre a ſur ſon axe : comme ſi la terre s'inclinant deux fois le jour du midi au ſeptentrion, & puis ſe relevant du ſeptentrion au midi, faiſoit aller & revenir les eaux ſelon la diverſité de ces mouvemens.

Ceux qui n'y entendent point de fineſſe, decident la choſe par une voye plus courte & plus aiſée : ils diſent ſans tant de façon que la mer a d'elle-méme cette agitation periodique ; ou qu'un Ange n'a point d'autre affaire que de balancer ainſi ſes flots.

Les plus fins ont recours aux aſtres. Les uns veulent que le ſoleil dilate les eaux par ſa chaleur : que les eaux eſtant dilatées, & demandant un plus grand eſpace, elles ſe répandent ſur le rivage, & qu'aprés elles reviennent dans leur lit par l'inclination natu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

naturelle qu'elles ont à ſe reſſerrer.

Les autres rapportent tout à la lune, comme à l'aſtre qui domine ſur les corps humides, & qui a une telle ſympathie avec la mer, que l'une change regulierement comme l'autre : ce qui a donné lieu à une deviſe, laquelle a pour Corps une Mer ſous une Lune, & pour Ame ces paroles,

*con ſus mudanças me mudo.*

Ces Philoſophes qui s'attachent à la lune, expliquent leur opinion en diverſes manieres. Il y en a qui donnent aux influences de cet aſtre une vertu à peu prés ſemblable à celle de l'aimant : ils diſent que la lune attire les eaux à ſoy par une vertu ſecrette ; & qu'elle en forme une boſſe, qui venant à s'ouvrir, ſe répand de part & d'autre ſur les bords, d'où ces eaux ſe retirent enſuite, pour ſe rétablir en leur eſtat naturel.

Quelques-uns ſoûtiennent que la lune paſſant ſur la mer, preſſe l'air entre ſon globe & cet élement : que l'air preſſé enfonce l'eau, & la fait renfler des deux côtez, ce qui fait le flux : que l'eau ſe deſenfle, & ſe remet peu à peu en ſa premiere ſituation, à meſure que la lune paſſe, ce qui fait le reflux.

Mais de tous les Philoſophes les plus plaiſans à mon gré ſur ce ſujet, ſont ceux qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qui tiennent que ce mouvement eſt une fievre, laquelle a ſes accés, ſes redoublemens, & ſes ſymptomes. Ils ſont de grands raiſonnemens pour établir leur doctrine ; & ils diſent entr'autres choſes, que comme la fievre ſe forme par l'amas de quelques humeurs, dont il ſe fait une eſpece de levain, qui aidé d'un agent exterieur, ce ſont leurs termes, s'échauffe peu à peu, ſe pourrit, s'enfle, & corrompt toute la maſſe du ſang ; ainſi le mouvement dont nous parlons, s'excite par le moyen des vapeurs que la lune tire du fond de la mer, leſquelles eſtant élevées ſe cuiſent, ſe pourriſſent, & ſe fermentent par l'impreſſion de cet aſtre, juſques à ce qu'il s'en faſſe un levain, qui altere, & qui goufle toute la mer.

Au reſte ils trouvent des convenances admirables entre cette fievre & les noſtres. Ils penſent expliquer fort bien ſelon leurs principes, d'où vient le friſſonnement & le tremblement des flots : pourquoy l'eau croiſt & decroiſt peu à peu, & à des heures reglées. Ils diſent que la mer ſe purge de temps en temps, comme les malades ont coûtume de faire ; & que tous ſes excremens ne ſont pas de la nature de l'ambre gris : car ils ajoûtent que prés de Meſſine elle ſe décharge reglément de certaines matieres fort puantes, & qu'à Veniſe elle laiſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

laisse aprés son reflux une tres-mauvaise odeur. Ils disent méme qu'elle n'est pas exempte des sueurs de la fievre, & que les écumes salées, qu'elle jette durant ses grandes tempestes & ses grands flux, sont les sueurs de ses grands accés.

A ce que je voy, dit Ariste en riant, ces purgations & ces sueurs luy sont assez inutiles : car enfin elle est toûjours agitée de sa fievre, & il ne s'en faut rien que je ne la compare à ces fiers animaux, que la fievre ne quitte jamais, & dont elle imite si bien les rugissemens quand elle est irritée. Pourquoy ne le feriez-vous pas, répondit Eugene ; les Pythagoriciens, les Platoniciens, & les Stoïciens, qui estoient pour le moins aussi raisonnables, & aussi sages que vous, ont bien creû que la mer estoit un grand animal, qui faisoit le flux en poussant son haleine, & le reflux en la retirant. Il n'y a rien de mieux imaginé, dit Ariste, & c'est dommage, ajoûta-t'il, que quelqu'un de ces Philosophes n'ait vécu jusques au siecle passé : il n'auroit pas eû de peine à rendre raison, pourquoy l'an 1550. le flux & le reflux cessa un jour entier aux costes de Flandres, & parut trois fois en neuf heures à l'emboucheûre de la Tamise ; car il n'auroit eû qu'à dire, que le premier accident estoit un pâmoisson, & le second une toux de cet animal.

*Sander. l. 2. de Schis.*

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Mais ſi la mer eſt un animal, continua-t'il, c'eſt ſans difficulté de toutes les beſtes de charge la plus forte ; les Chameaux & les Elephans ne ſont rien en comparaiſon d'elle ; on luy a vû porter autrefois des villes entieres dans des vaiſſeaux d'une grandeur prodigieuſe ; & elle port tous les jours des navires qui vaillent preſque des villes.

C'eſt auſſi, reprit Eugene, de toutes les beſtes farouches, la plus affamée & la plus furieuſe ; elle devore non ſeulement les hommes & les navires, mais les villes & les Royaumes :

*——— Ocean vorace ;*
*Ocean, che non pur le merci, e i legni ;*
*Ma intere inghiotte le cittadi, e i regni.*

Ce Prince qui foüetta la mer, & qui y fit jetter des chaiſnes pour la reduire ſous ſon obéïſſance, eſtoit ſans doute de l'opinion de ceux qui en ont fait un animal ; & il la regardoit apparemment comme une de ces beſtes feroces, que l'on chaſtie & que l'on enchaiſne, quand on veut les apprivoiſer & les adoucir.

Mais dites-moy, mon cher Ariſte, de tant d'opinions differentes laquelle eſt-ce qui vous plaiſt le plus ? A vous parler ſincerement, repartit Ariſte, elles ne me plaiſent guere toutes. Cela vient peut-eſtre de ce que n'eſtant ni Philoſophe, ni Aſtronome,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nome, ni Medecin, je n'ay pas l'eſprit de les bien comprendre. Vous avez raiſon, reprit Eugene, de n'en eſtre pas fort content. Les unes ſont evidemment fauſſes; les autres ne ſont pas trop raiſonnables; pas une n'explique tout ce qu'il y a de ſingulier dans le flux & le reflux. Car ceux qui ne ſont point agir les aſtres ne peuvent dire pourquoy la mer commence à monter quand la lune ſe leve ſur noſtre horizon, ou ſur celuy de nos Antipodes: pourquoy le fort du flux, que les Italiens appellent *il vivo dell'aqua*, eſt preciſément quand la lune eſt à ſon midi: pourquoy les marées ſont plus violentes aux nouvelles & aux pleines lunes: pourquoy elles s'augmentent aux ſolſtices & aux equinoxes; & beaucoup plus à l'equinoxe de l'automne qu'à celuy du prin-temps: pourquoy le flux & le reflux ſe fait deux fois en vingt-quatre heures: pourquoy la mer eſt regulièrement ſix heures à monter, & ſix heures à deſcendre: & pourquoy enfin elle retarde preſque d'une heure tous les jours.

Mais auſſi les opinions qui attribuent tout aux aſtres, n'expliquent pas toutes les inégalitez de ce mouvement: d'où vient, par exemple, qu'il n'y a point de flux & de reflux dans toute la coſte d'Italie, ni preſque dans toute la mer mediterranée, excep-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

excepté à Veniſe : qu'il n'y en a point dans la mer Baltique, ni dans la coſte ſeptentrionale de la mer pacifique, quoy qu'il ſoit aſſez grand dans les coſtes meridionales de cette mer : d'où vient que ſous la zone torride il eſt fort remarquable en quelques lieux, comme dans toute la mer Rouge ; & preſque inſenſible en d'autres, comme dans le Golphe du Mexique, à l'Iſle de S. Thomas, & aux Molucques : pourquoy dans la Nouvelle France, la mer monte en cinq heures, & deſcend en ſept ; qu'au contraire à la coſte de Bourdeaux le flux eſt de ſept heures, le reflux de cinq : pourquoy dans la Guinée d'Afrique le flux dure quatre heures & le reflux huit : pourquoy l'un & l'autre ne dure chacun que deux heures aux rivages de Cambaya : pourquoy dans une certaine mer des Indes l'eau eſt quinze jours à monter, & quinze jours à deſcendre : pourquoy vers le pole arctique le flux & le reflux ſe fait reglément deux fois le jour, ſans qu'il ſe faſſe jamais la nuit : pourquoy il ne ſe fait que la nuit dans la mer Perſique, & qu'il ne ſe fait que le jour dans la mer Indienne.

Ils ne peuvent encore rendre raiſon, d'où vient que dans les ports de Cambaya les grands flux ne ſont qu'à la pleine lune ; & qu'aux ports du Royaume de Calecut, qui n'en eſt pas fort éloigné, ils n'arrivent qu'à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qu'à la nouvelle lune : d'où vient que dans la mer Adriatique les marées ſont plus fortes en hiver qu'en eſté, & plus foibles la nuit que le jour : pourquoy en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées ſont deux ou trois jours aprés les nouvelles & les pleines lunes : pourquoy les marées croiſſent à la nouvelle lune, lorſque cet aſtre a le moins de force, & qu'elles diminuënt quand il commence à ſe fortifier : Enfin pourquoy le flux ſe fait auſſi reglément à nos rivages, quand la lune eſt ſous noſtre horiſon, que quand elle eſt ſur nos teſtes, & qu'elle bat à plomb ſur la mer.

Ces bizarreries du flux & du reflux, ſi j'oſe parler de la ſorte, ſont encore plus étranges que celles de la lune ; & je ne voy pas que cet aſtre tout changeant qu'il eſt, puiſſe eſtre la cauſe de tant de diverſes agitations. En voici d'autres qui ne ſont pas moins irregulieres, ni moins ſurprenantes.

En de certains ports tres-éloignez les uns des autres, & ſituez ſous des climats differens, le flux de chaque jour eſt le méme ; & dans quelques ports voiſins il eſt inégal. Ainſi, par exemple, l'eau eſt encore haute à Amſterdam, quand elle baiſſe aux coſtes de Friſe.

En quelques lieux, la mer s'enfle juſques

à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

à la hauteur de quatrevingts coudées, comme on voit aux ports de Bretagne; en d'autres endroits, elle s'eleve à peine d'un pied, ou d'un demi-pied, comme à Marſeille, à Ancone, & aux Iſles de l'Amerique.

Le flux & le reflux ne ſe fait pas peu à peu par tout: il y a des coſtes où la mer vient avec tant de precipitation & tant de violence qu'elle couvre en un inſtant tout le rivage; & d'où elle ſe retire ſi viſte, qu'elle ſemble diſparoiſtre tout d'un coup. Il y en a auſſi où le reflux ſe fait avec beaucoup de viſteſſe, quoy que le flux s'y faſſe tres-lentement.

En quelques rivages, les eaux s'étendent ſur la terre plus qu'en d'autres. Dans la pluſpart des coſtes de Flandres, la mer ſe répand juſques à neuf mille pas: en Angleterre, elle fait remonter la Tamiſe juſques à cinquante mille pas. A Cambaya, elle occupe environ trente lieuës: elle n'en occupe que deux proche la ville de Panama. Dans l'Amerique, elle repouſſe la riviere des Amazones juſques à cent lieuës: elle repouſſe encore plus loin le fleuve de S. Laurens dans le Canada; quoy que ces deux rivieres ſoient plus larges dans leur embouchure, que n'eſt la mer mediterranée en quelques endroits.

Tout cela eſt fort bizarre, comme vous voyez;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

voyez ; & pour bien démesler un mouvement si regulier & si irregulier tout ensemble, il faudroit trouver une cause, qui en expliquât tous les accidens, & toute l'histoire. C'est ce que les Philosophes n'ont point encore fait, & ce qu'ils ne feront jamais.

Aprés tout, je leur pardonne, dit Ariste, de n'estre pas plus éclairez dans une matiere aussi obscure que celle-là. Et moy, reprit Eugene, je ne leur pardonne pas, de vouloir connoistre ce que Dieu veut qu'ils ignorent. Il y a des mysteres dans la nature, comme dans la grace, incomprehensibles à l'esprit humain : la sagesse ne consiste pas à en avoir l'intelligence ; mais à sçavoir que les plus intelligens ne sont pas capables de les comprendre. Ainsi le meilleur parti pour nous est de confesser nostre ignorance, & d'adorer humblement la sagesse de Dieu, qui a voulu que ce secret fust caché aux hommes.

Vous le prenez bien, répondit Ariste, & assurement nous ne sçaurions mieux faire vous & moy, que d'entrer dans les pensées d'un grand Pophete, en nous écriant avec luy à la veuë de cet element : *Les élevations de la mer sont admirables. Le Seigneur est admirable dans les eaux.* On peut sans doute y admirer Dieu comme dans sa parfaite image, dit Eugene : car enfin la mer

At mihi semper, Tu quæcunque moves tam crebros causa meatus, Ut superi voluere, late. *Lucan. l.* 1.

Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus. *Psal.* 92.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mer repreſente non ſeulement ſa grandeur, ſon immenſité, les abyſmes de ſa providence & de ſa ſageſſe; mais encore ſa miſericorde, & ſa juſtice, la pureté, & la plenitude de ſon eſtre. C'eſt ce qu'un de mes amis a exprimé aſſez heureuſement en ces vers:

*Son calme nous fait voir un Dieu plein de douceur.*
*Sa colere, d'un Dieu le courroux formidable;*
*Et ſon affreuſe profondeur,*
*Des deſſeins eternels l'abyſme impenetrable.*
*Comme Dieu, dans ſon ſein, parmi ſes flots d'azur*
*Elle ne ſouffre rien d'impur.*
*Immenſe comme luy, toûjours pleine, & feconde*
*Elle donne toûjours ſans jamais s'épuiſer;*
*Et ſans ſe diviſer*
*Elle répand par tout les treſors de ſon onde.*

Mais ne remarquez-vous pas, pourſuivit Ariſte, que la mer a pluſieurs faces; & que ſi d'un coſté elle eſt l'image de Dieu, de l'autre elle eſt l'image du monde, & de la vanité des choſes humaines. Ces calmes, & ces tempeſtes, qui ſe ſuccedent à toute heure; ces flots, qui ſe pouſſent & qui ſe cho-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

choquent ſans ceſſe ; ces vents favorables, & ces vents contraires ; ces navigations heureuſes, & ces naufrages, qui ſe font ſouvent juſques dans le port ; tout cela n'eſt-il pas une fidelle peinture de ce qui ſe paſſe dans la vie ? Y a-t'il une mer plus inconſtante que la cour des Princes ? Y en a-t'il méme une plus perilleuſe ? de quelque coſté qu'on ſe tourne, ce ne ſont qu'écueils, d'autant plus dangereux qu'ils ſont couverts. Le vent le plus favorable eſt quelquefois le plus contraire ; & ſi nous en croyons un ſaint Pere, qui regardoit le monde, comme nous, dans le rapport qu'il a avec la mer ; il en faut tout craindre, juſqu'à la bonace *Ne vous y fiez point*, dit-il *ne ſoyez point en aſſeurance. Quoy que cette mer ſoit plus tranquille & plus unie que l'eau d'un étang ; quoy qu'il n'y ſouffle qu'un doux Zephire ; il y a des montagnes cachées ſous une ſurface ſi égale. L'ennemi, le peril eſt au dedans, ce grand calme eſt une tempeſte.* Et de là vient auſſi, pourſuivit Ariſte, que ceux qui ſe fient à ces belles apparences, ſont toûjours trompez

*Miſero nochiero*
*Ch'al luzinghiero*
*Venticel preſta fede.*

Nolite credere, nolite eſſe ſecuri, licèt in modum ſtagni fuſum æquor arrideat ; licèt vix ſummæ jacentis



*L'alan-*

lementi terga ſpiritu : criſpentur magnos hic ampus montes habet. Intus incluſum eſt periculum ntus eſt hoſtis. Tranquillitas iſta tempeſtas eſt. S. ieron. Ep. ad Heliodor.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*L'abandonato pino*
*Al fin affonda*
*Dentro aquell'onda,*
*Onde ſcherzò il matino.*

Puiſque le monde eſt une mer, dit Eugene, je ne m'étonne pas que tous les plaiſirs qu'on y gouſte, ſoient detrempez d'amertume, & que les biens qu'on y poſſede, ſoient de la nature de ces eaux ſalées qui allument la ſoif au lieu de l'éteindre.

Inundationem maris quaſi lac ſugent. *Deut.* 33.

Ce qui m'étonne, dit Ariſte, c'eſt que la pluſpart des hommes trouvent de la douceur dans cette amertume, & qu'ils boivent l'eau de la mer comme du lait, pour uſer d'un mot de l'Ecriture ſainte. Mais puiſque nous voilà ſur la morale, continua-t'il, quel moyen de voir, qu'un petit de ſable dompte toute la fureur de la mer ſans nous faire des reproches à nous-mêmes du déreglement de nos paſſions, que rien ne peut vaincre ?

Il eſt vray, reprit Eugene, que cette obéïſſance de la mer a quelque choſe d'étonnant : car on diroit que quand elle eſt courroucée, elle va inonder toute la terre ; cependant elle s'arreſte tout court à ſon rivage, & ces montagnes d'eaux, qui menacent le monde d'un ſecond deluge, ſe briſent à un grain de ſable. Un Pere Grec a dit, ce me ſemble, que quelque furieuſe que ſoit la mer, en approchant de

S. Baſil. Semic. ad fi.

ſe

ſes bords, elle y voit écrit un ordre de Dieu, qui luy défend de paſſer outre: & qu'àlors elle ſe retire par reſpect en courbant ſes flots, comme pour adorer le Seigneur, qui luy a marqué des bornes.

Cet ordre de Dieu, dit Ariſte, eſt conceu en des termes bien precis dans les ſaintes Ecritures. *Vous viendrez juſqu'icy, & vous n'irez pas plus avant.* Ouy, reprit Eugene; & ces paroles ſont ſi bien marquées ſur le rivage, que rien ne les ſçauroit effacer: ce que Dieu écrit ſur la pouſſiere eſt immuable; ce que les hommes écrivent ſur le marbre & ſur le bronze ne l'eſt pas. Le temps qui conſume tout, qui ruïne peu à peu les arcs de triomphe, les obeliſques & les mauſolées, abolit tous les jours les noms & les titres qui ſont gravez ſur ces magnifiques monumens.

Uſque huc venies & non procedes amplius. *Iob c. 38.*

La mer & ſon ſable, interrompit Ariſte, me font ſouvenir d'une aſſez jolie avanture. Une femme ſe promenant un jour au bord de la mer, écrivit avec ſon doigt ces mots ſur le ſable:

*Antes muerta que mudada.*

Celuy pour qui ces paroles eſtoient écrites, vint un peu aprés Ayant reconnu la main de la perſonne qu'il aymoit, il fut d'abord fort touché de voir des marques de ſa fidelité & de ſa conſtance. Mais comme il prenoit plaiſir à relire ces paroles,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

flot de la mer les couvrit, & les effaça en même temps. Cela le fit rentrer en luy-même : & quelque violente que fuſt ſa paſſion, il reconnut ſur le champ qu'il n'eſtoit pas trop ſage, d'adjouter foy à des choſes dites par une femme, & écrites ſur du ſable.

George de Monte-Major.

*Mirà el amor lo que ordena,*
*Que os viene a haZer creer*
*Coſas dichas por muger,*
*Y eſcritas en el arena.*

Mais pour revenir à ce que je vous diſois du monde, & de ſes plaiſirs, reprit Eugene ; ſi nous en croyons les naturaliſtes, l'eau de la mer eſt douce au fond, & ſalée ſeulement au deſſus. Au-contraire les douceurs du monde ne ſont que ſuperficielles ; pour peu qu'on entre dans le fond des choſes humaines, on n'y trouve que des amertumes ; & on s'en dégoûte bien-toſt.

Ariſtot. ſect. 23. Problem. quæſt. 30. & 31.

Je comprens aſſez, dit Ariſte, pourquoy les plaiſirs du monde ſont pleins d'amertume ; mais je ne comprens pas, pourquoy les eaux de l'ocean ſont ameres. C'eſt auſſi une choſe aſſez difficile à comprendre, repliqua Eugene, & les ſçavans y ſont à peu prés auſſi empeſchez qu'au flux & au reflux : ils ſe ſauvent par où ils peuvent. Les uns diſent que certaines montagnes de ſel qui ſont ſous la mer rendent l'eau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

l'eau salée. Les autres soûtiennent que cette salure est un effet des exhalaisons seches & brûlées, que le soleil éleve de la terre, & que les vents portent dans la mer: & de là vient, disent-ils, que la mer est plus salée en sa surface, que dans son fond. Quelques-uns ajoûtent, que le soleil tire continuellement des eaux ce qu'elles ont de plus subtil; & que ce qui reste de grossier, estant cuit par sa chaleur, contracte peu à peu la salure. Il y en a qui croyent, que la mer est naturellement salée: que Dieu luy a communiqué cette qualité dés le commencement du monde: non seulement pour empécher qu'elle ne vinst à se corrompre avec le temps; mais aussi afin que ses eaux estant plus pesantes, & plus fortes, elle pût porter de plus grands fardeaux. Toutes ces raisons ne sont pas convainquantes, comme vous voyez; & il reste toûjours à sçavoir pourquoy le mouvement seul, qui empéche l'eau des rivieres de se corrompre, ne suffit pas pour preserver de corruption celle de la mer: pourquoy le soleil ne produit pas le méme effet dans les rivieres, que dans l'ocean: pourquoy tant de rivieres, & tant de pluyes ne l'adouciſſent point: & pourquoy enfin tout ce qui naist dans la mer ne se sent point de son amertume.

Ce sont des secrets, qu'il faut adorer, &



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Mirabilia ejus in profundo. *Pſal.* 106.

qu'il ne faut point aprofondir. Diſons-le encore une fois; c'eſt proprement dans la mer, que Dieu eſt admirable, & incomprehenſible. C'eſt là auſſi, pourſuivit Ariſte, qu'il prend plaiſir à faire paroiſtre ſes merveilles, & ſes chef-d'œuvres. Il ſemble que ce vaſte element ſoit le theatre de la puiſſance divine; non ſeulement parce qu'on y voit tout ce qui ſe rencontre ailleurs: mais encore parce que les choſes qui y naiſſent, ſont plus parfaites, que celles que la nature produit en tous les autres endroits du monde.

Leo terribilis in terris, dulcis in fluctibus. Rana horrens in paludibus, decora in aquis. *S. Ambroſ. Hexaëm. c. 2. Oviedo hiſt. de las Indias lib. 12 c. 5.*

Je ſçay bien, dit Eugene, que pour ce qui regarde les animaux, il y en a dans la mer de toutes eſpeces qui ſont ſur la terre: car il y a des chiens, des loups, des ſangliers, des renards, des bœufs, des chevaux, des lions méme, des licornes, des elephans, & des ſinges. Ce qui me paroiſt plus étrange, c'eſt que les beſtes, qui ſont affreuſes & cruelles ſur la terre, ſont belles & douces dans la mer; & qu'outre toutes ces eſpeces d'animaux, la mer en a une infinité de particulieres, dont la pluſpart nous ſont inconnuës.

Je ſçay encore qu'il y a des oyſeaux de toutes les façons, juſqu'à des aigles & à des phenix. Mais ſçavez-vous bien, dit Ariſte, qu'il y a des poiſſons qui volent; & qu'un entre autres s'appelle *le poiſſon volant*?

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Que ce poiſſon oyſeau ne ſe peut ſervir de ſes aîles ſi elles ne ſont mouïllées, & qu'il retombe dans l'eau dés qu'elles ſont ſeches. Sçavez-vous que la mer a ſes étoilles, comme le ciel a les ſiennes, & que les étoilles marines ſont non ſeulement vivantes & animées; mais encore ſi chaudes de leur nature, qu'elles conſument tout ce qu'elles touchent? Sçavez-vous enfin, qu'il naiſt toutes ſortes d'herbes & de plantes dans l'ocean; qu'il y a des mers ſemées de tant de fleurs, que les navires n'y peuvent paſſer; qu'en quelques endroits on trouve des jardins, des vergers, des foreſts, & des prairies ſous les eaux? Il ne reſte qu'à y trouver des villes & des peuples, ajoûta Eugene en riant. Pour des villes, reprit Ariſte, il ne ſeroit pas difficile de vous y en faire voir: on pourroit du moins vous monſtrer les reſtes des villes inondées & englouties par la mer. Car Dieu luy a permis quelquefois de paſſer ſes bornes, & de faire des courſes ſur la terre, pour punir les crimes des hommes, comme il arriva autrefois dans la Friſe, & dans la Hollande. On auroit à la verité un peu plus de peine à trouver des peuples dans la mer, ſi ce n'eſt que les hommes marins, & les femmes marines, dont les hiſtoires font mention, ne ſoient les peuples qui habitent ces villes dont nous parlons.

*Ariſtot. hiſt. animal. lib. 5. c. 15.*

*Plin. lib. 13. c. 25.*

*Oviedo hiſt. de las Indias. lib. 2. c. 5.*

*Majol. dier. Canic. Collo. 10.*

*Majol. ib.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Mais pour ne nous point arréter à des choſes fabuleuſes ou incertaines, & pour nous en tenir aux veritables peuples de la mer, il faut avoüer que les poiſſons ont quelque choſe de bien merveilleux. Outre qu'ils ſont en plus grand nombre, ſans comparaiſon, que les animaux de la terre, ils les ſurpaſſent infiniment en toutes ſortes de qualitez. Les viandes les plus ſavoureuſes & les plus exquiſes, n'ont pas le gouſt ni la delicateſſe de certains poiſſons. Il y en a un qui porte le nom de fleur, & qui a l'odeur, auſſi-bien que la beauté des fleurs les plus agreables. La grandeur des elephans n'approche pas de celle des baleines, & des autres monſtres de l'ocean. Les plus forts lions n'ont pas la force d'un des plus petits poiſſons de la mer, qui arréte les navires. Les cancres marins, qui ſemblent les plus ſtupides des poiſſons, ont une adreſſe merveilleuſe à ſurprendre les meres-perles, quand elles s'entr'ouvrent pour recevoir la roſée du ciel. Où trouvera-t'on un animal terreſtre auſſi induſtrieux que cette ſirene qui parut en Hollande ſur la fin du ſiecle paſſé, & qui apprit en peu de temps à filer ? Car les ſirenes ne ſont pas de pures fables : on en a veu en divers païs, & une des plus fameuſes eſt celle que Philippe Archiduc d'Autriche amena à Gennes l'an 1548. Les

*S. Ambroſ. Hexaëm. l. 5. c. 2. de Thymallo.*

*Corn. a Lapide in Iſai. 13. 22. Sirenes in delubris voluptatis. Geſner. hiſt. animal. lib. 4. de ſirenibus.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Les dauphins ſont plus agiles, & plus viſtes que les oiſeaux, ils ne s'arrétent jamais, non pas méme quand ils dorment; ce qui a fait dire à un Poëte Italien,

*E dormendo ripoſo ancor non have.*

Et ce qui a fondé auſſi pluſieurs deviſes, dont l'une a pour Ame,

*In motu quietem.*

Quelque tendre que ſoit l'amitié de toutes les beſtes pour leurs petits, elle n'égale point celle, que le dauphin a pour les ſiens: il les nourrit de ſon lait, & il les porte ſur ſon dos; il les reçoit dans ſa bouche, & il les enferme dans ſon ventre, quand ils ſont pourſuivis par les peſcheurs. On dit méme, que quand ils ſont pris, il les ſuit par-tout, & qu'il ne leur ſurvit pas long-temps. Les dauphins s'entr'aiment les uns les autres; juſques-là qu'un dauphin ayant eſté pris un jour, & amené ſur le rivage, d'autres dauphins accoururent en foule à ſon ſecours, & ramenerent le priſonnier en triomphe, aprés avoir mis les peſcheurs en fuite. Ils aiment naturellement les hommes. Ils ſont touchez de la beauté. Ils ſe plaiſent à la muſique, & il ne faut point d'autre appaſt pour les prendre, qu'une belle voix. Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois vous dire tout ce qui regarde les dauphins, & ce qu'il y a de ſingulier dans chaque poiſſon.

*Arist. hiſt. animal. lib. 9. c. 48.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ce ſont de ces ſujets qui menent trop loin, & dont on ne ſçauroit ſortir, pour peu qu'on y entre. Auſſi-bien, dit Eugene, ce ne ſont pas là les plus grandes richeſſes de la mar. Les perles, toutes petites qu'elles ſont, valent encore mieux que les baleines, & que les dauphins.

Elles ne vaudroient pas tant, repartit Ariſte, ſi le luxe & l'opinion n'en relevoient tous les jours le prix. On les eſtime beaucoup, parcequ'elles viennent d'un autre monde; & qu'elles couſtent ſouvent la vie à ceux qui les peſchent. Elles ont dans elles-mémes, dit Eugene, ce qui les fait eſtimer. Se peut-il rien voir de plus riche, & de plus beau que de groſſes perles, fort rondes, fort blanches & fort polies? Ce ſont, à les bien définir, des chef-d'œuvres de la nature, où l'art n'a rien à ajoûter. Les autres pierres precieuſes, ſont toutes brutes, quand on les tire de leurs rochers; & elles n'ont leur luſtre, que de l'induſtrie des hommes. La nature ne fait que les ébaucher; il faut que l'art les acheve en les poliſſant. Mais pour les perles, elles naiſſent avec cette eau nette, & éclatante, qui les fait tant eſtimer. On les trouve toutes polies dans les abyſmes de la mer; & la nature y met la derniere main, avant qu'on les arrache de leurs nacres.

Il me ſemble, dit Ariſte, que la dureté fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

fait une partie de leur prix: cependant, si nous en croyons de bons Autheurs, elles sont molles dans leurs nacres, & elles ne durcissent que quand elles sentent l'air. A la verité, repliqua Eugene, elles ne sont pas dures dans le moment qu'elles se forment; elles ne le deviennent qu'avec le temps, & il se peut faire que l'air contribuë quelque chose à leur dureté. C'est peut-estre pour cela que les conques où elles sont enfermées s'élevent quelquefois au dessus de l'eau & entr'ouvrent leurs écailles. *Solin. c. 55.*

Quoy qu'il en soit, ajoûta-t'il, si les perles ne sont dures qu'aprés avoir esté exposées à l'air, elles ont cela de commun avec le coral. Car vous sçavez que le coral est une plante fort tendre tandis qu'il demeure dans l'eau, & qu'il ne se change en pierre que quand il en est dehors. Cette proprieté, dit Ariste, pour estre connuë de tout le monde, n'est pas moins merveilleuse. L'experience nous fait voir tous les jours que plusieurs choses qui naissent à l'air, comme du bois, des herbes, & des champignons se petrifient dans les eaux, mais nous ne voyons que le coral qui estant né dans les eaux se petrifie à l'air. *Plin. hist. nat lib. 32. c. 2.*

Ce qui me paroist encore assez bizarre, continua Eugene, c'est qu'il ne devient rouge que quand il a esté tiré du fond de



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

la mer ; il prend alors cette teinture de ſang qui luy eſt naturelle, & en quoy conſiſte ſa principale beauté.

Il y a du coral qui n'eſt point rouge, dit Ariſte ; on en voit de blanc, de noir, de vert, de jaune, de cendré, & d'une certaine eſpece où toutes ces couleurs ſont meſlées enſemble : on en rencontre méme quelquefois des branches dont une ſeule a trois couleurs diſtinctes l'une de l'autre.

A ce que je voy, dit Eugene, la nature s'égaye & ſe jouë dans la production du coral auſſi-bien que dans celles des coquilles. Ouy ſans doute, reprit Ariſte : & de là vient que les diverſes ſortes de coral ne ſervent pas moins à orner les cabinets des curieux que les differentes eſpeces de coquillage. J'ay veû un collier de l'Ordre du ſaint Eſprit fait d'une ſeule piece de coral. Il n'y a rien de mieux travaillé ni de plus rare, & les connoiſſeurs admirent cet ouvrage comme un chef-d'œuvre de la nature & de l'art tout enſemble.

*Plin. hiſt. nat lib. 32. c. 2.* Les Indiens, pourſuivit Eugene, eſtiment le coral autant que les perles, & le comptent entre les pierres precieuſes : leurs femmes en font des colliers dont elles ſe parent dans les réjoüiſſances publiques ; & comme le guy de cheſne eſtoit ſacré parmi nos Druides, les grains de coral

ral ont quelque choſe de divin parmi les ſages des Indes : Selon eux, c'eſt aſſez de porter ces grains pour eſtre preſervé de tout malheur. Si vous en croyez les hiſtoriens de la nature, dit Ariſte, le coral défend les maiſons de la foudre, & en écarte les mauvais genies: il diſſipe les enchantemens & les ſortileges : Il arreſte du moins le ſang, reprit Eugene, & ſa cendre beuë avec de leau eſt un remede ſouverain contre pluſieurs maladies : elle fortifie les yeux ; elle rêjoüit le cœur & la teſte ; elle guerit des piqueures de l'aſpic & du ſcorpion ; elle chaſſe la fievre, l'epilepſie, & la peſte.

Les perles miſes en poudre ont à peu prés la méme vertu, dit Ariſte ; mais de toutes les productions de la mer, la plus ſalutaire eſt l'ambre-gris : Il rajeunit les viellards, & il rend preſque la vie aux morts. Cependant ce n'eſt que l'écume & la bave de la mer courroucée. On ne ſçait pas trop ce que c'eſt, interrompit Eugene, & on ne le connoiſt guere que par les effets qu'il produit.

Excrementa ſuo & noſtro miracula mundo *Garaſſ. de Ambare.*

Les uns diſent que c'eſt une eſpece de truſe ou de champignon marin, que la tempeſte arrache du fond de la mer, & qu'elle pouſſe au rivage ; car l'ambre-gris ne s'y trouve qu'aprés une grande agitation des flots ; & c'eſt un preſent que la mer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mer ne fait aux hommes que dans ſa colere.

Les autres penſent que c'eſt un ſouffre qui de quelques fontaines où il ſe forme, coule dans la mer ; s'y durcit & y prend cette odeur & cette vertu qui le rendent ſi precieux.

Il y en a qui ſe perſuadent que c'eſt quelque choſe de la Baleine, par la raiſon que l'ambre-gris s'appelle baleine dans les Royaumes de Maroc & de Fez ; & qu'il y en a en abondance ſur ces coſtes de l'Afrique, quand les Baleines y ſont jettées par la violence des tempeſtes.

*Iournal des Voyages de Mr. de Monconys. 2 partie.*

Quelques-uns enfin s'imaginent que l'ambre-gris eſt la cire & le miel que les mouches font dans le creux des rochers qui ſont au bord de la mer des Indes : ils diſent que ces ruches eſtant cuittes par la chaleur du ſoleil, ſe détachent par leur propre poids, & qu'elles tombent dans la mer, qui par ſon agitation & par ſon ſel les purifie & les acheve : ils ſoûtiennent méme, qu'une groſſe piece d'ambre encore imparfaite, ayant eſté rompuë, on avoit trouvé dans le milieu de ſa ſubſtance, le rayon de cire & de miel enſemble ; & que quand on fait la diſſolution de l'ambre-gris avec de l'eſprit de vin paſſé ſur le tartre, il reſte à la fin une matiere toute ſemblable au miel. Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira. Pour moy, il

m'im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

n'importe peu que l'ambre-gris ſoit un champignon, un ruche à miel, ou quelque autre choſe.

De quelque nature que ſoient toutes ces riches productions de l'ocean, dit Ariſte, il faut avoüer qu'elles cauſent mille maux parmi les hommes : elles ſont la matiere de la vanité, de la delicateſſe, & de la corruption des mœurs; de ſorte qu'au ſentiment d'un Philoſophe fort éclairé, il n'y a rien au monde de plus pernicieux que la mer.

Elle eſt d'elle-méme tres-utile, repliqua Eugene ; & les choſes qu'elle produit ne deviennent pernicieuſes que par le mauvais uſage que nous en faiſons. Le Createur l'a renduë feconde pour l'utilité de tous les peuples ; & il a voulu qu'elle eût pluſieurs bras & pluſieurs golphes, afin que s'entremeſlant dans les terres fermes, elle nous apportaſt ſes richeſſes juſques dans nos villes. C'eſt noſtre faute ſi nous abuſons des biens qu'elle nous fait.

Populatio morum atque luxuria non aliunde major, quam è concharum genere. *Plin. hiſt. nat. l. 9. cap. 34.* Ex tota rerum natura damnoſiſſimum mare eſt; tot modis, tot menſis, tot piſcium ſaporibus, quibus pretia capientium periculo fiunt. *Ibid*

Aprés ces paroles, Ariſte & Eugene ſe leverent ; & voyant la mer retirée, ils tournerent leurs pas vers le port dans le deſſein d'y voir un vaiſſeau nouvellement arrivé des Indes. En achevant leur promenade, ils s'entretinrent des lieux où l'on trouve l'ambre-gris ; où l'on peſche les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

les perles & le coral. Ils parlerent des Isles que la providence conserve au milieu de ces vastes & profonds abysmes, pour la cõmodité des voyageurs. Ils parlerent aussi de l'ocean & de la mer mediterranée; des noms differens qu'on donne à l'un & à l'autre, selon la diversité de leurs costes ou de leurs eaux. Ils n'oublierent pas la mer Glaciale, la mer Rouge, la mer Morte, la mer Pacifique; & aprés avoir dit de tout cela ce qu'on a accoûtumé d'en dire, ils conclurent qu'il n'y avoit rien de plus admirable dans la mer, que la mer méme.

---

# LA LANGUE FRANÇOISE.

## II. ENTRETIEN.

ARISTE & Eugene se trouverent si bien de leur premiere conversation, qu'ils retournerent dés le lendemain au bord de la mer. Aprés qu'ils se furent un peu écartez d'une compagnie que le beau temps avoit attirée à la promenade, & qui estoit composée des plus honnestes gens de la ville; Si nous sçavions bien la



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ngue du païs, dit Ariſte, nous ne ſerions as ſi ſolitaires que nous ſommes. Un ami e voſtre ſorte, repliqua Eugene, vaut outes les compagnies du monde; & pour noy depuis que nous ſommes enſemble, e ne me ſuis point encore aviſé de faire eflexion ſur la langue du païs, ni ſur oſtre ſolitude.

Ce que vous dites eſt fort obligeant, epartit Ariſte: mais aprés tout, ajoûa-t'il, c'eſt une choſe aſſez fâcheuſe, que le ne ſçavoir point la langue d'un païs, où l'on doit vivre quelque temps. Car outre qu'on ne peut entrer dans les ſocietez greables, ni eſtre d'aucune partie de divertiſſement, on ſe trouve à toute heure dans d'étranges embarras, faute de ſe faire bien entendre, & d'entendre bien les autres. Les truchemens, dit Eugene, peuvent nous ſervir en ces rencontres. Ne me parlez point de truchemens, répondit Ariſte; ils ne ſont pas d'un ſi grand ſecours que vous penſez: la pluſpart de ces truchemens de profeſſion ne ſçavent preſque pas la langue des étrangers auſquels ils ſervent d'interpretes: c'eſt pitié de voir comme ils alterent, & comme ils eſtropient, ſi j'oſe parler ainſi, les choſes qu'ils veulent faire entendre, & qu'ils n'entendent pas quelquefois eux-mémes. De plus, c'eſt ce me ſemble une grande ſujettion que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que de ne parler jamais que par la bouch
d'autruy ; car ſi vous perdez un momen
voſtre interprete, il vaudroit autant qu
vous devinſſiez tout d'un coup ſourd &
muët. Enfin pour moy, comme je ſu
toûjours dans le deſſein de voyager,
j'avois quelque choſe à demander à Die
pour la commodité de la vie, je croy qu
je luy demanderois le don des langues, o
du moins un peu du genie de ce Poſtel
renommé au ſiecle paſſé par la connoiſ
ſance des langues, & qui ſe vanta un jou
en preſence de Charles IX. de pouvoir al
ler ſans truchement juſqu'au bout d
monde.

Toutes vos raiſons, dit Eugene, ne m
donneront pas l'envie d'apprendre le Fla
mand : je laiſſe à voſtre Docteur ces con
noiſſances infinies, qui l'ont fait paſſer d
ſon temps pour un prodige. Je crain
drois, pourſuivit-il en riant, que ſi je ve
nois à parler tant de ſortes de langues, o
ne me priſt dans le monde pour un poſſe
dé. Au moins vous ſeriez bien aiſe, di
Ariſte, que toutes les langues fuſſent re
duites à une ſeule, & que tous les peu
ples s'entendiſſent comme nous nous en
tendons, & comme ils s'entendoient au
trefois. Je n'en ſerois pas faſché, repliqu
Eugene, pourveû que noſtre langue fu
cette langue univerſelle, & que toute l
terr

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

erre parlaſt François. Vous avez raiſon le prendre ce parti-là, répondit Ariſte, car parlant auſſi bien que vous faites, vous erdriez trop, ſi l'on ne parloit plus u'Allemand ou bas-Breton Mais vous n'avez rien à craindre de ce coſté-là, joûta-t'il, vous devez plûtoſt eſperer que vos ſouhaits ſeront un jour accomplis. On parle déja François dans toutes les Cours de l'Europe. Tous les Etrangers qui ont de l'eſprit, ſe piquent de ſçavoir le Fra nçois : ceux qui haïſſent le plus noſtre nation, aiment noſtre langue : dans le païs où nous ſommes, les perſonnes de qualité en font une étude particuliere, juſqu'à negliger tout à fait leur langue naturelle, & à ſe faire honneur de ne l'avoir jamais appriſe. Les dames de Bruxelles ne ſont pas moins curieuſes de nos livres que de nos modes ; le peuple méme tout peuple qu'il eſt, eſt en cela du gouſt des honneſtes gens : il apprend noſtre langue preſque auſſi-toſt que la ſienne, comme par un inſtinct ſecret qui l'avertit malgré luy, qu'il doit un jour obêïr au Roy de France comme à ſon maiſtre legitime.

C'eſt une choſe fort glorieuſe à noſtre nation, dit Eugene, que la langue Françoiſe ſoit en vogue dans la capitale des Païs bas, avant que la domination Françoiſe y ſoit établie. La langue Latine a ſuivi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſuivi les conqueſtes des Romains ; ma
je ne voy pas qu'elle les ait jamais prec
dées. Les nations que ces conquera
avoient vaincuës, apprenoient le Lat
malgré elles ; au lieu que les peuples q
ne ſont pas encore ſoûmis à la France, a
prennent volontairement le François. L
gloire du Roy y contribuë peut-eſtre a
tant que celle de ſes predeceſſeurs. L
langues ſuivent d'ordinaire la fortune
la reputation des Princes. Les heure
ſuccés de Charles-Quint, firent que de ſc
temps les beaux eſprits d'Italie apprire
l'Eſpagnol ; & les grandes qualitez
François I. rendirent celebre la langu
Françoiſe, lors qu'elle eſtoit encore à d
mi barbare. Que doit faire preſentemen
pour une langue polie & parfaite, la gran
deur d'un Monarque comme le noſtre, qu
reünit en ſa perſonne le bon-heur de Char
les-Quint, & le merite de François I.

*Bernardini Partheniio-rat. pro lingua Latina*

Mais pour revenir à ce que je diſois
reprit Ariſte, il n'y a gueres de païs dan
l'Europe où l'on n'entende le François
& il ne s'en faut rien que je ne vous aveu
m aintenant, que la connoiſſance des lan
gues étrangeres n'eſt pas beaucoup ne
ceſſaire à un François qui voyage. Où n
va-t'on point avec noſtre langue ? C'e
luy donner des bornes trop étroites que d
a renfermer dans l'Europe, dit Eugene

el

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

lle a cours parmi les ſauvages de l'Amerique, & parmi les nations de l'Aſie les plus civiliſées. Une lettre écrite d'Iſpahan porte en termes exprés que la propoſition qui a eſté faite depuis peu au Roy de Perſe par les Ambaſſadeurs de noſtre incomparable Monarque pour l'établiſſememt du commerce entre ce Royaume-là, & la France fait que les Perſans étudient le François avec une ardeur incroyable. Je ne ſçay méme ſi les Chinois, & les Japonois ne l'étudient pas auſſi, depuis qu'il y a des François parmi eux. Quoy qu'il en ſoit, ſi la langue Françoiſe n'eſt pas encore la langue de tous les peuples du monde, il me ſemble qu'elle merite de l'eſtre. Car à la bien conſiderer dans la perfection où elle eſt depuis pluſieurs années, ne faut-il pas avoüer qu'elle a quelque choſe de noble & d'auguſte, qui l'égale preſque à la langue Latine, & la releve infiniment au deſſus de l'Italienne & de l'Eſpagnole, les ſeules langues vivantes qui peuvent raiſonnablement entrer en concurrence avec elle.

*ettre des païs étrangers. p. 80*

J'avois crû juſques à cette heure, interrompit Ariſte, que la majeſté eſtoit le caractere de la langue Caſtillane. Croyez-moy, reprit Eugene, il y a bien à dire entre la majeſté & le faſte, entre la fauſſe & la veritable grandeur. Je tombe d'accord avec vous qu'il n'y a rien de plus pompeux

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que le Caſtillan : il n'a preſque pas un mot qui n'enfle la bouche, & qui ne rempliſſe les oreilles ; il donne de grands noms aux petites choſes : témoin ſes *Maravedis*, ſes *Pimpollos*, ſes *Guſarapas*, ſes *Relampagos*, ſes *Palanquines*, & mille autres mots de cette nature. Il ſemble que les Eſpagnols parlent moins pour ſe faire entendre que pour ſe faire admirer ; tant leurs manieres de parler ſont hautes & magnifiques. Il ne faut qu'ouvrir leurs levres pour eſtre perſuadé de ce que je dis. J'en liſois un l'autre jour qui debute par une expreſſion merveilleuſe. *Que el Heroe platique incomprehenſibilidades de caudal.* Cet *incomprehenſibilidades* ſonne bien haut : cela ſignifie en bon Frãçois qu'un ſage prince doit ſe conduire de ſorte, que perſonne ne le penetre. L'Auteur Eſpagnol pourſuit ſur le méme ton ; & pour dire que c'eſt une grande habileté de ſe faire connoiſtre ſans ſe laiſſer comprendre, il s'exprime ainſi. *Gran treta en el arte de entendidos oſtentarſe al conocimiento, pero no à la comprehenſion.* Y a-t'il à voſtre avis de la grandeur, & de la majeſté à tout cela ? La nobleſſe d'une langue dépend-elle preciſement du nombre des ſyllabes, & de l'enflure des paroles ? eſt-on de plus belle taille pour eſtre monté ſur des échaſſes ? a-t'on meilleure mine quand on a le viſage bouffi ? Pour moy je n'entends

El Heroe de Lorenzo Gracian.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nds jamais ces mots & ces expreſſions
e la langue Caſtillane, que je ne me ſou-
enne du Mançanares. On diroit à enten-
re ce grand mot que la riviere de Madrid
t le plus grand fleuve du monde : & ce-
endant ce n'eſt qu'un petit ruiſſeau, qui
t le plus ſouvent à ſec ; & qui ſi nous en
royons un Poëte Caſtillan, ne merite pas
'avoir un pont. Je me ſouviens des vers
ſpagnols, & vous ne ſerez peut-eſtre
as faſché de les apprendre en paſſant.

Luis de Gongora.

*Duelete de eſſa puente Mançanares,*
*Mira que dize por ai la gente,*
*Que no eres rio para media puente,*
*Y que ella es puente para treinta mares.*

Voilà ce que c'eſt que le Mançanares, &
oila auſſi à peu prés ce que c'eſt que la
angue Caſtillane. Des termes vaſtes, &
aiſonnans ; des expreſſions hautaines &
anfaronnes ; de la pompe, & de l'oſten-
ation par tout. Il n'en eſt pas de méme
de noſtre langue : ſes mots ſont d'une
grandeur raiſonnable, comme ceux de la
angue Latine ; ſes expreſſions ſont nobles
& modeſtes tout enſemble ; elle fuit les
façons de parler baſſes & les proverbes
juſques dans le diſcours familier : mais elle
abhorre auſſi les termes empoullez, & le
Phebus juſque dans le ſtile ſublime. Elle a
dequoy ſoûtenir les matieres les plus for-
tes, & dequoy élever les plus foibles : le

bon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

bon ſens & la bienſeance l'accompagnen
par tout. Enfin je trouve preſque autan
de difference entre elle & la langue Eſpa
gnole, qu'il y en a entre une reine d
theatre, qui doit toute ſa Majeſté à la ma
gnificence de ſes habits; & une veritabl
reine, laquelle a dans toute ſa perſonne je
ne ſçay quel air majeſtueux, qui la fai
toûjours paroiſtre ce qu'elle eſt, quelqu
habit qu'elle porte, & quelque action
qu'elle faſſe. Vous ſçavez ce que dit le Taſ
ſe de ſon Herminie habillée en bergere &
occupée aux exercices de la vie champeſtre

*Non copre habito vil la nobil luce,*
*E quanto è in lei d'altero e di gentile:*
*E fuor la maeſtà regia traluce*
*Per gli atti ancor de l'eſſercitio humile.*

Mais la langue Italienne, dit Ariſte
n'a rien de cette vaine grandeur, & de cet
orgueil que vous reprochez à la langue
Eſpagnole. Je l'avoüe, reprit Eugene,
mais avoüez auſſi qu'elle va dans une au-
tre extremité; & qu'elle tombe dans l'en-
joüement en s'éloignant de la gravité &
du faſte. Y a t'il rien de moins ſerieux que
ces diminutifs qui luy ſont ſi familiers? ne
diroit-on pas qu'elle ait deſſein de faire ri-
re avec ces *fanciulletto*, *fanciullino*, *bam-
bino*, *bambinello*, *bambinelluccio*, *huometto*,
*huomicino*, *huomicello*; *dottoretto*, *dottorino*,
*dottorello*, *dottorUZZo*; *vecchino*, *vecchietto*

*vec-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*ecchientino*, *vecchiuZZo*, *vechiarello*. Ajoûez à cela les mémes terminaiſons, qui eviennent ſi ſouvent, & qui ſont une rine perpetuelle dans la proſe. Le diſcours ſt quelquefois tout en *A*, & quelquefois out en *O* : ou du moins les *O*, & les *A* ſe uivent de ſi prés, qu'ils étouffent le ſon es *I*, & des *E*, qui de leur coſté font uſſi en quelques autres endroits une muique aſſez mal-plaiſante.

De plus la langue Italienne aime extrenement les jeux des paroles, les antitheſes, & les deſcriptions : Elle s'égaye ; elle adine méme quelquefois dans les matieres les plus graves & les plus ſolides : Je arle de l'Italien & de l'Eſpagnol, tels u'ils ſont preſentement dans les Auteurs odernes qui ont de la reputation en Itaie & en Eſpagne. Le François eſt exempt le tous ces defauts, il garde un juſte temperament entre ces deux langues, comme l n'a rien de l'eſprit orgueilleux de l'une, l n'a rien auſſi du genie enjoüé de l'autre. Les *fontelette*, *montagnette*, *oyſelet*, *ruiſſelet*, qui eſtoient des delicateſſes dans le ſtile de nos vieux Auteurs, ne ſe peuvent upporter dans le langage d'aujourd'huy : on ſe moqueroit bien maintenant d'un Poëte qui diroit avec Belleau,

*Le gentil Roſſinolet*
*Doucelet*,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Decoupe deſſous l'ombrage*
*Mille fredons babillards*
*Fretillars*
*Au doux chant de ſon ramage.*

De tous les dimunitifs adjectifs, qui ont eſté ſi en vogue autrefois, je ne ſçay pas un qui ſoit demeuré dans le bel uſage. Nous avons horreur de *mignardelette*, *blondelette*. Pour les ſubſtantifs, outre *cuvette*, *clochette*, & quelqu'autre terme de cette ſorte, je ne ſçache gueres qu'*amourette*, que nous ayons retenu. Car quoy que *tablette*, *lancette*, & pluſieurs autres mots de cette rime ayent le caractere de dimunitifs, ils n'en ont pas la ſignification, non plus que *baſſinet* & *mantelet*. Ainſi on ne dit pas une *tablette*, pour dire une petite table, ni une *lancette*, pour dire une petite lance. A la verité à prendre ces mots dans leur premiere origine, ils ſont des dimunitifs de *table* & de *lance*, mais à regarder ce qu'ils ſignifient maintenant, ſelon l'uſage, ils ne paſſent point pour des dimunitifs dans la langue, non plus que *fleurette*, qui a perdu ſa ſignification propre, & qui n'a plus que celle que la galanterie luy a donnée. Je dis le méme de *baſſinet*, & de *mantelet*: on dit le *baſſinet* d'un fuſil, & le *mantelet* d'un caroſſe; mais on ne dit pas *baſſinet* pour dire un petit baſſin: ni *mantelet* pour dire un petit man-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

manteau, ſi ce n'eſt en parlant de celuy que les Evéques portent en des jours de ceremonie. Enfin ſi nous avons quelques dimunitifs d'une autre eſpece, comme *aiglon*, *becaſſine*, *pigeonneau*, nous en avons peu, & nous n'avons pas la liberté d'en faire ſelon noſtre caprice, comme les Italiens qui en font autant qu'il leur plaiſt, & qui ſe plaiſent tant à en faire.

Pour les rimes, noſtre langue ne les peut ſouffrir dans la proſe; & elle n'a pas de peine à les éviter, parce que les terminaiſons de ſes mots ſont fort differentes.

Au reſte elle ne les évite pas ſeulement dans la chûte des periodes, & dans la fin des membres qui compoſent les periodes: elle les évite encore dans le commencement, & dans la ſuite du diſcours: & Vaugelas a fort bien remarqué qu'il ne faut que deux ou trois mots qui ayent un méme ſon, pour rendre une periode vicieuſe. Mais la langue Françoiſe ne ſe contente pas dans la perfection où elle eſt, de rejetter les terminaiſons tout à-fait ſemblables, elle ſe garde méme de tout ce qui approche de la rime, & de ce qu'on appelle conſonances, comme *amertume* & *fortune*, *ſoleil* & *immortel*. En quoy elle a peu de rapport, non ſeulement avec la langue Italienne; mais encore avec la langue Latine qui affecte quelquefois ces ſortes de



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

rimes, juſqu'à s'en faire une eſpece d'or
nement, qu'elle met au nombre de ſes fi
gures. Noſtre langue eſt encore ennemie
du jeu des paroles & de ces petites allu-
ſions que la langue Italienne aime tant.

A ce que je voy, dit Ariſte, noſtre lan-
gue eſt bien plus ſerieuſe que je ne penſois.
Elle l'eſt autant qu'elle le doit eſtre, repri
Eugene; avec toute ſa majeſté elle eſt
gaye & enjoüée en de certaines rencon-
tres: mais il y a toûjours de l'honneſteté,
& méme de la ſageſſe, dans ſa gayeté &
dans ſon enjoüement. Ses plaiſanteries &
ſes débauches, ſi j'oſe parler de la ſorte,
ſont comme celles de ces perſonnes rai-
ſonnables qui ne s'oublient jamais, & à
qui rien n'échappe contre la bien-ſeance,
quelque liberté qu'elles ſe donnent. Dans
nos bagatelles, dans nos folies ingenieu-
ſes, dans tout ce qu'on appelle jolies cho-
ſes, que de nobleſſe, que d'élevation, que
de bons ſens! Noſtre langue y eſt en quel-
que façon plus admirable, que dans les
grands ouvrages où la matiere la ſoûtient;
où les choſes donnent de la force & de la
dignité aux paroles.

Mais ce qu'il y a de plus merveilleux en
noſtre langue, ajoûta-t'il, c'eſt qu'eſtant
ſi noble & ſi majeſtueuſe, elle ne laiſſe
pas d'eſtre la plus ſimple & la plus naïve
langue du monde.

Vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Vous voulez bien que pour vous faire mieux entendre ma penſée, je vous faſſe ſouvenir que les langues n'ont eſté inventées que pour exprimer les conceptions de noſtre eſprit: & que châque langue eſt un art particulier de rendre ces conceptions ſenſibles, de les faire voir, & de les peindre: de ſorte que comme les talens des peintres ſont divers, les genies des langues le ſont auſſi. Il y a des peintres qui excellent en portraits, & qui expriment juſqu'aux mœurs & aux ſentimens des perſonnes qu'ils peignent. Il y en a d'autres qui quelque habiles qu'ils ſoient, ont de la peine à attraper cet air qui diſtingue un viſage de l'autre: Leurs couleurs ſont éclatantes; leurs traits ſont hardis; il y a de l'eſprit, & une grande beauté d'imagination en tout leur deſſein: mais ils n'obſervent pas exactement toutes les proportions que la portraiture demande, & leurs portraits ne ſont pas fort reſſemblans. Il en eſt de méme à peu prés des langues: il y en a quelques-unes qui ne ſont pas heureuſes à peindre les penſées au naturel. Telle eſt entre autres la langue Eſpagnole. Elle fait pour l'ordinaire les objets plus grands qu'ils ne ſont, & va plus loin que la nature: car elle ne garde nulle meſure en ſes metaphores; elle aime paſſionnément l'hyperbole, & la porte juſqu'à



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

l'excés. De ſorte qu'on pourroit dire que cette figure eſt la favorite des Caſtillans comme on a dit que l'ironie eſtoit la favorite de Socrate. Leurs livres ſont pleins de ces metaphores hardies, & de ces hyperboles exceſſives. Un de leurs plus celebres Autheurs appelle un grand cœur *un cœur geant*, *coraçon gigante*. Et celuy d'Alexandre *un archicœur*, dans le coin duquel le monde que nous habitions eſtoit ſi à l'aiſe, qu'il y reſtoit encore de la place pour ſix autres. *Archicoraçon, pues cupo en un rincondel, todo eſte mundo holgadamente, dexando lugar para otros ſeis.*

Loreu zo Gracian.

Un bon poëte de ce païs là, dit froidement, qu'il ne veut plus ſoupirer, parce qu'il craint que ſes ſoûpirs eſtant tout de feu n'embraſent le ciel, la terre, & la mer.

Pedro Padilla.

*Dexo de ſoſpirar, por que recelo*
*Que ſiendo mis ſoſpiros eſparcidos,*
*Como del pecho ſalen encendidos*
*Abraſaran la tierra, mar, y cielo.*

Voilà le genie Eſpagnol. La langue Italienne ne reüſſit gueres mieux à copier les penſées. Elle n'enfle peut-eſtre pas tant les choſes; mais elle les embelit davantage. Elle ſonge plus à faire des belles peintures que de bons portraits; & pourvû que ſes tableaux plaiſent, elle ne ſe ſoucie pas trop qu'ils reſſemblent. Elle eſt de l'humeur de ces peintres fantaſques qui ſuivent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

vent bien plus leur caprice qu'ils n'imitent la nature : ou pour mieux dire, ne pouvant parvenir à cette imitation, en quoy consiste la perfection des langues, aussi-bien que celle de la peinture, elle a recours à l'artifice, & fait à peu prés comme cet apprentif, qui ne pouvant exprimer les charmes, & les traits d'Helene, s'avisa de mettre beaucoup d'or à son tableau : ce qui fit dire à son maistre qu'il l'avoit fait riche, ne l'ayant pû faire belle. Car cette langue ne pouvant donner aux choses un certain air qui leur est propre, elle les orne, & les enrichit autant qu'elle peut. Mais ces ornemens, & ces enrichissemens ne sont pas de veritables beautez. Toutes ces expressions Italiennes si fleuries, & si brillantes, sont comme ces visages fardez qui ont beaucoup d'éclat & qui n'ont rien de naturel. Il est vray que ces belles expressions ont dequoy surprendre, & méme quelquefois dequoy plaire ; mais aprés tout, ce sont des fausses beautez : & pour peu qu'on ait les yeux bons, on ne s'en laisse pas ébloüir.

Il y a d'autres langues qui representent naïvement tout ce qui se passe dans l'esprit : Et entre celles qui ont ce talent, il me semble que la langue Françoise tient le premier rang, sans en excepter la Grecque & la Latine. Il n'y a qu'elle à mon gré qui



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſçache bien peindre d'aprés nature, & qu'elle exprime les choſes preciſément comme elles ſont. Elle n'aime point les exagerations, parce qu'elles alterent la verité; & c'eſt pour cela ſans doute qu'elle n'a point de ces termes qu'on appelle *ſuperlatifs*, non plus que la langue Hebraïque. Car *Grandiſſime*, *Belliſſime*, *Habiliſſime*, dont les provinciaux, & méme quelques gens de la Courſe ſervent, ne ſont point François: & pour *Illuſtriſſime*, *Seremiſſime*, *Reverendiſſime*, *Generaliſſime*; ce ſont des termes établis, pour marquer les qualitez des perſonnes; & non pas pour exagerer les choſes.

Noſtre langue n'uſe auſſi que fort ſobrement des hyperboles, parce que ce ſont des figures ennemies de la verité: en quoy elle tient de noſtre humeur franche & ſincere, qui ne peut ſouffrir la fauſſeté & le menſonge.

Pour la metaphore, elle ne s'en ſert que quand elle ne peut s'en paſſer: ou que les mots metaphoriques ſont devenus propres par l'uſage. Sur tout elle ne peut ſupporter les metaphores trop hardies: & nous ne ſommes plus au temps du *Zenit* de la vertu, du *ſolſtice* de l'honneur, & de *l'apogée* de la gloire. Comme les jeunes perſonnes quelque bien faites qu'elles ſoient ne plaiſent point aux honneſtes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

neſtes gens, ſi elles n'ont de la retenuë & de la pudeur; les metaphores les plus agreables ne ſont point au gré de noſtre langue, ſi elles ne ſont fort modeſtes. Elle choiſit bien celles dont elle uſe: elle ne les tire pas de trop loin, & ne les pouſſe pas trop loin auſſi: elle les conduit juſqu'à un terme raiſonnable: en quoy elle eſt encore bien differente de ſes voiſines qui portent toûjours les choſes à l'extremité. Car par exemple, ſi elles s'embarquent une fois en amour, elles ne manquent pas de prendre auſſi-toſt pour phare, le flambeau de l'Amour méme; & pour étoille polaire, les yeux de la Beauté dont elles parlent: elles font voler les deſirs à pleines voiles à la faveur du vent de l'eſperance: elles agitent la navire de l'ame des tourbillons de la crainte: & c'eſt grand hazard ſi elles ne le font échoüer à la fin contre le rocher d'un cœur inſenſible.

Ces metaphores continuées de la ſorte, ou ces allegories, dont les Eſpagnols & les Italiens font leurs delices, ſont des figures extravagantes parmi nous. Au reſte noſtre langue eſt ſi reſervée dans l'uſage des metaphores, qu'elle n'oſe employer celles qui ſont un peu fortes, ſi elle ne les adoucit, par *ſi j'oſe dire; pour parler ainſi; pour uſer de ce terme; s'il m'eſt permis de m'exprimer de la ſorte.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ce qu'il y a de remarquable en cecy & ce qui fait voir plus que tout le reſte la ſimplicité de la langue Françoiſe: c'eſt que ſa poëſie n'eſt guere moins éloignée que ſa proſe, de ces façons de parler figurées & metaphoriques. Les vers ne nous plaiſent point s'ils ne ſont naturels. Nous avons fort peu de mots poëtiques; & le langage des poëtes François n'eſt pas comme celuy des autres poëtes fort different du commun langage. Nos Muſes bien loin d'eſtre libres, & emportées comme celles d'Italie & d'Eſpagne, ſans parler icy ni des Grecs, ni des Latins, nos Muſes, dis-je, ſont ſi ſages & ſi retenuës, qu'elles ne ſe permettent aucun excés. Elles n'ont garde de s'abandonner à cette fureur, qui toute divine qu'elle eſt, fait dire aux autres aſſez ſouvent bien des folies. Ne ſeroit-ce point cela, dit Ariſte, que les poëtes epiques ne reüſſiſſent pas tant en noſtre langue; car comme ces ſortes d'ouvrages demandent beaucoup de feu & d'enthouſiaſme; des imaginations hardies; des expreſſions poëtiques, & fort élevées au deſſus de la proſe; il ſe peut bien faire que le genie da la langue Françoiſe, ne s'accordant gueres avec tout cela, nos plus excellens poëtes ne peuvent parvenir en ce genre de poëſie, à la perfection où les Grecs, les Latins, & les Italiens mémes ſont parvenus

nus. Quoy qu'il en ſoit, reprit Eugene, il eſt certain que le ſtil metaphorique n'eſt bon parmi nous ni en proſe, ni en vers.

Si cela eſt, dit Ariſte, ceux qui n'appellent jamais les choſes par leur nom, & qui ne parlent que par metaphore, ne parlent pas trop bien François. Ils ſont auſſi éloignez du caractere de noſtre langue, repliqua Eugene, que les maſques, qui courent les rües pendant le carnaval avec des habillemens bizarres, ſont éloignez de nos modes.

Mais comme la languè Françoiſe aime fort la naïveté, pourſuivit-il, elle ne haït rien tant que l'affectation. Les termes trop recherchez, les phraſes trop élegantes, les periodes méme trop compaſſées luy ſont inſupportables. Tout ce qui ſent l'étude, tout ce qui a l'air de contrainte la choque; & un ſtile affecté ne luy déplaiſt gueres moins, que les fauſſes Precieuſes déplaiſent aux gens de bon gouſt, avec toutes leurs façons, & toutes leurs mines. Elle n'affecte jamais rien; & ſi elle eſtoit capable d'affecter quelque choſe, ce ſeroit un peu de negligence; mais une negligence de la nature de celle qui ſied bien aux perſonnes propres, & qui les pare quelquefois davantage que ne font les pierreries, & tous les autres ajuſtemens.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Bella ancor ch' incolta.*

Sçavez-vous bien que nostre langue souffriroit plûtoſt des barbariſmes que des afſeteries ; & qu'un Allemand qui écorche le François nous fait moins de peine, qu'un faux bel eſprit qui ne dit que de beaux mots.

A ce compte, repartit Ariſte, ceux qui rafinent eternellement ſur le langage, ſont bien ridicules. Ils le ſont encore plus que vous ne penſez, repliqua Eugene : & pour moy je ne ſçache rien qui dégouſte davantage les perſonnes raiſonnables ; que le jargon de certaines femmes qui ſe ſervent à toute heure d'expreſſions extraordinaires ; & qui dans une converſation diſent cent fois un mot qui ne fera que de naître.

Pour plaire, ajoûta-t'il, il ne faut point avoir trop envie de plaire ; & pour parler bien François, il ne faut point vouloir trop bien parler. Le beau langage reſſemble à une eau pure & nette qui n'a point de gouſt, qui coule de ſource, qui va où ſa pente naturelle la porte ; & non pas à ces eaux artificielles qu'on fait venir avec violence dans les jardins des grands, & qui y font mille differentes figures. Car la langue Françoiſe haït encor tous les ornemens exceſſifs : elle voudroit preſque que ſes paroles fuſſent toutes nuës, pour s'exprimer plus ſimplement ; elle ne ſe pa-

re

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

e qu'autant que la neceſſité & la bien-
eance le demandent.

*D'alta beltà, ma, ſua beltà non curà;*
*O tanto ſol quant' honeſtà s'infregi.*

Cette ſimplicité qu'elle cherche luy fait
aïr la compoſition des mots. Elle ne
çait ce que c'eſt que de faire un mot d'un
om & d'un verbe, ou de deux noms
oints enſemble. Le ſommeil *charme-ſou-*
*y*, le Ciel *porte-flambeaux* le vent *chaſ-*
*e-nuë*, l'abeille *ſuce-fleurs*, les fleurs *fouef-*
*ve-flairantes*, les Dieux *chevre-pieds*, ſont
des dictions monſtreuſes dans le langage
moderne. Il y a longtemps que nous avons
banni toutes ces ſortes d'adjectifs de no-
ſtre proſe, & de nos vers. Et pour les ſub-
ſtantifs, il n'eſt demeuré ce me ſemble que
*revecœur*, *boutefeu*, & quelques autres en
petit nombre qu'on a jugez neceſſaires.
Que ſi noſtre langue n'a rien en cela du
genie de la langue Grecque, qui doit ſes
principales beautez à la compoſition; elle
a beaucoup du genie de la langue Hebraï-
que, qui n'a preſque point de compoſez.

Sa ſimplicité paroiſt auſſi en ce qu'elle
fuit avec beaucoup de ſoin ce qu'on ap-
pelle communément *phraſes*. Les expreſ-
ſions ſimples & communes luy ſont les
plus agreables: & pour les phraſes dont
elle uſe, elle veut que les termes qui les
compoſent ſoient propres & bien choiſis;

qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qu'il y ait de la proportion entre eux
qu'ils ſoient faits en quelque façon l'u
pour l'autre, & que leur alliance ſoit au
toriſée par l'uſage. De ſorte qu'il n'y
rien de plus contraire à la pureté du lang
ge, que de ne pas bien aſſembler ces ter
mes; ni rien de plus aiſé, que de faire un
méchante phraſe de deux bons mots.

Ce que vous dites ajoûta me fait ſouve
nir, Ariſte, d'une illuſtre Perſonne, à q
nôtre ſiecle doit une partie de ſa politeſſ
& qui n'a pas peu contribué à l'embelliſſe
ment de noſtre langue. On luy montr
un jour je ne ſçay quelle piece Françoiſe
où les regles de la pureté, dont nous par
lons, n'eſtoient pas fort bien obſervées
& on luy demanda ſon ſentiment ſur quel
ques phraſes particulieres. *Ces mots-là*
dit-elle en ſoûriant, *ſont je croy, bien éton
nez de ſe voir enſemble, car apparamment il
ne s'y ſont jamais veûs.*

Mais pour vous dire tout ce que je pen
ſe de la naïveté de noſtre langue, conti
nua Eugene, il faut que je vous diſe une
remarque que j'ay faite il y a long-temps
& qu'un homme de merite a faite auſſi
dans ſes belles diſſertations des *Avanta
ges de la langue françoiſe ſur la langue Lati
ne*. C'eſt que la langue Françoiſe eſt peut
eſtre la ſeule, qui ſuive exactement l'ordr
naturel, & qui exprime les penſées en l
manie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

maniere qu'elles naiſſent dans l'eſprit. Je vous prie de m'entendre. Les Grecs & les Latins ont un tour irregulier ; pour trouver le nombre & la cadence, qu'ils cherchent avec tant de ſoin, ils renverſent l'ordre dans lequel nous imaginons les choſes : ils finiſſent le plus ſouvent leurs periodes, par où la raiſon veut qu'on les commence. Le nominatif qui doit eſtre à la teſte du diſcours ſelon la regle du bon ſens, ſe trouve preſque toûjours au milieu ou à la fin.

Les Italiens & les Eſpagnols ſont à peu prés le méme : l'elegance de ces langues conſiſte en partie dans cet arrangement bizarre ; ou plûtoſt, dans ce deſordre, & cette tranſpoſition étrange de mots. Il n'y a que la langue Françoiſe qui ſuive la nature pas à pas, pour parler ainſi ; & elle n'a qu'à la ſuivre fidellement, pour trouver le nombre & l'harmonie, que les autres langues ne rencontrent que dans le renverſement de l'ordre naturel.

La merveille eſt, que dans la poëſie méme où toutes les langues ont plus de liberté, elle garde cet ordre autant qu'elle peut. Elle ne condamne pas à la verité dans un poëme heroïque, les tranſpoſitions legeres qui donnent aux vers de la grace, & de la force : mais elle condamne dans toutes ſortes de poëſies, les tranſpoſitions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſitions violentes, & qui rendent les ve
rudes & obſcurs.

Voſtre remarque eſt judicieuſe, & bie
fondée, répondit Ariſte. Mais n'ave
vous point auſſi remarqué, pourſuivit-i
que de toutes les prononciations, la noſt
eſt la plus naturelle, & la plus unie. L
Chinois, & preſque tous les Peuples
l'Aſie chantent; les Allemans rallent; l
Eſpagnols declament; les Italiens ſoûp
rent; les Anglois ſifflent. Il n'y a propr
ment que les François qui parlent: & ce
vient en partie de ce que nous ne metto
point d'accents ſur les ſyllabes qui prec
dent la plenultiéme: car ce ſont ces ſort
d'accents, qui empeſchent que le diſcou
ne ſoit continué d'un méme ton.

Mais d'où vient, penſez vous, dit Eu
gene, que les femmes en France parlent
bien? N'eſt-ce pas par ce qu'elles parle
naturellement & ſans nulle étude? Il e
vray, reprit Ariſte, qu'il n'y a rien de plu
juſte, de plus propre, & de plus nature
que le langage de la pluſpart des femme
Françoiſes. Les mots dont elles ſe ſerven
ſemblent tous neufs, & faits exprés pour
qu'elles diſent, quoy qu'ils ſoient com
muns: & ſi la nature elle-méme voulo
parler, je croy qu'elle emprunteroit leu
langue pour parler naïvement.

Diſons encore, ajoûta Eugene, quel
langu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ngue Françoiſe a un talent particulier, our exprimer les plus tendres ſentimens u cœur : cela paroiſt juſques dans nos ançons qui ſont ſi paſſionnées & ſi tou- hantes ; & où le cœur a bien plus de part ue l'eſprit, quoy qu'elles ſoient infini- ent ſpirituelles ; au lieu que la pluſpart es Italiennes & des Eſpagnoles, ſont plei- es de galimatias, & de Phebus : le ſoleil, les étoilles ne manquent gueres d'y en- er. Je dirois preſque que noſtre langue eſt langue du cœur ; & que les autres ſont lus propres à exprimer ce qui ſe paſſe ans l'imagination, que ce qui ſe paſſe ans l'ame. Le cœur ne ſent point ce u'elles diſent, & elles ne diſent point ce ue le cœur ſent.

Cette naïveté, qui eſt le propre caracte- e de noſtre langue, eſt accompagnée 'une certaine clarté, que les autres lan- ues n'ont point. Il n'y a rien de plus op- oſé au langage d'aujourd'huy, que les hraſes embaraſſées ; les façons de parler mbiguës ; toutes les paroles qui ont un ouble ſens ; ces longues parentheſes, qui ompent la liaiſon des choſes ; le mauvais rrangement des mots, lorſqu'on ne gar- e pas bien l'ordre naturel dont nous par- ons tout à l'heure, & qu'on met quel- ues termes entre ceux qui ſe ſuivent na- urellement.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Il faut avoüer, dit Ariſte, que les tra
poſitions ſont un étrange embarras d
les autres langues. L'obſcurité de le
Auteurs vient de là en partie; on a ſouv
de la peine à en démeſler le ſens, pa
que le ſens & les paroles ne s'accord
pas. Ainſi je comprends aiſément, c
noſtre conſtruction reguliere ne contri
pas peu à la netteté du ſtile, & à la cla
du diſcours. C'eſt auſſi pour l'amour
cette clarté & de cette netteté que no
langue repete quelquefois les mêm
mots; qu'elle n'oublie jamais les artic
qui oſtent l'equivoque, & qui deter
nent le ſens.

Mais ce que j'admire le plus en elle, t
Eugene, c'eſt qu'elle eſt claire ſans eſ
trop étenduë. Il n'y a peut-eſtre rien i
ſoit moins à ſon gouſt que le ſtile Aſi
que. Elle prend plaiſir à renfermer be
coup de ſens en peu de mots. La brieve
luy plaiſt; & c'eſt pour cela qu'elle ne pe
ſupporter les periodes qui ſont trop lo
gues, les epithetes qui ne ſont point n
ceſſaires, les purs ſynonymes qui n'ajoûte
rien au ſens, & qui ne ſervent qu'à remp
le nombre. En quoy elle me ſemble p
exacte que la langue Latine méme, qui
ha'it pas les ſynonymes, ni les longues
riodes: & en cela elle eſt auſſi-bien dif
rente de la langue Grecque, qui outre

ſyn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nonymes & les longues periodes, a tant epithetes inutiles, & tant de particules perfluës Le premier ſoin de noſtre lan-ue eſt de contenter l'eſprit, & non pas de atouïller l'oreille. Elle a plus égard au on ſens, qu'à la belle cadence. Je vous dis encore une fois, rien ne luy eſt plus aturel qu'une brieveté raiſonnable. Et la eſt fondé en quelque façon ſur noſtre umeur. Car le langage ſuit d'ordinaire la iſpoſition des eſprits ; & chaque na-ion a toûjours parlé ſelon ſon genie. Les Grecs, qui eſtoient gens polis & vo-uptueux, avoient un langage delicat, plein de douceur. Les Romains, qui 'aſpiroient qu'à la gloire, & qui ſem-loient n'eſtre nez que pour gouverner, voient un langage noble, & auguſte ; ce ui a fait dire à un Pere de l'Egliſe, que langue Latine eſt une langue fiere & mperieuſe, qui commande plûtoſt, qu'el-e ne perſuade. Le langage des Eſpagnols e ſent de leur gravité, & de cet air ſuper-e qui eſt commun à toute la nation. Les Allemans ont une langue rude & groſſie-e ; les Italiens en ont une molle & effe-minée, ſelon le temperament & les mœurs e leur païs. Il faut donc que les François, ui ſont naturellement bruſques, & qui nt beaucoup de vivacité & de feu, ayent n langage court & animé, qui n'ait rien de

S. Gregoire Thau. Orat. Paneg. ad Origen.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

de languiſſant. Auſſi nos Anceſtres, ai
eſtoient plus prompts que les Romai
accourcirent preſque tous les mots qu
prirent de la langue Latine ; & pour s
monoſyllabes, qui ne peuvent eſtre abb
gez, ou ils n'y changerent rien du to
ou ils les changerent en d'autres mon
ſyllabes : ainſi ils conſervent, *ſi*, *non*, *p*
*tu*, *es*, *eſt* ; & ils firent de *me*, *te*, *vos*, *n*
*moy*, *toy*, *vous*, *nous*.

Au reſte, nous avons trouvé le ſec
de joindre la brieveté, non ſeulement av
la clarté, mais encore avec la pureté
la politeſſe. Les autres langues ne s'
commodent gueres d'un ſtile coupé. S
neque & Tacite, qui donnent dans ce
le-là, & qui abandonnent tout-à-fait
luy de Ciceron, & de Tite-Live, n'
pas toute la pureté, ni toutes les grac
de leur langue. Thucydide, qui eſt de to
les Hiſtoriens Grecs le plus ſerré & le p
precis, n'eſt pas ſeulement obſcure d'
dinaire ; mais encore, ſi nous nous en ra
portons à Denys d'Halicarnaſſe, il ſe ſ
quelquefois de façons de parler aſſez
*In judic. de Thucy.* cieuſes. Parmi les Italiens, le Malvezz
qui a une maniere d'écrire concise & fe
tentieuſe, n'écrit pas ſelon les regles
l'Academie *della Cruſca*. Pour les Eſp
gnols, vous ſçavez que tous les Auteu
ſont diffus ; & que leur langue deman

u

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

e grande étenduë de penſées & de pa-
es. Mais parmi nous, ceux qui écrivent
mieux, ont un ſtile également ſerré &
li: ils joignent dans le François, la pu-
é de Ceſar & la fermeté de Tacite. Leurs
roles tiennent quelque choſe de celles
s Oracles; ſans en avoir l'obſcurité ni
mbarras, elles en ont la brieveté: & la
ce. Ce caractere paroiſt admirable-
ent dans quelques ouvrages de Balzac,
Voiture, de Saraſin & de Coſtar. Voilà
des plus conſiderables avantages de nô-
langue ſur toutes les autres, & parti-
lierement ſur la langue Caſtillane.

Vrayment, dit alors Ariſte, ſi Charles-
uint revenoit au monde, il ne trouve-
it pas bon que vous miſſiez le François
deſſus du Caſtillan, luy qui diſoit, que
l vouloit parler aux Dames, il parleroit
alien; que s'il vouloit parler aux hom-
es, il parleroit François; que s'il vou-
it parler à ſon cheval, il parleroit Alle-
and; mais que s'il vouloit parler à Dieu,
parleroit Eſpagnol. Il devoit dire ſans
con, reprit Eugene, que le Caſtillan
toit la langue naturelle de Dieu, com-
e le dit un jour un ſçavant Cavalier de
païs-là, qui ſoûtint hautement dans
ne bonne compagnie, qu'au Paradis ter-
ſtre le ſerpent parloit Anglois; que la
mme parloit Italien; que l'homme par-

loit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

loit François; mais que Dieu parloit E
pagnol. Pleûst à Dieu, repartit Ariſte, qu
les choſes ſe fuſſent paſſées de la ſorte
Car enfin ſi le ſerpent & Eve euſſent parl
deux langages differens, peut-eſtre qu'i
ne ſe ſeroient pas entendus: mais par ma
heur pour nous, ils ne s'entendirent qu
trop bien; & c'eſt ce qui me fait un pe
douter de la verité de l'hiſtoire.

Aprés tout, continua Eugene, Char
les-Quint avoit une grande idée de noſtr
langue: il la croyoit propre pour les grar
*Perroniana.* des affaires, & il l'appelloit *langue d'Eſta*
ſelon le témoignage du Cardinal du Pe
ron. C'eſt peut-eſtre pour cela, qu'il lu
fit l'honneur de ſe ſervir d'elle dans la plu
*Strada de Bello Belgicolib. 1.* celebre action de ſa vie. L'Hiſtoire de
guerres de Flandres nous apprend, qu'
parla François aux Etats de Bruxelles, e
remettant tous ſes Royaumes entre le
mains de Philippes II. Mais accordons
l'Empereur, & au Cavalier Caſtillan, re
partit Ariſte, que leur langage eſt le lan
gage des Dieux; pourveû qu'ils nous ac
cordent, que le noſtre eſt le langage de
hommes raiſonnables qui n'ont rien d
groſſier, & de barbare.

Voilà en deux mots le portrait de nô
tre langue, repliqua Eugene; j'ajoûte ſeu
lement pour expliquer voſtre penſée, qu
le François eſt infiniment éloigné de l
rudeſ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

deſſe de toutes les langues du Nort, dont pluſpart des mots écorchent le gozier e ceux qui parlent, & les oreilles de ceux ui écoutent. Ces doubles *W*, ces doubles , ces doubles *KK*, qui regnent dans outes ces langues là; toutes ces conſon- es entaſſées les unes ſur les autres, ſont orribles à prononcer, & ont un ſon qui it peur. Le mélange des voyelles, & des onſonnes dans le François fait un effet out contraire. Nous n'avons point d'a- piration forte, ni aucune de ces lettres, ue les doctes nomment *Gutturales*. Il n'y rien de plus agreable à l'oreille que nôtre muet, que toutes les autres langues 'ont point, & qui finit la pluſpart de os mots. Il fait les rimes feminines, qui onnent une grace ſinguliere à noſtre oëſie. Nous prononçons l'*u*, douce- ment, & comme une ſimple voyelle, au ieu que les étrangers le prononcent com- me *ou*, qui a un ſon bien plus rude. Nous avons de la peine à ſouffrir la rencontre des voyelles qui ne ſe mangent point, quand elle a quelque choſe de choquant; & nous avons mieux aimé établir un ſole- ciſme, en diſant *mon ame*, *mon épée*, que de dire ſelon les regles de la grammaire, *ma ame*, *ma épée*. En promonçant pluſieurs mots, nous changeons, *oi* en *e*, pour en rendre la prononciation plus aiſée & plus coulan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

coulante. Ainſi quoy que nous écrivions, *paroiſtre*, *faiſoit*, *croyance*, nous prononçons *pareſtre*, *faiſet*, *creance*.

Ajoûtez à cette douceur des lettres des mots, le nombre & la cadence des periodes. Car quoy que noſtre langue ait plus égard au ſens qu'à la cadence, comme je diſois tout à l'heure, elle ne laiſſe pas d'eſtre auſſi nombreuſe que les langues anciennes. Il y a dans le ſtile de nos bons Auteurs, je ne ſçay quoy d'harmonieux qui flatte l'eſprit & l'oreille en méme temps, ſi bien que la langue Françoiſe a tout enſemble la majeſté de la langue Latine, & la douceur de la langue Grecque.

Mais parce que les muſiques trop douces ne plaiſent gueres; & que les grandes delicateſſes ſont inſipides: noſtre langue a ſoin d'éviter dans la proſe les cadences trop meſurées; les vers ou les demi-vers qui ſe ſuivent; les chûtes molles, & languiſſantes à la fin des periodes. Ses periodes ne ſont pas toutes de ſoye, comme celles dont un ſage politique vouloit qu'on ſe ſerviſt en parlant aux Princes, ni toutes de miel, comme celles d'un Auteur Grec, qui a eſté appellé pour cela, *voix de miel*, & *langue de miel*. Ce qu'elle a de doux & de delicat eſt ſoûtenu par ce qu'elle a de fort & de maſle. Ainſi elle n'a ni la dureté de la langue Allemande, ni la mol-

leſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſſe de la langue Italienne : & on peut la
mparer à ces anciennes Heroïnes, qui
oient toute la douceur de leur ſexe,
toute la force du noſtre ; & qui de plus
eſtoient pas moins chaſtes que vaillan-
s. Car c'eſt encore par là que noſtre lan-
ie leur reſſemble.

Quoy que nos mœurs ne ſoient peut-
tre pas plus pures que celles de nos voi-
ns, noſtre langue eſt beaucoup plus cha-
e que les leurs; à prendre ces mots dans
propre ſignification ; elle rejette non
ulement toutes les expreſſions qui bleſ-
nt la pudeur, & qui ſaliſſent tant ſoit peu
magination ; mais encore celles qui peu-
ent eſtre mal interpretées : ſa pureté va
ſques au ſcrupule, comme celle des per-
nnes qui ont la conſcience tendre, &
ſquelles l'ombre méme du mal fait hor-
ur ; de ſorte qu'un mot ceſſe d'eſtre du
el uſage, & devient barbare parmi nous,
és qu'on luy peut donner un mauvais
ns. L'Italien & l'Eſpagnol n'ont garde
'eſtre ſi ſeveres, ni ſi ſcrupuleux.

Je conclus de tout ce que nous avons
t juſqu'à cette heure, pourſuivit Ariſte,
ue les trois langues modernes qui ont le
lus de vogue dans le monde, n'ont gue-
s de rapport l'un avec l'autre. Il eſt
ray, dit Eugene, que leurs caracteres ſont
ſſi differens, que ſi elles n'avoient pas



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

la méme origine. Car pour vous dire encore un mot là-deſſus, & pour vous exprimer par des comparaiſons ſenſibles ce que je penſe de ces trois langues, elles viennent toutes trois du Latin, comme à leur ſource : l'Eſpagnol, à mon avis, reſſemble à ces fleuves, dont les eaux ſont toûjours groſſes & agitées; qui ne demeurent gueres renfermez dans leur lict; qui ſe debordent ſouvent, & dont les debordemens font un grand bruit, & un grand fracas. L'Italien eſt ſemblable à ces ruiſſeaux qui gazoüillent agreablement parmi les cailloux; qui ſerpentent dans des prairies pleines de fleurs; qui s'enflent neanmoins quelquefois, juſqu'à inonder toute la campagne. Mais la langue Françoiſe eſt comme ces belles rivieres, qui enrichiſſent tous les lieux par où elles paſſent; qui ſans eſtre ni lentes, ni rapides roullent majeſtueuſement leurs eaux, & ont un cours toûjours égal.

Mais puiſque la langue Latine, reprenons Ariſte, eſt la mere de ces trois langues; ne pouvons-nous pas dire encore que ce ſont trois ſœurs qui ne ſe reſſemblent point, & qui ont des inclinations fort contraires, comme il arrive ſouvent dans les familles. Je ne vous diray pas preciſément laquelle des trois eſt l'aiſnée, car le droit d'aiſneſſe n'y fait rien, & nous voyons tous les jours

d

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dettes qui valent bien leurs aiſnées. Ain-
pour ne parler que de leurs genies ſans
n decider de leur naiſſance, il me ſem-
e que la langue Eſpagnole eſt une or-
eilleuſe qui le porte haut ; qui ſe pique
grandeur ; qui aime le faſte, & l'ex-
s en toutes choſes. La langue Italienne
t une coquette toûjours parée & toû-
urs fardée, qui ne cherche qu'à plaire,
qui ſe plaiſt beaucoup à la bagatelle.
a langue Françoiſe eſt une prude ; mais
ne prude agreable, qui toute ſage & tou-
modeſte qu'elle eſt, n'a rien de rude ni
farouche. C'eſt une fille qui a beau-
up de traits de ſa mere, je veux dire de
langue Latine. Je n'entends pas par la
ngue Latine, la langue qu'on parloit
temps de Neron, & ſous les autres Em-
reurs qui le ſuivirent : j'entends celle
'on parloit au temps d'Auguſte, dans
ſiecle de la belle Latinité : & je dis que
ſtre langue dans la perfection où elle
t, a beaucoup de rapport avec la langue
atine de ce temps-là. Pour peu qu'on
s examine toutes deux, on verra qu'elles
nt le méme genie & le méme gouſt : &
ne rien ne leur plaiſt tant qu'un diſcours
oble & poli ; mais pur, ſimple, naturel,
raiſonnable.

Je croyois, dit Ariſte, que la langue
alienne euſt plus de conformité avec la



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

langue Latine que la noſtre. Car out
qu'elle a retenu la pluſpart des termina
ſons Latines, elle a ſuccedé dans tou
l'Italie à la langue des anciens Romain
Si j'oſois vous dire ma penſée là-deſſu
répondit Eugene, je vous dirois qu'il n
a peut-eſtre rien de plus oppoſé au lang
ge de Ceſar & de Ciceron, que celuy qu'
parle maintenant à Rome; & que cor
me les Italiens ſont un peu differents
ces illuſtres Romains, qui eſtoient autr
fois les maiſtres du monde, l'Italien ri
pas trop de convenance avec cette fame
ſe langue Romaine, qui eſtoit la langu
de l'Empire ſous le regne des premie
Ceſars. La langue qu'on parle preſent
ment en Italie eſt d'autant moins ſembl
ble à celle de l'ancienne Rome, qu'elle
eſt une corruption plus ſenſible, & ſi e
luy reſſemble en quelque choſe, ce n'
pas tant, comme une fille reſſemble à
mere, que comme les ſinges reſſemble
à l'homme, ſans avoir rien de ſes qualit
ni de ſa nature. Cette ombre de reſſer
blance eſt un defaut plûtoſt qu'une per
ction. Les ſinges ſeroient moins diffo
mes & moins ridicules, s'ils ne nous r
ſembloient point du tout. Ce n'eſt p
dans les terminaiſons, & preciſeme
dans les mots, que la langue Françoiſe
conforme à la langue du ſiecle d'Auguſ
c'

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſt particulierement dans le ſtile, & dans
aractere de majeſtè, de politeſſe, de
eté, & de bons ſens qui ſe remarque
Auteurs de ce temps-là, & aux bons
ivains de celuy-cy.

Ie pourrois ajoûter que noſtre langue
capable de toutes choſes, auſſi bien que
Latine, & la Grecque. Nous avons non
lement des Lettres, des Pieces de Thea-
, & des Satyres, qui valent bien celles
s Grecs & des Romains; mais auſſi des
arangues, des Panegyriques, & des Plai-
yers qui approchent aſſez de l'éloquen-
d'Athenes & de Rome: & ſi nous n'a-
ns point encore d'Hiſtoire generale,
i vaille celle de Tite-Live; ni de poë-
e Epique, qui ſoit de la force de l'Eneïde;
ſe dire, quoy que vous en penſiez, que
n'eſt pas tant la faute de la langue, que
lle des Hiſtoriens, & des Poëtes. Si tel
e je connois avoit entrepris d'écrire
iſtoire de France, & de compoſer un
ëme heroïque; peut-eſtre que nous
galerions les Anciens, & que nous au-
ns en un méme Auteur noſtre Tite-
ive, & noſtre Virgile.

Eraſme n'avoit pas ſi bonne opinion de
oſtre langue que vous, dit Ariſte, luy qui
ſoit que quand il vouloit parler d'une
atiere ſolide, il parleroit Latin; mais
ue quand il voudroit parler de bagatelles,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ad garriendum de quibus libet nugis sufficit mihi sermo Gallicus, aut Batavicus *Erasm. in Ciceroniano.*

il parleroit François ou Hollandois. pourrois vous répondre, reprit Eugen que noſtre langue n'eſtoit pas dans la pe fection où elle eſt, lors qu'Eraſme a cela. Mais j'aime mieux dire, qu'un étra ger n'eſt pas un bon juge de ces ſortes choſes, qu'un Hollandois a bien la mi de confondre le François avec le Wallo & qu'un homme qui a fait le procés maiſtre de la langue Latine, ne doit p eſtre écouté, quand il parle mal de noſtre.

Aprés tout, repartit Ariſte, noſtre la gue eſtant auſſi pauvre qu'elle eſt, je ſçay comment vous oſez la faire tant v loir, & la mettre en parallele avec la L tine, que Ciceron eſtime plus riche que Grecque. Croyez-moy, repliqua Eugen la langue Françoiſe n'eſt pas ſi pauvre qu l'on penſe. Ceux qui ſe plaignent de pauvreté, devroient peut-eſtre ſe plair dre de leur ignorance, ou de la ſterilité leur eſprit. Car enfin elle eſt abondante toutes ſortes de termes, & de façons parler : elle en a pour le diſcours fam lier, & pour l'eloquence ; pour le ſti mediocre, & pour le ſtile ſublime ; po le ſerieux, & pour le burleſque ; pour chicane méme, & pour les affaires. O ne demeure jamais court, on exprime to ce qu'on veut en noſtre langue quand o la ſçait bien.

Ita sentio, ac sæpe disserui, Latinam linguam non modo non in opem, sed locupletiorem esse quàm Græcam. *Cic. 1. de finib.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Il n'y a point d'art dont nous n'ayons
s mots propres: mais il y en a deux, dont
s François seuls semblent avoir une con-
oissance parfaite, selon la remarque d'un
avant homme du siecle passé Ces deux
rts sont la Venerie, & la Fauconnerie.
Comme les François s'y sont adonnez de
out temps plus que les autres nations, &
ue nos Roys y ont toûjours pris plaisir,
arce que ce sont des divertissemens no-
les, & des exercices qui servent d'ap-
rentissage à la Guerre ; la langue Fran-
oise a des mots singuliers, pour expri-
mer tout ce qui regarde l'un & l'autre. Les
anciennes langues ont fort peu de termes
de venerie, en comparaison de la nostre:
les Italiens & les Espagnols ne font que
begayer au prix de nous, quand ils parlent
de la chasse des bestes fauves. Pour la fau-
connerie, elle a est inconnuë aux Grecs
& aux Latins, de la maniere dont nous la
pratiquons. Tous leurs livres ne peuvent
pas seulement fournir un mot propre pour
la nommer; bien loin de nous en appren-
dre tous les termes. La plus part des lan-
gues étrangeres sont assez pauvres en ces
sortes de mots Il n'y a proprement que
la langue Françoise qui ait dequoy parler
à fond d'un exercice si divertissant & si
noble ; & cela vient apparamment, de
ce que les François ont inventé, ou du



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

moins perfectionné cet art, qui estoit en vogue dans la France dés le temps de Chilperic, au rapport de Gregoire de Tours; & dont la noblesse Françoise a toûjours fait une profession particuliere, témoin le proverbe ancien,

*D'oiseaux, des chiens, d'armes, d'amour,*
*Pour un plaisir mille doulours.*

Témoin encore le vieux *Roman des Oiseaux*, composé par Gacés de la Vigne, Gentilhomme de merite qui florissoit sous le regne de Philippes de Valois; sans parler du livre de Gaston Phebus, où tous les choses, qui appartiennent à la chasse de l'oiseau, sont décrites si exactement. Nostre langue a profité plus que vous ne pensez de ces exercices. Car certains terms propres de la Venerie, & de la Fauconnerie, ont esté transportez ailleurs fort elegamment, comme *suivre les traces*, *ejre aux abois*, *rendre les derniers abois*, *prendre l'essor*, *leurre*, *leurrer*, *prendre le change*, *recrimer*. Sçavez-vous bien que le mot de *niais* se dit proprement du faucon, ou d'un autre oiseau de proye, qui n'a point encore volé, & qui a esté pris au nid. *Hagard* s'oppose à *niais* en langage de chasse, quoique dans le langage ordinaire il signifie quelque autre chose que *déniaisé*. Sçavez-vous bien encore que *debonnaire*, est un mot tiré de cet art, & qu'il vient, selon

Hei

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

enri Eſtienne, de *Bonne* & d'*Aire*, qui gnifie le nid de l'oiſeau, comme qui dit de bon lieu, de bonne naiſſance, & e bon naturel Je ne vous dis rien *d'emellonné*, & de *hobreau* : car ces mots-là ne ont pas trop du bel uſage ; & l'on ne s'en rt qu'en plaiſantant dans le diſcours faiilier, pour marquer un eſprit éveillé ; & n petit gentilhomme de campagne.

Mais outre les termes de ces deux beaux rts dont nous venons de parler ; il n'y a eut-eſtre que noſtre langue, qui ait des ermes pour ſignifier tout ce qui appartient à la monnoye : & ſi je ne craignois e vous fatiguer, je vous ferois un détail ont vous ſeriez ſurpris : car j'ay eu autrefois la curioſité de lire les livres, & de conſulter les experts ſur cette matiere. Quand e n'aurois jamais ouï parler de *grenaille*, ni de *flacn*, dit Ariſte, je vous en croirois ur voſtre parole. Mais avec tout cela, joûta-t'il, il vaudroit mieux que noſtre angue ne fuſt pas ſi riche en termes de haſſe, & de monnoye ; & qu'elle le fuſt un peu plus en d'autres termes eſſentiels, & neceſſaires au commerce de la vie. Car, à ne nous point flatter, il y a bien des choſes que nous ne ſçaurions dire qu'avec pluſieurs paroles, parce que le mot propre nous manque.

A la verité, reprit Eugene, il nous man-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que quelques mots propres ; mais noſ
langue ne merite pas pour cela le reproc
que vous luy faites. Autrement la lang
Latine ſeroit une langue pauvre ; to
riche qu'elle eſt, elle manque de bea
coup de termes que nous avons, & q
ſont aſſez communs. Elle ne peut exp
mer en un mot, *reconnoiſſance*, *ingrati*
*de*, *remercîment*, *indifference*, & *froideu*
l'égard d'une perſonne, *fraiſcheur*, *fra*
*intereſſé*, *deſintereſſé*, *deſintereſſement*, *prefer*
*ce*, *préſeance*, *conquerant*, *conqueſtes*,
*trigues*, *compliment*, *poßible*, *impoßible*,
*dépendant*, *inſolvable*. Je parle toûjours
la langue du ſiecle d'Auguſte, avec
quelle j'ay comparé la noſtre. Je pourr
neanmoins étendre ce que je dis au L
tin des ſiecles ſuivans, non-obſtant la cc
ruption qui commença à s'introdu
alors dans la langue. Car ſi vous y av
fait reflexion, l'abondance n'eſt pas to
jours la marque de la perfection des la
gues. Elles s'enrichiſſent à meſure qu'el
ſe corrompent, ſi leur richeſſe conſi
preciſément dans la multitude des mo
Ce qui arrive par le peu de ſoin qu'on a
porte à choiſir les termes propres, & u
tez ; & par la liberté qu'on ſe donne, d
dire tout ce qu'on veut, ſans avoir éga
à l'uſage, ni au genie de la langue. Ain
à meſurer la richeſſe de la langue Latin
pa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

par le nombre des locutions, elle estoit plus riche sous Domitien & sous Trajan, que sous les premiers Empereurs. Suetone, Tacite, Pline le Jeune ont des termes, & des phrases qui ne se trouvent point dans Ciceron, ni méme dans Seneque. *Impossibilis*, dont Quintillien se sert sans façon, n'estoit pas un mot Latin dans le temps que la langue Latine estoit florissante, de sorte que pour dire en ce temps-là qu'une chose estoit impossible, il falloit prendre un tour, & exprimer avec une phrase ce que nous disons en un mot.

Mais ces termes, *possible*, *impossible*, *indépendant*, *reconnoissance*, *ingratitude*, viennent du Latin, dit Ariste: nostre langue ne les a pas de son fonds: ce sont des biens étrangers qui ne luy appartiennent pas. Quand cela seroit, repartit Eugene, il ne s'ensuit pas que nostre langue soit aussi pauvre que vous dites. Un Prince qui a beaucoup d'or, & d'argent dans ses coffres, ne laisse pas d'estre riche, quoy que cet or, & cet argent ne naissent pas dans les terres de son Estat. Ceux qui volent le bien d'autruy, s'enrichissent à la verité par des voyes injustes, mais ils s'enrichissent neanmoins; & je n'ay jamais oüi dire, que les partisans fussent moins à leur aise aprés avoir beaucoup pillé. Mais nous n'en sommes pas en ces termes-là. Nous par-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

lons d'une fille qui joüit de la ſucceſſio
de ſa mere ; c'eſt à dire de la langue Fra
çoiſe qui tient ſa naiſſance & ſes richeſſ
de la langue Latine. Que ſi cette fille
fait valoir par ſon induſtrie, & par ſon tra
vail, le bien que ſa mere luy a laiſſé en pa
tage : ſi un champ qui ne rapportoit rie
eſt devenu fertile entre ſes mains : ſi ell
a trouvé dans une mine, des veines qu'o
n'y avoit pas encore découvertes : je n
voy pas, à vous dire le vray, qu'elle e
ſoit plus pauvre ni plus miſerable.

Au reſte, les mots que nous n'avon
pas, ſont remplacez par des expreſſions
belles, & ſi heureuſes, qu'on n'a pas ſu
jet de regreter ce qui nous manque. Ma
parce que pour eſtre riche, ce n'eſt pa
aſſez d'avoir preciſément ce que la neceſ
ſité demande : & qu'il faut avec cela avoi
quantité de choſes dont on puiſſe ſe paſſer
outre les termes communs & neceſſaires
nous en avons de rares & d'exquis, qu
comme des habits precieux ſervent no
ſeulement à reveſtir, mais encore à orne
les penſées : nous avons de plus, mill
tours, & mille manieres pour exprime
une méme choſe.

Cependant, dit Ariſte, on a retranch
de noſtre langue une infinité de mots, &
de phraſes ; & apparemment cela ne l'
pas enrichie. Ne penſez pas, vous en mo-
quer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ier, repliqua Eugene : c'eſt par ce re-
anchement qu'on l'a perfectionnée, &
'on en a fait une langue également no-
le & delicate. La nature ne donne pas la
elicateſſe, & la derniere perfection aux
oſes qu'elle produit, elle laiſſe faire cela
ux arts. C'eſt à l'induſtrie des hommes à
urifier les metaux, à polir les marbres,
les pierres precieuſes. Cela ne ſe fait
u'en retranchant ce qu'il y a de groſſier
ans ces mineraux. On deméle l'or de la
erre, & on luy oſte ſa craſſe pour le ren-
re pur: on donne mille coups de cizeau à
ne piece de marbre, pour en faire une
elle ſtatuë : il faut tailler & nettoyer un
iamant, afin qu'il ait cette pureté, & ce
eu qui fait tout ſon prix. Ainſi pour po-
r, pour épurer, pour embellir noſtre
ngue, il a fallu neceſſairement en re-
rancher tout ce qu'elle avoit de rude & de
arbare. Nous devons un ſi utile retran-
hement aux ſoins de l'Academie Fran-
oiſe, qui ſe propoſa pour but dés ſa naiſ-
ance, de nettoyer la langue des ordures
u'elle avoit contractée dans la bouche
u peuple, & des courtiſans ignorans ou
eu exacts. C'eſt ce qu'elle dit elle mé-
me, dans le diſcours de ſon projet qu'elle
reſenta au Cardinal de Richelieu un peu
avant ſon établiſſement : & c'eſt auſſi ce
qu'elle fit enſuite avec tant de ſuccés ;
qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qu'on peut dire de cette illuſtre compagnie, qu'en retranchant de noſtre langue de vieux mots, & de vieilles phraſes, elle a ajoûté de nouvelles beautez, & de nouveaux ornemens: ce qui a eſté aſſez bien exprimé par une deviſe qui a pour Corps une lime, & pour Ame ces paroles,

*Addo dum detraho.*

Si le bon-homme Henri Eſtienne vivoit encore: dit Ariſte en riant, il ſçauroit mauvais gré à Meſſieurs de l'Academie d'avoir fait le procés à *iceluy*, & à *icelui*, & d'avoir condamné abſolument, *ainçois, jaçoit, comme, ainſi ſoit que*, luy qui pour faire valoir l'abondance de la langue, fait une liſte des mots François qui ſignifient *avare*, & en compte juſqu'à onze ou douze, qui ſont ſi je m'en ſouviens bien, *avaricieux, échars, taquin, tenant, trop-tenant, chiche, chiche-vilain, pinſe-maille, racle-denare, ſerre-denier, pleure-pain, ſerre-miette.* Eh mon Dieu, interrompt Eugene, que dites-vous là? Si la langue Françoiſe n'eſtoit riche qu'en ces ſortes de mots, ce ſeroit en verité une pauvre langue: cela s'appelle étaller des haillons, non pas faire montre de ſes richeſſes. Ce n'eſt pas avoir appauvri la langue, que d'en avoir retranché ces vilains mots. Ce n'eſt pas moins riche pour avoir tout ſon bien en pierreries; & à mon avis, ce n'eſt

*De la precellence du langage François.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

as une marque d'indigence, que de s'eſtre
éfait d'une infinité de choſes inutiles, &
mbaraſſantes.

Mais comme les langues reſſemblent
on ſeulement aux ſtatuës, dont l'on re-
ranche toûjours quelque choſe pour les
chever; mais encore aux tableaux, où
'on ajoûte toûjours quelque choſe pour
es finir; on a beaucoup enrichi la langue
rançoiſe depuis quelques années, ſoit en
aiſant des mots nouveaux & des nouvel-
es phraſes: ſoit en renouvellant quelques
ermes & quelques phraſes, qui n'eſtoient
as fort en uſage.

Vous me feriez plaiſir, dit Ariſte, de
m'apprendre quelques-unes de ces expreſ-
ions nouvelles; car ayant demeuré aſſez
ong-temps dans les Provinces, & meſme
ors du Royaume, elles ne ſeront peut-
ſtre pas venuës juſqu'à moy. Si vous
n'en avez rien appris, repliqua Eugene,
ni par le commerce des honneſtes gens de
Province, qui vont à Paris preſque tous
es ans, & qui en rapportent toutes les
nouveautez; ny par la rencontre des per-
ſonnes de condition qui ont paſſé par ce
païs en voyageant; ny par les lettres de
vos amis; vous les avez aſſeurément in-
ventées vous-meſme, ou bien elles vous
ont eſté inſpirées. Car vous vous en ſer-
vez tous les jours en parlant, & en écri-
vant,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

vant, comme ſi vous n'eſtiez jamais ſor
de Paris. Comme je m'en ſers, reprit Ar
ſte, ſans m'en appercevoir, & ſans y en
tendre fineſſe, vous m'obligerez de me le
faire connoiſtre, & de me dire preciſé
ment quelles ſont ces façons de parler qu
ont cours parmi les perſonnes polies. Cel
le dont vous venez de vous ſervir en e
une, repartit Eugene : on dit à cette heur
elegamment, je n'y entends point *fineſſe*
il y entend *fineſſe*. On dit encore il m'en
fait *fineſſe*, pour dire il ne m'en a point par
le, il m'en a fait un myſtere. Le mot de *fi*
*neſſe* a une ſignification plus étenduë qu'
n'avoit au temps paſſé. Il ne ſignifio
autrefois, qu'*artifice*, *ſubtilité*, *fauſſe pru*
*dence*; il ſignifie maintenant *delicateſſe*
*perfection*. Ainſi l'on dit *fineſſe* d'eſprit
*fineſſe* de l'art : cet ouvrage a toute la *fi*
*neſſe* de l'art. Ce mot au pluriel n'a, c
me ſemble, que ſon ancienne ſignifica
tion, de méchantes *fineſſes* : toutes ſes *fi*
*neſſes* ont eſté découvertes.

*Fin* s'étend encore plus loin que *fineſſe*.
Il n'y a rien de plus commun que de dire
il en fait le *fin*; vous avez beau en faire l
*fin*. Un eſprit *fin*, un gouſt *fin*, un diſcer
nement *fin*, une raillerie *fine*, un ſoûri
re *fin*, des yeux *fins*, une taille *fine*, ur
cheval *fin*. Ajoûtez à cela le neutre *fin*, &
l'adverbe *finement*. Il penſe *finement* le
choſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

oſes ; il entend tout *finement*. Il ſçait le de la langue ; voila le *fin* de l'affaire ; u de gens ſçavent le *fin* du Cabinet.

Vous ſçavez qu'*exactitude*, *emporte-ent*, *habileté*, *plaiſanterie*, *pruderie*, *bruſ-erie*, *connoiſſeur*, *deſintereſſement*, *contre-mps*, *intrepide*, *intrepidité*, *ferocité*, *felici-r*, *peſter*, *diſculper*, *inſoûtenable*, *inconte-able*, *inſurmontable*, ſont des termes aſſez ouveaux.

Il y a pluſieurs mots anciens, auſquels n a donné des ſignifications toutes nou-elles. Je ne ſçay ſi je pourray m'en ſou-enir ; en voicy quelques-uns qui me iennent.

On a toûjours dit, avoir *égard* à ſon onneur ; avoir *égard* à toutes les circon-tances d'une affaire. Mais on ne dit que epuis peu, avoir des *égards* : il a des grands *gards* pour elle. *Egard* ſe prend encore en n autre ſens ; nous jugeons des choſes, non par ce qu'elles ſont en elles-mémes, mais par ce qu'elles ſont à noſtre *égard* ; l eſt civil à mon *égard* ; à cet *égard* je ne roy pas tout ce qu'on dit.

*On*, ſe dit à toute heure dans un ſens nouveau. Car pour dire, je vous en ſeray obligé, je feray mon devoir ; n'oubliez pas au moins ce que je fais pour vous : nous diſons en parlant & en écrivant familierement aux perſonnes qui nous ſont égales

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

égales ou inferieures, *on* vous en ſera obli-
gé ; *on* fera ſon devoir : n'oubliez pas a
moins ce qu'*on* fait pour vous : ce ne ſe-
roit pas eſtre juſte dans le langage qu'
d'uſer de cette expreſſion à l'égard de
perſonnes qui ſont au deſſus de nous.

On ne diſoit pas au temps de Coëffe-
teau, & de Malherbe parler *juſte*, raiſon-
ner *juſte*, chanter *juſte*, un eſprit *juſte*, un
diſcours *juſte*.

Quoy-que *delicat*, *delicateſſe*, *delicate-*
*ment* ayent toûjours eſté en uſage, on n'
s'en eſt pas toûjours ſervi comme l'on
s'en ſert. Un eſprit *delicat*, une railleri
*delicate*, une penſée *delicate* ; c'eſt une af
faire *delicate* ; tenir une conduite *delicat*
avec quelqu'un. Il a beaucoup de *delica-*
*teſſe* dans l'eſprit ; il ſçait toutes les *delica-*
*teſſes* de la langue. A raiſonner un peu *de-*
*licatement*.

*Ménager* eſt un des mots que nou
avons le plus fait valoir. On ne dit pa
ſeulement *ménager* les eſprits du peuple
*menager* les bonnes graces du Prince ; *mé-*
*nager* les intereſts de ſes amis ; *ménager*
une affaire ; *ménager* une entreveuë ; *mé-*
*nager* ſon feu dans la poëſie ; *ménager* ſa
ſanté, ſa fortune, ſon credit : mais on dit
encore *ſe ménager*, pour dire uſer avec re-
ſerve de ſon credit ; ſe *ménager* avec quel-
qu'un ; *ménager* ſes amis, pour dire, ne
leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ur eſtre pas importun ; *ménager* la foi-
leſſe d'une perſonne, ne *ménager* perſon-
e, pour dire, n'avoir de la complaiſance
our perſonne, traiter tout le monde ru-
lement ; il n'y a plus rien à *ménager* avec
uy. Un de nos meilleurs Ecrivains dit, en
arlant d'une belle peinture, jamais la lu-
miere & l'ombre n'ont eſté plus judicieu-
ement *ménagées*. Un autre dit, en parlant
l'un diſcours fort eloquent, & fort poli :
es figures y ſont merveilleuſement *ména-*
*ées*. Je trouve, interrompit Ariſte, que
merveilleuſement *bien ménagées*, ſeroit
mieux que merveilleuſement *ménagées*.
L'un eſt ſans doute plus François & plus
elegant que l'autre, dit Eugene.

On dit auſſi, ajoûta-t-il, avoir des *mé-*
*nagemens* pour quelqu'un : il a de grands
*ménagemens* pour elle. Cette façon de par-
ler eſt de la Cour ; mais elle n'eſt pas fort
établie, & les plus ſçavans dans la langue
ne la peuvent ouïr qu'avec peine. Cela
me fait croire qu'elle ne durera pas, non
plus qu'avoir *de la conſideration* dans le mon-
de, & s'attirer *de la conſideration* quoy-
que mille gens parlent de la ſorte. Car
enfin ces phraſes à les bien examiner ne
ſont pas trop Françoiſes. On dit bien
eſtre en grande *conſideration* dans le mon-
de, pour dire eſtre eſtimé & conſideré ;
mais avoir *de la conſideration* ſignifie pro-
prement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

prement conſiderer les choſes, & non pa
eſtre conſideré des autres. Un homme
qui a *de la conſideration*, c'eſt un homme
qui prend garde à ce qu'il fait.

*Tourner* & *tour* eſtoient inconnus il y
quelques années dans la ſignificatio
qu'ils ont maintenant. *Tour* de viſage
*tour* de vers, *tour* d'eſprit : il a un *tour* d'e
ſprit fort agreable; il donne un beau *tour*
ce qu'il dit ; le *tour* de l'expreſſion ; le *tou*
de la langue Françoiſe eſt bien different d
celuy de la langue Latine: il écrit en proſ
d'un *tour* galant, & naturel. Un eſpri
bien *tourné*, mal *tourné* : il a l'eſprit *tourn*
à la bagatelle ; quand on eſt *tourné* de l
ſorte. *Tourner* bien un vers ; *tourner* tou
tes ſes penſées du côté de la guerre ; le
choſes ont *tourné* heureuſement ; *tourne*
la converſation du côté qu'on veut ; l
converſation *tourna* ſur le ſerieux ; *tourne*
ſes imaginations plaiſamment ; *tourne*
une choſe en raillerie ; *tourner* une per
ſonne en *ridicule*. Ce dernier mot n'eſ
pas fort ancien, non plus que *ſerieux*
dans un genre neutre : on n'a pas toûjour
dit, traiter quelqu'un d'un grand *ſérieux*
prendre ſon ſerieux ; trouver le *ridicul*
d'une choſe.

Le mot de *fonds* eſt fort en uſage. J'a
un grand *fonds* de pareſſe ; je fais un gran
*fonds* ſur voſtre parole ; faites *fonds* ſu
moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

noy ; je connois ſon *fonds* ; des gens qui e ſont pas ſeûrs de leur *fonds*.

Ce mot de *gens* tout ſeul eſt un vieux not que nous avons renouvellé. Je me onnois un peu en *gens* ; vous n'avez point e charité pour les *gens*.

*Seûr* & *ſeûreté* ſe diſent fort. C'eſt un oup *ſeûr* ; c'eſt joüer à jeû *ſeûr* ; c'eſt un omme *ſeûr* ; il eſt *ſeûr* de ſon fait ; prenre ſes *ſeûretez*. On dit encore prendre s *precautions* ; ſe *precautionner*. On ne auroit prendre trop de *precautions*, dans ne affaire auſſi importante que celle-la ; es gens ſages doivent ſe *precautionner* ontre les accidens de la fortune, contre a mort.

Le mot de *meſures* eſt à peu-prés de mêne âge. Prendre ſes *meſures* pour reüſſir lans une affaire ; prendre bien ſes *meſures* ; prendre de fauſſes *meſures* ; il n'y point de *meſures* à prendre avec des eſprits fourbes ; il a rompu toutes mes *meſures* ; garder des *meſures* ; il ne garde point de *meſures* : on dit auſſi garder toutes les *bienſeances*.

*Honneur*, *honneſteté*, *honneſtetez*, *honneſte*, *mal-honneſte*, *honneſtement*, regnent dans le langage d'aujourd'huy. Il a de *l'honneur*, il a beaucoup d'*honneur* ; il a bien de *l'honneſteté* ; il m'a fait bien des *honneſtetez* ; cela eſt bien *honneſte*, pour dire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dire, cela eſt tres-obligeant, tres-gene
reux, tres-civil; cela eſt *mal-honneſte*, pou
dire le contraire; c'eſt un *mal-honneſte-hon*
*me*; un procedé *honneſte*, c'eſt une perſon
ne avec qui il faut prendre une condui
plus *honneſte*; des ſentimens *honneſtes*; il
agi en cela *honneſtement*.

Comme il n'y a pas bien long-temp
qu'on dit faire des *honneſtetez*; il n'y
pas auſſi long-temps qu'on dit faire de
*amitiez*. Il m'a fait mille *amitiez*: faites
luy bien des *amitiez* de ma part; on d
auſſi faites-moy une *amitié*, pour di
faites-moy une grace. Neanmoins c
n'employe gueres ces façons de parler ho
de la converſation; & elles ont lieu tou
au plus dans les billets. Peut-eſtre qu'ave
le temps elles ſeront receûës dans tout
ſortes de ſtiles: car vous devez remarqu
en paſſant, que comme c'eſt dans la con
verſation que naiſſent d'ordinaire les te
mes nouveaux, ils y demeurent, quan
ils ne periſſent pas un peu aprés leur nai
ſance, ce qui leur arrive aſſez ſouvent; i
y demeurent, dis-je, juſques à ce qu'u
long uſage leur faſſe perdre entierement
caractere de la nouveauté. Vous deve
encore remarquer, qu'il faut uſer ave
beaucoup de reſerve dans la converſatio
même, des termes qui ne ſont que de na
ſtre; & qu'on doit s'abſtenir preſque ég
leme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nent des locutions trop vieilles, & des utions trop nouvelles : les mots & les raſes d'une langue eſtant à peu-prés mme les fruits, qui ne valent rien ni arris, ni verds ; & qui ne ſont point de gouſt s'ils ne ſont meûrs.

*Compte* & *compter* ſont uſitez dans un tain ſens. Je vous tiendray *compte* de que vous ferez pour luy ; je mets toutes obligations ſur mon *compte* ; j'ay leû livre, je n'y ay pas trouvé mon *compte* ; ais mon *compte* de partir demain. Je *pte* pour rien la faveur des Grands ; nd on aime bien une perſonne, on *pte* pour rien tout le reſte ; vous pou- *compter* ſur moy ; je *compte* ſur voſtre itié.

*Soûtenir* n'a pas toûjours eû une ſigni- tion auſſi ample que celle qu'il a. On fort aujourd'huy *ſoûtenir* une nego- ion importante ; *ſoûtenir* ſon cara- re, ſon perſonnage, *ſoûtenir* la con- ſation ; *ſoûtenir* ſes paroles par ſes ons ; *ſe ſoûtenir* ; dans les grandes affli- ns on a beſoin de toute ſa force pour *ûtenir* ; les vers de Deſportes *ſe ſoûtien-* encore, pour dire, ils ſont encore ux à preſent Ce qui paroiſt en un au- une entrepriſe hardie, & inconſiderée, *ſoûtenu* en luy par ſa probité ; ſa ha- gue eſtoit *ſoûtenuë* de la vigueur de ſon

zele

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

zele & de la reputation de ſa vertu, c
un bon Auteur ; un diſcours *ſoûtenu*.

*Détruire*, *gaſter*, *empoiſonner*, *envenim*
ſont devenus de beaux mots en deven
metaphoriques. Des gens qui ſe *détruiſ*
eux-mémes par leur mauvaiſe condui
*détruire* une perſonne dans l'eſprit d'
autre ; l'abſence ne m'a-t'elle point *détr*
dans voſtre cœur ? A ce que je voy je
ſuis pas encore *détruit* dans voſtre eſp
cette moderation qu'ils affectoient d
leurs paroles, eſtoit *détruite* par le
actions.

Ses reflexions *gaſtent* ſes premieres p
ſées ; la Cour ne l'a point *gaſté*, il eſt *ga*
vous le *gaſtez*, en parlant d'une perſo
pour qui on a beaucoup de bonté ; l
ſez-moy faire, je ne *gaſteray* rien ; cela
*gaſtera* rien.

Les médiſans *empoiſonnent*, *envenim*
tout, juſqu'aux actions les plus innoc
tes ; des loüanges *empoiſonnées* ; un co
*envenimé*.

*Air*, eſt tout-à fait du bel uſage.
*l'air* d'un homme de qualité, il a *l'air*
ble ; il a bon *air*, il a méchant *air* ; ce
méchant *air* ; il s'habille, il danſe de b
*air* ; il y a dans tous ſes ouvrages un *air*
politeſſe qui le diſtingue des autres ;
*l'air* dont il s'y prend, il reüſſira. V
oubliez le *bel air*, dit Ariſte : je connois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ens qui l'ont inceſſamment à la bouche ;
k qui pretendent parler à la mode, en di-
nt, il a le *bel air* ; il chante, il danſe, il
'habille du *bel air* ; il fait tout du *bel air* ; il
l'eſprit tout à fait du *bel air* ; il le porte du
*el air*. Ces gens-là ſont bien ridicules
vec leur *bel air*, repartit Eugene : cette
açon de parler eſt décriée parmi ceux qui
arlent bien ; ils ne s'en ſervent qu'en riant
our ſe moquer des gens du *bel air*.

*Façonner*, *façonnier*, *façon*, ſont d'autres
nots à la mode. C'eſt trop *façonner*. C'eſt
ne grande *façonniere*. Elle a mille petites
*açons* qui luy ſient bien ; faire des *façons*,
ne fais point de *façons* avec vous ; agir
ns *façons* il ſe met ſans *façon* au nombre
es beaux eſprits

Vous pourriez, ce me ſemble, ajoûter
*aniere* à *façon*, interrompit Ariſte, car ce
not eſt auſſi en vogue. Il y a eſté beau-
oup plus qu'il n'y eſt, repliqua Eugene :
force de dire à toute heure *de la belle ma-*
*iere*, il m'a obligé *de la belle maniere* ; il
anſe *de la belle maniere* ; je l'ay grondé *de*
*belle maniere* ; on s'eſt laſſé de cette *belle*
*aniere*, & on l'a abandonné au peuple
ui le dit encore comme une belle phraſe.
n dit à la Cour & dans le beau monde,
a des *manieres* agreables ; il affecte des
*anieres* d'agir tout-à-fait bizarres ; il a
uelque choſe de rude dans ſa *maniere* ; on



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſe fait à la Cour une *maniere* d'eſprit q
juge plus finement des choſes ; il a de l'e
prit à ſa *maniere* : il a aſſez l'eſprit de la *ma*
*niere* d'un tel.

Cet *aſſez*, eſt du nouvel uſage. Cela e
*aſſez* de mon gouſt ; j'entre *aſſez* dans ſo
ſentiment. *Trop* en eſt auſſi. Je ne vo
ſuis pas *trop* obligé de voſtre procedé ;
ne ſuis pas *trop* d'avis.

*Entrer* a pluſieurs ſignifications fine
*Entrer* dans le ſens de quelqu'un ; *entr*
dans la penſée d'un Auteur ; *entrer* dans
monde, un jeune homme qui *entre* bie
dans le monde ; entrera en confiden
avec une perſonne ; *entrer* dans les ſecrets
dans les plaiſirs, dans les intereſts de que
qu'un ; *entrer* dans une affaire, pour di
s'y engager ; *entrer* dans les conſideratio
de l'avenir ; je ne veux *entrer* dans aucu
détail avec vous ; le Latin n'*entre* gue
dans le commerce du grand monde ; on
beau luy repreſenter que... il n'*entre* poi
là dedans ; en parlant d'une choſe qui
contribué à la diſgrace d'une perſonne, o
dit bien, il y *entre* un peu de cela ; en pa
lant d'un homme qui ne dit mot en com
pagnie, on dit, il n'*entre* point dans
converſation, il n'*entre* dans rien.

S'*embarquer* a beaucoup de grace, & e
de la Cour dans un ſens metaphoriqu
S'*embarquer* dans une affaire, il s'eſt *em*
*barq*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*-qué* un peu legerement, pour dire il
ſt engagé ; *embarquer* quelqu'un dans
e entrepriſe perilleuſe. On dit auſſi de-
is peu *embarquer* quelque choſe, j'ay
*barqué* l'affaire, l'affaire eſt *embarquée* ;
ais cette derniere phraſe n'eſt pas encore
ablie.

Les *engagemens* du monde, prendre des
*gagemens* avec quelqu'un, ſont des ter-
es de nouvelle creation, auſſi-bien que
*rti*, & prendre le *parti*. Le meilleur *par-*
pour moy eſt de faire une honneſte re-
aite ; j'ay pris le *parti* de me taire ; quel
*rti* prenez-vous ? j'ay pris mon *parti*,
on *parti* eſt pris ; pour dire, quelle reſo-
ation prenez-vous, j'ay pris ma reſolu-
on, ma reſolution eſt priſe ; vous prenez
mauvais *parti* ; il n'y a point d'autre *par-*
à prendre que de pouſſer les choſes à l'ex-
remité.

*Pouſſer* eſt nouveau dans une certaine
ignification. *Pouſſer* les gens à bout ; ne
me *pouſſez* pas ; *pouſſer* une matiere ; cela
ſt trop *pouſſé* ; on dit auſſi cela eſt *outré*.

*Sacrifier* & *ſacrifice* ſont à la mode. *Sa-*
*rifier* ſes amis ; il m'a *ſacrifié* ; *ſacrifier* une
erſonne à une autre. J'ay veû toutes vos
lettres, il m'en a fait un *ſacrifice* ; je luy ay
fait un grand *ſacrifice*, pour dire, j'ay re-
noncé en ſa conſideration à quelque cho-
ſe de fort agreable ou de fort utile.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Donner*, se dit depuis quelque temps e
plusieurs façons elegantes. *Donner* dans
sens de quelqu'un ; *donner* dans le galim
tias; l'Apostrophe est une admirable figu
re quand on s'en sert à propos, tous les jeu
nes esprits y *donnent* d'abord, dit un bo
Auteur ; *donner* un méchant jour au
actions d'une personne ; *donner* dans
panneau ; il a *donné* dedans ; il y a *donné* c
tout son cœur, en parlant d'une perso
ne qui croit legerement ; ne *donne* pas
dedans, pour dire, je ne crois pas cela
*donner* à tout ; *donner* aux apparences ; cet
te derniere phrase a deux significations
l'une garder les dehors, & l'autre se lai
sser persuader par les apparences.

Je ne vous dis rien de *duppe*, de *chap
tre*, de *fort* & de *force*. Vous n'ignorez pa
qu'on dit communément, je ne suis pa
la *duppe* ; ne croyez pas que je sois vostr
*duppe*. *Il a esté pris pour duppe.*

Il m'a parlé long temps sur vostre *cha
pitre* ; il est sçavant sur le *chapitre* de l
guerre ; je ne vous dis rien sur ce *chapitre*

Je luy ay dit des choses un peu *fortes*
ce que vous dites est un peu *fort* ; cela e
*fort*. On voit peu d'amis de sa *force*, il n'
a point d'homme au Palais de sa *force*
deux discours d'une même *force*.

Voicy encore d'autres façons de parle
assez nouvelles. *Briller* dans la conversa
tio

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

on. Il y a des gens qui ont beaucoup eſprit, & qui ne *brillent* point dans la con-erſation.

Eſtre *content* de ſoy. Je ne ſerois pas *con-nt* de moy, ſi je ne vous avois ſervi en tte rencontre; elle eſt fort *contente* d'el--même, en parlant d'une femme qui a onne opinion d'elle; je n'ay pas mal üiſſi dans cette affaire, je ſuis aſſez *content* e moy.

Se ſçavoir *bon gré* de quelque choſe. Je e ſçay *bon gré* de vous avoir dit mes ſen-mens; vous devez vous ſçavoir *bon gré*, e n'avoir point répondu à ſes injures.

Rendre *des ſoins, des aſſiduitez, de bons fices* à une perſonne. *Bon office* vaut mieux ue *ſervice* en quelques endroits; par xemple, pour parler honneſtement à une erſonne d'authorité de qui l'on a beſoin, faut luy demander un *bon office*, & non as un *ſervice*.

Il me ſemble, interrompit Ariſte, avoir üi dire à des gens qui venoient de Paris, emander *excuſe*; je vous demande *excuſe*. 'eſt une méchante phraſe, repliqua Eu-ene: tout le peuple s'en ſert; mais les onneſtes gens demandent toûjours *par-on*, & jamais *excuſe*.

On dit elegamment, continua-t'il, ſe *eſaccoûtumer* d'une perſonne. Quand on yme bien les gens, on ne ſçauroit s'en *eſaccoûtumer*.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Aller, venir, *à ſes fins*. C'eſt un hom
me qui va *à ſes fins*; il n'y a rien qu'il n
faſſe pour venir *à ſes fins*.

*Se démeſler* d'une affaire; *démeſler* u
intrigue; on ne ſçait comment *démeſler* c
la; je n'ay pas encore bien *démeſle* les sen
mens que j'ay pour vous; je n'ay pû vo
*démeſler* dans la foule.

*Diſtinguer* les perſonnes de merite; f
faire *diſtinction*. On eſt bien aiſe d'eſtre d
*ſtingué*; des gens de baſſe naiſſance, q
ſe *diſtinguent* par leur eſprit, & par le
ſçavoir.

*S'attirer* de l'eſtime, des reproches,
méchantes affaires. Je luy ay dit des ch
ſes fâcheuſes, mais il ſe les eſt *attirées*.

*Se déchaiſner*, *déchaiſnement*. Les peupl
ſe *déchaiſnent*, ſont *déchaiſnez* contre les f
voris. C'eſt un *déchaiſnement* horrible co
tre luy, en parlant d'une perſonne dont
parle mal dans toutes les compagnies.

*Rafiner*, *rafinement*. Il *rafine* trop; il
faut pas tant *rafiner* ſur le langage. Les r
*finemens* de l'amour propre, de la poli
que; ce ſont des *rafinemens* ridicules.

*S'enteſter*, *enteſtement*. Les honneſ
gens ne *s'enteſtent* point; nous autres ge
de livres, dit un de nos bons Auteu
nous ſommes ſujets à nous *enteſter* de
que nous ſouhaitons. Un homme *enteſté*
ſon merite. C'eſt un furieux *enteſtement*.

*Etud*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Etudier* le gouſt, l'humeur des gens ; *udier* un homme.

Sçavoir *ſon monde* ; ſçavoir *vivre*. C'eſt n homme qui ſçait *ſon monde*, qui ſçait *ivre*.

Le *ſçavoir faire*, eſt encore plus nouveau. Un homme qui a du *ſçavoir faire* ; en eſt venu à bout, par ſon *ſçavoir faire*. Quoy que ce terme exprime aſſez bien, les erſonnes qui parlent le mieux ne peuvent 'y accoûtumer : il n'y a pas d'apparence u'il ſubſiſte, je ne ſçay méme s'il n'eſt oint deja paſſé. Auſſi eſt il tres-irregulier, & méme contre le genie de noſtre langue, qui n'a point de ſubſtantifs de cette nature.

On dit depuis quelques années, *c'eſt un homme tout d'une piece*, en parlant d'un homme qui n'a point d'adreſſe, ni de complaiſance ; & qui ne ſçait point s'accommoder au temps, ni aux perſonnes. C'eſt un homme *naturel*, pour dire un homme trop franc, & un peu ſimple.

Je ne ſçay quand je *parviendray* à eſtre de vos amis ; il eſt enfin *parvenu* à luy plaire.

Il en *uſe* bien ; il en *uſe* mal avec moy ; il en *uſe* le mieux du monde.

Cela me *paſſe*, pour dire je n'entends rien à cela. On ne vous *paſſera* rien, pour dire, on ne vous pardonnera rien.

Je ſçay bien à quoy m'en *tenir* ; je m'en *tiens* à ce que vous dites. On ne peut pas



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*tenir* contre tant d'honnesteté, contre
si bonnes raisons.

Quand on est sur ce *pied* là ; quand
s'est mis sur ce *pied* là, on ne craint rien
les choses sont sur ce *pied* là ; je ne le r
garde pas sur le *pied* de bel esprit ; il est à
Cour sur un bon *pied*.

J'ay esté bien *mortifié* de ne nous poi
dire à dieu ; il a receû une *mortification* sen
sible ; donner une *mortification* à que
qu'un. Un ambitieux *mortifié*.

Ses services passez vous doivent *répon*
*dre* de luy ; ce que vous venez de faire pou
moy me *répond* de vostre cœur.

Je ne puis me *defendre* de l'aimer, de
servir.

*Se reprocher* quelque chose. On doit est
content quand on n'a rien à *se reprocher*.

Cela m'est *revenu* de plusieurs endroits
pour dire, j'ay appris cela de plusieurs pe
sonnes Ceux qui ont le plus étudié la lan
gue, trouvent quelque chose à dire à cet
phrase ; mais elle ne laisse pas d'avoir cour

Quand on a une fois perdu son credit
on n'en *revient* pas, on a de la peine à e
*revenir* ; je n'en *reviens* pas, pour dire,
suis fort étonné : quand on m'a fait de ce
tours-là, je n'en *reviens* pas aisement
pour dire, j'ay de la peine à pardonner.

Elle a esté *défaite* au premier mot qu'o
luy a dit, en parlant d'une personne q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

perdu contenance. Il ne faut rien pour le *faire*, c'eſt à dire pour l'embarraſſer. Des perſonnes dont l'une *defait* l'autre, pour dire, dont l'une obſcurcit le merite de l'autre; on dit auſſi dont l'une *efface* l'autre.

Vous ne ſçauriez *ſauver* voſtre conduite, pour dire juſtifier. Quand elle n'a pas autant d'eſprit dans la converſation, qu'elle a coûtume d'y en avoir, elle ſe *ſauve* ſur les vapeurs, ſur le mal de teſte; pour dire elle s'excuſe ſur les vapeurs, ſur le mal de teſte, de ce qu'elle n'a pas ſon eſprit ordinaire. *Sauver* les dehors, les apparences. Il *ſauve* du moins les apparences, en parlant d'un libertin qui ne donne point de ſcandale.

Les *apparences* ſont contre vous. C'eſt *apparemment* ce qu'il pretend doit; *apparamment* il fera tous ſes efforts pour en venir à bout.

Il eſt mal aiſé de vous dire à combien d'uſage on a mis le verbe *faire*.

On dit tous les jours, faire des *avances*; aprés les *avances* qu'il a faites, je ne puis luy refuſer mon amitié; *faire* toutes les avances.

Faire une *malice* à quelqu'un; elle fait mille *malices* agreables à ſes amis.

Faire un *contre-temps*; il a fait un étrange *contre-temps*.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Faire les premiers *pas*, faire les premie
res *demarches*; ce n'eſt pas à moy à fai
les premiers *pas*; j'ay fait la premiere *de*
*marche*. Faire un faux *pas*, une fauſſe *de*
*marche*.

Dit-on toûjours faire *figure*, pourſuiv
Ariſte? Faire à la Cour & dans le mond
une grande, une petite, une bonne, un
méchante, une belle & une pauvre *figure*
Tout cela ſe dit encore par quelques gens
repliqua Engene; mais les perſonnes intel
ligentes l'évitent juſques dans la converſa
tion, ou ne le diſent que par raillerie.

Tout le monde dit, ſe faire *honneur*; ſ
faire un *merite* de quelque choſe. Il ſe fa
*honneur* de l'amitié d'un tel; il ſe fait *hon*
*neur* d'avoir parlé hardiment. Je ne pre
tens pas me faire un *merite* de cela aupré
de vous.

Se faire des *plaiſirs*, des *chagrins*. J
me fais de grands *plaiſirs* de peu de choſe
il ſe fait des *chagrins* de tout.

Se faire des *affaires*, pour dire, ſe cau
ſer de l'embarras, s'attirer des déplaiſirs
Il y a des gens qui ſe font des *affaires* d
gayeté de cœur. Vous vous eſtes fait un
*affaire*; je me ſuis fait ſans y penſer un
méchante *affaire*. On dit dans la conver
ſation, c'eſt une *affaire*, pour dire c'eſt un
choſe difficile; ce n'eſt pas une *affaire*
pour dire, c'eſt une choſe aiſée

Vou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Vous voyez que je vous dis confuſément, & ſans aucun ordre tout ce que ma memoire me preſente. Comme toutes ces façons de parler n'ont nulle liaiſon entre-elles, répondit Ariſte, il importe peu quel ordre on leur donne. Cette façon de parler, *n'ont nulle liaiſon*, eſt uſitée, & digne de remarque, continua Eugene.

On dit dans le diſcours familier, & on écrit dans le beau ſtile, je n'ay *nulle* affaire; il n'a *nulle* fidelité; il n'a *nulle* application. Ces deux negatives, qui n'affirment pas comme en Latin, ont de la grace, & s'accommodent à noſtre langue, qui aime deux negatives enſemble, ſelon une des remarques de Vaugelas. Ainſi nous diſons elegamment, je *ne* nie pas que je *ne* l'aye dit.

Ces mots *faſcheux*, *miſerable*, *aiſé*, *regulier*, *comedien*, *flatté*, *touché*, *touchant*, *entendu*, *habile*, ſont nouveaux dans le ſens, & dans le tour qu'on leur donne quelquefois.

C'eſt un *faſcheux*; le monde eſt plein de *faſcheux*; les *faſcheux*.

C'eſt un *miſerable*, pour dire, c'eſt un homme ſans merite; cela eſt *miſerable*, en parlant d'un ouvrage qui ne vaut rien.

Un eſprit *aiſé*; des vers *aiſez*; une taille *aiſée*.

Traits du viſage *reguliers*; les civilitez les plus *regulieres* ne ſont pas les plus obli-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

l'geantes; un amy *regulier*; une femme *re-*
*guliere*. Ecrire à quelqu'un *regulierement*
toutes les semaines.

C'eſt un grand *comedien*, en parlant
d'un homme diſſimulé qui jouë pluſieurs
perſonnages. L'on dit auſſi joüer la *come-*
*die*, pour dire, n'agir pas ſincerement.

Portrait *flatté*, *touché* hardiment. Il y a
dans cet ouvrage des endroits delicate-
ment *touchez*.

Une lettre tendre & *touchante*; une
perſonne qui a quelque choſe de *touchant*
des manieres *touchantes*.

Un baſtiment bien *entendu*; cela eſt
mal *entendu*, en parlant d'une choſe faite
ſans art & contre les regles; tout y eſtoit
merveilleuſement bien *entendu*, en par-
lant d'un feſtin. Une perſonne *entenduë*,
pour dire, intelligente & habile.

*Habile*, a preſque changé de ſignifica-
tion. On ne le dit plus gueres, pour dire
docte & ſçavant; & on entend par un
homme *habile*, un homme adroit & qui
a de la conduite. *Mal-habile* eſt un mot
nouveau, qui ſignifie le contraire.

Ajoûtez à cela, *ſolide*, *eſſentiel*, *rëel*.
Un ami *ſolide*; un homme *eſſentiel*; des
empéchemens *réels*, pour dire veritables.

*Penetration*, *naiſſance*, *naturel*, *ouvertu-*
*re*, *ſocieté*, *attachement*, *feſte*, ſont de no-
ſtre temps, de la maniere dont on s'en ſert.

Hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Homme d'une grande *penetration*; il a eaucoup de *penetration*.

Il n'y a perſonne qui ait une plus belle *aiſſance* pour les affaires; il a une heureu- *naiſſance*, pour dire, il eſt bien né, il a e bonnes inclinations.

Il a beaucoup de *naturel* pour l'elo- uence; c'eſt un beau *naturel*, pour dire, 'eſt un beau genie; Ciceron a plus de *na- rel*, que Demoſthene.

Donner des *ouvertures* à quelqu'un ans une affaire; il a de grandes *ouvertures* our les ſciences.

Une *ſocieté* de perſonnes agreables; il ſt de noſtre *ſocieté*; ils ſont de méme *ſo- eté*, en parlant de perſonnes qui ſe oyent ſouvent.

Il a un *attachement*, pour dire, il ayme ne perſonne; il a veſcu juſqu'à cette heu- e ſans *attachement*, pour dire, ſans rien imer.

La *Feſte* de Verſailles; donner une *Feſte*. e mot eſt devenu profane, comme vous oyez. Voila juſqu'où va le caprice & la yrannie de l'uſage. Il ne ſe contente pas e choquer ſouvent les regles de la Gram- aire & de la raiſon: il oſe méme vio- r quelquefois celles de la pieté. Aprés out, je ne m'étonne pas trop de ce qu'un ot conſacré à la religion a eſté profané e la ſorte. Nous faiſons bien d'autres

profa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

profanations que celle-là. Mais je m'éton-
ne fort de ce que trois ou quatre mots hy-
perboliques ont cours dans le langage or-
dinaire, nonobſtant l'averſion que nou-
avons pour l'hyperbole. *Ie meurs* d'envie
*je meurs* de peur, *l'enrage*, ſe diſent à tou-
te heure, pour je deſire, je crains fort
je ſuis faſché. *Ie meurs* d'envie de le voi
*je mourois* d'envie de ſçavoir de vos nouve-
les; *je meurs* de peur qu'il n'ait pas rece
mon billet; *je mourois* de peur qu'il ne fu
parti. *I'enrage* d'avoir eſté pris pour dupp
*j'enrage* de voir des ignorans qui decident.

*Infiniment* & *eternellement* ſont com-
muns. Il a de l'eſprit *infiniment*. Ils ſo
*eternellement* enſemble. A quoy on pe
ajoûter *étrangement* & *admirablement*.
ſuis *étrangement* en peine. Cela vous ſi
*admirablement*.

Il y a bien d'autres expreſſions nouve
les, dont je ne puis pas me ſouvenir; fa
parler de celles qu'on nomme *precieuſe*
& qui ne ſont pas tant de noſtre langu
que de quelques femmes, qui pour ſe d
ſtinguer du commun, ſe ſont fait un ja-
gon particulier.

Mais outre les richeſſes que noſtre la-
gue a de ſon fonds, elle en a encore d'a-
leurs. Elle emprunte tous les jours pl-
ſieurs mots des langues étrangeres, cor-
me les langues étrangeres en emprunte
d'el.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

'elle. Car il y a eû de tout temps une ſpece de trafic entre les langues, de néme qu'il y en a entre les peuples; & la oſtre reſſemble en quelque façon à ces Gentils-hommes de certaines Provinces rivilegiées, leſquels eſtant fort à leur aie ne laiſſent pas d'augmenter leur revenu ar la voye du commerce; ſans que cela éroge en rien à leur nobleſſe, ny à leur onneur.

Au reſte la langue Françoiſe eſt riche on ſeulement en paroles, mais auſſi en hoſes: c'eſt à-dire, qu'on trouve dans es livres, ce qu'il y a de plus excellent ans les ſciences. Les traductions qu'on a aites en noſtre langue depuis quelques nnées, nous rendent propres toutes es richeſſes des Grecs & des Latins. Les rands maiſtres à qui nous devons ces raductions, ont eſté ſi heureux à copier es Anciens, qu'on peut dire que les coies ne cedent point aux originaux: & our moy, ſi je ne craignois de ſcandaizer les doctes, je ne ferois nulle difficulté e preferer *l'Alexandre* de Vaugelas à eluy de Quinte-Curce. *L'Apologetique* e Tertullien a dans le François une pureté & des graces qu'il n'a pas dans le Latin. *Thucydide*, *Lucien*, & *Tacite* ne ſont gueres plus beaux en leurs langues qu'en la noſtre; vous ſçavez ce qu'un honneſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

neſte homme a dit de celuy qui les a fait parler François.

*L'illuſtre d'Ablancourt repoſe en ce tombeau :*
*Son genie à ſon ſiecle a ſervi de flambeau ;*
*Dans ſes fameux Ecrits toute la France admire,*
*Des Grecs & des Romains les precieux treſors ;*
*A ſa perte, on ne ſçauroit dire,*
*Qui perd le plus, des vivans ou des morts.*

Je ne vous dis rien de la *Cyropedie* ou de l'*Hiſtoire de Cyrus*, de l'*Eloge d'Ageſilaus*, des *Choſes memorables de Socrate*. Je paſſe auſſi ſous ſilence *les Vies des Hommes illuſtres Grecs & Romains* traduites nouvellement. Les Traducteurs de Xenophon & de Plutarque ſont connus de tous les François qui ont quelque connoiſſance des Lettres.

Ajoûtez à toutes nos traductions tant d'ouvrages compoſez par nos meilleures plumes, ſur les matieres les plus ſolides, & les plus ſublimes ; tant des livres où la Philoſophie n'a rien de barbare, où tout eſt fleuri juſqu'aux queſtions les plus épineuſes.

Les *Caracteres des paſſions*, l'*Art de connoiſtre les hommes*, les traitez de *la Lumiere*, de l'*Iris*, du *Debordement du Nil*, de l'*Amour d'inclination*, du *Raiſonnement des*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*es beſtes*, nous découvrent des ſecrets qui nt eſté cachez à Platon, & à Ariſtote. L'Auteur de ces traitez a étudié la natue à fond, ou plûtoſt on diroit que la naure luy a revelé elle-méme tous ſes myteres. Le *Iournal des Sçavans* eſt un abreé de toutes les ſciences, & comme une Bibliotheque en petit qui contient l'eſſene & la fleur des livres. L'Auteur de ce *ournal* eſt un eſprit univerſel, qui parle n méme temps d'hiſtoire, de juriſprudene, de philoſophie, de medecine, & de nathematiques *Le Diſcernement de l'Ame, & du Corps*; le *Diſcours phyſique de la Paro-*, ſont curieux & bien écrits: celuy qui donné ces deux livres au public, a beauoup de penetration & de politeſſe.

Outre les traitez ſçavans qui paroiſſent ous les jours en noſtre langue, il ſe fait en luſieurs endroits des conferences, & des aſſemblées ſçavantes, où l'on traite de outes ſortes de matieres: ſi bien qu'un François peut aiſément aquerir toutes les belles connoiſſances, ſans autre ſecours que celuy de ſa langue naturelle. Ainſi comme la France eſt ſi abondante en toues choſes, que nous n'avons que faire des autres nations pour vivre; la langue Françoiſe eſt ſi riche en toutes ſortes de livres, que nous n'avons pas beſoin des autres langues, pour eſtre ſçavans. Dites

aprés

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

aprés cela, que c'eſt une pauvre langu
que la noſtre.

Vous ne ſçauriez au moins nier, d
Ariſte, que ce ne ſoit une langue fo
changeante; puiſque nous changeons c
langage preſque auſſi ſouvent que de mo
des. Non ſeulement nous ne parlons p
comme parloient Hugues Capet & fai
Loüis; mais nous ne parlons pas meſm
comme parloient François I. & Henri
Grand. Si nos anceſtres revenoient a
monde, nous ne les entendrions pas:
leur faudroit des truchemens pour s'expl
quer; & le mal eſt qu'ils auroient de
peine à en trouver parmi nous. Ils ſeroie
plus étrangers en France, que ne le ſo
les Polonois, & les Moſcovites.

Les Auteurs les plus polis des dernie
regnes nous font pitié. Les ouvrages q
ont eſté les delices, & l'admiration
la vieille Cour, ſont le rebut des provi
ces, & du peuple. Les mots & les phraſ
de ce temps-là, ſont comme ces habi
antiques, dont on ne ſe ſert que dans l
maſcarades, & dans les balets. Il ſe fa
à toute heure des changemens dans
prononciation, dans l'orthographe,
dans le ſtile. L'uſage, qui eſt le roy, ou
tyran des langues vivantes, eſt en Franc
le maiſtre du monde le plus imperieux,
le plus bizarre. Il abolit ſouvent de bo
mo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ots ſans raiſon ; il en établit quelquefois
mauvais contre la raiſon meſme ; il au-
riſe juſqu'à desfoleciſmes, ſelon la re-
arque de Vaugelas. En un mot la langue
ançoiſe tient beaucoup de la legereté de
numeur Françoiſe : & c'eſt un reproche
ue les étrangers nous font avec beaucoup
e juſtice. Il n'en eſt pas de méme de la
ngue Italienne, & de la langue Eſpa-
nole. Elles ſe ſentent en quelques manie-
es de la conſtance, & du flegme de leurs
ations : elles ne ſçavent ce que c'eſt que
e changer.

Je ne nie pas, répondit Eugene, que
oſtre langue n'ait beaucoup changé de-
uis ſa naiſſance. J'avouë méme que l'an-
ien François a peu de rapport avec le
rançois moderne, ſinon en un point eſ-
entiel, à quoy vous n'avez peut-eſtre pas
ris garde: c'eſt que le langage de nos an-
eſtres, a beaucoup dela naïveté du noſtre;
omme l'or chargé de craſſe & de terre,
l'eſſence de l'or le plus pur, & le plus
in. Et cela paroiſt viſiblement dans nos
ieux Auteurs, qui avec toute leur ne-
gligence ont une naïveté admirable : de
orte qu'on prend autant de plaiſir à les
lire : qu'à entendre un villageois de bon
ſens, qui parle mal à la verité ; mais qui
parle naturellement. J'avoüeray encore
qu'au ſiecle paſſé, le langage eſtoit ſi in-
forme,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

forme, qu'il n'y avoit ni choix, ni ordr
ni cadence dans les paroles : neanmoi
je ne puis avoüer que le changement q
s'eſt fait dans noſtre langue, ſoit un eff
de la legereté dont on nous accuſe. Ce
la vient à mon avis d'un autre princip
Ce que les étrangers appellent un defa
de la langue Françoiſe, eſt la marque o
plûtoſt la cauſe de la perfection où elle e
parvenuë.

Pour entendre ma penſée, il faut re
monter à la ſource des choſes dont nou
parlons. Les langues ont leur naiſſance
leur progrés, leur perfection, & meſm
leur decadence, comme les Empires
Vous ſçavez que la langue Grecque a eu
ſes differens âges ; qu'elle a eſté dans le
foibleſſes de l'enfance, avant que d'étr
dans ſa maturité, & dans ſa force ; qu'el
le n'eſt arrivée à la perfection, où elle
eſtoit du temps d'Ariſtote, d'Iſocrate, &
de Demoſthene, qu'aprés avoir ſouffer
mille changemens dans ſes mots, & dan
ſes phraſes. La langue Latine, qui a eſté
ſi long-temps la langue ſouveraine & uni-
verſelle, a eû de foibles commencemens,
auſſi-bien que l'Empire Romain. Ce
n'eſtoit d'abord qu'un meſlange de la lan-
gue Grecque, & de celle du païs où les Ro-
mains s'établirent ; ou plûtoſt ce n'eſtoit
qu'une corruption de ces deux langues. Il
n'y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

y avoit rien de plus barbare, de plus mpant, & de plus pauvre qu'elle, ſous domination des Rois. Elle s'épura un u dans les premiers temps de la Repu- que; elle s'enrichit en ſuite par le com- erce qu'eûrent les Romains avec les na- ns étrangeres; elle changea tout-à- t, & ſe polit fort du temps de Terence, Scipion, & de Lelius, qui la cultiverent ec beaucoup de ſoin. Mais ſon eſtat flo- ant fut au temps de Ciceron, & ſous le gne d'Auguſte.

Voila à peu prés le deſtin de noſtre ngue. Ce n'eſtoit dans ſon origine qu'un iſerable jargon, demi-Gaulois, demi- atin, & demi-Thudeſque. Dés que les omains ſe furent rendus maiſtres des aules, la langue Romaine commença y avoir cours, non ſeulement parmi les onneſtes gens; mais auſſi parmy le peu- e: ſoit que cela vint de la complaiſance s vaincus, qui crûrent ne pouvoir rendre agreables aux victorieux, qu'en ſchant de parler leur langage: ſoit ue ce fut un effet de la neceſſité, & de nteresſt, les ſujets ne pouvant avoir d'ac- s auprés de leurs maiſtres, ſans quelque age de la langue Latine: ſoit enfin que s Ordonnances Romaines, qui obli- oient à faire tous les actes publics en atin, fiſſent peu à peu cet effet-là.

Quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Quoy qu'il en ſoit, les Gaulois oublie-
rent inſenſiblement leur propre langage
ou plûtoſt ils le corrompirent en le mé-
lant avec celuy des Romains. Car ne pou-
vant ſe défaire tout-à-fait de l'un, ni ap-
prendre tout-à-fait l'autre, ils les confon-
dirent tous deux; & de cette confuſio
il reſulta je ne ſçay quel jargon, qu'ils ap-
pellerent Roman, pour le diſtinguer d
Latin. Les Francs qui vinrent enſuite, &
qui chaſſerent les Romains des Gaules
au lieu d'abolir ce langage barbare, s'
accommoderent eux-mémes, par une pc
litique toute contraire à celle des Rc
mains, qui impoſoient le joug de leur lar
gue aux nations vaincuës, avec celuy c
la ſervitude, comme parle ſaint Augu
ſtin. Ces nouveaux Conquerans voulu
rent apparamment faire voir par là au
Gaulois, qu'ils eſtoient bien éloignez
rien entreprendre ſur la liberté de ceu
qu'ils venoient de delivrer de la domin
tion Romaine. Cependant pour marqu
qu'ils eſtoient les maiſtres, ils donnere
avec le temps le tour de leur langue à
Latin corrompu, en l'aſſujettiſſant à l'
ſage des verbes auxiliaires, *eſtre* & *avoi*
qui ſont propres à l'Allemand, & c
regnent par tout dans le François. Il
faut pas douter qu'il ne ſe meſlaſt alc
beaucoup de mots Allemands à ce Lat

Opera data eſt ut imperioſa civitas non ſolùm jugum, verùm etiam linguam ſuam domitis gentibus imponeret. *Aug. de civit. Dei lib. 19. c. 7.*

Ga

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

culois, ou ruſtique, comme quelques-
s l'ont appellé. Il y a bien de l'appa-
ce auſſi, que les Goths, & les Bour-
gnons qui firent une irruption dans les
ules devant les Francs ; que les Huns
les Vandales qui vinrent aprés, ajoû-
rent les uns & les autres au langage des
s où ils s'établirent, pluſieurs ter-
s, que le commerce porta en ſuite de
e en ville, & de province en province.
A dire vray, interrompit Ariſte, voi-
une étrange origine pour une langue
ſi noble que la noſtre. Je ne trouvois
bon, pourſuivit-il, qu'un ſçavant Cri-
ue l'eûſt appellée un avorton de la lan-
e Latine. Mais à ce que je voy, il n'a
n dit qui ne ſoit bien fondé ; & il au-
t pû dire méme, que dans ſa naiſſance
ſtoit un horrible monſtre. La merveille
, reprit Eugene, que ce monſtre du-
long-temps: la barbarie du langage
ant ſubſiſté avec celle des mœurs pen-
nt des ſiecles entiers. Les Rois de la
emiere race tâcherent de polir un peu
langage brut, qu'ils parloient eux-mé-
es. Car outre le Thudeſque, qui eſtoit la
ngue naturelle de nos premiers Rois,
Roman eſtoit en uſage à la Cour ;
ais cette entrepriſe fuſt aſſez inutile ; &
ut ce que put faire Chilperic, qui ſe pi-
oit d'eſprit, de doctrine & d'eloquence,

An ignoras linguam Gallicam, & Italicam, & Hiſpanicam linguæ Latinæ abortum eſſe ? *Iul. Ceſ. Scalig.*

fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

fut d'ajoûter à l'alphabet, je ne sçay quels caracteres que le temps effaça bien-tost.

A dire les choses comme elles sont, le langage de ce siecle-là n'estoit qu'un pure barbarie, aussi-bien que celuy des siecles suivans; témoin le Serment de Loüis Roy de Germanie, fait en langue Romance, & presque aussi mal-aisé à entendre que le Serment de Charles son frere Roy de France, fait en langue Thudesque. On ne se soucia guere alors de bien parler. Outre que les François estoient encore assez barbares, ils furent si occupez dans les guerres qu'ils entreprirent, & dans celles qu'ils soûtinrent; qu'ils n'eurent pas le loisir de cultiver les sciences: ils songerent plus à faire de bels actions que de beaux discours.

*Nithard. hist. lib. 3.*

La langage ne commença proprement à changer que vers la fin de la seconde race de nos Rois, aprés que l'Empire fut separé de la maison de France. Ce fut environ ce temps-là, comme l'a remarqué un de nos historiens, que le Roman l'emporta tout à fait sur le Thudesque, & qu'il devint la langue dominante depuis la Meuse jusques aux Alpes, & aux Pyrenées. Ce Roman qui se répandit par tout, prit alors une nouvelle forme: j'entends par cette forme nouvelle, premierement les articles dont on n'usoit point sous le regne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

e Charles le Chauve, ainſi qu'il paroiſt
ar le ſerment de Loüis ſon frere, qui doit
ſtre nôtre regle en ce qui regarde le vieux
oman, comme eſtant la ſeule piece, qui
ous en ſoit demeurée. Outre *li* qui ſe dit
abord, & qu'on fit ſervir aux deux
enres, & aux deux nombres; on dit auſſi
, *la*, *les*, ſelon la difference du maſcu-
n & du feminin, du ſingulier & du plu-
er. Cela ſe voit dans le Code de Guillau-
e le Conquerant, qui eſt, aprés le Ser-
ent de Loüis, le plus ancien monu-
ent de noſtre langue. Le ſeul titre de ce
ode fait foy de ce que je dis: le voicy,
ma memoire ne me trompe. *Ce ſont les*
*is & les cuſtumes* * *que li Reis William gran-*
*t a tut le peuple de Engleterre, apres le con-*
*ueſt de la terre.* Où vous voyez *le*, *la*, *les*
n uſage, auſſi-bien que *li*.

Au reſte, ſi vous me demandez pour-
uoy noſtre langage n'eût point d'arti-
les au commencement, & qu'il en eût
ans la ſuite; je n'ay point d'autre raiſon
vous en rendre, ſinon que le Roman
ſtant un Latin corrompu, il ſuivit d'a-
ord le genie de la langue Latine qui n'a
oint d'articles; & qu'eſtant devenu le
angage d'un peuple ſorti de Franconie,
prit peu à peu des articles à l'imitation
e la langue Thudeſque, qui en a de pro-
res, auſſi-bien que la langue Grec-

* Que le Roy Guillaume accorda par grace. *Cf. Selden. ad Eadm. Not.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que, & que la langue Hebraïque
J'entends de plus par cette nouvelle forme du langage, les terminaisons qui ſont differentes du Latin. Ce qui ſe fit en retranchant, en ajoûtant, en tranſpoſant quelque lettre dans les mots. Ainſi, par exemple, au lieu de *Deus* & d'*amor*, on vint à dire *Deu*, *Diex*, *Dieux*; *amur*, *amors*, *amours*. Comme il n'y avoit rien de reglé, ni de bien établi dans la langue, ces mots ſe dirent indifferemment pendant pluſieurs regnes, & ſe conſerverent meſme avec *Dieu* & *amour* qui vinrent aprés. On fit de *mori*, *morir*, & enſuite *mourir*: d'*occidere*, *occir*, qui a duré ſi long-temps. Les autres mots ſe formerent à peu prés de meſme. *Temps*, *nom*, *fin*, *mort*, *corps*, *gens*, & la pluſpart de nos noſyllabes, tels que nous les avons aujourd'huy, ſont de ce temps-là; car les mots d'une ſyllabe ont eſté faits plûtoſt que les autres, & n'ont pas changé comme les autres dans les diverſes revolutions de la langue; ſi ce n'eſt en ce qui regarde l'orthographe, qui n'a pas toujours eſté la meſme.

Ce fut auſſi, ce me ſemble, alors qu'on inventa noſtre *E* feminin, ou du moins qu'on l'ajoûta à pluſieurs mots, pour en rendre le ſon plus doux, & plus agreable; de ſorte qu'au lieu d'*hom*, & d'*occir*, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

iſoit dans les premiers temps, on dit *homme*, & *occire* dans la ſuite.

Vous voyez qu'en retenant les mots Latins, nous nous ſommes défaits de la terminaiſon Latine, qui eſt demeurée aux Italiens, & aux Eſpagnols: en quoy ils ont comme des Eſclaves, qui portent toûjours la marque, & les livrées de leur maiſtre; au lieu que nous ſommes comme les perſonnes qui jouïſſent d'une entiere liberté. En oſtant à noſtre langue cette reſſemblance ſenſible que ſes voiſines ont avec le Latin, nous nous ſommes fait en quelque façon une langue, qui a plus l'air d'avoir eſté formée par un peuple libre, que d'eſtre née dans la ſervitude.

C'eſt-à-dire, interrompit Ariſte en riant, que nous avons fait comme ces hommes de fortune, qui cachent aux autres, & à eux-mémes ce qu'ils ſont, en déguiſant le nom de leur famille; parce qu'il leur reproche la baſſeſſe de leur naiſſance.

Je m'imagine encore, dit Eugene, que dans les premiers voyages d'outre-mer, les François prirent des Grecs pluſieurs mots qu'ils accommoderent à leur langage; & qu'ils imiterent en quelque choſe le tour, & l'œconomie de la langue Grecque; & de là vient probablement la conformité qu'a noſtre langue avec le Grec, plûtoſt que des colonies que les Phocenſes



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

planterent à Marſeille, avant que les R
mains ſe rendiſſent maiſtres des Gaules.
vous dis mes conjectures, & je ne prete
pas vous obliger à me croire ſur ma pare
le. Si vos conjectures ne ſont vrayes, c
Ariſte, elles ſont au moins vrayſembl
bles; & c'eſt beaucoup que de devin
raiſonnablement, dans des choſes au
obſcures que ſont celles-là.

Quoy qu'il en ſoit, reprit Eugene,
eſt certain que ſous le regne de Loüis
Jeune, la langue eſtoit formée ſelon l
regles de la Grammaire: car on comme
ça dés lors à écrire en Roman, au rappo
de Fauchet, & du Verdier; & vo
ſçavez que la premiere marque d'une la
gue faite, eſt d'eſtre capable de ſtile,
de ſortir des bornes du diſcours familie
où toutes les langues ſont renfermé
dans leur naiſſance.

Au reſte, cette langue qui avoit
mots, ſes articles, les inflexions de
noms, & de ſes verbes, ſes phraſes,
ſa ſyntaxe, eſtoit comme un enfant au be
ceau qui n'a pas la force de ſe ſoûtenir,
qui ne fait que begayer. Elle ſe fortifia
peu, & elle prit l'eſſor, pour parler ain
ſous le regne de Philippe Auguſte. Co
me ce Prince veritablement auguſte par
grandeur de ſon courage, & par celle
ſon genie, n'aimoit pas moins les lettr

q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

e les armes; on s'appliqua plus aux
iences ſous ſon regne, qu'on n'avoit fait
us les régnes de ſes predeceſſeurs; & en-
ite on prit plus de ſoin du langage. Les
ëtes, qui parurent alors ſous le nom de
*ouveres* & de *Iongleurs*, furent les pre-
iers qui oſterent à l'ancien Roman ce
'il avoit de plus groſſier, & de plus bar-
re. Car les Poëtes en tout païs ont toû-
urs le plus contribué à polir les langues.
Les Auteurs qui vinrent aprés ſous S.
oüis, & ſous Philippe le Bel, commen-
rent à orner un peu la langue; vous ju-
z bien que ces premiers ornemens furent
t ſimples, dans un ſiecle où regnoit la
mplicité. Mais enfin tout ſimples qu'ils
toient, ils ne laiſſoient pas d'eſtre des
nemens. Le plus celebre d'entre ces
uteurs, & celuy à qui noſtre langue doit
s premieres beautez, fut Jean de Meun,
rnommé le pere, & l'inventeur de l'E-
quence Françoiſe. Le *Roman de la Roſe*
'il continua aprés la mort de Guillau-
e de Lorris, eſt le premier livre François
i a eû quelque reputation. Il fut eſtimé
on ſeulement pour l'elegance du ſtile,
ais auſſi pour le fonds de la doctrine;
r on y a cherché des myſteres qui paſſent
galanterie, & à quoy probablement
Auteur ne penſa jamais: mais il eſt toû-
urs des chercheurs d'allegories, comme



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des chercheurs de pierre philoſophal

La langue ſe purifia beaucoup vers
milieu du regne de Philippe de Valois, t
moin les regiſtres de la Chambre d
Comptes de Paris, où l'on voit une co
ſtruction & une pureté qui approche
noſtre âge, ou du moins de l'âge de n
peres.

Ces heureux commencemens eure
une ſuite encore plus heureuſe, ſous le r
gne de Charles VII. Alain Chartier ſ
Secretaire, qui eſtoit un laid homme,
un bel eſprit, ajoûta de nouvelles grac
à la langue : ce qui le fit ſurnommer
ſon tour le pere de l'eloquence Franç
ſe. C'eſt luy que * Marguerite d'Eſco
ſe baiſa un jour en paſſant par une ſa
où il eſtoit endormi : vous ſçavez l'h
ſtoire & ce que répondit la Princeſſe a
Dames de ſa ſuite, qui trouvoient étran
qu'elle eût baiſé un homme ſi laid.
*n'ay pas baiſé l'homme*, dit-elle, *j'ay ba
ſeulement la bouche d'où il eſt ſorti tant de be
paroles.*

* Elle eſtoit femme du Dauphin qui fut depuis Loüis XI.

Depuis ce temps-là, la pureté de la la
gue augmenta toûjours de plus en p
avec la politeſſe des mœurs. On vit peu
peu diſparoiſtre la barbarie des premi
ſiecles. Le langage perdit meſme à la
ſon nom de Roman, comme les fleur
perdent quelquefois leur premier no
qua

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

and ils ſont éloignez de leur ſource.
A regarder les langues de ce coſté-là,
& Ariſte, elles ont beaucoup de rapport
ec les rivieres qui changent à meſure
'elles coulent, & qui ſont en quelque
çon differentes d'elles-mémes, bien
'elles ayent toûjours le méme rivage &
méme lit. Les langues, reprit Eugene,
ſſemblent encore aſſez aux eaux minera-
s, qui prennent la teinture, & les quali-
z des lieux par où elles paſſent : & de là
ient, que comme dans les guerres du
evant noſtre langue prit beaucoup de la
ngue Grecque; elle prit auſſi quelque
hoſe de la langue Italienne dans les guer-
es d'Italie. Les affaires que les François
ûrent au de-là des monts, ſous Charles
VIII. ſous François I. & ſous Henri II. fi-
ent qu'il ſe meſla à noſtre langage quel-
ues locutions étrangeres.

Au reſte les choſes changerent beau-
oup ſous les regnes de ces deux derniers
Rois. Les beaux eſprits qui ſe rencontre-
ent en foule à la Cour, depuis que Fran-
çois I. eût rétabli les belles Lettres, & les
beaux arts, entreprirent tout de nouveau
de polir la langue. Ils commencerent par
reformer pluſieurs mots vulgaires, qui
eſtoient demeurez Latins avec une ſimple
terminaiſon Françoiſe: Ils les accommo-
derent à l'air de noſtre nation, où ils les



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

abandonnerent tout-à-fait ; ils abolirent
auſſi les termes qui leur ſemblerent trop
rudes, où ils y paſſerent la lime pour les
adoucir. Ils firent méme des mots nou-
veaux en la place de ceux qu'ils avoient
oſtez. Enfin ils donnerent à la langue un
caractere d'elegance, & de doctrine qu'elle
n'avoit point auparavant, en l'enrichiſſant
des dépoüilles de la Grece, & de l'Itali-
Amyot, Joachim du Bellay, & Ronſard
eûrent le plus de part à ce changement :
mais tout ce que firent ces grands maiſtres
ne fut qu'une ébauche, dont les traits fu-
rent effacez ou corrigez dans les regnes
ſuivans. Deſpontes, du Perron, Malherbe,
Coëffeteau reformerent le langage d'A-
myot, de du Bellay & de Ronſard, comme
Amyot, du Bellay & Ronſard avoient re-
formé le langage de ceux qui les avoient
precedez. Coëffeteau tient le premier rang
parmi ces derniers reformateurs : il embel-
lit fort la langue ; & le ſtile de ſon *Hiſtoire*
*Romaine* ſembloit ſi pure à Vaugelas,
qu'il ne pouvoit preſque recevoir de phra-
ſe qui n'y fuſt employée ; & qu'à ſon ju-
gement, ſi nous en croyons Balzac, *il n'y*
*avoit point de ſalut hors de l'hiſtoire Romaine*
*non plus que hors de l'Egliſe Romaine*

Aprés tant de reformations la langue
ne laiſſa pas de changer encore vers le mi-
lieu du dernier regne. Balzac fut le prin-
cipa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

oal auteur de ce changement, en don-
nt à noſtre langue un tour & un nom-
e qu'elle n'avoit point auparavant. Il fit
peu-prés comme ces habiles architectes,
i changent & qui ajoûtent quelque cho-
à un ſuperbe baſtiment pour le rendre
gulier : nous devons à ce grand homme
bel arrangement de nos mots, & la bel-
cadence de nos periodes.

Celuy qu'on a accuſé ſi injuſtement
avoir voulu bannir *Car* de noſtre lan-
ue, contribua peut-eſtre autant que Bal-
c à la rendre non ſeulement nombreuſe
magnifique, mais exacte & raiſonnable.
'eſt à ce pretendu ennemi de *Car*, que
ous devons en partie le banniſſement du
limatias, & du Phebus que Nerveze &
es Eſcuteaux avoient autrefois introduits
la Cour. Il fut le premier qui ſe decla-
pour la pureté, & qui enſeigna com-
ent il falloit accorder le beau ſtile avec
bon ſens. Entre les autres Academi-
ens qui travaillerent ſur le meſme plan,
augelas s'attacha particulierement à
tablir la netteté du ſtile, & à regler la
ngue ſelon la façon de parler des meil-
urs écrivains du temps, & des plus hon-
eſtes gens de la Cour. Enfin les change-
ens qui ſe ſont faits depuis trente ans,
nt ſervi de dernieres diſpoſitions à cette
erfection, où la langue Françoiſe devoit



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

parvenir ſous le regne du plus grand Mo-
narque de la terre.

Vous voyez bien que le changement
n'a rien gaſté ; & qu'on a tort de nous re-
procher noſtre inconſtance ſur le chapitre
du langage. C'eſt là le cours ordinaire des
choſes humaines, & particulierement des
langues vivantes. L'Italien & l'Eſpagnol
ont changé à leur tour, nonobſtant toute
la fermeté dont ſe piquent les Italiens &
les Eſpagnols. L'un & l'autre n'eſtoit à
ſa naiſſance qu'un jargon qui faiſoit pitié ;
& ce ne fut qu'en changeant qu'ils devin-
rent ce qu'ils ſont aujourd'huy. Il eſt vray
que ces deux langues ont eſté plûtoſt fai-
tes que la langue Françoiſe ; mais cela ne
leur donne aucun avantage ſur elle. Les
ouvrages qui ſont le plûtoſt achevez, ne
ſont pas les plus parfaits : la nature eſt des
ſiecles entieres à former l'or, & les pierres
precieuſes.

Quoy qu'il en ſoit, la langue Eſpagno-
le, & la langue Italienne, leſquelles ſont
nées de la confuſion des peuples qui ſe
ſont rendus maiſtres de l'Eſpagne, & de
l'Italie, ne languirent pas long-temps dans
les foibleſſes de l'enfance : elles devinrent
capables de quelque choſe preſque auſſi-
toſt qu'elles furent nées, pareilles en cela
à ces rivieres qui ſont navigables à leur
ſource. En un mot, elles parvinrent en af-
ſez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſez peu de temps au comble de leur perfection : mais auſſi bien loin de ſe purifier toûjours de plus en plus comme la noſtre, elles ſe ſont gaſtées peu à peu ; ou du moins elles ſe ſont décheûës de leur premiere pureté : de ſorte qu'elles ne ſont pas ſi pures preſentement, qu'elles eſtoient aux ſiecles paſſez. Pour ce qui regarde l'Eſpagnol, les *lettres* de Guevarre, *l'hiſtoire* de Mariana, toutes les *œuvres* de Sainte Thereſe, de Ribadeneira, & de Grenade, ont une netteté, & une elegance que les livres nouveaux n'ont point. Et pour ce qui eſt de l'Italien, je connois peu d'Auteurs modernes de delà les Monts qui vaillent les Villani, les Petrarques, & les Boccaces. Cela vient apparamment de ce que les choſes qui aquierent bientoſt leur perfection, tombent bientoſt en decadence. Ainſi les fruits avancez ne ſont pas de garde, & les femmes vieilliſſent plûtoſt que les hommes. Au contraire ce qui ſe fait avec beaucoup de temps, dure auſſi beaucoup de temps ; & c'eſt ce qui m'aſſeure en quelque façon de la durée de nôtre langue.

Si elle eſt dans ſa perfection, dit Ariſte, je meurs de peur qu'elle ne ſe corrompe bien-toſt ; car il me ſemble que les choſes ne ſont jamais plus prés de leur ruïne, que quand elles ſont arrivées au plus haut point



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

où elles peuvent monter. Je pourrois vou
citer là-dessus un aphorisme d'Hippocrate
& plus d'une sentence de Seneque ; ma
je me contente de vous citer l'exemple d
la langue Latine. Ne degenera-t'elle pa
en moins de rien de sa premiere noblesse
N'eût-elle pas la méme fortune que l
grandeur de l'Empire Romain, qui s'a
foiblît toûjours depuis le siecle d'Auguste
Dés le regne de Neron le stile change
tout-à-fait. Quintilien avouë que de so
temps il n'y avoit presque nulles traces d
l'ancienne pureté : & vous sçavez qu
Tertullien reprocha aux Romains dan
l'Apologie qu'il presenta à l'Empereur Se
vere, qu'ils n'avoient rien retenu de leur
ancestres, non pas méme le langage.

Ipso denique sermone proavis renunciastis. *Tertull. Apol. c. 6.*

Je sçay tout cela, reprit Eugene, & j
sçay de plus que la belle Latinité se seroi
perduë entierement aprés la destructio
de l'Empire Romain, si elle n'avoit est
conservée dans les bibliotheques des Cu
rieux. Neanmoins je ne puis m'imagine
que nostre langue ait jamais de si funeste
avantures : je croirois plûtost, s'il m'estoi
permis de faire son horoscope, qu'ell
sera toûjours florissante.

Ce n'est pas, continua-t'il, que ce
sortes de revolutions ne soient assez natu
relles ; mais c'est que la langue Françoise
a quelque chose de singulier & d'extraor
dinaire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dinaire, qui doit la preſerver de la corruption, à laquelle les autres langues ſont ſujettes. Nous ſçavons que la langue Latine fut alterée d'abord, par le mélange de tant de nations diverſes, qui eſtoient tributaires ou ſujettes des Romains; & que la curioſité, le commerce, ou d'autres raiſons attiroient ſouvent à Rome: qu'enſuite elle ſe corrompit tout-à-fait par les invaſions des Goths, & des autres peuples du Nort: & qu'enfin l'uſage s'en perdit inſenſiblement, aprés que les Lombards ſe furent emparez de l'Italie.

Voila les veritables cauſes de la decadence, & de la perte entiere de la langue Latine. Mais pour peu que vous y faſſiez de reflexion, la langue Françoiſe n'a rien de pareil à craindre. Car en premier lieu, la paſſion que tous les autres peuples ont pour elle, nous peut preſque aſſeûrer qu'ils n'y donneront aucune atteinte; & l'experience nous fait voir que les nations differentes qui abordent de tous coſtez dans la Capitale du Royaume, oublient plûtoſt leur langue naturelle, qu'ils ne corrompent la noſtre. D'ailleurs, il n'y a pas d'apparence qu'une monarchie qui n'a point changé depuis ſon établiſſement, devienne jamais la conqueſte des étrangers. L'étoille de noſtre Grand Monarque promet à la France une fortune toute

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

toute contraire ; & je ne ſçay quelle in
ſpiration me dit que les Lis qui vienner
du Ciel, bien loin de ſe fleſtrir dans l
champ où ils ſont plantez, fleuriront u
jour par toute la terre.

Quand vos propheties ſeroient vrayes
dit Ariſte, il ne s'enſuit pas que noſtre lar
gue demeure toûjours dans l'eſtat o
elle eſt preſentement. Vous avez raiſon
repliqua Eugene : car encore que nou
n'ayons rien à craindre du coſté des cauſ
étrangeres, le ſeul caprice des homm
eſt capable de faire quelques changemer
dans le langage. C'eſt la nature des cho
ſes vivantes de changer de temps e
temps ; & s'il y a quelques langues mo
dernes qui ne changent point, elles do
vent eſtre comptées entre celles qui ſor
mortes. Je ne pretends donc pas que
noſtre ne change point du tout ; mais j
pretends que les changemens qui s'y fe
ront dans la ſuite des ſiecles, ne feron
pas plus eſſentiels ni plus remarquables
que ceux qui s'y ſont faits depuis trent
ans : je veux dire qu'ils n'altereront poin
le fonds de la langue. Il y aura toûjours l
méme naïveté, la méme clarté, le me
me ordre, & le méme tour dans le ſtil
Quelques mots & quelques façons de pa
ler pourront s'établir ou s'abolir, ſelo
la bizarrerie de l'uſage ; mais ce change
mer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nent ſera tout au plus comme une legere maladie, qui arrive dans la force de l'âge, & qui ne change ni le temperament, ni l'humeur; ou plûtoſt il ſera de noſtre langage, comme de nos modes.

A la verité nos modes changent de temps en temps: mais avez-vous pris garde que ces changemens ne vont pas tant à l'eſſentiel des habits, qu'aux ajuſtemens, & à la petite oye? Depuis que les vieilles modes ont eſté bannies avec le vieux langage, on a apporté en France des étoffes, & des rubans de toutes façons, & de toutes couleurs; on a reſſerré ou élargi les chauſſes, ſelon que la fantaſie en a pris; on a donné mille formes aux collets, & aux chapeaux: mais on ne s'eſt point encore aviſé de porter des robes à la Romaine, ou des veſtes à la Perſane; on n'a point quitté le chapeau pour prendre le turban des Turcs, ou le bonnet des Polonois; les fraiſes méme, les collets montez, les vertugadins ne ſont point revenus, & apparemment ils ne reviendront jamais, parce qu'ils ſont contraires à cet air libre, propre, & galant, dont on s'habille depuis pluſieurs années, & qu'on a ſoin de conſerver avec toutes ſortes d'habillemens. Diſons auſſi pour ce qui regarde la langue, que le Nerveze, le galimatias, & le Phebus ne reviendront point, par la

raiſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

raiſon qu'il n'y a rien de plus oppoſé à ce
air facile, naturel, & raiſonnable, qui ef
le caractere de noſtre nation, & comm
l'ame de noſtre langue.

Il ſeroit inutile, dit Ariſte, de vous con
teſter une choſe qui ne peut eſtre decidé
que quand nous ne ſerons plus au monde
& dont la poſterité ſeule ſera juge :
vaut mieux, continua-t'il, vous en cro
re ſur voſtre parole, que de vous contre
dire ma à propos. Vous en croyrez ce qu'
vous plaira, repartit Eugene: je pourro
bien me tromper dans mes conjectures
& aprés tout je ne voy pas aſſez clair dan
l'avenir, pour répondre de ce qui arri
vera dans mille ans.

Pour moy, dit Ariſte, je ſuis d'avis qu
ſans nous mettre en peine de ce que de
viendra un jour noſtre langue, nous tat
chions de la bien ſçavoir, telle qu'elle e
preſentement. Ce n'eſt pas une petite en
trepriſe, repliqua Eugene: on a mis le
choſes à un tel point, que plus on étud
le François, plus il y a en quelque façon
apprendre : la pureté, la netteté, l'exact
tude, & le beau tour couſtent infinimen
tout cela demande une grande étude ;
un grand travail.

J'en demeure d'accord, dit Ariſte : ma
une langue auſſi belle que la noſtre, ajoû
ta-t'il, merite bien quelque application

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

quelque ſoin. Je pardonne aux Italiens,
aux Eſpagnols de ne l'étudier pas à
nd ; mais je ne puis le pardonner aux
ançois, ſur tout à ceux qui ont de la diſ-
ſition, & du naturel pour les langues.
'eſt-ce pas une choſe ridicule de cultiver
igneuſement les langues étrangeres, &
negliger la langue naturelle ; d'enten-
e parfaitement le Grec, le Latin, l'I-
lien, l'Eſpagnol ; & de ne ſçvoir ni par-
, ni écrire poliment en François ?

Que faut-il faire, dit Eugene, pour
en parler, & pour bien écrire ? Vous le
vez mieux que moy, répondit Ariſte,
c'eſt à vous à m'apprendre ce que vous
ez fait pour cela. A vous dire la verité,
partit Eugene, je dois le peu que je ſçay
commerce des honneſtes gens, & à la
cture des bons livres. Ce ſont à parler en
neral, les deux voyes qu'il faut tenir,
me ſemble, pour ſçavoir bien la langue
ançoiſe : l'une ne ſuffit pas ſans l'autre.
n frequentant les perſonnes polies, on
end inſenſiblement je ne ſçay quelle
inture de politeſſe que les livres ne don-
ent point : ce n'eſt gueres que dans les
elles converſations qu'on apprend à par-
r noblement, & naturellement tout en-
mble. Mais auſſi ce n'eſt gueres que dans
s bons livres qu'on apprend à parler
ſte, & ſelon toutes les regles de l'art.

Ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ceux qui ne font que lire & qui ne voyen
point le beau monde, ne ſont pas aſſe
polis, & n'ont pas pour l'ordinaire cet ai
aiſé & naturel, qui eſt ſi fort à la mode
& ceux qui ne liſent point du tout, o
qui liſent ſans nulle reflexion, comm
quelques gens de la Cour qui paſſent tou
te leur vie dans les cercles, & dans l
ruelles, ne ſont pas fort exacts: à pein
peuvent-ils écrire un billet, qu'ils ne fa
ſent quelque faute contre la pureté o
contre la netteté du ſtile.

Mais puiſque la lecture eſt ſi neceſſair
reprit Ariſte, que faut-il lire pour bie
ſçavoir noſtre langue? Je voudrois, r
pondit Eugene, qu'on leût d'abord Vau
gelas: ſes *Remarques* ſont pleines de mil
reflexions qui donnent une veritable id
de la langue; elles contienent preſque to
tes les regles, qui peuvent ſervir pour bie
parler, & pour bien écrire. Son *Quint*
*Curce* eſt une modele ſur lequel on peut
former ſeurement.

Il faut lire Balzac, car il a des grand
beautez, & on apprend beaucoup en le
ſant: mais il ne faut pas trop l'imiter.
eſt aiſé de parler mal, en voulant parl
auſſi-bien que luy.

Quoy que le ſtile de Voiture ne ſoit p
toûjours fort chaſtié, parce qu'il n'a
mais reveû ſes ouvrages, & que ce n'
Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

s luy qui les a fait imprimer, la lecture
e ſes Lettres ne laiſſe pas d'eſtre fort uti-
. Si on n'y trouve pas la derniere pureté
u langage, on y trouve une naïveté &
ne delicateſſe, qui ne ſe rencontre point
ur tout ailleurs.

La *Défenſe de Voiture* eſt le chef-d'œu-
e de Coſtar : ſes autres livres ne ſont pas
fins ny corrects que celuy-là.

Tout ce que La Chambre & d'Ablan-
ourt ont mis en lumiere, merite fort
'eſtre leû. Il ſeroit à ſouhaiter que nous
uſſions les Lettres du Secretaire de l'Aca-
emie : car il ne ſort rien de ſes mains qui
e ſoit fini ; & il y a dans tout ce qu'il fait
n certain air d'honneſte homme, qui me
laiſt infiniment.

Nous avons attendu long-temps les *œu-
res* d'un Academicien, que les plus ſca-
ans dans la langue conſultent comme
eur oracle : elles paroiſſent enfin ; & il
e faudroit preſque que ce livre-là pour
pprendre à bien écrire. Les *Plaidoyers*,
ui en font la principale partie, ont les
rayes beautez de l'eloquence Francoiſe :
x quand l'Auteur ne donneroit point au
ublic la Rhetorique qu'il a promiſe, nous
n'aurions rien à luy demander aprés le
reſent qu'il nous a fait.

Que penſez-vous, dit Ariſte, des *Sen-
imens de l'Academie ſur le Cid*. C'eſt à
mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mon avis, repliqua Eugene, un ouvrage achevé en son genre; le nom que ce livre porte, & les mains par lesquelles il a passé avant que de voir le jour, le doivent faire estimer de tout le monde.

*L'Histoire de l'Academie Françoise* est un des livres Francois que j'estime le plus. Outre le bon sens, & la politesse qui y regnent par tout; l'Auteur y a joint ensemble la facilité & l'exactitude. Le *Discours* que le méme Auteur a composé sur les œuvres de Sarazin, est une tres-belle chose. Je l'ay leû plusieurs fois, & je l'ay toûjours leû avec plaisir.

La *Preface* qui a esté mise depuis peu au commencement des œuvres de Balzac est scavante, & tres-bien écrite. Je serois d'avis qu'on la leût avant que de lire les Lettres & les Discours qui la suivent. A propos de Preface, dit Ariste, il ne se peut rien voir de plus sensé ny de plus juste que celle de la nouvelle Traduction de l'Eneïde.

Mais puisque nous sommes sur les Prefaces, dit Eugene, nous ne devons pas oublier celle qu'un de nos amis a faite sur de fort beaux *Panegyriques*. Elle est digne de l'approbation qu'elle a eûë dans le monde. Je ne sçay, dit Ariste, si la lecture de cette *Preface* ne m'a point causé plus de douleur que de plaisir; car je n'ay pû la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

lire ſans pleurer celuy dont elle parle. omme j'avois pour ce cher Ami une rande tendreſſe, & toute l'eſtime qu'on eut avoir pour un homme extraordinai- , ſa pert m'a ſenſiblement touché ; & ne pourrois m'en conſoler de ma vie, ſi ne retrouvois cet illuſtre mort dans ſes eres, comme dans d'autres luy-méme. eluy qui a ſuivi une jeune Reine dans un aïs étranger, eſt un homme de grand erite, habile, modeſte, ſecret, deſin- reſſé, & infatigable dans le travail. Il crivit en ſa langue d'une maniere à faire ger qu'il n'en auroit jamais étudié aucu- e autre. Cependant outre la connoiſſan- e qu'il a des langues Grecque & Latine, parle celles de nos voiſins, preſque auſſi cilement, & auſſi poliment que la ſienne.

Pour revenir aux bons livres & aux ons Ecrivains dont nous parlions, reprit ugene ; l'Auteur des *Reflexions ou Maxi- es morales* a un caractere tres-noble ; & ne ſcay quelle fineſſe que tous les bons uteurs n'ont pas. Le *Diſcours* qui a eſté is à la teſte de ces *Reflexions*, eſt de la ain d'un grand maiſtre, qui ſcait le mon- e, auſſi-bien que la langue, & qui n'a as moins d'honneſteté que d'eſprit. L'Au- eur des *Converſations*, qui parurent l'an aſſé ; & celuy des *Obſervations ſur les Poë- es d'Hommere & de Virgile*, écrivent d'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

d'une maniere judicieuſe & delicate.

Que vous ſemble, dit Ariſte, des *Obſervations* qu'un ſcavant Homme a faites ſu les Poëſies de Malherbe; elles ſont curieu ſes repliqua Eugene, auſſi-bien que ſe *Origines de la langue Françoiſe*; & aprés le *Remarques* de Vaugelas je ne ſcache rie en ce genre qui puiſſe inſtruire davantag

Je vous ay déja parlé des *Avantages la langue Françoiſe ſur la langue Latine*, que que doctes que ſoient ces *Diſſertations*, e les ne ſont pas moins agreables que *la Pr menade de Saint Germain.* Je l'ay leûë de puis peu, dit Ariſte, & j'en ay eſté cha mé: Vous ne l'auriez pas moins eſte ajoûta Eugene, des *Promenades de Verſa les* & *de Saint Cloud*, ſi vous les aviez leûë elles ont quelque choſe qui enchante.

*La Vie de Socrate*, reprit Ariſte, que Traducteur de Xenophon a compoſée me tomba l'autre jour entre les mains, j'en ſuis bien content: Elle eſt tres-exact répondit Eugene, quoy qu'elle ne ſoit p fort nouvelle.

*L'Hiſtoire de la Vie du Duc d'Eſpern* compoſée par Girard, *La Guide des P cheurs de Grenade* traduite par le meſme Les *Paraphraſes ſur les Epiſtres de ſaint Paul* les *Actions publiques* d'un Predicateur c lebre, ſont d'aſſez bons livres. *L'Hiſto Sainte du Nouveau Teſtament* eſt égaleme

pur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ure, & fleurie. Il n'y a rien de plus net, de plus elegant, que la *Morale du Sage* : n y trouve dequoy former ſes mœurs, & n ſtile en meſme temps. Il n'appartoit qu'à une Perſonne conſiderable par naiſſance, & par ſon merite d'eſtre nterprete de Salomon ; & il falloit ſcaoir noſtre langue auſſibien que cet illſtre Solitaire la ſcait, pour le bien faire arler François.

Mais que penſez-vous, dit Ariſte, de s Solitaires qui ont tant écrit depuis ngt ans ? Je leur fais juſtice, repliqua ugene ; & j'avouë de bonne foy qu'ils nt beaucoup contribué à la perfection e noſtre langue. Avez-vous veû, dit riſte, la traduction qu'ils ont faite de *Imitation de Ieſus-Chriſt* ? J'ay ouï dire ue c'eſt un de leurs chef-d'œuvres ; & u'ils la propoſent eux-meſmes pour un odele de la pureté du langage. Je la lis epuis quelques jours, repartit Eugene, c je l'eſtime pour le moins autant que s *Confeſſions de ſaint Auguſtin*, & que *la ie de D. Barthelemy des Martyrs*, où les ongues periodes fatiguent un peu le leteur.

Il eſt vray, dit Ariſte, que ces Ecrivains fameux ne peuvent pas eſtre accuſez de Laconiſme : ils aiment naturellement les diſcours vaſtes ; les longues parentheſes leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

leur plaiſent beaucoup; les grandes periodes, & ſur tout celles qui par leur grandeur exceſſive ſuffoquent ceux qui les prononcent, comme parle un Auteur Grec, ſont tout à fait de leur gouſt. La belle Vie de l'Archevéque de Brague commence par une periode démeſurée: il faut avoir de bons poulmons pour la lire tout d'une haleine; & une grande attention pour la comprendre la premiere fois qu'on la lit.

περιοδοιμα χρέα και ἀποπνίγουσι τὸς λέγοντας. *Dion. Halicarn.*

Cela s'appelle ſe laſſer dés le commencement du voyage, dit Eugene. Mais que voulez-vous, ajoûta-t'il? ces Meſſieurs ont pris ce train-là, il y a long-temps: ils y ſont accoûtumez & apparamment ils auront de la peine à le quitter. Apres tout, il ne faut pas les chicaner ſur un defaut qui ne vient que d'abondance: ſi c'eſt un vice que de faire des grandes periodes, c'eſt le vice des grands orateurs; & c'eſt ce qui me fait croire que ces Meſſieurs ne s'en corrigeront pas.

Pourquoy ne ſe corrigeroient-ils pas de leurs longues periodes, repartit Ariſte; ils ſe ſont bien corrigez avec le temps de leurs exagerations. Il n'y avoit rien de plus commun dans leurs premiers livres que des expreſſions exceſſives, comme *la plus grande & la plus puniſſable de toutes les hardieſſes; la plus ſanglante de toutes les invectives;*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*vectives ; la plus étrange temerité, & la plus groſſiere ignorance qui fut jamais.* On y voyoit juſques dans les titres, & dans les narrations qui doivent eſtre ſimples & modeſtes, *une audace qui n'eut jamais de pareille, une ignorance inſupportable, une inſolence punissable, la plus inſigne de toutes les fourberies, la plus lâche prevarication qui fut jamais.* C'eſt ce que leur a reproché autrefois un des plus judicieux Critiques de nôtre temps.

*Franc. Vavaſſor. de Libell. ſuppoſit.*

Ils ne ſe ſont pas défaits entierement de ces ſortes d'expreſſions, dit Eugene. Ils mettent encore le *plus* en bien des endroits où il n'a que faire, ou s'ils ne ſe ſervent pas de ce terme pour exagerer ce qu'ils diſent, ils employent de grands mots, & de grandes epithetes, qui ſont à peu prés le méme effet. Témoin *une impertinence ſignalée, un égarement prodigieux, un attentat inſupportable, un emportement diabolique, un effroyable excés de malice, & de folie.* Pour ce qui regarde l'étenduë des periodes, bien loin de les accourcir, ils y ajoûtent des queuës qui rendent le diſcours extrememment long. Par exemple, aprés de grandes periodes qui laſſent déja aſſez d'elles-mémes, ils mettent d'ordinaire quelque participe, comme, *eſtant certain que... rien n'eſtant plus avantageux que...* ce qui ne ſert pas trop à délaſſer les eſprits, & à

Refutation de la Lettre à un Seigneur de la Cour.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

faire reprendre haleine aux lecteurs.

A la verité, je ne trouve dans l'*Imitation de Iesus-Christ* ni des expressions hyperboliques, ni des periodes démesurées : cependant à ne vous rien déguiser j'y trouve je ne sçay quoy qui me fait de la peine. Ce sont peut-estre des scrupules ; vous en jugerez, s'il vous plaist : j'ay le livre sur moy, & j'ay marqué les endroits qui m'ont arresté. Je commence par l'*Epître* dedicatoire.

*Tant s'en faut que ce glorieux rabaissement soit indigne du courage des personnes de vostre naissance.*

Je vous avouë que *ce glorieux rabaissement*, ne me plaist gueres. Il ne me plaist point du tout, dit Ariste, & je doute que *rabaissement* soit François. J'ay bien ouï dire *le rabais des monnoyes*, & on pourroit dire peut-estre *le rabaissement* d'une personne, à qui on fait perdre sa dignité ; & son rang ; mais je ne croy pas qu'on dise *rabaissement* pour *humilité*, & ce *glorieux* n'y revient point trop selon mon sens.

Il y a dans l'*Avertissement* au lecteur un mot qui m'a surpris, continua Eugene : le voicy. *Il égale la hautesse & la magnificence des ouvrages des saints. Peres* Que dites-vous de *hautesse* ? J'avois creû jusqu'à cette heure, dit Ariste, que la *hautesse* estoit affectée au Grand Seigneur, & je ne croyois pas

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pas qu'on deuſt jamais donner de la *hauteſſe* aux ſaints Peres. J'aymerois autant leur donner de l'*alteſſe* & je trouverois auſſi bon *l'alteſſe* de leurs ouvrages que la *hauteſſe*. Raillerie à part, *la hauteſſe* me choque encore plus que *le rabaiſſement*. Mais voyõs le reſte. Eugene lût alors les endroits ſuivans.

*L'œil eſt inſatiable de voir. Ils travaillent plus à s'acquerir de l'éclat, qu'à ſe fonder dans l'humilité. D'où viennent tous vos troubles, ſinon des affections immortifiées de voſtre cœur?* L. 1. c. 1. c. 3.

Je trouve vos premieres doutes aſſez bien fondez, dit Ariſte. *Inſatiable* eſt de ces mots qui n'ont point de queuë, & qui ne regiſſent rien. On dit, une avarice *inſatiable*, un cœur *inſatiable*: mais on ne dit point *inſatiable de manger*, ni *inſatiable de voir*. A la verité on peut dire un deſir *inſatiable d'apprendre*: mais alors *d'apprendre*, eſt regi par *deſir*, & non pas par *inſatiable*.

*Se fonder dans l'humilité*, ne me ſemble pas trop bon; mais *acquerir de l'éclat*, ne me ſemble pas François. On dit bien *aimer l'éclat*, *faire de l'éclat*; mais on ne dit pas que je ſçache *acquerir de l'éclat* en quelque ſens que ce ſoit.

Pour *immortifié*, c'eſt un mot de la façon de ces Meſſieurs, auſſi-bien qu'*inexperimenté*, *irreligieux*, *inallié*, *inalliable*, *incorrompu*, *inconvertible*, *intollerance*, *clairvoyance*, *inobſervation*, *inattention*, *deſ-*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*occupation*, *desoccuper*, *desaveugler*, *coronateur*, *insidiateur*: à quoy l'on peut ajoûter *élevement*, *abregement*, *briſement*, *déchirement*, *reſſerrement*, *attiediſſement*; & ces adverbes, *déclarément*, *inexplicablement*, & *inconteſtablement*. Car ils ne ſont point de difficulté de faire des mots nouveaux, & ils pretendent méme avoir ce droit-là; comme ſi des particuliers, & des ſolitaires avoient une authorité que les Rois mémes n'ont pas.

C'eſt apparemment en vertu de cette autorité pretenduë, dit Eugene, que le Traducteur de *l'Imitation* a fait un mot dont nous n'avions jamais ouï parler: c'eſt *indiſpoſer* avec une ſignification active; en voicy des exemples.

L. 4. c. 12. *Celuy qui aprés m'avoir receû, ſe répand auſſi-toſt en des ſatisfactions exterieures, s'indiſpoſe beaucoup pour me recevoir.*

L. 4. c. 10. *Ainſi vous pourriez differer long-temps de communier, & vous y trouver plus indiſpoſé dans la ſuite.*

Cet *indiſpoſer* eſt gaillard, répondit Ariſte; & je ſuis bien trompé, ſi ce mot là fait fortune: car il eſt des mots à peu prés comme des hommes; il y en a qui ont une étoille heureuſe, pour parler ainſi, & qui ſont receûs dés qu'ils ſe preſentent: mais il y en a de malheureux qu'on ne peut ſouffrir, & auſquels on ne s'accoûtume

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

tume jamais. *Indiſpoſer* eſt du nombre de ces mal-heureux, auſſi-bien qu'*element*, que ces Meſſieurs mettent par tout, & dont perſonne qu'eux ne ſe ſert.

Que voulez-vous dit Eugene ? ils aiment les mots nouveaux, & ils ſe plaiſent à en faire. Mais paſſons outre. Aimez-vous *ſe trouver dans l'obſcurciſſement, dans l'enyvrement, & dans le reſſerrement ?*

*Lorſque vous vous trouverez dans l'obſcurciſſement.* L. 3. c. 7.

*Quand ma grace entre une fois dans un cœur, il ne ſe trouve plus dans le reſſerrement.* c. 9.

*L'aveuglement, & l'enyvrement où ils ſe trouvent, ne leur permet pas de diſcerner ce qu'ils ſont.* L. 3. c. 12.

Aimez-vous *l'enyvrement* des divertiſſemens du monde ? *Complaire* à Dieu au lieu de *plaire ?*

*L'enyvrement de l'amour, & des divertiſſemens du monde l'emporte en l'ame de pluſieurs.* L. 3. c. 10.

*N'ayez qu'une fin unique, qui eſt de me complaire.* L. 3. c. 34.

A ne vous rien déguiſer, dit Ariſte, je n'aime point tout cela. Je ne ſçay, reprit Eugene, ſi vous aimerez davantage ce qui me reſte à vous lire. Il leût alors les autres endroits qu'il avoit marquez, & Ariſte luy dit ſon ſentiment ſur chaque endroit dans l'ordre qui ſuit.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

L. 3. c. 33. *Vous ſerez ſujet malgré vous à la mutabilité & au changement.*

L. 2. c. 3. *Celuy qui eſt encore aſſujeti au trouble de ſes paſſions.*

Ces deux phraſes ne me plaiſent point. On eſt ſujet au changement, mais on n'eſt point ſujet à la *mutabilité*: qui dit *mutabilité*, dit une diſpoſition au changement; eſtre muable, c'eſt eſtre ſujet à changer; de ſorte qu'eſtre ſujet à la *mutabilité*, vaut autant qu'eſtre ſujet à la diſpoſition au changement, & au pouvoir de changer: ce qui ne me ſemble pas trop raiſonnable.

Je dis le méme d'*aſſujeti au trouble de ſes paſſions*. On eſt *aſſujeti à ſes paſſions*; *on eſt eſclave de ſes paſſions*: mais on n'eſt point *aſſujeti au trouble*, ni *eſclave du trouble de ſes paſſions*. Cela n'eſt ni ſelon la raiſon, ni ſelon l'uſage.

L. 1. c. 16. *Qu'il eſt triſte au contraire, & penible de voir des perſonnes ſans ordre, & ſans regle!*

Il eſt *triſte* de voir, il eſt *penible* de voir, me fait de la peine.

L. 2. c. 27. *Celuy-là eſt vrayement ſage qui ne preſte point l'oreille aux amorces & aux enchantemens de ces ſirenes qui tuent en careſſant.*

Je pardonnerois ce *preſter l'oreille aux amorces* à des petits Ecrivains qui ne ſont pas obligez d'eſtre ſi exacts; mais je ne puis le pardonner à des grands Auteurs qui ne ſe doivent rien pardonner à eux-mé-

mes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mes. *Amorces* eſt de ces mots metaphoriques, auſquels il reſte toûjours quelque choſe de leur ſignification propre : on dit bien *les amorces* du vice, on diroit bien ſe laiſſer prendre aux *amorces* des ſirenes ; mais je doute qu'on puiſſe dire, *preſter l'oreille aux amorces*. Il me ſemble que ces deux mots *oreille* & *amorces*, ne ſont pas faits l'un pour l'autre.

*Que cette vie eſt mal-heureuſe, puiſqu'elle eſt toûjours aſſiegée de pieges & de filets, & pleine d'une infinité d'ennemis qui l'environnent de toutes parts!* Lib. 3. c. 20.

Ce mot d'*aſſiegée* ne s'accorde pas trop bien avec *pieges* & *filets* : il s'accorderoit mieux avec *ennemis*, & cet endroit ſeroit plus juſte de la ſorte. Que cette vie eſt malheureuſe, puiſqu'elle eſt toûjours aſſiegée d'ennemis, & pleine d'une infinité de pieges & de filets qui l'environnent de toutes parts!

*Afin que vous ſoyez le dominateur de vos actions.* Lib. 3. c. 38.

Bon Dieu quelle façon de parler! j'aimerois autant dire, *le Seigneur & le Roy de vos actions* : ce n'eſt pas que *dominateur* ne ſoit François ; mais c'eſt que *dominateur* & *actions* ne s'accommodent pas enſemble.

*Il faut que vous conſerviez voſtre ame dans une privation de toutes les douceurs.* L. 3. c. 53.

*Abaiſſez mon cou & ma teſte ſuperbe, afin* Lib. 3. c. 50.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*de faire plier ma volonté déreglée & inflexible sous la rectitude & la sainteté de la voſtre.*

Voila ce qui s'appelle des phraſes. *Conſerver ſon ame dans la privation de toutes les douceurs: faire plier ſa volonté ſous la rectitude de la volonté de Dieu*; ou je ne m'y connois pas, ou cela eſt un peu Nerveze.

Lib. 3. c. 40. *Ie ſuis dans une défaillance generale de toutes choſes.* Ce n'eſt pas bien parler, pour dire, toutes choſes me manquent: défaillance ne ſignifie pas *manquement* & *defaut*, en ce ſens-là. On dit *défaillance* de cœur, *défaillance* d'eſprit, *défaillance* des aſtres; mais on ne dit pas *défaillance* d'argent, *défaillance* d'habits, *défaillance* de choſes neceſſaires à la vie.

Lib. 3. c. 40. *L'impuiſſance où je me trouve d'eſtre conſolé par aucun homme.*

*Eſtre dans l'impuiſſance*, s'accommode bien à un verbe actif, mais non pas à un verbe paſſif: on dit *je ſuis dans l'impuiſſance de vous aſſiſter, de vous ſervir*: mais je ne croy pas qu'on puiſſe dire, *je ſuis dans l'impuiſſance d'eſtre aſſiſté de mes amis, d'eſtre conſolé par aucun homme.*

Lib. 4. c. 7. *Si impuiſſant à vous taire; ſi facile pour la diſſipation, & le ris; ſi fecond à former de bonnes reſolutions, & ſi ſterile à en produire les effets.*

Ces phraſes-là ne ſont point Françoiſes. Quel langage! *je ſuis impuiſſant à parler, je*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*je ſuis impuiſſant à me taire*, pour dire, je ne puis parler, je ne puis me taire. Les Etrangers qui commencent à apprendre le François, parlent de la ſorte : il falloit dire, *ſi peu maiſtre de voſtre langue*, au lieu de *ſi impuiſſant à vous taire*. *Facile* n'eſt pas bien avec *pour*, ni avec un *nom* : où il ne veut rien aprés ſoy, ou il veut *à*, & un *verbe*. C'eſt un eſprit *facile* ; c'eſt une choſe *facile à faire*.

Pour *fecond* & *ſterile*, on ne les joint pas avec des *verbes*. La terre eſt *feconde*, un champ eſt *ſterile* ; mais la terre n'eſt point *feconde à former* des metaux dans ſes entrailles, un champ n'eſt point *ſterile à produire* du bled : tout au plus la terre eſt *feconde en metaux*, un champ eſt *ſterile en bled*. Le Traducteur auroit pu dire : *ſi fecond en bonnes reſolutions, & ſi ſterile en bons effets.*

*De peur que m'abſtenant plus long-temps de voſtre ſacré corps, je ne me refroidiſſe peu à peu de mes ſaints deſirs.* Lib. 4. cap. 3.

*Se refroidir de ſes ſaints deſirs*, c'eſt une phraſe nouvelle que je n'ay point encore entenduë J'ay touſiours ouï dire, ſe refroidir dans ſes exercices de pieté ; dans une entrepriſe où l'on s'eſt engagé avec chaleur.

*O état ſacré de la vie religieuſe, qui rend l'homme cheri de Dieu !* Lib. 3. cap. 1.

*Si vous aviez ſoin de rendre voſtre ame* Lib. 2. cap. 7.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*vuide de l'affection de toutes les creatures.*

Je ſuis ſeûr que les gens un peu delicats dans la langue n'aimeront pas ces façons de parler ; *rendre cheri*, *rendre vuide*. *Rendre* ne s'accorde pas avec les participes, ni avec toutes ſortes d'adjectifs. On ne dit point il *ſe rend aimé*, quoy qu'on diſe *il ſe rend aimable*. On ne dit auſſi *rendre vuide*, non plus que *rendre plein*, pour dire *vuider* & *remplir*. Ces locutions ſont comme *rendre connu*, que Balzac a condamné abſolument dans le *Sonnet de Iob*.

L. 3. c. 37. *Comme ils n'ont pas en moy une pleine confiance, ils s'entremettent encore du ſoin d'eux-mémes.*

Cela n'eſt pas François. On dit bien s'entremettre d'une affaire ; mais on ne dit pas *s'entremettre du ſoin d'une affaire*, ni *du ſoin d'une perſonne*.

L. 4. c. 8. *Tous mes deſirs ſoûpirent vers vous.*

C'eſt le cœur, c'eſt la perſonne qui ſoûpire : mais les deſirs ne *ſoûpirent* point, ce ſont eux qui font ſoûpirer. *Soûpirent vers vous*, n'eſt pas bien ; il faut dire *ſoûpirent aprés vous* ou *pour vous*.

L. 4. c. 11. *Ie ne trouve du repos en aucune creature, mais en vous ſeul, ô mon Dieu.*

Cette conſtruction n'eſt pas reguliere. *Ie ne trouve du repos*, ne ſe rapporte pas bien à *mais en vous ſeul*. Il falloit tourner autrement la phraſe, ou du moins il falloit dire,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dire, *mais j'en trouve en vous ſeul.* Les verbes ne doivent point eſtre ſous-entendus en ces rencontres ; ils doivent eſtre toûjours exprimez, & on ne doit point craindre de repeter le méme mot : la repetition ne choque point, quand elle contribuë à la regularité de la conſtruction & à la netteté du ſtile.

*Vous vous aimez trop par un amour dereglé.* L. 3. c. 15.

*Conſiderer tout par un œil ſi pur, & ſi éclairé.* L. 3. c. 27.

Dés qu'on s'aime trop, on s'aime avec déreglement ; ainſi *par un amour dereglé*, eſt inutile aprés *trop*. D'ailleurs *s'aimer par un amour dereglé*, n'eſt pas bien dit, non plus que *conſiderer par un œil ſi pur & ſi éclairé* ; il faut dire *s'aimer d'un amour dereglé : conſiderer tout d'un œil ſi pur & ſi eclairé*

*Il y en a peu qui ſortent entierement de leurs inclinations, & de leur humeur.* L. 3. c. 53.

Ce n'eſt pas bien parler François, pour dire, qui renoncent entierement à leurs inclinations, & à leur humeur. On dit d'un homme que la paſſion emporte, il eſt hors de ſoy, il eſt rentré en ſoy-méme, mais on ne dit point il eſt ſorti de ſoy méme : ainſi on dit ſortir de ſon péché, ſortir de ſon caractere ; mais on ne dit point *ſortir de ſes inclinations, & de ſon humeur*, pour dire, renoncer à ſes inclinations ; & à ſon humeur.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

L.3. c.12. *L'ancien ſerpent s'armera contre vous de toute ſa malice, & ſa violence.*

L.3. c.34. *Elle s'attache à vous par toutes ſes puiſſances, & ſes mouvemens.*

L'exactitude demande qu'on diſe, *de toute ſa malice, & de toute ſa violence: par toutes ſes puiſſances, & par tous ſes mouvemens.* Ces omiſſions ſont des negligences qu'on doit éviter.

L.3. c.7. *A moins que Dieu ne leur faſſe la grace de renoncer à cette attache à leur ſentiment.*

C'eſt ſe negliger beaucoup que d'écrire de la ſorte. *A cette attache à leur ſentiment*, fait un fort mauvais effet. Il y a une negligence qui ne gaſte rien, qui plaiſt méme, & qui pare quelquefois le diſcours; & c'eſt celle qui eſt oppoſée à l'affectation: mais il y en a une autre qui ſied mal, qui choque toûjours, bien loin de plaire, & c'eſt celle qui eſt oppoſée à l'exactitude. La negligence du Traducteur dans l'endroit que vous venez de lire, eſt de cette derniere eſpece.

Ne pourroit-on pas compter, dit Eugene, entre les negligences vicieuſes, une conſtruction qui eſt fort familiere au Traducteur? En voicy des exemples.

L.2. c.12. *Noſtre merite ne conſiſte pas dans les joyes, & les gouſts ſpirituels*

L.4. c.15. *Remettant à Dieu le temps, & la maniere en laquelle il luy plaira de vous viſiter.*

Qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Qui peut ſeul luy donner un ſecours, & une conſolation parfaite.* L. 4. c. 6.

*Toute la hauteſſe, & l'éclat du monde eſtant comparé à voſtre eternelle gloire, n'eſt que folie, & que vanité.* L. c. 40.

A ce que je vois, dit Ariſte, le Traducteur a bien entendu *la hauteſſe*; & il ne tiendra pas à luy que toutes les Grandeurs de l'Univers ne partagent avec le Grand Turc un titre qui luy eſt propre, & que perſonne ne luy a encore diſputé. Si le Traducteur en eſt creû, on dira bien-toſt *la hauteſſe* des Rois, *la hauteſſe* des Papes, *la hauteſſe* des Anges, *la hauteſſe* de Dieu, comme il dit *la hauteſſe* du monde, & *la hauteſſe* des Saints Peres.

Mais pour vous dire mon ſentiment ſur ce que vous me demandez: quand deux ſubſtantifs de different genre ſe rencontrent, comme *joyes* & *gouſts*, *temps*, & *maniere*, *ſecours* & *conſolation*, *hauteſſe* & *éclat*, ce n'eſt pas abſolument une faute de faire rapporter l'adjectif au dernier ſubſtantif, & de dire *les joyes & les gouſts ſpirituels*; *le temps & la maniere en laquelle*; *un ſecours & une conſolation parfaite*; *la hauteſſe, & l'éclat du monde eſtant comparé*. Quoy que ces conſtructions ſoient irregulieres à l'égard du premier ſubſtantif, & que *ſpirituels*, *en laquelle*, *parfaite*, *comparé*, ne s'accordent pas avec *joyes*, *temps*, *ſecours*, *hauteſſe*; no

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

on ne laiſſe pas de parler, & d'écrire ainſi communément, comme a remarqué Vaugelas. A la verité ceux qui ſe piquent d'une grande juſteſſe, doivent éviter cela comme un écueil, ſelon l'avis de Malherbe, & de Vaugelas méme; & je m'étonne que le Traducteur de *l'Imitation* au lieu d'éviter cet écueil, y donne à toute heure, & de tout ſon cœur.

Ce qui m'étonne le plus, dit Eugene, c'eſt qu'il donne quelquefois dans le galimatias. Ecoutez les endroits ſuivans.

L. 3. c. 14. *A la veuë de l'abyſme de vos jugemens, dans leſquels je ne trouve en moy autre choſe que le peché & le neant.*

L. 4. c. 1. *Le remede à ce mal eſt de n'avoir aucun égard à ces phantoſmes qu'il nous preſente; mais d'en rejetter au contraire contre luy-meſme toute l'abomination, & toute l'horreur.*

Lib. 3. c. 8. *Les moindres etincelles de cette eſtime preſomptueuſe de moy-méme ſeront comme eteintes, & etouffées dans cet abyſme de mon neant ſans qu'elles en puiſſent reſſortir jamais.*

Vrayment, dit Ariſte, ſi ce n'eſt là du galimatias, c'eſt quelque choſe qui en approche. *Vos jugemens dans leſquels je ne trouve en moy: En rejetter contre luy-meſme toute l'abomination, & toute l'horreur: Les étincelles de l'eſtime de moy-meſme éteintes & etouffées dans l'abyſme de mon neant, ſans qu'elles en puiſſent reſſortir jamais*; ce ſont des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des façons de parler si particulieres & si mysterieuses, que j'ay bien de la peine à les comprendre. Aprés tout, si le Traducteur est obscur, & guindé en quelques endroits, ce n'est pas la faute de l'Auteur qui est par tout clair, & simple, comme vous sçavez. Mais peut-estre que ce qui vous reste à lire, est plus net & plus aisé à entendre.

Nous ne finirions jamais, dit Eugene, si je vous lisois tous les endroits que j'ay remarquez. Il n'y a pas un chapitre sur lequel je n'aye plusieurs doutes. Cependant, ajoûta-t-il, *l'Imitation de Iesus-Christ* est le plus petit livre de ces Messieurs, & de tous leurs livres c'est celuy qui a eû le plus de cours : on en a fait jusqu'à treize editions, & mon *Imitation* est de la derniere, comme vous voyez. Je conclus de tout cela, dit Ariste, que les plus grands maistres sont capables de se méprendre quelquefois ; & que les dernieres editions ne sont pas toûjours correctes, quoy qu'elles soient reveûës & corrigées.

*Il s'est fait trois editions depuis celle-là.*

Je pense pour moy, reprit Eugene, que si l'on voit peu de livres François où l'on ne puisse trouver quelque chose à dire, il faut s'en prendre à la delicatesse du siecle, & à la perfection de la langue, plustost qu'aux Auteurs des livres. Car enfin on veut aujourd'huy dans le langage des qualitez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

litez qu'il eſt aſſez difficile d'allier enſemble: une grande facilité, & une grande exactitude; des paroles harmonieuſes, mais pleines de ſens; de la brieveté, & de la clarté; une expreſſion tres-ſimple, & en meſme temps tres-noble; une extréme pureté, une naïveté admirable, & avec cela je ne ſçay quoy de fin, & de piquant. Il n'appartient pas à toutes ſortes de gens de parvenir juſques-là. On a beau lire les bons livres, & voir le grand monde; on ne fait rien, ſi la nature ne s'en meſle. Pour bien profiter de la lecture & de la converſation, il faut avoir du naturel pour la langue, beaucoup d'eſprit, beaucoup de jugement, & méme beaucoup d'honneſteté: je prens ce mot dans un ſens qu'on luy a donné depuis peu; & j'entens par honneſteté une certaine politeſſe naturelle, qui fait que les honneſtes gens ne gardent pas moins de bien-ſeances dans ce qu'ils diſent, que dans ce qu'ils font. Ceux qui ont ces avantages, n'ont pas beſoin comme les autres d'une longue étude, pour avoir une connoiſſance parfaite de noſtre langue: leur genie leur tient lieu de tout; ils n'ont qu'à le ſuivre pour bien parler. Il ſe voit à la Cour pluſieurs perſonnes de ce caractere, qui ſans avoir jamais beaucoup étudié la langue, parlent comme les maiſtres, & peut-eſtre

mieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mieux que les maiſtres ; avec le ſeul ſecours de la nature ils gardent exactement toutes les regles de l'art. Mais ſçavez-vous bien que noſtre grand Monarque tient le premier rang parmi ces heureux genies, & qu'il n'y a perſonne dans le Royaume qui ſçache le François comme il le ſçait. Les perſonnes qui ont l'honneur de l'approcher, admirent avec quelle netteté, & avec quelle juſteſſe il s'exprime. Cet air libre & facile dont nous avons tant parlé, entre dans tout ce qu'il dit ; tous ſes termes ſont propres, & bien choiſis, quoy qu'ils ne ſoient point recherchez ; toutes ſes expreſſions ſont ſimples, & naturelles: mais le tour qu'il leur donne eſt le plus delicat & le plus noble du monde. Dans ſes diſcours les plus familieres, il ne luy échape pas un qui ne ſoit digne de luy, & qui ne ſe ſente de la majeſté qui l'accompagne par tout : il agit & il parle toûjours en Roy, mais en Roy ſage, & éclairé, qui obſerve en toutes rencontres les bienſeances, que chaque choſe demande. Il n'y a pas juſqu'au ton de ſa voix qui n'ait de la dignité, & je ne ſçay quoy d'auguſte qui imprime du reſpect & de la veneration. Comme le bon ſens eſt la principale regle qu'il ſuit en parlant, il ne dit jamais rien que de raiſonnable ; il ne dit rien d'inutile ; il dit en quelque façon plus de choſes que de paroles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

les : cela paroiſt tous les jours dans ſes réponſes ſi ſenſées, & ſi preciſes, qu'il fait ſur le champ aux Ambaſſadeurs des Princes, & à ſes ſujets. Enfin pour tout dire en un mot, il parle ſi bien, que ſon langage peut donner une veritable idée de la perfection de noſtre langue. Les Rois doivent apprendre de luy à regner ; mais les peuples doivent apprendre de luy à parler. Si la langue Françoiſe eſt ſous ſon regne ce qu'eſtoit la langue Latine ſous celuy d'Auguſte, il eſt luy-méme dans ſon ſiecle ce qu'Auguſte eſtoit dans le ſien : entre les grandes qualitez qui luy ſont communes avec cet Empereur ſi celebre, il a l'avantage d'eſtre né eloquent, comme il faut qu'un Prince le ſoit.

Auguſto prompta ac profluens, quæ deceret principem, eloquentia fuit. *Tacit. Ann. lib.* 13.

Il ne reſſemble pas ſeulement à Auguſte, dit Ariſte, il reſſemble auſſi à Ceſar. Le Roy de France parle ſa langue, comme le Conquerant des Gaules parloit la ſienne ; c'eſt à dire qu'il la parle tres-purement, & ſans nulle affectation : de ſorte que ſi noſtre Prince ſe donnoit la peine d'écrire luy-meſme ſon hiſtoire, les commentaires de Loüis vaudroient bien ceux de Ceſar.

Quoy que le Soleil fût déja couché quand Ariſte, & Eugene commencerent à parler du Roy, ils ne laiſſerent pas de faire encore deux ou trois tours de promenade ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

menade : & les autres vertus de ce grand Monarque les occuperent ſi agreablement, que leur entretien dura juſques à la nuit, qui les obligea enfin de ſe retirer.

---

# LE SECRET.

## III. ENTRETIEN.

COmme les entretiens d'Ariſte & d'Eugene n'eſtoient point étudiez, & que l'occaſion ſeule en faiſoit naiſtre les ſujets ; une confidence que fit Eugene à ſon Ami au commencement de leur promenade, donna lieu à la converſation.

Vous voyez bien, mon cher Ariſte, luy dit-il, aprés luy avoir communiqué une affaire tres-importante ; que je ne m'ouvrirois pas à vous comme je fais, ſi je n'eſtois perſuadé qu'on ne riſque rien en vous confinat un ſecret. Vous me faites juſtice, repartit Ariſte, d'avoir un peu de confiance en moy ; car outre que je ſuis à vous il y a long-temps, je ſçay aſſez bien me taire quand je ne dois point parler.

Vous ne ſçauriez gueres vous loüer davantage, repliqua Eugene. Il eſt ſi aiſé de ne dire mot, répondit Ariſte, que je ne crois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

crois pas me loüer beaucoup, en me vantant de ſçavoir aſſez bien garder le ſilence.

Ariſtote n'eſtoit pas de voſtre avis, reprit Eugene; il croyoit que rien n'eſtoit plus difficile, que de taire ce qu'on ne devoit pas dire; & je ſuis de ſon ſentiment: car il faut pour cela eſtre toûjours ſur ſes gardes, & avoir beaucoup d'empire ſur ſoy-meſme. Les habiles gens ont tant de lumieres pour découvrir nos penſées; & tant d'artifices pour nous faire parler, qu'il eſt preſque impoſſible de leur rien cacher. Il n'y a point de ſecrets un peu importans, que l'utilité ou la gloire ne ſolicite de reveler. Enfin c'eſt à mon avis un des plus grands efforts de l'eſprit humain, que de ſe taire en quelques rencontres; & Socrate avoit raiſon de dire qu'il eſtoit plus mal-aiſe de garder un ſecret, que de tenir dans ſa bouche un charbon ardent.

Pour moy, dit Ariſte, ſoit que je ne ſois pas né grand parleur, ou que je me ſois fait une habitude de ne dire que ce que je veux; j'ay ſi peu de peine à ne point parler de ce qu'on me dit, que je ne puis croire que ce ſoit une choſe auſſi difficile, que vous penſez. Je ne pretends pas auſſi me faire honneur de mon ſilence. Je ſçay bien que c'eſt une action infame, que de violer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

violer le secret d'un amis ; mais je ne crois pas que ce soit une action glorieuse, que de le garder fidelement. L'obligation que nous avons à cet égard est si etroite & si naturelle, qu'il ne faut qu'estre un peu raisonnable pour ne s'en dispenser jamais ; & je ne voy pas qu'il y ait plus de merite à ne pas publier un secret, qu'à conserver un depost.

A la verité, repliqua Eugene, on ne fait en cela que ce qu'on doit ; mais il y a souvent de la gloire à s'aquiter de son devoir : quoy que toutes les femmes soient obligées d'estre modestes & regulieres ; celles qui le sont ne laissent pas d'estre estimées dans le monde.

Mais il faut avoir le cœur bien mal-fait pour abuser d'une confidence, dit Ariste ; & pour moy je ne sçay point de plus noire trahison. Comme la confiance est le gage le plus essentiel d'une sincere amitié, c'est la derniere lâcheté que de faire un mauvais usage des choses qu'on nous confie ; & c'est en quelque façon violer ce qu'il y a de plus sacré dans la societé civile. Pythagore faisoit une Religion du secret. Le Chancelier Bacon, que je n'estime gueres moins que Pythagore, le compte entre les mysteres les plus saints : de sorte que selon la morale de ces deux grands hommes, on ne peut reveler un secret

Secretis etiam mysteria debentur *Bacon de Augment. Scient.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſecret ſans commettre en méme temps une eſpece de ſacrilege.

Si cela eſt ainſi, dit Eugene, il ſe commet bien des ſacrileges tous les jours ; car il y a peu de gens qui ne revelent les ſecrets dont ils ſont depoſitaires. La plûpart des hommes reſſemblent à ce Valet de Terence, qui ne pouvoit rien retenir, non plus qu'un tonneau perſé ; ou plûtoſt un ſecret dans la plûpart des hommes eſt ſemblable au vin nouveau, qui ne cherche qu'à s'échapper & qu'à ſe répandre. Les plus fidelles ne ſont pas toûjours diſcrets ; & les plus diſcrets ne ſont pas toûjours maiſtres d'eux-mémes, il y a des momens où leur diſcretion les abandonne : & cela vient à mon avis de l'inclination naturelle que nous avons à parler, & du plaiſir que nous prenons à apprendre aux autres ce qu'ils ignorent. En parlant, il eſt aiſé de parler trop : quand la langue eſt une fois déliée, elle a de la peine à ſe renfermer dans les bornes que la prudence luy preſcrit. Le plaiſir qu'on trouve à ſe faire écouter eſt d'autant plus ſenſible, que l'attention qu'on nous donne eſt plus grande ; & l'attention eſt d'autant plus grande, que ce que nous diſons eſt plus ſurprenant & plus nouveau. La vanité ſe meſle un peu là-dedans ; en declarant à une perſonne ce qu'une autre nous a confié,

*Plenus rimarum ſum, hac atque illac perfluo. Terent. in Eunuch.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ié, nous luy faiſons entendre que l'on a reance en nous; que l'on nous eſtime, & que l'on nous conſulte. Enfin c'eſt quelque choſe de ſi doux, de faire une onfidence, qu'il ne faut pas s'étonner u'on en faſſe tant dans le monde, aux dé- ens de la diſcretion & de la fidelité méme.

Mais ſi les hommes ne peuvent retenir eur langue, que ſera-ce des femmes, qui nt naturellement tant de babil?

*Femina coſa garrula e loquace.*

l ſemble que la pluſpart d'elles ayent beû es eaux de ce Lac d'Ethiopie, dont Dio- ore de Sicile fait mention, qui trouble ellement l'eſprit de ceux qui en boivent, u'ils ne peuvent rien cacher de ce qu'ils avent: car elles n'ont pas la force de ſe aire; & le ſilence leur eſt un fardeau inſup- ortable, pour uſer des termes d'un Poëte Grec. Dés qu'on leur a dit un mot à l'oreil- e, elles ont une furieuſe demangeaiſon de auſer; elles étouffent, elles crevent ſi elles e parlent. Mais elles n'ont garde d'étouf- r, ny de crever, ajouta-t-il; il y en a peu qui e ſe ſoulagent bien-toſt: les plus retenuës e celent rien à leurs confidentes, & cha- ue femme a la ſienne. Enfin elles ſont reſque toutes de la nature des echos, qui edifent tout ce qu'on leur dit; & je con- ois peu de femmes, à qui l'on ne puiſſe ap- liquer l'epitaphe d'une Dame Eſpagnole.

*Bibliothec. hiſtoric. l. 2. c. 5.*

*Aqui*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Aqui yaze ſepultada*
*Vna muy noble ſeñora,*
*Qu'en ſu vida, punto ni hora*
*Tuvò la boca ſerrada.*
*Y tanto fue lo que hablò,*
*Que aunque no aya mas que hablar,*
*Nunca llegar à el callar*
*Adonde ſu hablar llegò.*

Cette femme Eſpagnole, dit Ariſte, n'a voit rien du caractere & de l'humeur de ſ nation : car les Eſpagnols parlent peu, & ils ſont ſi fidelles en ce qui regarde le ſe cret, qu'au rapport d'un Ancien, il s'e eſt veû pluſieurs qui ont mieux aimé ſouf frir toutes ſortes de tourmens, & mour méme ; que de reveler les choſes qu'o leur avoit confiées.

Sæpe tormentis pro ſilentio rerum creditarum immortui : adeo illis fortior taciturnitatis cura quàm vitæ. *Iuſtin. lib. ult.*

Au reſte, toutes les femmes ne ſon pas ſi indiſcrettes, ni ſi cauſeuſes que celle là. Je vous en pourrois citer qui ſçaven fort bien ſe taire: & ſi on examine l'hiſto re des ſiecles paſſez, on trouvera mille ex emples fameux de la fidelité & de la di cretion des Dames. On en verra qui on eû autant de conſtance que ces Eſpagnc dont je viens de parler ; & qu'on pou roit appeller les martyres du ſecret. Ne ſç vez-vous pas ce que fit une femme d'A thenes, pour ne pas declarer le ſecret ſes amis? Aprés avoir enduré les geſn & les tortures avec une fermeté incroy

bl

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ble, ſans qu'on put jamais rien tirer de ſa bouche, elle ſe coupa la langue avec les dents, & la cracha au viſage du tyran, qui vouloit ſçavoir ce qu'elle ne vouloit pas dire. Ne ſçavez-vous pas auſſi que les Atheniens luy dreſſerent une ſtatuë conforme à ſon nom & à ſon courage? C'eſtoit une Lionne ſans langue, ſelon Pline, ou avec une langue d'or, ſelon quelques autres. *Polyæn. lib. 8. Lænæ Plin. hiſt. nat. l. 34. c. 8.*

Cette femme, dit Eugene, avoit raiſon de craindre que ſa langue ne luy joüaſt un mauvais tour; & elle fit ſagement de s'en défaire. Toutes les autres, continua-t-il, ne feroient pas mal de ſe couper la langue pour eſtre ſecrettes; encore ne ſçay-je ſi aprés cela il ne faudroit point s'en défier: car je ne voudrois pas jurer qu'elles ne parlaſſent ſans langue. Je ſuis aſſeûré du moins que ſi les paroles leur manquoient, elles auroient recours aux ſignes & aux geſtes, pour faire entendre à tout le monde ce qu'elles ne pourroient dire. Serieuſement elles ne peuvent ſe taire; & deux ou trois exemples contraires ſont de miracles qui ne ſont point de conſequence. * Une cigale muette eſt un prodige, ſelon le mot de Pline; & les Atheniens mirent ſur la baſe de la ſtatuë, qu'ils éleverent à cette femme qui ſe coupa la langue, *La vertu a triomphé du ſexe*: pour marquer

*Muta cicada pro miraculo eſt.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que son silence estoit au dessus de la nature, & qu'en devenant muëtte, elle avoit presque cessé d'estre femme.

Aprés tout, repartit Ariste, les femmes ont beaucoup d'avantage pour estre secrettes. Elles sont naturellement artificieuses & dissimulées; il ne tient qu'à elles de se déguiser. Les vertus de leur sexe, la retenuë, la modestie & la pudeur, sont de grands secours contre les indiscretions de la langue : joint qu'elles n'ont pas tant de part que les hommes dans le commerce du monde, & qu'elles sont moins exposées à la curiosité des habiles gens.

Quoy qu'il en soit, dit Eugene, c'est une vilaine chose que de n'estre point secret. C'est la marque d'une ame foible aussi-bien que d'un estomac debile, de ne pouvoir rien retenir : mais aussi c'est le caractere d'une ame noble, d'estre reservé en ses paroles, & de sçavoir bien garder le silence. Ce sont les hommes, dit un sage Payen, qui nous apprennent à parler; mais ce sont les Dieux qui nous apprennent à nous taire, en nous recommandant le silence dans tous les mysteres de la Religion. Pour moy je regarde les personnes secrettes comme ces grandes rivieres, dont on ne voit point le fond, & qui ne font point

*Plutar. de Garrul.*

*Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri. Prov. c. 20.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

point de bruit ; ou comme ces grandes forêts, dont le silence remplit l'ame de je ne sçay quelle horreur religieuse. J'ay pour ces sortes de personnes, ajoûta-t'il, la méme admiration qu'on a pour les oracles qui ne se laissent jamais découvrir qu'aprés l'evenement des choses.

Lucos, & in iis silentia ipsa adoramus. *Plin. hist. nat. lib. 12. præem.*

C'est cette vertu admirable qui fait les grands hommes & les grandes reputations. C'est par là qu'on merite la confidence des Princes, qu'on a part aux intrigues du cabinet ; qu'on se rend digne d'estre favori, & d'entrer dans le ministere. Quelque talent qu'ait un homme, il n'est bon à rien s'il ne peut se taire ; il est méme à charge à toutes les personnes raisonnables ; il n'y a point d'affaire qu'il ne gaste, ni de conversation qu'il ne trouble. On est dans une perpetuelle contrainte, & comme à la torture, parmi les gens indiscrets : il faut toûjours penser à ne dire que ce qu'on veut qu'ils publient à tout le monde. En verité il n'y a rien qui rende les hommes plus mépriſables que ce defaut : & au contraire rien ne leur attire tant l'estime publique que d'estre secrets.

Nec magnam remsustineri posse credunt ab eo, cui tacere grave sit. *Quint. Curt. de Persis l. 4.*

Ce que vous dites, poursuivit Ariste, regarde particulierement les Princes. Le secret fait une partie de leur autorité, & de leur grandeur, non seulement parce qu'il contribuë à faire reüssir leurs entre-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

prises ; mais aussi parce que c'est une espece de souveraineté, selon le mot d'un Politique Espagnol, que de tenir ses pensées & les resolutions fort secretes : *Si todo exceſſo en ſecreto, lo es en caudal ; ſacramentar una voluntad ſera ſoberania.* Et selon la pensée du méme Auteur, il n'appartient qu'à un genie sublime & fait pour commander ; de penetrer les desseins des autres, & de sçavoir cacher les siens. *Arguye eminencia de caudal penetrar toda voluntad agena ; y concluye ſuperioridad ſaber celar la propria.*

Ainsi les Rois & les Princes pour estre estimez de leurs sujets, & pour soûtenir leur caractere, doivent estre discrets & tout-à-fait maistres de leur langue. Et c'est pour cela sans doute que le Roy Numa rendoit un culte particulier à la muse, qu'il appelloit la *Secrette* & la *Taciturne* ; qu'Auguste avoit fait graver sur son cachet un Sphinx, qui estoit un animal adoré des Egyptiens, & reconnu pour le Dieu du secret & des enigmes ; que nostre Loüis XI. vouloit que son fils ne sçeût que ces mots de Latin, *qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* En effet, dit Eugene, que sert à un Prince d'estre éclairé & prudent, s'il ne sçait dissimuler ? Quelques lumieres qu'il

Taciturnitatem optimum ac tutiſſimum adminiſtrandarum rerum vinculum. *Valer. Max. lib. 2. c. 2.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

u'il ait, & quelques meſures qu'il prene, il ne peut rien faire ſans le ſecret; c'eſt e reſſort qui fait joüer la machine de l'Et. Les conſeils les plus ſages, deviennent nutiles dés qu'on les découvre. Auſſi les Romains qui eſtoient ſi ſçavans en l'art de regner, baſtiſſoient les temples du Dieu les conſeils dans le fond des bois les plus olitaires, & les plus ſombres; ils luy dreſoient méme des autels ſous terre, pour aire entendre que les reſolutions du Senat devoient eſtre enſevelies dans un profond ſilence.

Silentiosè geritur publicū bonū. *Caſſiodor. lib.* 11. *c.* 2. Consus ſub terra delitescit. *Tertull. de Spectac. c.* 8. Vias illius quis intelligit. *Eccleſ. c.* 16.

Comme le Prince eſt la plus vive image de Dieu ſur la terre, reprit Ariſte, il doit eſtre ſemblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voyes inconnuës aux hommes, & qui nous fait tous les jours ſentir les effets de ſa bonté & de ſa juſtice, ſans nous découvrir les deſſeins de ſa ſageſſe.

Mais ceux à qui le Prince ſe confie, ne doivent pas eſtre moins ſecrets que luy; & c'eſt pour cela qu'Alexandre liſant un jour des lettres de conſequence, & s'eſtant apperçû qu'Epheſtion les liſoit en méme temps, il prit l'anneau qui luy ſervoit de chachet, & le mit ſur les levres de ſon favori pour luy recommander le ſilence.

Ainſi les Miniſtres, les Secretaires d'Etat, tous ceux qui entrent dans le Conſeil des Rois, & qui ont part au gouverne-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ment, ſont indiſpenſablement obligez de ſe taire. Dans le Droit, les gens que le Prince employoit dans des commiſſions importantes ſont appellez *Silentiaires* : & en Eſpagne, les perſonnes publiques ayant que de prendre poſſeſſion de leurs charges, ſont un ſerment particulier de garder inviolablement le ſecret. Le Roy Alphonſe ſurnommé le Sage, ne recommande rien tant dans ſes Lois : & le dernier Roy d'Eſpagne ne manquoit jamais d'ajoûter aux ordres qu'il envoyoit à tous ſes Miniſtres, *tambien os mando que ſe tenga gran cuydado en el ſecreto, porque ſin el no ſe puede governar como ſe debe.*

Il ſeroit à ſouhaiter, dit Eugene, que ces lois & ces maximes fuſſent auſſi-bien obſervées dans tous les Conſeils des Princes, qu'elles eſtoient anciennement à Athenes, & à Rome. Les Juges de l'Areopage eſtoient les gens du monde les plus muëts ; & pour les Senateurs Romains, ils parloient ſi peu, que les choſes dont ils traittoient dans leurs aſſemblées, demeuroient ſecrettes pendant des années entieres. Juſques-là qu'à voir leur conduite, il ſembloit que perſonne ne ſçeût, ce que tant de gens ſçavoient : témoin l'affaire d'Eumene Roy d'Aſie. Ce Prince ayant averti

*Iſocrat. in Areopag.*

Non dicam unum, ſed neminem audiſſe crederes, quod tam multorum auribus fuerat commiſſum. *Val. Max. lib. 2. c. 2.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

verti le peuple Romain d'une entrepriſe
e Perſée Roy de Macedoine, & eſtant
enu luy-meſme à Rome pour faire con-
lure la guerre contre luy; on ne pût ſça-
oir ce qu'il avoit propoſé aux Senateurs,
i ce qu'ils luy avoient répondu, qu'aprés
a défaite & la priſe de Perſée. Mais cette
diſcretion admirable eſtoit ſoûtenuë dans
es occaſions d'une force vrayment Ro-
maine. On a veû un Pompée, priſonnier
du Roy des Illyriens, mais tout à-fait
maiſtre de ſoy-meſme, ſe brûler le doigt
à un flambeau allumé, pour ne pas décou-
vrir les deſſeins de la Republique.

*Val. Max. lib. 3. cap. 3.*

Les Lois Romaines, ajouta-t-il, or-
donnent que ceux qui revelent les ſecrets
de l'Etat, ſoient brûlez tout vifs. Les au-
tres nations n'ont eſté guerre moins ri-
goureuſes à cet égard, interrompit Ariſte:
les Egyptiens leur faiſoient couper la lan-
gue, & je trouve qu'ils avoient raiſon
d'en uſer ainſi; car ceux qui ne ſçavent
pas ſe taire, ne meritent point de parler.
Ils ne meritent pas meſme de vivre, reprit
Eugene; & les Perſes faiſoient bien de les
condamner à la mort: car enfin c'eſt non
ſeulement une foibleſſe, une imprudén-
ce, une infidelité, & une injuſtice; mais
c'eſt un crime de Leze-Majeſté, que de
violer le ſecret du Prince. * C'eſt ſe decla-

*L. ſi quis. ff. de pœnis.*

* Vocavit que omnes majores natu, omnesque duces & belſatores ſuos, & habuit cum eis myſterium conſilii ſui, *Judith. c. 2.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

rer l'ennemi du bien public, que de découvrir les myſteres de ſes conſeils, pour parler le langage de l'Ecriture Sainte, qui marque par ce mot de myſtere, combien les ſecrets de l'Etat doivent eſtre religieuſement gardez.

Ils ne l'ont peut-eſtre jamais eſté en aucun Royaume, comme ils le ſont maintenant en France, dit Ariſte; le Roy eſt admirablement ſecret, & ſes Miniſtres ne le ſont pas moins que l'eſtoient les Senateurs de la Republique Romaine : de ſorte qu'on pourroit dire veritablement du Conſeil d'Etat, ce qu'un Hiſtorien a dit du Senat de Rome; qu'il eſt *le cœur de l'empire, mais un cœur fidelle, impenetrable, & muni de tous coſtez du ſilence.*

Fidum erat & altum Reip. pectus Curia, ſilentiique ſalubritate munitum & vallatum undique. *Valer. Max. lib. 2. cap. 2.*

Il n'y a peut-eſtre point de Conſeil en Europe, où le ſecret ſe garde mieux que dans le Conſeil de la Republique de Veniſe, ajoûta Eugene; & c'eſt peut-eſtre pour cela qu'elle ſubſiſte depuis tant de ſiecles. Si ces Meſſieurs les Senateurs, dit Ariſte, ſont toûjours auſſi ſecrets qu'ils le furent à l'occaſion de Charles VIII. ils ne cedent guere à ceux de l'ancienne Rome. Philippes de Comines, tout éclairé & tout habile qu'il eſtoit, eût aſſez de peine à découvrir le motif qui attiroit de tous les endroits de l'Europe tant d'Ambaſſadeurs à Veniſe, où il eſtoit Ambaſſadeur luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

luy-meſme ; & il fut frappé comme d'un coup de foudre, au rapport du Cardinal Bembo, lorſqu'il apprit du Duc, la ligue qui avoit eſté concluë contre le Roy ſon maiſtre, entre la Seigneurie, le Pape, l'Empereur, le Roy de Caſtille, le Roy de Naples, le Marquis de Mantouë, & Ludovic méme, qui avoit appellé les François en Italie. Le profond ſecret de cette confederation déconcerta toute la politique, & renverſa tous les deſſeins de la France, juſques-là que le jeune Conquerant fut contraint de faire une retraite un peu prompte, & d'abondonner ſa conqueſte pour ſonger à ſa ſeûreté. *Bemb. hiſtor. Venet. lib. 2.*

Ce ſeul exemple, continua Eugene, fait voir clairement que le ſecret eſt l'ame des grandes affaires, comme le diſoit ſouvent le Cardinal de Richelieu. *Hiſtoire du Cardinal de Richelieu.*

Les hiſtoires des ſiecles paſſez, & celles de noſtre temps, repartit Ariſte, ſont pleines de pareils exemples : mais je n'en ſçay point de plus illuſtre que la grande revolution du Portugal. Car enfin le rétabliſſement des Rois legitimes en la perſonne du Duc de Bragance, fut à proprement parler l'ouvrage & le miracle du ſecret. C'eſtoit l'affaire du monde la plus difficile, & la plus delicate : les Chefs s'étonnoient eux-mémes de leur reſolution : non ſeulement toutes les apparences eſtoient *Souſa Luſitan liberat. l. 3. c. 2. 3.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

contre eux; mais il leur estoit impossible de reüssir par les voyes ordinaires & naturelles, qui servent à l'execution de ces sortes d'entrepriſe. La domination Espagnole estoit établie par tout, les Castillans estoient maistres de toutes les places. Il n'y avoit ni force, ni argent dans le Royaume. Le peuple commençoit à s'acoûtumer à la servitude. La Noblesse, qui estoit d'autant plus mal traitée, qu'elle estoit plus suspecte à l'Espagne, ne pouvoit faire que des vœux pour la liberté publique. Il n'y avoit rien à esperer du costé des Princes étrangers, qui estoient tous ou trop foibles où trop attachez à l'Espagne, ou trop occupez chez eux. De sorte que les principaux de la conjuration estant allé consulter D. Gondiçal Couttinho, que son extréme vieillesse obligeoit de garder le lit, & qui avoit manié les plus importantes affaires de l'Etat, ils n'eûrent point d'autre réponse de luy, sinon qu'il loüoit leur zele, mais qu'il jugeoit la chose impossible. D. Rodrigo de Cunha, Archevéque de Lisbonne, homme d'un grand sens & d'une grande experience, fut effrayé de la proposition qu'ils luy firent, & tâcha de leur faire quitter ce dessein, que la difficulté de l'execution luy faisoit paroistre chimerique.

Cependant tous ces obstacles ne les empé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

empécherent pas de pourſuivre leur entrepriſe. Ils s'aſſemblerent en divers lieux, & firent pluſieurs conferences; ils engagerent peu à peu toute la fleur de la Nobleſſe; ils s'ouvrirent à quelques artiſans qui avoient le plus de credit parmy le peuple; ils firent proviſion d'armes, & leverent quelques ſoldats, ſous pretexte de la revolte des Catelans; ſans que la Ducheſſe de Mantouë, qui exerçoit la charge de Vice-Roy, ſe doutaſt de rien. Le moindre ſoubçon euſt fait échoüer cette grande affaire; il n'y avoit rien de plus aiſé aux Eſpagnols, que de rompre toutes les meſures des Portugais: mais toute l'intrigue fut conduite ſi ſecretement & avec tant d'habileté, que le Secretaire d'Etat, par le meurtre du quel on avoit reſolu de commencer, bien loin de ſe défier de quelque choſe, revint de la Campagne la veille du jour que l'entrepriſe ſe devoit executer. Jamais ſecret n'a eſté communiqué à tant de gens, & jamais ſecret n'a eſté plus inviolablement gardé: pas un des conjurez ne fit ſemblant de rien ſçavoir. Les jeunes gens eurent une diſcretion étonnante; D. Antonio, & D. Rodrigues de Meneſes, fils du Comte de Cantanhede, auquel on n'avoit pas jugé à propos de confier le ſecret, n'en dirent pas un mot à leur pere: il n'y eût



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pas méme juſqu'aux femmes qui ne ſe teuſſent en cette rencontre ; car pluſieurs Dames de qualité furent de l'intrigue, entre autres D. Philippa de Vilhena, & D. Antonia de Silva, qui le jour de l'execution armerent leurs fils elles-mémes, & les exhorterent à bien faire leur devoir.

A ce que je vois, dit Eugene, les Dames Portugaiſes ſont plus ſecretes que ne l'eſtoient autrefois les Dames Romaines ; je dis méme, les femmes de ces Senateurs ſi fameux par leur ſilence. Vous ſçavez l'hiſtoire du jeune Papirius. Je ne m'en ſouviens pas, répondit Ariſte, & vous me ferez plaiſir de me la dire. Elle eſt plaiſante, repliqua Eugene.

*Aulus Gel. l. 1. c. 23.* Ce jeune Enfant alloit tous les jours au Senat avec ſon pere ; car c'eſtoit la coûtume des Senateurs d'y mener leurs enfans pour les former de bonne heure aux affaires, & les accoûtumer au ſecret. La femme de Papirius preſſa un jour ſon fils de luy conter ce qui s'eſtoit fait au Senat. Le ſage Enfant luy dit qu'on avoit fait une défenſe expreſſe d'en parler. Cela ne fit qu'augmenter la curioſité de ſa mere, elle le conjura mille fois de luy dire ce qu'il ſçavoit, elle ajoûta les careſſes aux prieres, elle n'épargna rien pour tirer de luy ce ſecret. L'Enfant s'en défendit autant qu'il pût ; mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mais enfin pour se delivrer des sollicitations si pressantes, il luy dit qu'il luy declareroit tout, pourveû que son pere n'en sçeust rien, & qu'elle n'en parlast jamais à personne, ce qu'elle luy promit avec serment. Eh bien, ma mere, luy dit-il, puisque vous le voulez sçavoir, on a mis ce matin en deliberation, s'il estoit plus à propos pour le bien de la Republique qu'une femme eûst deux maris, ou qu'un homme eûst deux femmes.

Cette nouvelle surprit étrangement la mere du jeune Papirius. Elle sortit aussitost du logis toute effrayée, & alla avertir ses amies de ce qu'elle venoit d'apprendre. Toutes les femmes de la ville le sceûrent un peu aprés; & le lendemain s'estant toutes assemblées, elles vinrent en foule au Senat pleurant, & disant tout haut, qu'on ne devoit rien conclure sans les ouïr. Les Senateurs furent fort étonnez de ce spectacle, & ils n'eussent jamais pu comprendre ce que ces femmes vouloient, si le jeune Papirius ne leur eûst raconté toute l'affaire. Ils admirerent sa discretion & son adresse : pour l'en recompenser, & pour éviter à l'avenir un pareil inconvenient, ils ordonnerent qu'excepté luy seul les enfans ne viendroient plus au Senat.

On ne pouvoit en user plus sagement, dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dit Ariſte, car on ne ſçauroit trop prendre de ſeûretez pour les ſecrets de l'Etat: ils ne peuvent eſtre trop cachez; & un ſçavant Cavalier a raiſon de vouloir, que les Cabinets des Princes ſoient comme les ruches des abeilles, impenetrables aux plus curieux & aux plus clair-voyans.

Didac. Saavedra Emprel. moral. y polit.

Quoy-que toutes, les affaires qui regardent le bien public, doivent eſtre fort ſecretes, pourſuivit Eugene, celles de la guerre demandent un ſecret particulier. Elles ne reüſſiſſent jamais ſans cela; les mines dont on uſe dans l'attaque de places fortes, ne ſervent de rien, ſi elles ne ſont cachées aux ennemis. Dés qu'ils découvrent l'endroit de la mine, ou ils en empéchent l'effet en l'éventant par une contremine, ou ils la ſont joüer contre ceux meſmes qui l'ont faite. Ainſi quelque grandes que ſoient les forces d'un Prince qui medite une expedition militaire, elles ne font pas un grand effet, quand on ſçait de quel coſté il tourne ſes armes; car ceux que la tempeſte menace, ne manquent pas de ſe precautionner par des alliances ſecrettes, & par des levées de gens de guerre, qui leur donnent lieu de ſoûtenir, & meſme de prevenir un ennemi redoutable: le ſecret ſeul fait qu'on les ſurprend, & qu'on les accable avant qu'ils ayent le loiſir de ſe reconnoiſtre.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Il faut pour cela cacher quelquefois un deſſein de guerre ſous des apparences de divertiſſemens ou de voyages à l'exemple de noſtre ſage Monarque. Car s'il vous en ſouvient, les Reveuës de Vincennes ſervirent de preparatifs à la guerre de Flandres : l'Entrepriſe de la Franche-Comté n'avoit l'air que d'un voyage de Bourgogne. Je m'en ſouviens, dit Ariſte, & je me ſouviens auſſi d'une belle deviſe que fit un galant homme ſur ce ſujet. C'eſt un Soleil couvert d'une nuée avec ces paroles:

*Tegiturque, parat dum fulmina.*

Mais c'eſt particulierement dans le fort de la guerre, reprit Eugene, que le ſecret eſt neceſſaire. Quand l'ennemi ne peut ſçavoir à quelle ville ni à quelle place on en veut, il eſt obligé de les tenir toutes en eſtat de ſe défendre, & rien ne l'affoiblit tant que le partage de ſes forces. Les maiſtres de la ſcience militaire diſent que les meilleures reſolutions ſont celles qui ne viennent point à la connoiſſance des ennemis, & que la premiere qualité d'un Capitaine c'eſt d'eſtre ſecret. Les Chefs des Armées Romaines eſtoient tous de ce ſentiment. Auſſi portoient-ils dans leurs drapeaux la figure du Minotaure; & ils vouloient faire entendre par ce monſtre enfermé dans le labyrinte, que perſonne ne

Nulla ſunt meliora conſilia, quàm quæ ignoraverit adverſarius antequam facias.

*Veget. de Re milit. lib. 3. cap. 26.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ne pouvoit découvrir leurs desseins.

Metellus a esté un des plus remarquables parmi ces sages Capitaines : c'est luy qui estant interrogé quel jour il combattroit les ennemis, fit cette réponse celebre, que Pierre III. Roy d'Arragon fit en une autre rencontre. *Si ma chemise sçavoit mon dessein, je la brûlerois.*

Præter opinionem destinatum suorum hostiumque *Tit. Liv. lib.* 28.

Si nous en croyons Tite-livre, il n'y eut jamais un homme plus secret que Scipion : sa conduite estoit toute mysterieuse; & pour mieux tromper l'ennemis, il trompoit souvent ses soldats, en changeant tout d'un coup l'ordre des choses, sur le point de donner bataille, comme il fit avant que de combattre Asdrubal.

Les Carthaginois s'accordoient en cela avec les Romains : Annibal n'estoit pas moins reservé que Scipion ; le mesme Historien remarque, qu'ayant resolu d'aller assieger Tarente, il fit partir devant luy dix mille hommes, sans leur declarer sa pensée, & qu'ayant campé ensuite à cinq ou six lieuës de la ville avec toutes ses troupes, il ne s'ouvrit pas mesme là de ce qu'il avoit dessein de faire.

Nei bi qui dem nuntiato quò pergerent. *Tit. Liv. lib.* 25.

Si nous voulions examiner la conduite des plus celebres Capitaines de l'Europe, dit Ariste ; nous trouverions que les Italiens, les Espagnols, les Suedois, les Allemands, & les François sont de l'humeur des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des Carthageois & des Romains : & que le Duc d'Albe, le Marquis de Spinola, le grand Guſtave, le Comte de Tilly, Monſieur le Prince, & Monſieur de Turenne, ont ſuivi en mille rencontres l'exemple d'Annibal & de Scipion.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, ajoûta-t'il, que toute la vie civile roule ſur le ſecret : & que comme les particuliers ne peuvent eſtre bons amis, ni honneſtes gens, s'ils ne ſçavent garder le ſilence ; les perſonnes publiques ne peuvent s'acquitter de leurs fonctions, s'ils ne ſont maiſtres de leur langue.

Tout le monde eſt perſuadé, repliqua Eugene, qu'il faut eſtre ſecret ; mais peu de gens ſçavent comment il faut l'eſtre. On connoiſt aſſez la neceſſité & l'excellence de cette vertu ; mais on ignore fort la methode & la maniere de la pratiquer. C'eſt un grand art que celuy de ſe bien taire, il a ſes principes & ſes regles, comme l'art de bien parler. Voicy ſelon moy, le premier principe de l'art du ſecret.

Il ne faut jamais dire à perſonne ce qui vous a eſté dit en confidence. Eh quoy, interrompit Ariſte, ne peut-on pas dire à un ami intime tout ce qu'on ſçait ? Non, repartit Eugene, nous ſommes maiſtres de nos propres ſecrets ; mais nous ne ſommes pas maiſtres de ceux d'autruy : ce ſont des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des depoſts dont nous ne pouvons pas diſpoſer. Et ſi les Juriſconſultes condamnent de larcin un homme qui employe un depoſt d'argent, contre la volonté de la perſonne qui le luy a mis entre les mains, on doit condamner d'infidelité celuy qui découvre le ſecret d'un autre, ſans ſa permiſſion, quoy que les gens à qui il le découvre, ſoient fidelles. Ce qu'on nous confie n'eſt que pour nous, & ne doit point nous paſſer: ceux que nous aimons le plus, n'y ont point de droit, & nous n'y en avons point nous-mémes. L'exemple de S. Ambroiſe, & de Satyrus ſon frere, devroit eſtre la regle de tout le monde. *Nous n'avions, mon frere & moy*, dit ce Pere, *qu'un eſprit, & qu'une volonté: tout eſtoit commun entre nous, hors le ſecret de nos amis.* Ainſi il faut enſevelir profondement dans noſtre cœur, ce qu'on nous a dit en confidence. Il faut qu'un ſecret non ſeulement meure en nous, mais qu'il y pourriſſe, ſelon le mot d'Euripide, qui pour ſe ſauver du reproche qu'on luy faiſoit, que ſa bouche ſentoit mauvais, dit un jour qu'il ne falloit pas s'en étonner, parce que pluſieurs ſecrets y avoient pourri.

Cùm omnia nobis eſſent noſtra communia, individuus ſpiritus, individuus affectus; ſolum tamen commune non erat ſecretum amicorum. *De Obit. Satyr. Fratr.*

Mais ſi celuy dont vous ſçavez le ſecret, vous rend de mauvais offices; ſi de voſtre confident eſtant devenu voſtre ennemi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nemi il se sert de la confiance que vous avez euë en luy, pour vous nuire & pour vous perdre; en un mot s'il publie vos secrets les plus importans, luy devez-vous une fidelité si exacte ? Oüy, repliqua Eugene; ou du moins je me la dois à moy-mesme; je la dois à l'amitié qui a esté, quoy-qu'elle ne soit plus. Ce que cet homme m'a confié lorsqu'il m'aimoit, est un depost de son cœur. Sa haine ne me donne point de pouvoir sur ce depost; elle n'en change pas la nature : son secret n'est pas moins à luy, qu'il estoit auparavant. Qu'il soit perfide, ingrat, dénaturé, & tout ce qu'il vous plaira; c'est à moy d'estre fidelle & genereux. Nous ne sommes jamais en droit de reveler ce qu'on nous a dit confidemment, quelque avantage que nous en devions retirer, & quelque necessité qui semble nous y contraindre. Cela s'entend, ajoûta-t-il, supposé que l'interest du Prince & de la Patrie ne nous oblige point de parler; car en ces rencontres toutes les considerations particulieres doivent ceder au bien public.

Au reste cette loy qui défend de dire à qui que ce soit le secret d'autruy, oblige toute sorte de personnes : ceux qui semblent estre audessus des lois, n'en sont point exempts; & une grande Reine a dit cette de Henri-

France Reine d'Angleterre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dit ſagement, que les Princes doivent garder le meſme ſilence, & avoir la meſme diſcretion que les Confeſſeurs. Selon la morale de cette Princeſſe, il ne faut pas ſe vanter de la confidence qu'on vous a faite; meſme, lorſque la choſe, qu'on vous a confiée, eſt publique. Il faut oublier ce qui vous a eſté dit, ou du moins le ſçavoir, comme ſi vous ne le ſçaviez pas, & n'en dire jamais rien.

Si ſapis, quod ſcis ne ſcias. *Terent.*

Voila une morale bien ſevere, & qui eſt peu ſuivie dans le monde, dit Ariſte; car aprés qu'une choſe a éclaté, bien loin de faire ſcrupule d'avoüer qu'on la ſçavoit auparavant, on ſe fait honneur de l'avoir ſceuë des premiers: & ceux qui ont mieux gardé le ſilence ſur quelque affaire myſterieuſe, lorſqu'elle devint publique, ne manquent pas de dire aux gens qui la leur racontent, qu'ils ne leur apprennent rien de nouveau. Les perſonnes delicates ſur le ſecret, repartit Eugene, écoutent une nouvelle, qu'elles ſçavent par la confidence qu'on leur en a faite, comme ſi elles n'en avoient jamais ouï parler.

Mais pour bien faire ſon devoir à l'égard des autres, il faut commencer par le bien faire à l'égard de ſoy-méme. Un homme qui garde mal ſes propres ſecrets, ne gardera pas bien ceux de ſes amis.

Selon vos principes, dit Ariſte, nous

avons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

avons droit ſur nos ſecrets, & nous en pouvons faire ce qu'il nous plaira. Le plus ſeûr, repliqua Eugene, eſt de ne pas uſer de noſtre droit. Un ancien Poëte a dit : *Ce que vous voulez que les autres taiſent, ne le dites pas.* Et je dis moy : ce que vous ne voulez pas que pluſieurs ſçachent, ne le découvrez à perſonne. Car comment les autres vous ſeront-ils fidelles, ſi vous ne l'eſtes pas à vous méme ? & comment pourrez-vous vous plaindre, qu'on ait revelé ce que vous n'avez pas eû la force de cacher ? On ne fait en cela que nous ſuivre, & je ſerois fou de pretendre que mon ſecret fuſt en ſeureté dans le cœur des autres, quand il n'eſt pas en ſeureté dans le mien.

Alium ſilere, quod velis, primus file. *Senec. in Hippol.*

Il y a des occaſions, dit Ariſte, où l'on eſt obligé de faire des confidences, quand ce ne ſeroit que pour demander conſeil. D'ailleurs l'amitié ne s'entretient, & ne s'augmente que par la communication des ſecrets ; & ce ſeroit la détruire, que de n'avoir point de confiance en ſes amis.

Il eſt vray, repartit Eugene, qu'on ne peut quelquefois ſe diſpenſer de communiquer ſon ſecret, ſoit pour prendre conſeil dans une affaire importante, ſoit pour quelque autre raiſon particuliere ; mais alors il faut bien choiſir, & ne vous ouvrir qu'à une perſonne ſeûre, & éprou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

éprouvée. Il faut s'addreſſer en ces rencontres, non pas preciſément à celle qui nous eſt la plus agreable & la plus chere, mais à la plus fidelle & à la plus ſage. Samſon ne ſe trouva pas bien d'avoir dit ſon ſecret à Dalila: & il en coûta la vie à l'Empereur Maxime, pour avoir revelé le ſien à ſa femme. Il y a des amis tendres, commodes, officieux, à qui il ne faut rien dire d'important, parce qu'ils ne ſont pas ſecrets. Ce n'eſt pas violer les regles de l'amitié, que d'en uſer de la ſorte: ce ſeroit pecher contre celles de la prudence que d'en uſer autrement.

Mais quand on a un ami intime qui eſt fort ſecret, dit Ariſte, ne doit-on pas lui découvrir ce qu'on cele aux autres? Oüi ſans doute, repliqua Eugene, il ne lui faut rien cacher; & c'eſt le plus doux plaiſir de la vie d'avoir un autre ſoy-méme dans le ſein duquel on puiſſe verſer, pour dire ainſi, ſes plus ſecrettes penſées. Je dis un autre ſoy-méme, car un ſuffit; & quoqu'on ait pluſieurs amis, on ne doit point avoir pluſieurs confidens dans les choſes de la derniere conſequence. Le ſecret d'un honneſte homme doit eſtre comme le cœur d'une honneſte femme, pour un ſeul. Ce que trois perſonnes ſçavent, eſt public, ou ne tarde guere à le devenir.

Secretum ſi tribus eſt manifeſtatum, omnibus eſt divulgatum. *S. Aug.*

De

Dés qu'une choſe a paſſé par plus d'une bouche, elle ſe répand à peu prés comme l'eau des caſcades, qui va de baſſin en baſſin; ou plûtoſt, les ſecrets ſont comme ces fontaines conduites ſous terre, qui coulent dans les ruës, dés qu'elles commencent à ſe produire. Enfin il n'y a rien de plus vray que ce que diſoit Emanuël Philibert, Duc de Savoye: *Les choſes qu'un homme renferme dans ſon cœur, ne peuvent jamais eſtre decouvertes; & celles qu'il confie à un autre, ne peuvent pas demeurer long-temps cachées.* Ce que je dis regarde proprement les choſes qui ſont, pour dire ainſi, de ſimples ſecrets, ſur leſquelles il n'y a point à deliberer; & non pas celles qui demandent une grande deliberation, & ſur leſquelles il eſt neceſſaire d'avoir l'avis de beaucoup de gens.

Il eſt vray, dit Ariſte, que les ſecrets d'Etat, par exemple, doivent eſtre neceſſairement communiquez à pluſieurs perſonnes; car quelque ſage que ſoit un Prince, il a beſoin de quelques miniſtres qui le ſecondent: & on a eû raiſon de blâmer Loüis XI. de ce qu'il faiſoit tout de ſa teſte. C'eſt ce que Brezay, grand Seneſchal de Normandie, luy reprocha un jour à la chaſſe, d'une maniere aſſez plaiſante, Le Roy eſtoit monté ſur une petite haquenée: *Sire*, luy dit-il, *je ne penſe pas qu'il*

*ſe*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*ſe puiſſe voir un cheval de plus grande force que cette haquenée. Comment cela*, dit le Roy. *C'eſt*, repartit le Senechal, *qu'elle portera voſtre Majeſté, & tout ſon Conſeil.* Ce bon mot fut perdu, il fit ſeulement rire le Roy, mais il ne luy fit point changer de conduite.

Il ſeroit à deſirer, continua Eugene, que le Prince gouvernaſt tout ſeul, & qu'il fuſt luy-meſme tout ſon Conſeil. Mais comme la foibleſſe humaine ne le ſouffre pas, & que Loüis XI. avec toute ſa politique a fait des fautes énormes; il faut que la prudence des Rois ſoit ſoûtenuë par celle de leurs Miniſtres: mais il ne faut pas que la prudence des Miniſtres ſoit la regle de celle des Roys. Le Prince doit écouter les avis de ſon Conſeil ſans dire le ſien: aprés qu'une affaire a eſté examinée meûrement en ſa preſence, c'eſt à luy à decider; & il doit quelquefois cacher à ſon Conſeil meſme, la reſolution qu'il prend, à l'exemple de Tibere.

D'ailleurs le Conſeil des Rois doit eſtre de peu de perſonnes. C'eſt aſſez de deux ou trois hommes ſages & fidelles: car le ſecret ne peut pas ſubſiſter long-temps dans la multitude; & de là vient qu'à parler en general, il ne ſe garde jamais bien dans les Republiques. La conjuration de Portugal, & la ligue de Veniſe, dont nous parlions

parlions tout à l'heure, ne ſont pas des exemples ſur quoy il faille ſe regler : ce ſont des miracles, comme vous les avez appellez vous meſme. De ſorte que les ſecrets du Prince doivent eſtre renfermez dans ce petit nombre, avec lequel il delibere.

Ceux qui executent, n'y doivent-ils pas avoir part, dit Ariſte ? Quand le Prince peut s'empecher de leur en donner connoiſſance, repliqua Eugene, il faut qu'il les faſſe agir, ſans leur declarer pourquoy ils agiſſent. Les gens qui ſont employez dans l'execution, ne doivent ſçavoir preciſement que ce qu'ils doivent faire. Ainſi Philippe II. Roy d'Eſpagne, qui a merité par ſa conduite le nom de Prudent, ne communiquoit jamais entierement ſes deſſeins à ceux dont il ſe ſervoit pour les faire reüſſir ; il cachoit meſme quelquefois à ſes Ambaſſadeurs la fin de leur Ambaſſade, pour conduire ſes affaires plus ſeurement, & pour moins expoſer ſa reputation, en cas que l'evenement ne repondit pas à ſes projets. Didac. Saavedra Empreſ. moral. ypolit.

Les Generaux d'armée ne doivent découvrir leurs reſolutions à perſonne. Il faut qu'ils conferent avec pluſieurs de ce qui ſe peut entreprendre : mais il ne faut pas qu'ils declarent à qui que ce ſoit, ce qu'ils veulent executer, à moins d'une neceſſi-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

neceſſité indiſpenſable: & Scipion doit eſtr
en cela leur modele, comme en tout l
reſte. Tite-Live a remarqué, que quan
ce brave & ſage Romain alla aſſieger
nouvelle Carthage, perſonne ne ſçavo
où alloient les troupes, hors Lelius; &
que Lelius n'en auroit rien ſceû luy-me
me, ſi ayant le commandement de l'a
mée navale, il n'euſt dû ſçavoir où il fa
loit joindre Scipion. C'eſt ſuivant cet
maxime, que l'Empereur Othon dit dan
Tacite, qu'il y a des choſes que les ſolda
doivent ignorer, & qu'il y en a auſſi qu'
doivent ſçavoir. Car à la guerre comm
ailleurs, il ne faut tenir caché que ce q
doit l'eſtre.

Nemo omniumquò iretur ſciebat præter C. Lælium. *Lib.* 26.

Tam neſcire quædam milites, quàm ſcire oportet. *Tacit. hiſt. lib.* 1.

Je connois des hommes qui ſont myſt
re de tout, dit Ariſte: bien loin de dire
qu'il faut taire, ils taiſent ſouvent ce qu
faut dire, ils ne parlent guere qu'à l'orei
le, & ils donnent ſous un grand ſecr
tout ce qu'ils diſent juſqu'aux bagatelle
& aux bruits qui courent.

Ces hommes-là ne ſont pas trop ſage
reprit Eugene; car il y a mille choſes q
ne ſont point matiere de ſecret, & do
la connoiſſance appartient à tout le mo
de, parce qu'elles ſont communes & i
differentes: en faire fineſſe, ou confide
ce, c'eſt agir contre le bon ſens; c'
choquer la ſocieté civile, qui conſi
da

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dans la communication de toutes ces choſes ; c'eſt pecher contre la ſincerité & la franchiſe, qui eſt le lien du commerce que les hommes ont entre eux ou de vive voix, ou par lettres. Les choſes qu'on peut celer, doivent eſtre d'une nature particuliere ; & c'eſt à la prudence à les diſtinguer des autres, à les choiſir & à les mettre à part, ſelon l'etymologie du mot de *ſecret*. Ce qui a fait juger à Platon, que le devoir de l'homme prudent eſt de connoiſtre quelles ſont preciſement les choſes qu'il faut taire, & qu'il faut dire. De ſorte qu'il y a également de l'imprudence, & à publier ce qui ſe doit taire, & à taire ce qui ſe doit publier.

Au reſte pour bien garder ſon ſecret, il ne ſuffit pas de ne le point dire : il faut ſe poſſeder tellement ſoy-méme, qu'il n'échappe pas une parole qui faſſe deviner aux autres ce qu'on cache, ou qui donne méme à connoiſtre qu'on a un ſecret.

Aprés tout, interrompit Ariſte, tout l'art du ſecret ſe reduit à garder parfaitement le ſilence. Ce n'eſt pas aſſez, reprit Eugene, de bien retenir ſa langue. Il y a des gens qui ne parlent point ; mais pour peu qu'on les obſerve, on s'apperçoit qu'ils meurent d'envie de parler ; & ces gens-là me font ſouvenir de Paſquin, à qui un jour on mit un baillon ſur lequel ce



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mot estoit écrit, *jo crepo*. Il y a des personnes discretes, qui font paroistre sur leur visage tout ce qu'elles ont dans le cœur, semblables en cela à la montre d'un horloge, laquelle marque au dehors ce qu'elle cache au dedans.

L'Horivolo di Girolamo Preti.

*Quel che cela nel sen, scopre nel volto.*

Tels sont ces Ministeres timides & peu experimentez dont un Sage de nostre temps a dit *qu'on apprend toutes les affaires dans leurs yeux; qu'on y lit l'apresdinée les dépesches qu'ils ont receuës le matin.*

Quelquefois un silence affecté nous trahit; un signe de teste, un clin d'œil peut quelquefois découvrir une affaire fort secrete: quoy que le cœur soit bien caché, le seul mouvement des arteres fait connoistre sa disposition. Ainsi pour se bien couvrir, il faut sauver toutes les apparences & tous les dehors; il ne faut point avoir l'air mysterieux; il faut avoir la bouche fermée, & le visage ouvert; il faut en quelques rencontres parler beaucoup, bien loin d'affecter de ne dire mot; enfin il faut agir comme si on n'avoit point de secret.

Ceux qui sçavent les secrets des Princes, doivent particulierement observer cette maxime, par la raison qu'ils sont environnez de mille personnes qui les étudient, & qui tâchent de les penetrer. Et c'est aussi ce que le Roy Theodoric re-

com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

commandoit sur toutes choses à ses Ministres. *a* C'est à dire, poursuivit Ariste, que pour estre bien secret, il faut estre fort habile ; je crois méme que selon vos principes, il faudroit n'avoir aucun vice, ni aucune passion violente. Il faut du moins estre sobre, & maistre de ses passions, repartit Eugene : car tout ce qui trouble la raison, délie la langue ; & c'est un oracle du *b* Sage, que le vin & le secret sont incompatibles.

*c* Horace est en cela de l'avis de Salomon, poursuivit Ariste ; il dit que le vin est une espece de torture douce & agreable, qui fait parler les personnes les plus secretes & les plus sages : qu'il découvre leurs plus profondes pensées & leurs desseins les plus cachez. L'usage du vin estoit pour cela défendu anciennement aux Rois & aux Magistrats, dit Eugene. Si cette loy estoit encore en vigueur, reprit Ariste en riant, il y a peu d'Allemands qui ne renonçassent de bon cœur à la Royauté & à la Magistrature. Comme il achevoit ces paroles, Eugene & luy furent interrompus par un fascheux, dont ils ne purent se défaire : car comme il avoit l'air d'un homme de condition, & que par

*a* Totum autem dissimulare debent quasi nesciant scientes ; nam sollicitis inquisitoribus, sæpe & vultu proditur quod tacetur: *Cass. l. 6. 16.*

*b* Noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est, ubi regnat ebrietas. *Prov. c. 31.*

*c* Tu lene tormentum ingenio admoves. Plerumque duro : tu sapientium Curas, & arcanum jocoso Consilium retegis Lyæo. *Lib. 3. od. 21.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mal-heur il ſçavoit aſſez de François pou
ſe faire entendre ; ils furent contrain
de l'écouter, & d'achever leur promen
de avec luy.

---

# LE BEL ESPRIT

## IV. ENTRETIEN.

EUgene & Ariſte commencerent leu
promenade par la lecture d'un ouvra
ge meſlé de proſe & de vers, qu'un c
leurs amis avoit compoſé depuis peu. I
le leûrent attentivement, comme on
touſiours les pieces nouvelles ; & apr
l'avoir examiné à loiſir, ils jugerent tou
deux que de long-temps il ne s'eſtoit rie
fait de plus raiſonnable, ni de plus ſp
rituel.

Il faut avoir bien de l'eſprit, dit Euge
ne, pour faire de ces ſortes d'ouvrages
où l'eſprit brille par tout ; & où il n'y
point de faux brillans. Il ne ſuffit pas pou
cela d'avoir beaucoup d'eſprit, réponc
Ariſte, il faut en avoir d'une eſpece part
culiere. Il n'y a que le bel eſprit qui ſc
capable de ces chef-d'œuvres : c'eſt lu
proprement qui donne aux pieces exce
lent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

entes ce tour qui les distingue des pieces ommunes, & ce caractere de perfection, ui fait qu'on y découvre tousiours e nouvelles graces. Mais tout le monde n'a pas de ce bel esprit dont je parle, ajoú-a-t'il; & tel qui fait le bel esprit, en a peut-estre moins qu'un autre. Car il y a bien de la difference entre estre bel esprit de profession, & avoir l'esprit beau d'une certaine beauté que je me figure.

Si cette beauté d'esprit que vous vous imaginez, est une chose fort rare, dit Eugene, la reputation de bel esprit est assez commune: il n'y a point de loüange qu'on donne plus aisément dans le monde. Il me semble mesme qu'il n'y a point de qualité qui couste moins à acquerir. On en est quitte pour sçavoir l'art de faire agreablement un conte, ou de bien tourner un vers; une folie dite de bonne grace, un madrigal, un couplet de chanson, est assez souvent le merite par lequel on s'erige en bel esprit; & vous m'avoüerez que ce n'est gueres que de ces diseurs & de ces faiseurs de jolies choses, dont on a coûtume de dire, *Il est bel esprit*.

J'avouë, repartit Ariste, qu'on a usurpé ce titre dans nostre siecle avec autant de liberté & d'injustice, que celuy de Gentilhomme & de Marquis; & si les usurpateurs estoient punis dans l'empire des



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

lettres, auſſi ſeverement qu'ils le ſont depuis quelques années dans la France, il y auroit bien des gens degradez de bel eſprit, comme il y en a beaucoup qui ſont degradez de nobleſſe. Ces Meſſieurs les beaux eſprits auroient beau faire valoir leurs madrigaux, leurs bouts-rimez, & leurs in-promptus, pour ſe maintenir dans la poſſeſſion où ils ſont; je m'aſſeûre qu'ils ne trouveroient pas dans leurs papiers dequoy juſtifier leur qualité pretenduë. Tous leurs titres ne ſont pas meilleurs que ceux des faux nobles; le nom qu'ils portent eſt un nom en l'air, qui n'eſt ſoûtenu de rien; ils ont la reputation de bel eſprit ſans en avoir le merite ni le caractere.

C'eſt un caractere ridicule, que celuy de bel eſprit, dit Eugene; & je ne ſçay ſi je n'aimerois point mieux eſtre un peu beſte, que de paſſer pour ce qu'on appelle communément bel eſprit. Toutes les perſonnes raiſonnables ſont de voſtre gouſt, reprit Ariſte. Le bel eſprit eſt ſi fort décrié depuis la profanation qu'on en a faite en le rendant trop commun, que les plus ſpirituels s'en défendent, & s'en cachent comme d'un crime. Ceux qui s'en font le plus d'honneur, ne ſont pas les plus honneſtes gens du monde; ils ne ſont pas meſme ce qu'ils penſent eſtre; ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ils ne ſont rien moins que de beaux eſprits. Car la veritable beauté de l'eſprit conſiſte dans un diſcernement juſte & delicat, que ces Meſſieurs-là n'ont pas. Ce diſcernement fait connoiſtre les choſes telles qu'elles ſont en elles-meſmes, ſans qu'on demeure court, comme le peuple, qui s'arreſte à la ſuperficie ; ni auſſi ſans qu'on aille trop loin, comme ces eſprits rafinez, qui à force de ſubtilizer, s'évaporent en des imaginations vaines & chimeriques.

Il me ſemble, interrompit Eugene, que ce diſcernement exquis appartient plus au bon ſens, qu'au bel eſprit. Le vray bel eſprit, repartit Ariſte, eſt inſeparable du bon ſens ; & c'eſt ſe méprendre, que de le confondre avec je ne ſçay quelle vivacité qui n'a rien de ſolide. Le jugement eſt comme le fonds de la beauté de l'eſprit ou plûtoſt le bel eſprit eſt de la nature de ces pierres precieuſes, qui n'ont pas moins de ſolidité, que d'éclat. Il n'y a rien de plus beau qu'un diamant bien poli & bien net ; il éclate de tous coſtez, & dans toutes ſes parties.

*Quanta ſodeZZa, tanto ha ſplendore.*

C'eſt un corps ſolide qui brille ; c'eſt un brillant qui a de la conſiſtence & du corps. L'union, le mélange, l'aſſortiment de ce qu'il a d'éclatant & de ſolide,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

fait tout son agrément & tout sont prix
Voila le symbole du bel esprit, tel que j
me l'imagine. Il a du solide & du brillan
dans un égal degré : c'est à le bien definir
le bon sens qui brille. Car il y a une espec
de bon sens sombre & morne, qui n'es
gueres moins opposé à la beauté de l'e
sprit, que le faux brillant. Le bon sen
dont je parle, est d'une espece toute dif
ferente : il est gay, vif, plein de feu, com
me celuy qui paroist dans les Essais d
Montagne, & dans le Testament de l
Hoguette : il vient d'une intelligenc
droite & lumineuse, d'une imaginatio
nette & agreable.

Ce juste temperament de la vivacité &
du bon sens, fait que l'esprit est subtil
& qu'il n'est point évaporé ; qu'il brille
mais qu'il ne brille point trop ; qu'il con
çoit promptement tout, & qu'il juge sa
nement de tout. Quand on a de cette so
te d'esprit, on pense bien les choses, &
on les exprime aussi-bien qu'on les a pen
sées. On ramasse beaucoup de sens e
peu de paroles : on dit tout ce qu'il fau
dire, & on ne dit precisément que c
qu'il faut dire. Un vray bel esprit song
plus aux choses qu'aux mots : cependa
il ne mépriſe pas les ornemens du langa
ge ; mais il ne les recherche pas aussi :
politesse de son stile n'en diminuë pas

force

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

force ; & on pourroit le comparer à ces soldats de Cesar, qui tout propres & tout parfumez qu'ils estoient, ne laissoient pas d'estre vaillans & de bien combattre.

De la maniere dont vous en parlez, dit Eugene, il n'y a pas beaucoup de difference entre un bel esprit & un esprit fort. Il n'y en a point du tout, répondit Ariste, à prendre l'esprit fort dans sa vraye signification. La beauté de l'esprit est une beauté masle & genereuse, qui n'a rien de mol, ni d'effeminé.

Mais cette force ne consiste pas à douter de tout, à ne croire rien, & à se roidir contre des veritez établies. Selon la pensée d'un Pere de l'Eglise, c'est estre fort comme le sont les phrenetiques, que de l'estre de la sorte. Elle consiste donc à raisonner bien, à penetrer les principes des sciences, & à découvrir les veritez les plus cachées. C'est le propre d'un esprit fort d'approfondir les sujets qu'il traitte, & de ne se laisser pas surprendre par les apparences : les raisons qui contentent les esprits foibles, ne sont pas des raisons pour luy : il va toûjours droit au but, en quelque matiere que ce soit, sans s'écarter, ny sans s'amuser en chemin. Son principal caractere est d'entraîner les autres esprits où il veut, & de s'en rendre maistre quand il luy plaist. C'estoit une des qua-

*Sfactare solitus milites suos etiam unguentatos bene pugnare. Suet. in Cesar.*

*Fortitudo ista non sanitatis est sed insaniæ : nam & phreneticis nihil fortius. Aug. in Psal. 58.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

litez du dernier Mareſchal de Schomberg on a dit de luy auſſi-bien que de Ceſar qu'il parloit avec autant de courage qu'il combattoit, & que ſes armes n'eſtoient pas plus invincibles que ſes raiſons.

Mais ne penſez pas qu'un bel eſprit, pour avoir beaucoup de force, en ait moins de delicateſſe : il reſſemble à l'Achille d'Homere, & au Renaud du Taſſe, qui avoient des nerfs, & des muſcles extremement forts, ſous une peau blanche & delicate. Sa ſolidité & ſa penetration ne l'empeſchent pas de concevoir finement les choſes, & de donner un tour delicat à tout ce qu'il penſe. Les images ſous leſquelles il exprime ſes penſées, ſont comme ces peintures qui ont toute la fineſſe de l'art, & je ne ſçay quel air tendre & *gracieux* qui charme les connoiſſeurs.

Il y a d'excellens eſprits qui n'ont point de delicateſſe, & qui font meſme gloire de n'en point avoir ; comme ſi la delicateſſe eſtoit incompatible avec la force. Leur maniere de penſer & de dire les choſes n'a nulle douceur, ni nul agrément. Avec toute leur lumiere & toute leur ſubtilité, ils ont quelque choſe de ſombre & de groſſier dans l'imagination ; comme ce peintre Eſpagnol, qui ne pouvoit faire que de gros traits, & qui répondit un jour fierement à des gens qui y trouvoient



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

roient à redire, qu'il aimoit mieux eſtre *primero en aquella groſſeria, que ſegundo en la delicadeza.*

Mais ces eſprits, quelque bons qu'ils ſoient, ne ſont pas ſi heureux dans leurs ouvrages, que ce peintre le fut dans les ſiens. Les pieces les plus ſçavantes, & meſme les plus ingenieuſes, ne ſont point eſtimées dans noſtre ſiecle ſi elles ne ſont touchées delicatement. Outre ce qu'elles ont de ſolide & de fort, il faut qu'elles ayent je ne ſçay quoy d'agreable & de fleuri, pour plaire aux gens de bon gouſt; & c'eſt ce qui fait le caractere des belles choſes. Pour entendre ma penſée, ſouvenez-vous de ce que dit Platon, que la beauté eſt comme la fleur de la bonté. Selon l'idée de ce Philoſophe, les bonnes choſes qui n'ont point cette fleur, ſont ſimplement bonnes; & celles qui l'ont, ſont veritablement belles. C'eſt à dire, ajoûta Eugene, que le bel eſprit, à le definir en Platonicien, eſt un bon eſprit fleuri, ſemblable à ces arbres qui portent des fruits & des fleurs tout enſemble, & où l'on voit la maturité de l'automne avec la beauté du printemps.

*Col fior, maturo ha ſempre il frutto.*

Ces fleurs & ces fruits, reprit Ariſte, marquent encore cette heureuſe fecondité, qui eſt ſi propre à un beau genie. Car pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pour moy je trouve qu'il n'y a pas moins de difference entre les eſprits fertiles, & ceux qui ne le ſont pas; qu'il y en a entre de beaux orangers, & de meſchans arbres qui ne rapportent rien.

Je ne ſçay, interrompit Eugene, ſi la fertilité eſt une bonne marque de la beauté de l'eſprit. Il me ſemble que les eſprits les plus feconds ne ſont pas touſiours les plus raiſonnables, ny les plus fins. Cette grande fecondité degenere le plus ſouvent en une abondance vicieuſe, en une profuſion de penſees fauſſes ou inutiles; & ſi vous y prenez garde, ce que vous appellez une proprieté du bel eſprit, n'eſt pour l'ordinaire que l'effet d'une imagination déreglée.

Je ſçay bien, repartit Ariſte, qu'il y a une fertilité d'eſprit pareille à celle de ces arbres, qui pour eſtre trop chargez de fruits, en portent fort peu de bons. La fecondité dont je parle, n'eſt pas de cette nature. C'eſt une fecondité heureuſe, comme je l'ay appellée: c'eſt non ſeulement un fonds de bonnes choſes; mais c'eſt un fonds menagé par le bon ſens. Un vray bel eſprit eſt comme ces gens riches & ſages, qui ſont magnifiques en tout, & qui neanmoins ne font jamais de folles dépenſes.

A ce compte-là, dit Eugene, ce ne ſeroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

roit pas un bel esprit que le Cavalier Marin. Car il ne s'est jamais veû une imagination plus fertile, ni moins reglée que la sienne. Vous le sçavez mieux que moy. S'il parle d'un rossignol, ou d'une rose, il en dit tout ce qu'on en peut imaginer; bien loin de rejetter ce qui se presente, il va chercher ce qui ne se presente pas; il épuise toûjours son sujet. J'en tombe d'accord, repondit Ariste; & je vous confesse aussi, ajoûta-t'il en riant, que si l'on donnoit des lettres de bel esprit, comme on en donne de noblesse, je ne serois jamais d'avis qu'on en donnâ à ces sortes d'Auteurs, qui ne ménagent ni leurs pensées, ni leurs paroles; & qui ne laissent rien à penser, ni à dire sur les matieres qu'ils traittent. Mais tous les Poëtes ne sont pas si fous, ni si emportez que le Marin. Il y en a de sages & de moderez, méme parmi les Italiens, quand il n'y auroit que le Tasse.

Je vous assure, dit Eugene, que le Tasse n'est pas toûjours le plus raisonnable du monde. A la verité on ne peut pas avoir plus de genie qu'il en a. Ses imaginations sont nobles & agreables; ses sentimens sont forts ou delicats, selon que le sujet le demande; ses passions sont bien touchées & bien conduites; toutes ses comparaisons sont justes; toutes ses descriptions sont merveilleuses: mais son genie l'emporte quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

quelquefois trop loin ; il eſt trop fleuri en quelques endroits ; il badine dans des rencontres aſſez ſerieuſes ; il ne garde pas auſſi exactement que Virgile, toutes les bienſeances des mœurs. Il a de ſi grandes beautez, repartit Ariſte, qu'on peut bien luy pardonner ces petites taches. S'il manque un peu de ce bon ſens, qui diſtingue Virgile des autres Poëtes ; il a beaucoup de ce beau feu qui fait les Poëtes. Aprés tout, quelque liberté qu'il ſe donne, il ne s'égare pas comme le Marin, ni comme l'Arioſte.

Mais pour reprendre noſtre diſcours, continua-t'il, un bel eſprit eſt riche de ſon fond : il trouve dans ſes propres lumieres ce que les eſprits communs ne trouvent que dans les livres. Il s'étudie & s'inſtruit luy-méme, comme a dit un ſçavant homme d'un des plus beaux genies que la France ait jamais portez. Sur tout il ne s'approprie point les penſées des autres : il ne dérobe point aux Anciens, ni aux Etrangers les ouvrages qu'il donne au public. Cependant, dit Eugene, c'eſt ce que font la pluſpart de nos beaux Eſprits. Ils pillent continuellement les Grecs & les Latins, les Italiens & les Eſpagnols : & ſi l'on vouloit ſe donner la peine de bien examiner leurs ouvrages, on trouveroit que le païs des belles Lettres eſt plein de lar-

*Felix ac fecundum ingenium, quod in ſe unoinvenit & doctorem & diſcipulum. Ludov. Vives de Budeo.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

arrons ; & que Mercure qui preſide aux arts & aux ſciences, n'eſt pas ſans raiſon le Dieu des voleurs comme a remarqué ingenieuſement Bartoli dans ſon *Huomo di Lettere*. Car en blaſmant ceux qui volent les penſées d'autruy, je n'ay garde de voler celle-là à ſon Auteur.

En défendant le larcin à un bel eſprit, pourſuivit Ariſte, je ne pretends pas luy interdire la lecture des bons livres : je ne pretends pas méme que ſes lectures luy ſoient inutiles. Je veux bien qu'il imite les grands modeles de l'Antiquité, pourveû qu'il tâche de les ſurpaſſer en les imitant : mais je ne puis ſouffrir qu'il faſſe comme ces petits peintres qui ſe bornent à copier des originaux, & qui ne feroient rien de beau, ſi les maiſtres de l'art n'avoient rien fait avant eux.

Je veux bien auſſi qu'il ſe ſerve dans les rencontres des penſées des bons Auteurs, pourveû qu'il y ajoûte des beautez nouvelles ; & qu'à l'exemple des abeilles, qui changent en miel ce qu'elles prennent ſur les fleurs, non ſeulement il choiſiſſe ce qu'il y a de bon dans les livres ; mais encore qu'il ſe faſſe propre ce qu'il choſit, & qu'il le rende meilleur par l'uſage qu'il en fait. C'eſt un des grands talens de Voiture. En imitant les autres, il s'eſt rendu inimitable. Il ſçavoit admirablement l'art de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

de mettre en œuvre, & de faire valoir les penſées des Auteurs: les traits qu'il emprunte quelquefois de Terence & d'Horace, ſemblent faits pour ſon ſujet, & ſont bien plus beaux dans les endroits où il les met, que dans ceux d'où il les a pris: de méme que les pierres precieuſes ſont plus belles dans les bagues où on les enchaſſe, que dans les rochers d'où on les tire.

Mais ne vous imaginez pas que toute la beauté de l'eſprit ſe reduiſe là. Outre ce que je viens de dire, elle demande un genie capable de toutes les belles connoiſſances; une intelligence élevée & étenduë, que rien ne ſurpaſſe, & que rien ne borne. Car il eſt de la beauté de l'eſprit à peu-prés comme de celle du corps: les petits hommes quelque bien faits qu'ils ſoient, ne ſont point beaux ſelon le ſentiment d'Arioſte; ils ne ſont tout au plus que jolis, parce que l'avantage de la taille eſt une partie eſſentielle de la beauté. Ainſi les petits genies qui ſont bornez à une ſeule choſe, les faiſeurs de jolis vers, qui ne peuvent faire que cela, quelque agrément & quelque politeſſe qu'ils ayent, ne ſont pas quoy qu'on en die, de beaux eſprits: ce ne ſont que de jolis eſprits à le bien prendre; & ce ſeroit bien aſſez pour eux d'eſtre regardez ſur ce pied-là dans le monde.

Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Au reſte il ne ſuffit pas pour avoir l'e-
prit beau, de l'avoir ſolide, penetrant,
elicat, fertile, juſte, univerſel; il faut
ncore y avoir une certaine clarté que
ous les grands genies n'ont pas. Car il y
n a qui ſont naturellement obſcurs, &
ui affectent méme de l'eſtre: la plûpart
le leurs penſées ſont autant d'enigmes &
le myſteres; leur langage eſt une eſpece
le chiffre, on n'y comprend preſque rien
qu'à force de deviner. Graçian eſt parmi
es Eſpagnols modernes un de ces genies
incomprehenſibles; il a beaucoup d'éle-
vation, de ſubtilité, de force, & méme
de bons ſens: mais on ne ſçait le plus ſou-
vent ce qu'il veut dire, & il ne le ſçait pas
peut-eſtre luy-méme; quelques-uns de
ſes ouvrages ne ſemblent eſtre faits que
pour n'eſtre point entendus.

Cependant il ne doit y avoir ni obſcu-
rité, ni embarras dans tout ce qui part
d'un bel eſprit: ſes penſées, ſes expreſ-
ſions doivent eſtre ſi nobles & ſi nettes,
que les plus intelligens l'admirent, & que
les plus ſimples l'entendent. Malherbe,
qui eſtoit ſans doute un beau genie, tâ-
choit ſur tout de donner ce caractere de
netteté à tout ce qu'il faiſoit; & vous ſça-
vez que quand il avoit compoſé un ouvra-
ge, il le liſoit à ſa ſervante, avant que de
le montrer aux gens de la Cour, pour con-

Hiſtoire de l'Academie Françoiſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

connoiſtre s'il avoit bien reüſſi ; croyant que les pieces d'eſprit n'avoient pas leur entiere perfection, ſi elles n'eſtoient remplies d'une certaine beauté, qui ſe fait ſentir aux perſonnes méme les plus groſſieres. Vous voyez bien que cette beauté doit eſtre ſimple & naïve, ſans fard & ſans artifice, pour faire ſon effet ; & vous devez juger par là de ces eſprits qui ne ſont point naturels, qui ſont toûjours guindez, & qui ne veulent jamais rien dire qui ne ſurprenne & qui n'ébloüiſſe.

Mon Dieu ! que vous me faites de plaiſir, dit Eugene, d'exclure du nombre des beaux eſprits ces diſeurs eternels de beaux mots & de belles ſentences ; ces copiſtes & ces ſinges de Seneque ; ces Mancini, ces Malvezzi, & ces Loredans, qui courent toûjours aprés les brillans & les *vivezze d'ingegno*, comme ils les appellent en leur langue. Car, à vous dire le vray, je ne les puis ſouffrir ; & j'ay bien de la peine à ſouffrir Seneque luy-méme, avec ſes pointes & ſes antitheſes perpetuelles.

Il n'y a rien qui choque plus le bon ſens que tout cela, dit Ariſte : & c'eſt, à mon avis, un plus grand défaut de briller trop, que de ne briller pas aſſez.

Il ne ſe peut rien voir de plus beau que l'idée que vous avez du bel eſprit, reprit Eugene ; j'ay penſé dire qu'il ne ſe peut rien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

rien voir de plus beau que voſtre portrait : car on diroit que vous vous eſtes peint vous-méme dans le tableau que vous venez de faire, tant il vous reſſemble. Si je me ſuis peint, dit Ariſte en ſoûriant, je me ſuis tellement flatté, que je ne me reconnois pas. Mais à vous parler ſerieuſement, ajoûta-t'il, j'ay trop mauvaiſe opinion de moy, pour me croire un bon modele en matiere de bel eſprit: je ne m'en picque pas, & je ſerois ridicule d'y pretendre. Il ne faut pas auſſi s'en picquer, dit Eugene; il ne faut pas méme ſe ſçavoir trop bon gré d'eſtre bel eſprit, pour l'eſtre effectivement : & ſi j'oſois mettre la main à la peinture que vous avez faite, j'y ajoûterois la modeſtie pour un dernier trait. C'eſt une qualité qui releve toutes les autres, & qui ne ſied pas moins bien aux beaux eſprits, qu'aux belles perſonnes.

J'entre tout-à-fait dans voſtre ſentiment, repartit Ariſte; & je vous avoüe que je ne haïs rien tant que certains eſprits qui s'en font extremement accroire. Ils ont dans leur mine, dans leurs geſtes, & juſques dans le ton de leur voix, un air de fierté & de ſuffiſance, qui fait juger qu'ils ſont fort contens d'eux-mémes. Ils font profeſſion de n'eſtimer rien, & de trouver à redire à tout. Il ne ſe fait pas un ouvrage d'eſprit qui ne leur faſſe pitié : mais

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

en recompenſe, ils ne font rien qu'ils n'admirent. Ils prennent quelquefois un ton d'oracle, & decident de tout ſouverainement dans les compagnies. Pour leurs ouvrages ils en font un grand myſtere ou par affectation, ou pour exciter davantage la curioſité de ceux qui ont envie de les voir, ou parce qu'ils jugent peu de perſonnes capables d'en connoiſtre le juſte prix : ce ſont des treſors cachez, qu'ils ne communiquent qu'à trois ou quatre de leurs admirateurs.

Il eſt d'une autre ſorte d'eſprits, continua Eugene, qui ſont moins myſterieux mais qui ne ſont pas moins enteſtez de leur merite. Ils n'ont pas plûtoſt fait une bagatelle, qu'ils en regalent tout le monde. Ils ſont toûjours preſts à reciter leurs madrigaux & leurs odes, pour s'attirer un peu de loüange; ils ſe loüent ſans façon & ſe donnent de l'encens les premiers. Cependant les vrais beaux eſprits ſont de l'humeur des vrais braves, qui ne parlent jamais de ce qu'ils ont fait. Ils fuyent les applaudiſſemens populaires, & bien loin de ſe produire mal-à-propos, ils ſe cachent autant qu'ils peuvent.

Je ne ſçay, dit Ariſte, s'il n'y auroit point plus de modeſtie à n'affecter rien. Vous avez ouï parler de cette femme que Neron aimoit tant, & vous ſçavez que n'eſt

n'eſtoit pas une fort honneſte perſonne. Neanmoins, ſi nous en croyons Tacite, elle ne ſe montroit gueres, & elle ne ſortoit point qu'elle ne fût voilée.

Un bel eſprit doit à mon avis, garder le temperament de la Sophronie du Taſſe, qui eſtoit également belle & modeſte.

*Non copri ſue bellezze, e non l'eſpoſe.*

Il ne faut pas qu'il faſſe touſiours myſtere de ſes ouvrages; mais il ne faut pas auſſi qu'il les montre par tout: il ne doit ni ſe cacher par affectation, ni ſe produire par vanité.

Je vois bien à cette heure, dit Eugene, pourquoy les veritables beaux eſprits ſont ſi rares: des qualitez auſſi oppoſées, que la vivacité & le bon ſens, la delicateſſe & la force, ſans parler des autres, ne ſe rencontrent pas toûjours enſemble. Mais je voudrois bien ſçavoir, ajoûta-t'il, d'où viennent toutes ces qualitez qui font le bel eſprit. Elles viennent, répondit Ariſte, d'un temperament heureux & d'une certaine diſpoſition des organes: ce ſont des effets d'une teſte bien faite & bien proportionnée; d'un cerveau bien temperé, & rempli d'une ſubſtance delicate; d'une bile ardente & lumineuſe, fixée par la melancolie, & adoucie par le ſang. La bile donne le brillant & la penetration; la melancolie donne le bon ſens & la ſolidité;

Modeſtiam præferre & laſciviâ uti: rarus in publicum egreſſus, id quevelatâ parte oris, ne ſatiaret aſpectum, vel quia ſic deceberat. *l. 13. de Pop. pæa.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

té; le ſang donne l'agrément & la de-
licateſſe.

Je ne vous comprens pas, dit Eugene
avec voſtre bile, voſtre ſang & voſtre
melancolie; car enfin je ne puis croire
que des eſprits, qui tiennent plus de l'An-
ge que de l'homme, doivent tout ce qu'ils
ſont à ce que nous avons de commun avec
les beſtes; & je ne vois pas comment les
humeurs qui croupiſſent dans le corps
peuvent eſtre le principe des plus no-
bles operations de l'ame.

J'ay leû dans je ne ſçay quel Philoſophe
Platonicien, reprit Ariſte, que ces hu-
meurs toutes materielles qu'elles ſont
font les beaux genies; de méme à peu prés
que les vapeurs de la terre font les foudres
& les éclairs. La penſée de ce Philoſophe
eſt ſubtile & ingenieuſe. Il veut dire à
mon avis, que les eſprits du ſang & de la
bile s'allument dans le cerveau, ainſi
qu'une exhalaiſon chaude s'enflâme dans
une nuë froide & humide: que les eſprits
allumez répandent dans la teſte cette
*ſplendeur ſeche*, qui rend l'ame ſage & in-
telligente, ſelon Heraclite; que comme en-
tre les choſes corporelles il n'y a rien qui
ait moins de matiere & plus de vertu, qui
ſoit plus pur & plus animé que ces eſprits
là flâme qui en ſort, eſt la plus ſubtile, la
plus vive & la plus ardente qui ſoit dans
la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

a nature ; que c'eſt cette flâme qui éclai-
re la raiſon, & qui échauffe l'imagination
en méme temps ; que c'eſt elle qui rend
viſibles à l'ame les eſpeces des choſes, &
qui luy fait voir tous les objets dans leur
our : en un mot, que c'eſt à la lueur de
e beau feu, que l'entendement découvre
& contemple les veritez les plus obſcures ;
& c'eſt peut-eſtre ce feu qui brille dans
es yeux des perſonnes ſpirituelles, & qui
es diſtingue des gens ſtupides, dont les
eux mornes & ſombres marquent aſſez
u'ils n'ont dans la teſte qu'un feu noir &
bſcur, plus propre à offuſquer l'ame
u'à l'éclairer.

Voila ce qui s'appelle de belles viſions, dit Eugene, & je ne ſçay ſi les réveries des Poëtes ne meritent pas autant de creance que les idées de ces Philoſophes. Quand vous devriez traiter de réveur & de viſionnaire le Docteur Abaillard, reprit Ariſte, il faut que je vous diſe ſa penſée touchant la difference des eſprits. Sa chere Heloïſe luy fit un jour la queſtion que vous me faites. Il luy répondit que tous les hommes avoient un miroir dans la teſte ; & ſa réponſe eſtoit fondée ſur les paroles de S. Paul, qui portent que nous voyons par un miroir en cette vie : mais il y ajoûta que les eſprits groſſiers avoient un miroir tout terni ; & que les

Videmus nunc per ſpeculum. 1. Cor. 13.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

esprits subtils en avoient un fort éclatan
& fort net, qui leur representoit distincte
ment les objets. Il vouloit dire que l
bile meslée avec le sang formoit dans l
cerveau une espece de glace polie & lui
sante à laquelle la melancolie servoit com
me de fonds.

Quoy-que vous en disiez, poursuivi
Eugene, & quoy-qu'en dise vostre Do
cteur amoureux, je ne puis me resou
dre à croire que les ames empruntent tou
tes leurs lumieres du corps, & que l
beauté de l'esprit soit une perfection
étrangere à l'esprit mesme. Je croirois
bien plûtost que la perfection du corps
dépend de celle de l'esprit, ou du moins
que l'excellence de l'esprit vient de la no
blesse de l'ame.

Je sçay bien que les ames sont toutes
d'une mesme espece; mais cela n'empé
che pas, si nous en croyons les Philo
sophes les plus raisonnables, qu'elles
n'ayent des perfections singulieres qui les
distinguent assez les unes des autres
comme les étoilles ont des clartez & des
vertus differentes, quoy-qu'elles soient
toutes composées d'une mesme matiere.
A la verité toutes les ames raisonnables
sont des images de Dieu; elles sont tou
tes marquées de la lumiere de son visage
selon la parole d'un Prophete; mais il
cr

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

en a, où cette lumiere eſt mieux peinte, & où les traits de la beauté divine ſont gravez plus profondément ; & ce ſont les plus nobles & les plus parfaites, les plus ſenſées & les plus ingenieuſes. Car comme entre les figures faites ſur la cire avec le meſme cachet, les unes ſont plus nettes & mieux formées que les autres ; ſans que cela vienne d'autre part, que de la main qui a appliqué le cachet : de meſme la perfection qui ſe trouve en quelques ames, vient de ce que l'image de Dieu y eſt mieux imprimée ; c'eſt cette impreſſion plus forte qui les rend en quelque façon plus ſpirituelles & plus divines.

Mais ſi cela eſt ainſi, dit Ariſte, d'où vient que l'ame eſtant incorruptible & inalterable de ſa nature, une vapeur qui monte au cerveau altere l'eſprit, & oſte quelquefois la raiſon ? C'eſt que les ames les plus nobles, repliqua Eugene, ſont comme les peintres, qui quelque habiles qu'ils ſoient, ne peuvent rien faire ſans les inſtrumens de leur art. Les organes bien diſpoſez, & les humeurs temperées d'une certaine maniere ne rendent pas preciſément les ames ſenſées & ingenieuſes ; non plus que les pinceaux delicats, & les belles couleurs ne font pas les peintres excellens : mais ces organes & ces humeurs ſont des inſtrumens, dont les



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ames ont beſoin pour agir tandis qu'elles ſont dans les corps ; des que ces inſtrumens ſont gaſtez, elles n'agiſſent plus, ou n'agiſſent qu'imparfaitement, quelque parfaites qu'elles ſoient d'elles-meſmes. Ce ſont de bons peintres, qui ont de mauvais pinceaux & de méchantes couleurs.

Il y a de l'eſprit à ce que vous dites, interrompit Ariſte ; mais aprés tout, ſi les Philoſophes que vous croyez les plus ſages, ne ſont pas mieux fondez en raiſon que les autres ; & je crains fort, ajouta-t'il, que ſi on examinoit bien cette nobleſſe des ames, à laquelle ils attribuent l'excellence de l'eſprit, toutes les preuves ne s'en trouvaſſent fauſſes. Le meilleur parti, à mon avis, eſt de n'en point prendre en des diſputes où l'on ne peut connoiſtre la verité ; & les plus raiſonnables ſont peut-eſtre ceux qui raiſonnent le moins ſur ces ſortes de matieres.

Quoy-qu'il en ſoit, continua Eugene, il eſt certain que la nature ne fait pas toute ſeule un bel eſprit. La plus heureuſe naiſſance a beſoin d'une bonne education, & de cet uſage du monde, qui rafine l'intelligence, & qui ſubtiliſe le bon ſens. De là vient que les ſçavans de profeſſion ne ſont pas d'ordinaire de beaux eſprits, comme ils ſont toûjours enſevelis dans l'étude, & qu'ils ont peu de commerce

avec

vec les honneſtes gens, ils n'ont pas ans l'eſprit une certaine politeſſe, & je e ſçay quel agrément qu'il faut y avoir. Ce n'eſt pas que la ſcience ſoit contraire 'elle-meſme à la beauté de l'eſprit ; mais 'eſt que les grands Docteurs & ceux qui çavent le plus de Grec & de Latin, ne ſça- vent pas le plus ſouvent bien uſer de leur cience.

Il eſt certain encore, ajoûta-t'il, que de quelque principe que vienne cette beauté, il eſt des beaux eſprits de plus d'une eſpece. Car outre ceux dont nous avons parlé juſqu'à cette heure, qui excellent dans les Lettres, & qui ont acquis tout ce que l'étude peut donner de belles connoiſſances ; il y en a qui ſans avoir preſque étudié que le monde, ont tout ce qu'il faut pour reüſſir dans la converſation.

Le caractere de ces eſprits-là eſt de parler bien, de parler facilement, & de donner un tour plaiſant à tout ce qu'ils diſent ; ils ſont dans les rencontres des reparties fort ingenieuſes ; ils ont touſiours quelque queſtion ſubtile à propoſer, & quelque joli conte à faire, pour animer la converſation, pour la réveiller quand elle commence à languir ; pour peu qu'on les excite, ils diſent mille choſes ſurprenantes ; ils ſçavent ſur tout l'art de badiner avec eſprit, & de railler finement dans



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

les converſations enjoüées : mais ils ne laiſſent pas de ſe bien tirer des converſations ſerieuſes; ils raiſonnent juſte ſur toutes les matieres qui ſe propoſent, & parlent toûjours de bon ſens.

Il y a encore une autre ſorte de beaux eſprits, qu'on peut appeller des eſprits de negociation & de cabinet. Ce ſont des genies éclairez, judicieux, actifs, & propres pour les affaires : d'une veuë ils en penetrent le fond, ils en découvrent toutes les circonſtances & toutes les ſuites; ils trouvent en un inſtant tous les expediens & toutes les voyes par où l'on peut ménager & faire reüſſir les choſes les plus difficiles. Mais ils ne voyent que ce qu'il faut voir, & qu'autant qu'il faut, pour prendre un bon parti & faire un choix raiſonnable : car c'eſt quelquefois un foible dans la politique, d'avoir trop de penetration & trop de lumiere; tant de biais & tant de jours differens diſſipent l'eſprit, & nuiſent ſouvent à l'execution : le temps d'agir ſe paſſe à deliberer.

Ces eſprits ſont nez pour le gouvernement des Etats; auſſi ne forment-ils jamais que de grands deſſeins, utiles à leur Patrie & glorieux à leur Prince : ce qui arrive particulierement, quand le Prince perſuadé de leur capacité, de leur fidelité & de leur zele, leur abandonne la direction des

affa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

affaires. Comme ils ont un grand ſens avec une grande experience, ils ne prennent point de fauſſes meſures, & ne font point de fauſſes démarches. Que ſi la fortune, qui ne s'accorde pas toûjours avec la prudence, ne favoriſe pas toutes leurs entrepriſes, ils profitent d'un mauvais accés, en imitant ces ſages pilotes, qui ſe ſervent des vents contraires comme des vents favorables. Dans les negociations ils ſe conduiſent avec beaucoup d'habileté & d'une maniere fort delicate: ils découvrent d'abord les penſées de celuy avec qui ils traittent, ſans ſe découvrir eux-mémes; ils s'inſinuënt dans ſon eſprit; ils s'engagent par ſes propres intereſts; ils le manient & ils le tournent ſi bien, qu'il penſe trouver ſon compte à entrer dans leurs ſentimens, & qu'il donne où ils veulent, ſans croire meſme y donner. Tels ont eſté le Cardinal de Richelieu, & le Comte d'Olivares, les deux plus celebres Miniſtres que la France & l'Eſpagne ayent jamais eûs.

Voila les divers caracteres du bel eſprit. Ce ſont trois ſortes de beautez, qui pour eſtre differentes, ne laiſſent pas de ſe rencontrer quelquefois en une meſme perſonne. Car ſans parler des anciens & des étrangers, le Cardinal du Perron, & feu Monſieur d'Avaux eſtoient des



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

genies universels, propres pour les lettres, pour la conversation, & pour les affaires ; & il y en a encore parmy nous qui ne cedent gueres à ces grands hommes, & qui sont capables de faire également bien un ouvrage d'esprit, un conte agreable, & un traité de paix.

Neanmoins à parler en general, ces trois talens ne se trouvent ensemble que bien rarement. Les esprits de negociation ne reüssissent pas d'ordinaire aux belles lettres ; mais aussi les Auteurs les plus polis & les plus exacts ne brillent pas toûjours dans la conversation. Les premiers ont plus de solidité que de delicatesse ; l'étude de la politique les occupe tout entiers, ils comptent les autres sciences pour rien. Les seconds sont trop delicats & trop chagrins ; ils ne se contentent presque jamais de ce qui se presente à eux ; ils ne disent presque rien dans les compagnies où ils se trouvent, pour trop penser à ce qu'ils veulent dire : comme ils sont accoûtumez à réver profondément, afin de bien tourner une pensée, ils sont le plus souvent distraits ; ils gardent quelquefois un silence morne dans une conversation enjoüée : mais aussi, comme ils ont souvent la teste pleine de leurs compositions, ils parlent quelquefois trop ; ils attirent toute la conversation à eux,

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ne laiſſant pas aux autres la liberté de parler.

Pour l'eſprit de converſation, comme c'eſt un eſprit naturel, ennemi du travail & de la contrainte; il n'y a rien de plus oppoſé à l'étude & aux affaires: auſſi nous voyons que ceux qui ont ce talent, ſont pour l'ordinaire des gens oiſifs, dont le principal employ eſt de rendre & de recevoir des viſites. De ſorte qu'à examiner les choſes à fond, il ſemble que ces divers eſprits ſoient incompatibles, & qu'ils demandent meſme des diſpoſitions naturelles tout-à fait contraires.

Quoy-qu'il ſemble, dit alors Ariſte, que le bel eſprit ſoit different ſelon les differens caracteres que vous venez de marquer, il eſt cependant le meſme par tout; car il eſt né à toutes choſes, & a en ſoy dequoy reüſſir en tout ce qu'il veut entreprendre. La diverſité qui paroiſt dans les eſprits, vient moins du fonds des eſprits, que des matieres où ils s'exercent. Les grands hommes qui excellent en de certaines choſes, parce qu'ils s'y ſont appliquez dans leur jeuneſſe, auroient peut-eſtre reüſſi également dans les autres, s'ils y avoient apporté autant de ſoin & d'application.

Le hazard qui ſe meſle de la conduite des hommes, & qui a ſouvent la meilleure



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

part à la profeſſion qu'ils embraſſent, fai
pour l'ordinaire cette difference que nou
voyons parmy les eſprits. Les uns ſe trou
vent engagez, je ne ſçay comment,
établir leur reputation & leur fortune pa
la poëſie ; il ne faut pour cela qu'avoi
reüſſi dans un ſonnet, qu'une paſſion, ou
que le ſeul caprice aura inſpiré ; la loüan-
ge qui en revient, eſt une amorce agreable
pour en faire entreprendre un ſecond ; la
bonne opinion que l'on conçoit aiſément
de ſoy-meſme, anime à quelque choſe de
plus grand : on lit les Poëtes ; on étu-
die les fables ; on conſulte les Maiſtres de
l'Art ; en un mot on ſe tourne tout à fait
du coſté de la poëſie, & on devient inſen-
ſiblement Poëte de profeſſion, ſans pou-
voir preſque eſtre autre choſe. Que ſi ces
excellens Poëtes n'ont pas toûjours le ta-
lent des affaires, ni celuy de la converſa-
tion ; c'eſt qu'ils ont pris une autre route
dés le commencement, & qu'au lieu d'é-
tudier la politique, & de voir le monde,
ils ſe ſont attachez à la compoſition &
aux livres.

L'eſprit de negociation, auquel on
donne la préeminence & qu'on appelle
ordinairement grand eſprit & grand ge-
nie, ne differe cependant des autres que
par la nobleſſe de la matiere ; car on ne
peut ſe rien propoſer de plus noble, que de
trait-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

raitter des interefts des Princes, d'entrer dans leurs deſſeins les plus ſecrets, d'accorder leurs differends, & de gouverner leurs Etats. C'eſt l'employ le plus ſublime & le plus glorieux, où l'eſprit ſe puiſſe occuper: rien ne flatte tant l'amour propre, rien ne remplit davantage l'ambition que ces titres éclatans d'Ambaſſadeur, de Plenipotentiare, & de Miniſtre d'Etat. Ceux qui ſont élevez à ces dignitez eminentes, ont un caractere de grandeur & d'autorité qui les diſtingue du reſte des hommes; ils ſont ſur la terre ce que ſont dans le ciel les Anges du premier ordre, qui approchent de plus prés du trône de Dieu; qui reçoivent leurs lumieres de luy immediatement, & qui ſont deſtinez aux choſes les plus importantes.

Cependant quand on y regarde de prés, on trouve que c'eſt la fortune qui fait ces grands hommes & ces grands eſprits, en les conduiſant quelquefois en des païs & en des maiſons, où par des rencontres fortuites & impreveuës, ils prennent parti auprés des Ambaſſadeurs & des Miniſtres. Cet engagement fait qu'ils s'appliquent aux affaires; l'application les y fait reüſſir, & les rend capables avec le temps des premieres charges de l'Etat. Ainſi c'eſt proprement la fortune qui fait



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

joüer un grand rôle à un bel esprit sur le theatre du monde, tandis qu'elle en laisse d'autres dans l'obscurité & dans la poussiere. Car asseûrément il y a de beaux esprits, qui sont inconnus & inutiles, faute d'un employ qui les fasse paroître & qui les oblige à travailler.

Je confesse, dit Eugene, que la fortune contribuë beaucoup à former un homme d'Etat: mais elle ne fait rien sans la nature; & quelque favorables que soient les occasions, quelque application que l'on ait, on parvient peu à la dignité de premier Ministre, quand on n'a pas le genie des grandes affaires. Car quoyque vous en disiez, le genie est une habileté particuliere, & un talent que la nature donne à quelques hommes pour des certaines choses. Les uns ont du genie pour la peinture; les autres en ont pour les vers: il ne suffit pas d'avoir de l'esprit & de l'imitation pour exceller dans la poësie; il faut estre né Poëte, & avoir ce naturel qui ne dépend ny de l'art, ny de l'étude; & qui tient quelque chose de l'inspiration.

Je dis le mesme de la negociation & du Ministere. Ce n'est pas assez pour y reüssir d'estre tres-éclairé & mesme tres-sage; il faut avoir un talent propre pour gouverner les autres esprits sous l'autorité du Prince

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Prince, pour commander en obeïſſant. Ce qui a fait dire à un Politique Eſpagnol, que le genie & l'eſprit ſont les deux cauſes principales de l'élevation & de la gloire d'un grand homme. *Genio y ingenio los dos exes del lucimiento de prendas: el uno ſin el otro felicidad a medias; no baſta lo entendido, deſeaſe lo genial.* Oraculo Manual y Arte de prudencia.

Il eſt vray que le genie quelque puiſſant qu'il ſoit, languit en quelque façon & demeure comme étouffé hors des emplois qui luy conviennent; parce qu'il a beſoin d'une certaine matiere pour ſe développer & pour agir: mais à le regarder en ſoy-meſme, il eſt indépendant du hazard & de la fortune: c'eſt un don du ciel où la terre n'a point de part; c'eſt je ne ſçay quoy de divin, qui rend un bel eſprit, que la providence de Dieu a deſtiné au gouvernement d'un Empire; qui le rend, dis-je, naturellement droit & juſte, zelé pour la gloire de ſon Prince, & pour le bien de ſa Patrie, capable des plus difficiles entrepriſes, ferme & conſtant dans les rencontres les plus fâcheuſes, impenetrable aux plus clair-voyans, inſenſible aux plaiſirs, infatigable dans le travail, libre & tranquille dans l'embarras, & en tout temps maiſtre de ſoy-meſme & des affaires, leſquelles pour grandes qu'elles ſoient ſont toûjours au deſſous de ſon genie.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ce n'eſt pas qu'un Miniſtre tel que je me l'imagine, ſoit borné preciſément aux affaires: comme ſon eſprit à une étenduë preſque infinie, il n'y a point de ſcience dont il n'ait quelque teinture; il peut meſme, quand il luy plaiſt, faire des diſcours eloquens, & tenir ſa place dans une Academie de beaux eſprits, comme il la tient dans le Conſeil d'un puiſſant Monarque: mais aprés tout le genie de la politique eſt ſa qualité dominante, & ſon veritable caractere.

Je trouve ce portrait du parfait Miniſtre fort à mon gré, dit Ariſte; & ce qui m'en plaiſt davantage, c'eſt qu'apparemment vous ne l'avez pas formé en l'air. Voſtre homme d'Etat eſt, ſi je ne me trompe, quelque choſe de plus réel que le Magnanime d'Ariſtote, & que le Sage de Seneque: & j'en ſuis bien aiſe pour l'honneur de noſtre nation; car à vous dire le vray, j'aurois un étrange dépit que la France ne valût pas mieux que la Grece & que l'Italie.

Les Grecs & les Romains, repliqua Eugene, ſont ſi jaloux de la gloire de leur nation, qu'on ne peut leur diſputer rien là-deſſus, ſans ſe brouïller avec eux, & ſans avoir des affaires avec les plus braves & les plus ſpirituels hommes du monde. Pour moy, continua-t-il en riant, com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

comme je n'aime pas à me faire des ennemis, j'aime mieux ceder aux Grecs & aux Romains, & confeſſer de bonne foy que tous les païs ſont ſteriles en heros, au prix de l'ancienne Grece & de l'ancienne Italie.

Il faut du moins que vous confeſſiez, dit Ariſte, que le bel eſprit eſt de tous les païs & de toutes les nations; c'eſt à dire: que comme il y a eû autrefois de beaux eſprits Grecs & Romains, il y en a maintenant de François, d'Italiens, d'Eſpagnols, d'Anglois, d'Allemands meſme, & de Moſcovites. C'eſt une choſe ſinguliere qu'un bel eſprit Allemand ou Moſcovite, reprit Eugene; & s'il y en a quelques-uns au monde, ils ſont de la nature de ces eſprits qui n'apparoiſſent jamais ſans cauſer de l'étonnement. Le Cardinal du Perron diſoit un jour, en parlant du Jeſuite Gretſer, *Il a bien de l'eſprit pour un Allemand*, comme ſi ç'eût eſté un prodige qu'un Allemand fort ſpirituel. Perroniana.

J'avouë, interrompit Ariſte, que les beaux eſprits ſont un peu plus rares dans les païs froids, parce que la nature y eſt plus languiſſante & plus morne pour parler ainſi. Avoüez plûtoſt, dit Eugene, que le bel eſprit tel que vous l'avez defini, ne s'accommode point du tout avec les temperamens groſſiers & les corps maſſifs des peuples du Nord.

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ce n'eſt pas que je veüille dire, ajoûta-t'il, que tous les Septentrionaux ſoient beſtes ; il y a de l'eſprit & de la ſcience en Allemagne & en Pologne, comme ailleurs : mais enfin on n'y connoiſt point noſtre bel eſprit, ny cette belle ſcience dont la politeſſe fait la principale partie : ou ſi cette belle ſcience, & ce bel eſprit y ſont connus, ce n'eſt ſeulement que comme des étrangers, dont on n'entend point la langue ; & avec qui on ne fait point d'habitude.

Je ne ſçay meſme ſi les beaux eſprits Eſpagnols & Italiens ſont de la nature des noſtres : ils en ont bien quelques qualitez & quelques traits ; mais je doute un peu qu'ils leur reſſemblent tout-à-fait, & qu'il ayent preciſément le caractere que vous avez établi. Car enfin ce caractere eſt ſi propre à noſtre nation, qu'il eſt preſque impoſſible de le trouver hors de France : ſoit que cela vienne en partie de la temperature du climat ; ſoit que noſtre humeur y contribuë quelque choſe ; ſoit enfin que ce ſoit l'étoille de la nation Françoiſe, d'avoir preſentement ce beau tour d'eſprit, que les autres peuples n'ont pas.

Je m'étonne, repartit Ariſte, qu'un homme qui craint tant de ſe mettre mal avec les Grecs & avec les Romains, s'attire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

re ſur les bras de gayeté de cœur les Eſpa-
nols, les Italiens, les Allemands, les
olonois, les Moſcovites, & toutes les
utres nations de la terre. Mais raillerie à
art, continua-t'il, je vous trouve bien
ardi de faire ainſi le procés à tous les
trangers. Pour moy, comme je n'aime
ueres à decider, ny à faſcher perſonne,
'aime mieux croire que le bel eſprit n'eſt
tranger nulle-part, & je n'ay garde d'e-
tre plus chagrin que le Poëte Satyrique,
qui n'a pas fait de difficulté de dire que les
grands genies naiſſent par tout.

Je ſçay bien qu'il y a des païs plus ſpi-
rituels que d'autres; que l'Attique a eſté
de toutes les contrées de la Grece la plus
fertile en beaux eſprits; & je ne nie pas
que la France ne vaille bien en cela l'Atti-
que : mais il ne s'enſuit pas que les autres
païs ſoient auſſi ſteriles que vous dites; &
enfin il n'eſt pas des eſprits comme de l'or
& des pierreries que la nature ne forme
qu'en certains endroits de la terre; il s'en
trouve ſous les climats froids & chauds,
auſſi-bien que ſous les climats temperez;
parmy les nations barbares, comme par-
my les nations polies.

Mais ſi le bel eſprit eſt de tous les païs,
dit Eugene, il n'eſt pas de tous les ſiecles:
car il y en a de groſſiers & de ſtupides, où
la barbarie & l'ignorance dominent, tel
qu'a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qu'a eſté le dixiéme ſiecle où les gens eſtoient ſi ſimples & ſi beſtes, que dés qu'un homme ſçavoit un peu de Grec, il paſſoit pour Necromancien. Il y a auſſi des ſiecles ingenieux, dit Ariſte; & il ne faut pas eſtre fort verſé dans l'Hiſtoire & dans la Chronologie, pour ſçavoir que le ſiecle d'Alexandre a eſté fecond en beaux eſprits. J'entends par le ſiecle d'Alexandre, non ſeulement le temps que ce fameux Conquerant a vécu; mais encore celuy qui a precedé ſa naiſſance, & ſuivi ſa mort de quelques années. C'eſt dans ce ſiecle qu'ont fleuri Anacreon, Socrate, Pindare, Euripide, Sophocle, Ariſtophane, Iſocrate, Platon, Ariſtote, & Demoſthene. Tout le monde ſçait que le ſiecle d'Auguſte a eſté parmi les Romains le ſiecle du bel eſprit & du bon ſens, des bons Auteurs & des belles lettres.

Le quatriéme ſiecle de l'Egliſe a eſté un des plus fertiles en grands genies. Car outre un Arius ſi celebre par les maux qu'il a faits au monde Chreſtien; un Valens, un Urſace, & un Euſebe, défenſeurs de la doctrine de cet hereſiarque; un Julien l'Apoſtat, & un autre Julien diſciple de Pelage, qui eſtoient tous de méchans hommes & de bons eſprits, ſans parler de Themiſtius le Philoſophe, & de Libanius le Sophiſte: il y a eû dans ce ſiecle



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

cle-là un grand nombre de Saints Peres auſſi conſiderables par la grandeur de leur eſprit, que par la ſainteté de leur vie. C'eſt le ſiecle des Chryſoſtomes, des Jeroſmes, des Epiphanes, des Ambroiſes, & des Auguſtins.

D'où vient, interrompit Eugene, qu'un ſiecle eſt plus, ou moins ſpirituel que l'autre ? Si vous faiſiez cette demande à un Aſtrologue, répondit Ariſte, il ne manqueroit pas de s'en prendre aux aſtres, & il vous diroit ſans doute que la revolution & le concours de certaines étoilles dont les influences agiſſent plus ou moins ſur les eſprits, eſt l'unique cauſe de cette difference. Mais comme je ne ſuis point Aſtrologue, je croirois plûtoſt que cela vient en partie de la bonne ou de la mauvaiſe education; & que les eſprits ſont plus ſubtils ou plus groſſiers, ſelon qu'ils ſont plus ou moins cultivez dans leur jeuneſſe.

Mais croiriez vous qu'il ne faut quelquefois qu'un bel eſprit pour polir une nation entiere. Malherbe a reformé en France l'idée de la poëſie, & nous a donné le gouſt des bons vers. On peut dire que Voiture nous a appris cette maniere d'écrire aiſée & delicate qui regne preſentement. Avant luy on penſoit n'avoir de l'eſprit que quand on parloit Balzac tout pur, & qu'on exprimoit de grandes penſées avec de grands mots. L'emu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

L'emulation qui s'excite entre certaines perſonnes, ou meſme entre certaines nations jalouſes l'une de l'autre, ſert beaucoup à polir un ſiecle : l'intereſt fait ſouvent le meſme effet que l'emulation. L'on voit mille gens d'eſprit, dans un Etat où l'eſprit eſt un moyen pour faire fortune : ainſi dans les anciennes Republiques, où un homme parvenoit aux charges par ſon eloquence & par ſon ſçavoir, il y avoit beaucoup de grands Orateurs & d'excellens Philoſophes. Il y a toûjours eû des hommes ſçavans dans les temps où les Princes ont eû de l'amour pour les ſciences.

D'où vient, penſez-vous, que dans le ſiecle paſſé les lettres fleurirent tant en Italie, ſi ce n'eſt de l'affection que Laurens de Medicis & Leon dixiéme eurent pour elles ? & ne fut-ce pas auſſi la méme affection de François I. qui fit que la France devint ſous ſon regne ſpirituelle & ſçavante, de groſſiere & d'ignorante qu'elle avoit eſté ſous les regnes precedens ? L'inclination qu'aura un premier Miniſtre pour une ſcience particuliere, fera que les eſprits s'y appliqueront, & qu'on y excellera avec le temps. La paſſion du Cardinal de Richelieu pour le Theatre a porté la comedie Françoiſe à ſa derniere perfection, & a fait naître dans nôtre ſiecle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

cle des poëtes dramatiques qui effacent preſque les anciens.

Je trouve, dit Eugene, que les temps de paix contribuënt encore beaucoup à rendre les hommes ſpirituels : car, comme vous ſçavez, les Muſes aiment naturellement le repos & le ſilence ; elles ne peuvent vivre dans le trouble & parmi le bruit : les beaux eſprits ſont rares dans un temps de guerre ; ſoit que la guerre qui a quelque choſe de ſauvage & de farouche, empeſche que les eſprits ne ſe poliſſent ; ſoit que ceux qui ont de l'ambition, tournent leurs penſées du coſté des armes, & prennent le parti de la valeur, comme fit Ceſar, qui au ſentiment de Quintilien eût pû diſputer à Ciceron la gloire de l'eloquence.

Les temps de guerre, dit Ariſte, ne ſont pas toûjours incompatibles avec les connoiſſances honneſtes : ils ſont quelquefois fort heureux, non ſeulement pour la grandeur des Etats, mais auſſi pour la perfection des eſprits ; & ſans chercher des exemples étrangers, nous nous ſommes polis plus que jamais, pendant que la guerre a eſté le plus allumée entre la France & l'Eſpagne.

Il me ſemble, pourſuivit-il, que les hereſies naiſſantes ne ſervent pas peu à bannir la barbarie & l'ignorance : la paſſion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

sion qu'ont les uns pour établir & pour défendre une nouvelle doctrine; le zele qu'ont les autres pour la combattre & pour la détruire, animent les deux partis à l'étude, & produisent d'ordinaire des ouvrages tres-ingenieux. Car pour ne rien dire des anciennes heresies, nous devons peut-estre, si j'ose parler ainsi, nous devons dis-je, aux dernieres une partie de l'embellissement de nostre langue, & de la politesse de nostre siecle.

Ne pourroit-on pas ajoûter, dit Eugene, que la nature fait des efforts de temps en temps pour produire des genies extraordinaires; & qu'elle demeure ensuite sterile durant quelques siecles, comme si ces dernieres productions l'avoient épuisées, & qu'elle eût besoin de repos aprés un si grand travail.

Mais on peut ajoûter encore, repartit Ariste, qu'il y a en tout cela je ne sçay quelle fatalité, ou, pour parler plus chrétiennement, je ne sçay quelle disposition de la providence, où l'on ne voit goutte. Car cette barbarie ou cette politesse des esprits passe de païs en païs & de siecle en siecle par des voyes qui nous sont souvent inconnuës. En un temps une nation est grossiere, & en un autre elle est ingenieuse. Du temps d'Alexandre les Grecs avoient plus d'esprit que les Romains :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mains : du temps de Ceſar les Romains avoient plus d'eſprit que les Grecs.

Le ſiecle paſſé eſtoit pour l'Italie un ſiecle de doctrine & de politeſſe ; il luy a plus fourni de beaux eſprits qu'elle n'en avoit eû depuis le ſiecle d'Auguſte. Le ſiecle preſent eſt pour la France, ce que le ſiecle paſſé eſtoit pour l'Italie ; on diroit que tout l'eſprit & toute la ſcience du monde ſoit maintenant parmi nous, que tous les autres peuples ſoient barbares en comparaiſon des François. Ce n'eſt pas un avantage & un merite en France que d'avoir de l'eſprit, parce que tout le monde en a. Il n'y a preſque perſonne qui ait un peu d'education, qui ne parle bien & qui n'écrive poliment. Le nombre des bons Auteurs & des faiſeurs de belles choſes eſt infini ; celuy des Academies ſçavantes croiſt tous les jours : en un mot je ne ſçay rien de plus commun dans tout le Royaume, que ce bon ſens delicat qui y eſtoit ſi rare autrefois.

Au reſte noſtre bel eſprit n'eſt pas borné aux hommes de Lettres ; il s'étend aux gens d'épée, & aux perſonnes de la premiere qualité, dont il ſembloit que l'ignorance fut le partage dans les derniers regnes. Nous avons des Princes qui peuvent le diſputer en eſprit auſſi-bien qu'en valeur à Scipion & à Ceſar ; & en mon parti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

particulier j'ay l'honneur d'en connoiſtre un qui dans la fleur de ſon âge a tout le diſcernement & toute la maturité que l'on peut avoir. Ce jeune Prince a mille agrémens en ſa perſonne, qui le rendent, tout fier qu'il eſt, le plus aimable du monde. Il y a long-temps que je l'ay comparé au Renaud du Taſſe, & que je luy ay appliqué ces quatre vers comme par un eſprit de prophetie.

*L'età precorſe, e la ſperanza; e preſti*
*Pareano i fior, quando n'uſciro i frutti.*
*Se'l miri fulminar frà l'arme au volto*
*Marte lo ſtimi; Amor, ſe ſcopre il volto.*

Mais je laiſſe-là ſon courage & ſa bonne mine pour ne vous parler que de ſon eſprit. Quelque froideur qui paroiſſe ſur ſon viſage, il a beaucoup de vivacité & beaucoup de feu: mais ce feu n'éclate pas toûjours au dehors; cette vivacité eſt preſque toute dans une intelligence ſubtile & penetrante, à laquelle rien n'échape. Il entend tout finement; il juge des ouvrages d'eſprit avec une delicateſſe admirable; il ne dit rien qui ne ſoit juſte & plein de bon ſens, meſme en diſant des bagatelles: car avec ſon air ſage & ſerieux, il ne laiſſe pas de badiner ſpirituellement & de bonne grace, quand l'occaſion s'en preſente.

Il ſçait toutes les belles langues: & il a pris

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pris des ſciences, tout ce qu'une perſonne de ſa qualité en doit ſçavoir : de ſorte qu'il parle ſur chaque matiere fort à propos & en Prince, ſans faire le ſçavant & ſans ſe piquer de rien. Ajoûtez à cela une raiſon droite & éclairée, qui luy fait touſiours prendre le bon parti ; un genie noble & élevé, qui le rend capable de tout ; enfin je ne ſçay quel tour particulier dans l'eſprit, que les plus beaux eſprits n'ont pas.

Nous avons encore des Ducs, des Marquis & des Comtes fort ſpirituels & fort ſçavans, qui manient également bien la plume & l'épee, & qui ne s'entendent pas moins à faire un deſſein de balet, & à écrire une hiſtoire ; qu'à former un camp, & à ranger une armée en bataille. Nous avons auſſi des Ducheſſes, des Marquiſes & des Comteſſes, qui valent peut-eſtre bien les Ducs, les Marquis & les Comtes, & qui ſont de veritables beaux eſprits.

Je ne penſois pas, interrompit Eugene, qu'une femme pût eſtre bel eſprit ; & quoyque vous en diſiez, je doute un peu qu'elle puiſſe avoir toutes les qualitez qui ſont neceſſaires pour l'eſtre effectivement. Ce beau feu & ce bon ſens dont vous avez tant parlé, ne viennent pas d'une complexion froide & humide : la froideur & l'humidité qui rendent les femmes



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mes *foibles*, *timides*, *indiscrettes*, *legeres*, *impatientes*, *babillardes*, comme a fait voir clairement un de nos bons Auteurs dans son *Art de connoistre les hommes*, les empeschent d'avoir le jugement, la solidité, la force, la justesse que le bel esprit demande. Cette pituite dont elles sont pleines, & qui leur fait le teint delicat, ne s'accorde pas trop avec la delicatesse & la vivacité de l'esprit; elle en emousse la pointe, elle en affoiblit les lumieres: & si vous y faites reflexion, ce que les femmes ont de brillant, est de la nature des éclairs, qui ébloüissent un moment, & qui n'ont point de consistence: elles brillent un peu dans la conversation, & pourveû qu'on ne parle que de bagatelles, elles ne parlent pas mal; mais hors de là, elles ne sont pas trop raisonnables; en un mot il n'y a rien de plus mince, ni de plus borné que l'esprit des femmes.

Ce que vous dites est vray en general, repartit Ariste, & je vous avouë qu'il y a quelque sorte d'opposition entre la beauté de l'esprit & celle du corps que les femmes ont en partage: mais cela n'empesche pas que quelques unes ne soient exceptées de la regle generale. Ce sont celles qui du côté de l'esprit n'ont rien des imperfections de leur sexe, & ausquelles la nature a donné,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

nê ce ſemble, un temperament particulier.

On peut compter entre ces femmes privilegiées la fameuſe Grecque qui inventa une nouvelle eſpece de vers, & qui fut nommée la dixiéme Muſe, la vertueuſe Cornelie mere des Gracques; la ſage & ſçavante Athenaïs, que ſon merite éleva au trône de Conſtantinople: l'illuſtre Marie Stuart dont toute l'Europe a admiré la beauté, le ſçavoir & la vertu; Victoire Colonne, Marquiſe de Peſquaire, Angelique Nogarole, Seraphine Contarin, Olive Marguerite Sarrochi, toutes quatre Italiennes: Marguerite Morus, & Elizabet Tanfield Angloiſes: Iſabelle de Roſeres Eſpagnole: Catherine de Portugal, Ducheſſe de Bragance; Marguerite de Valois, ſœur de François I. qui fut appellée par les beaux eſprits de ſon temps la dixiéme Muſe & la quatriéme Grace; la Reyne Marguerite, la Princeſſe de Conti fille de Henri Duc de Guiſe, Mademoiſelle de Gournay; que Montagne appelloit ſa fille, & Juſte Lipſe ſa ſœur, & tant d'autres qui ont eſté l'ornement de leur païs & de leur ſiecle, ſans parler de celles qui vivent encore.

Mais outre l'eſprit des belles Lettres, celuy des grandes affaires ſe rencontre auſſi en quelques femmes que la nature a éleyées au deſſus des autres. Il y en a eû



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

presque dans tous les temps d'intelligentes & d'habiles, qui ont esté capables des negotiations les plus importantes; & il s'en est veû méme en quelques Etats qui ont eû la teste assez forte pour porter le faix des affaires publiques.

Ariste dit alors à son Ami tout ce que sa memoire luy put fournir, sur le chapitre des sages Princesses qui ont gouverné les Empires. Il n'oublia pas Pulcherie sœur de Theodose, Blanche mere de Saint Loüis, Isabelle femme de Ferdinand, Catherine Paléologue Duchesse de Mantoüe & Marquise de Monferrat: de sorte qu'Eugene fut obligé de confesser à la fin, qu'il y avoit parmi les femmes, de beaux esprits de toutes les especes & de toutes les manieres.

Les reflexions qu'ils firent ensuite l'un & l'autre sur la conduite admirable de ces Princesses, les engagerent si avant dans l'histoire & dans la politique, qu'ils ne purent presque finir leur conversation.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

LE

# JE NE SCAY QUOY.

## V. ENTRETIEN.

LOrs qu'Ariſte & Eugene ſe furent rendus au lieu de leur promenade, ils ſe témoignerent d'abord la joye qu'ils avoient de paſſer enſemble de ſi douces heures: & Eugene prenant la parole, quelque ſolitaires que nous ſoyons, je ne porte, dit-il, aucune envie aux plus agreables ſocietez du monde.

Ariſte dit là-deſſus à ſon ami tout ce qu'une tendre amitié peut inſpirer en ces rencontres; & puis laiſſant aller ſon eſprit où ſon cœur le conduiſoit, il faut avouër, mon cher Eugene, continua-t-il, qu'il y a peu d'amis comme nous, qui ſoient eternellement enſemble, ſans ſe laſſer l'un de l'autre. Les converſations particulieres fatiguent preſque toujours quand elles ſont trop frequentes, ou qu'elles ſont un peu longues. Quelque eſtime & quelque affection qu'on ait pour un honneſte homme, on s'ennuye inſenſiblement de ne voir que luy, & de ne parler qu'a luy; on ſent meſme je ne ſçay comment diminuër par là les ſentimens que ſon merite avoit fait naiſtre:



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſtre : ſoit qu'on s'accoûtume peu à peu à ce qui paroiſſoit extraordinaire en ſa perſonne, ſoit qu'à force de la pratiquer, on découvre en luy des defauts cachez, qui rendent ſes bonnes qualitez moins eſtimables. De ſorte que pour trouver tous les jours du plaiſir dans nos entretiens, comme nous y en trouvons, il faut neceſſairement que noſtre amitié ſoit plus forte que ne ſont les amitiez ordinaires. C'eſt à dire, ajoûta Eugene, qu'il faut que nous ſoyons faits l'un pour l'autre, & qu'il y ait une étrange ſympathie entre nos eſprits.

Ce que vous dites eſt bien vray, reprit Ariſte, & en mon particulier je ſens fort ce que vous dites. L'ennuy qui me prend dés que nous ſommes ſeparez, la joye que me donnent nos plus longues converſations, le peu de cas que je fais des connoiſſances nouvelles, & le peu de ſoin que j'ay de cultiver mes anciennes habitudes, ſont apparemment des effets d'une grande ſympathie, & de ces inclinations ſecrettes qui nous font ſentir pour une perſonne, je ne ſçay quoy que nous ne ſentons point pour une autre.

De la maniere dont vous parlez, repliqua Eugene, vous avez la mine de connoiſtre auſſi bien la nature de ce je ne ſçay quoy, que vous en reſſentez les effets. Il eſt bien plus aiſé de le ſentir que de le connoiſtre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

noiſtre, repartit Ariſte. Ce ne ſeroit plus un je ne ſçay quoy, ſi l'on ſçavoit ce que c'eſt; ſa nature eſt d'eſtre incomprehenſible, & inexplicable.

Mais ne peut-on pas dire, reprit Eugene, que c'eſt une influence des aſtres, & une impreſſion ſecrette de l'aſcendant ſous lequel nous ſommes nez? On le peut dire ſans doute, répondit Ariſte, & on peut dire de plus, que c'eſt le penchant & l'inſtinct du cœur; que c'eſt un tres exquis ſentiment de l'ame pour un objet qui la touche; une ſympathie merveilleuſe, & comme une parenté des cœurs, pour uſer des termes d'un bel Eſprit Eſpagnol, *un parenteſco de los coraçones*.

*Neſcio quod certe eſt quod te mihi temperat aſtrum. Perſ. Sat. 5*

Mais en diſant tout cela & mille autres choſes encore, on ne dit rien. Ces impreſſions, ces panchans, ces inſtincts, ces ſentimens, ces ſymphaties, ces parentez ſont de beaux mots que les ſçavans ont inventez pour flatter leur ignorance, & pour tromper les autres aprés s'eſtre trompez eux-mémes. Un de nos Poëtes en a mieux parlé que tous les Philoſophes; il decide la choſe en un mot.

*Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des ſympathies,*
*Dont par le doux rapport les ames aſſorties,*
*S'attachent l'une à l'autre, & ſe laiſſent piquer*
*Par ces je ne ſçay quoy qu'on ne peut expliquer.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Quand cela ſeroit vray du je ne ſçay quoy qu'on a pour les gens, & qu'on ſent dans le fond du cœur, dit Eugene; cela ne le ſeroit peut-eſtre pas de celuy qui ſe trouve dans les perſonnes qui plaiſent, qui paroiſt ſur le viſage, & qui ſaute aux yeux à une premiere veuë.

Je vous aſſeûre, dit Ariſte, que ce dernier je ne ſçay quoy eſt auſſi caché & auſſi inconcevable que l'autre: pour eſtre viſible, il n'en eſt pas pour cela plus connu, ni plus aiſé à definir. Car enfin ce n'eſt preciſément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grace, ni l'enjouëment de l'humeur, ni le brillant de l'eſprit: puiſque l'on voit tous les jours des perſonnes qui ont toutes ces qualitez ſans avoir ce qui plaiſt; & que l'on en voit d'autres au contraire qui plaiſent beaucoup, ſans avoir rien d'agreable que le je ne ſçay quoy.

Ainſi ce qu'on en peut dire de plus raiſonnable & de plus certain, c'eſt que le plus grand merite ne peut rien ſans luy, & qu'il n'a beſoin que de luy-meſme pour faire un tres-grand effet. On a beau eſtre bien-fait, ſpirituel, enjoüé, & tout ce qu'il vous plaira; ſi le je ne ſçay quoy manque, toutes ces belles qualitez ſont comme mortes; elles n'ont rien qui frappe, ni qui touche. Ce ſont des hameçons ſans amorce & ſans appaſt, des fléches

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

& des traits ſans pointe : mais auſſi quelques defauts qu'on ait au corps & en l'eſprit ; avec ce ſeul avantage on plaiſt infailliblement, & on ne fait meſme rien qui ne plaiſe ; le je ne ſçay quoy raccommode tout.

Il s'enſuit de là, dit Eugene, que c'eſt un agrément qui anime la beauté & les autres perfections naturelles ; qui corrige la laideur & les autres defauts naturels : que c'eſt un charme & un air qui ſe meſle à toutes les actions, & à toutes les paroles ; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & juſques dans le moindre geſte de la perſonne qui plaiſt.

Mais qu'eſt-ce que cet agrément, ce charme & cet air, repartit Ariſte ? Si l'on vient à examiner tout cela, on ne ſçait plus où l'on en eſt, & il en faut toûjours revenir au je ne ſçay quoy. Un de nos beaux Eſprits l'a bien exprimé en ces vers.

*Sur tout, il avoit une grace,*
*Vn je ne ſçay quoy qui ſurpaſſe*
*De l'amour les plus doux appas,*
*Vn ris qui ne ſe peut décrire,*
*Vn air que les autres n'ont pas,*
*Que l'on voit & qu'on ne peut dire.*

Cet agrément, ce charme, cet air reſſemble à la lumiere qui embellit toute la nature, & qui ſe fait voir à tout le monde, ſans que nous ſçachions ce que c'eſt ; de



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſorte qu'on n'en peut mieux parler à mon gré, qu'en diſant qu'on ne peut ni l'expliquer, ni le concevoir. En effet c'eſt quelque choſe de ſi delicat, & de ſi imperceptible, qu'il échappe à l'intelligence la plus penetrante, & la plus ſubtile : l'eſprit humain qui connoiſt ce qu'il y a de plus ſpirituel dans les Anges, & de plus divin en Dieu pour parler ainſi, ne connoiſt pas ce qu'il y a de charmant dans un objet ſenſible qui touche le cœur.

Si cela eſt, dit Eugene, il faut démentir les Philoſophes qui ont ſoûtenu de tout temps que la connoiſſance precede l'amour ; que la volonté n'aime rien qui ne ſoit connu de l'entendement. Ils ont eû raiſon de le ſoûtenir, dit Ariſte : on ne peut aimer ſans connoiſtre, & auſſi on connoiſt toûjours la perſonne qu'on ayme ; on connoiſt, qu'elle eſt aimable : mais on ne connoiſt pas toûjours ce qui la fait aimer.

Mais de grace, interrompit Eugene, eſt-ce aſſez connoiſtre que de connoiſtre la perſonne, & que de connoiſtre qu'elle eſt aimable ? peut-on l'aimer, & ignorer en meſme temps ce qui la rend digne d'eſtre aimée ? Ouy, repartit Ariſte, & c'eſt en cela que conſiſte le myſtere du je ne ſçay quoy. La nature auſſi-bien que l'art, a ſoin de cacher la cauſe des mouvemens extraor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

traordinaires : on voit la machine, & on la voit avec plaiſir ; mais on ne voit pas le reſſort qui la fait joüer. Une perſonne plaiſt & ſe fait aimer dés qu'on la voit, ſans qu'on ſçache bien pourquoy elle plaiſt, ni pourquoy on l'aime. Vous direz que la nature en ces rencontres tend elle-méme des pieges à noſtre cœur pour le ſurprendre ; ou plûtoſt que le connoiſſant auſſi fier & auſſi delicat qu'il eſt, elle l'épargne & le ménage, en luy cachant le trait qui le doit bleſſer.

Je penſe pour moy, dit Eugene, que ſi l'ame ne voit pas le trait qui la touche en ces rencontres, c'eſt qu'il fait ſon effet ſi promptement, qu'elle n'a pas le temps de le remarquer. Car ſi vous y avez pris garde, tout ce qui va avec une extréme vîteſſe ne ſe voit point : ainſi les fléches, les balles de mouſquet, les boulets de canon, les carreaux de foudre paſſent devant nos yeux, ſans que nous les appercevions ; ces choſes ſont viſibles d'elles meſmes, mais le mouvement qui les emporte, les dérobe à noſtre veüe.

Cela me fait ſouvenir, repartit Ariſte, de la ſimplicité de ce Canadois, qui ayant receu un coup de fuſil, & ne pouvant comprendre ce qui l'avoit bleſſé, diſoit que c'eſtoit ou la flamme qui avoit paru, ou le bruit qu'il avoit ouï. Si la pierre, le feu, le plomb, & le bois, reprit Eugene, ſe rendent inviſibles par la vîteſſe avec laquelle



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ils volent dans l'air ; faut-il s'étonner que le trait dont l'ame eſt frappée à la premiere veuë d'une perſonne, ne ſe puiſſe appercevoir ? Car enfin de tous les traits celuy qui va le plus viſte, c'eſt le trait qui bleſſe le cœur ; & le plus court de tous les momens, ſi j'oſe parler de la ſorte, c'eſt celuy dans lequel le je ne ſçay quoy fait ſon effet.

Quoy qu'il en ſoit, dit Ariſte, il eſt certain que le je ne ſçay quoy eſt de la nature de ces choſes, qu'on ne connoiſt que parles effets qu'elles produiſſent. Nos yeux ſont témoins des mouvemens admirables que l'aiman cauſe dans le fer ; mais qui peut dire ce que c'eſt que la vertu de cette pierre merveilleuſe ? Le vent qui ébranle les montagnes & les rochers, qui renverſe les villes, qui trouble tous les elemens, eſt quelquechoſe qu'on ne voit point, & qu'on n'a pu encore bien definir ; non plus que les influences qui tombent du ciel, & qui forment les mineraux dans les entrailles de la terre. Diſons le meſme de cet agrément & de ce charme particulier dont nous parlons ; il attire les cœurs les plus durs, il excite quelquefois de violentes paſſions dans l'ame, il y produit quelquefois de tres nobles ſentimens ; mais il ne ſe fait jamais connoiſtre que par là. Son prix & ſon avantage conſiſte à eſtre caché : il eſt comme la ſource de ce fleuve de l'Egypte, d'au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

d'autant plus fameuſe qu'elle n'a point encore eſté découverte ; ou comme cette divinité inconnuë des Anciens, qu'on n'adoroit que parce qu'on ne la connoiſſoit pas.

On peut dire, ajoûta Eugene, qu'il n'y a rien de plus commun ni de plus inconnu dans le monde ; on peut dire du moins, pourſuivit Ariſte, que c'eſt un des plus grands merveilles & un des plus grands myſteres de la nature. N'eſt-ce point pour cela, dit Eugene en riant, que les nations les plus myſterieuſes le font entrer dans tout ce qu'elles diſent ; Les Italiens qui font myſtere de tout, empolyent en toutes rencontres leur *non sò che*: on ne voit rien de plus commun dans leurs Poëtes.

*Vn certo non sò che*
*Senteſi al petto.*

*A poco à poco nacque nel mio petto,*
*Non sò da qual radice,*
*Com herba ſuol che per ſe ſteſſa germini,*
*Vn incognito affetto,*
*Vn eſtranea dolcezza,*
*Che laſcia nel fine*
*Vn non sò che d'amaro.*
*In queſte voci languide reſuona*
*Vn non sò che di flebile, e ſoave,*
*C'hal cor gli ſerpe, & ogni ſdegno ammorza.*

*Non v'è ſilentio non v'è grido eſpreſſo ;*

Mà

*Mà odi un non sò che roco e indistinto.*

*Vn non sò che d'inusitato e molle,*
*Par che nel duro petto al Rè trapasse.*

*Vn non sò che d'insolito e confuso*
*Trà speranza e timor tutto m'ingombra.*

Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous dire tous les, *non sò che*, dont je me souviens. Les Espagnols ont aussi leur *no se que*, qu'ils mêlent à tout, & dont ils usent à toute heure ; outre leur *donayre*, leur *brio*, & leur *despejo*, que Gracian appelle, *alma de tota prenda, realce de los mismos realces, perfeccion de la misma perfeccion* ; & qui est selon le mesme Auteur au dessus de nos pensées & de nos paroles, *lisongea la intelligencia, y estraña la explicacion.*

El Heroe primor. XIII.

Si vous vouliez vous donner la peine de lire nos livres avec autant de reflexion, que vous avez leû les Italiens & les Espagnols, dit Ariste, vous trouveriez que le je ne sçay quoy abeaucoup de vogue parmi nous, & que nous sommes en cela aussi mysterieux que nos voisins.

Mais pour revenir à ce que nous disions, il est du je ne sçay quoy comme de ces beautez couvertes d'un voile, qui sont d'autant plus estimées, qu'elles sont moins

expo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

exposées à la veuë ; & ausquelles l'imagination ajoûte toûjours quelque chose. De sorte que si par hazard on venoit à appercevoir ce je ne sçay quoy qui surprend, & qui emporte le cœur à une premiere veuë, on ne seroit peut-estre pas si touché, ni si enchanté qu'on est : mais on ne l'a point encore découvert, & on ne le découvrira jamais apparemment : puisque si l'on pouvoit le découvrir, il cesseroit d'estre ce qu'il est, comme je vous l'ay déja dit.

Au reste comme on ne sçauroit l'expliquer, on ne sçauroit aussi le peindre : & c'est peut-estre pour cela qu'on ne peut faire aimer veritablement une personne en faisant voir son portrait, non plus qu'en faisant son eloge, quoy qu'en disent les Fables & les Romans. La description la plus avantageuse, & le portrait le plus flatté peuvent donner de l'estime pour la personne, & une grande envie de la voir ; mais ni l'un ni l'autre ne cause jamais une vraye inclination ; parce que le pinceau & la langue ne peuvent exprimer le je ne sçay quoy qui fait tout.

Mais outre ce je ne sçay quoy qui repare, comme nous avons dit, tous les defauts naturels, & qui tient lieu quelquefois de beauté, de bonne mine, de belle humeur, & méme d'esprit ; il y en a un au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

autre qui fait un effet tout contraire : car il détruit, il gaſte, & il empoiſonne, pour parler ainſi, tout le merite des perſonnes où il ſe rencontre.

Nous en voyons tous les jours qui dans les regles devroient plaire infiniment, & qui neanmoins déplaiſent fort ; comme ces deux Seigneurs aſſez connus à la Cour. de qui on diſoit qu'il y avoit en eux plus de bonnes qualitez qu'il n'en falloit pour faire quatre honneſtes gens, & que cependant ils ne l'eſtoient pas.

On s'étonne quelquefois pourquoy un homme ne plaiſt point ; on s'en demande une raiſon à ſoy-méme, on en trouve mille qui ſont qu'il devroit plaire, & on n'en trouve pas une pourquoy il déplaiſt, ſinon je ne ſçay quoy de choquant, qui fait dire malgré qu'on en ait, il eſt bien fait, il a bonne mine, il a de l'eſprit, mais il a je ne ſçay quoy, qui me déplaiſt. Il ſemble à quelques-uns que cela ſe dit par delicateſſe ou par caprice ; que ce n'eſt qu'un faux pretexte : cependant c'eſt une bonne & une ſolide raiſon ; mais cachée, mais inconnuë à la Philoſophie, & que la nature toute ſeule nous ſuggere.

Non amo te, Sabidi nec poſſum dicere quare : Hoc tantùm poſſum dicere, non amo te *Martial.*

Ce qui m'étonne le plus, dit Eugene, c'eſt que ce méme homme qui vous déplaiſt, me plaira peut-eſtre. Il ne faut pas s'en étonner, reprit Ariſte ; comme il y a

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des je ne sçay quoy universels, dont tout le monde est touché également, il y en a de singuliers qui ne touchent que quelques personnes; & il est de ces je ne sçay quoy comme de ces fantosmes qui n'apparoissent qu'en des certains lieux, & qu'à de certaines gens. Tous les hommes ont un je ne sçay quoy particulier qui fait qu'ils plaisent, ou déplaisent à la premiere veuë, selon les differentes personnes qui les voyent; & c'est le fondement de ce qu'on appelle sympathie ou antipathie.

Si cela est ainsi, dit Eugene, on a tort de condamner le goust, & l'inclination d'autruy, quelque bizarre que soit ce goust, & quelque extravagante que cette inclination puisse estre: Car c'est à la nature à qui il faut s'en prendre, & non pas à nous qui ne faisons que la suivre, & qui ne pouvons luy resister en ces rencontres.

En effet, repartit Ariste, ces je ne sçay quoy en beau & en laid, pour parler de la sorte, excitent dans nous des je ne sçay quoy d'inclination, & d'aversion, où la raison ne voit goutte & dont la volonté n'est pas la maistresse. Ce sont de premiers mouvemens qui previennent la reflexion, & la liberté: nous pouvons bien en arrester le cours; mais nous ne pouvons pas en empécher la naissance. Ces sentimens de sympathie & d'antipathie naissent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſent en un inſtant, & lorſque nous y penſons le moins: on aime, & on hait d'abord, ſans que l'eſprit s'en apperçoive, & ſi je l'oſe dire, ſans que méme le cœur le ſçache.

Mais ſçavez-vous bien, continua-t'il, que le je ne ſcay quoy ſe trouve preſque par tout? L'air du viſage qui diſtingue une perſonne de cent mille autres, eſt un je ne ſçay quoy tres-remarquable, & neanmoins tres-difficile à connoiſtre; car qui a jamais bien démeſlé quels ſont les traits, & les lineamens, en quoy conſiſte preciſement cette difference?

La phyſionomie ingenieuſe eſt un autre je ne ſçay quoy: car ſi l'on ſe donne la peine de chercher ce qui fait qu'un homme d'eſprit ſe reconnoiſt d'ordinaire à la ſeule veûë; on trouvera que ce n'eſt ni la largeur du front, ni le brillant & le feu des yeux, ni la delicateſſe & la regularité des traits, ni la forme & la couleur du viſage: que c'eſt quelque choſe qui reſulte de tout cela, ou pluſtoſt que ce n'eſt rien de tout cela.

Il y a un je ne ſçay quoy dans les maladies, non ſeulement dans celles qui ſont extraordinaires, & où les maiſtres de l'art reconnoiſſent quelque choſe de divin, comme ils parlent eux-meſmes; mais auſſi dans les plus communes, comme dans la fievre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

fievre. Ces accés si reglez, ces friſſons & ces chaleurs, ces intervalles dans un mal qui dure des années entieres, ne ſont-ce pas autant de je ne ſçay quoy ? & n'en eſt-ce pas un auſſi que le flux & le reflux de la mer ; que la vertu de l'aiman ; que toutes les qualitez occultes des Philoſophes ?

Les perſonnes de haute naiſſance ont pour l'ordinaire ſur le viſage je ne ſçay quoy de noble & de grand, qui leur attire du reſpect, & qui les fait reconnoiſtre dans la foule. Je l'avouë, dit Eugene, & ce caractere de grandeur, que Dieu a imprimé particulierement ſur le front des Rois, diſtingue le noſtre de tous les Seigneurs de ſa Cour : il y a dans toute ſa perſonne un air, & je ne ſçay quoy de majeſtueux qui le marque ſi bien, que les gens qui ne l'ont jamais veû n'ont que faire de demander où il eſt, quand ils le voyent dans un carouſel ou dans un ballet.

Enfin, pourſuivit Ariſte, toute la nature eſt pleine

*De ces je ne ſçay quoy qu'on ne peut expliquer.*

Au moins, ajoûta Eugene, le je ne ſçay quoy eſt renfermé dans les choſes naturelles ; car pour les ouvrages de l'art toutes les beautez y ſont marquées, & l'on ſçait bien pourquoy ils plaiſent. Je n'en tombe pas d'accord, repartit Ariſte ; le je ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ne ſçay quoy appartient à l'art, auſſibien qu'à la nature: ſans parler des manieres differentes des peintres; ce qui nous charme dans ces tableaux excellens, dans ces ſtatuës preſque vivantes, à qui il ne manque que la parole, ou plûtoſt à qui la parole meſme ne manque pas, ſi nous en croyons nos yeux.

*Manca il parlar, di vivo altro non chiedi;*
*Ne manca queſto ancor, s'à gli occhi credi.*

Ce qui nous charme, dis-je, dans ces peintures & dans ces ſtatuës, c'eſt un je ne ſçay quoy inexplicable. Auſſi les grands maiſtres qui ont découvert que rien ne plaiſt davantage dans la nature, que ce qui plaiſt ſans qu'on ſçache bien pourquoy, ont taſché toûjours de donner de l'agrément à leurs ouvrages, en cachant leur art avec beaucoup de ſoin, & d'artifice.

*E quel ch'è 'l bello, e'l caro accreſce è l'opre,*
*L'arte che tutto fà, nulla ſi ſcopre.*

Les pieces delicates en proſe & en vers ont je ne ſçay quoy de poli & d'honneſte qui en fait preſque tout le prix, & qui conſiſte dans cet air du monde, dans cette teinture d'*urbanité* que Ciceron ne ſçait comment définir. Il y a de grandes beautez dans les livres de Balzac; ce ſont des beautez regulieres qui plaiſent beaucoup: mais il faut avoüer que les ouvrages de Voi-

Quis eſt iſte tandem urbanitatis color? neſcio, tantùm eſſe quemdam ſcio. *Cic. de clar. Orat.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Voiture, qui ont ces charmes ſecrets, ces graces fines & cachées dont nous parlons, plaiſent infiniment davantage.

Paſſons outre, mon cher Eugene, & diſons encore que quand on fera un peu de reflexion ſur les choſes de ce monde que nous admirons le plus, on verra que ce qui nous les fait admirer, c'eſt je ne ſçay quoy qui nous ſurprend, qui nous ébloüit, & qui nous enchante. On verra meſme que le je ne ſçay quoy eſt à le bien prendre, l'objet de la pluſpart de nos paſſions. Outre l'amour & la haine qui donnent le branle à tous les mouvemens du cœur, le deſir & l'eſperance, qui occupent toute la vie des hommes, n'ont preſque point d'autre fondement. Car enfin nous deſirons & nous eſperons toujours, parce qu'il y a toujours au delà du but que nous nous ſommes propoſez, je ne ſçay quoy où nous aſpirons ſans ceſſe, & où nous ne parvenons jamais: & de là vient que nous ne ſommes jamais contens dans la joüiſſance des choſes que nous avons ſouhaittées les plus ardemment.

Mais pour parler chreſtiennement du je ne ſçay quoy, n'y en a-t'il pas un dans nous, qui nous fait ſentir, malgré toutes les foibleſſes & tous les deſordres de la nature corrompuë, que nos ames ſont immortelles; que les grandeurs de la terre ne

ſont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſont pas capables de nous ſatisfaire ; qu'
y a quelque choſe au deſſus de nous , qu
eſt le terme de nos deſirs , & le centre d
cette felicité que nous cherchons par tou
& que nous ne trouvons nulle-part. Le
ames vrayement fidelles ne connoiſſen
elles pas , comme dit un Pere de l'Egliſe
que nous avons eſté faits Chreſtiens, no
pas pour les biens de la vie preſente, ma
pour je ne ſçay quoy d'un autre ordre, qu
Dieu promet dés cette vie , & que l'hom
me ne peut pas encore concevoir.

Hoc noſſe primitus & Chriſtiano corde tenere debemus, non ad præſentis temporis bona nos factos eſſe Chriſtianos, ſed ad neſcio quid aliud quod Deus jam promittit, & homo nondum capit.

Ainſi donc , interrompit Eugene , le j
ne ſçay quoy eſt de la grace , auſſi-bien qu
de la nature & de l'art. Ouy , repri Ar
ſte , la grace elle-méme , cette divine gra
ce , qui a fait tant de bruit dans les eſcole
& qui fait des effets ſi admirables dans le
ames; cette grace ſi forte & ſi douce tout
enſemble, qui triomphe de la dureté d
cœur , ſans bleſſer la liberté du franc arb
tre; qui s'aſſujétit la nature en s'y accõmo
dant ; qui ſe rend maiſtreſſe de la volont
en la laiſſant maiſtreſſe d'elle-méme: cett
grace , dis-je , qu'eſt-ce autre choſe que j
ne ſçay quoy de ſurnaturel & de divin
qu'on ne peut ni expliquer , ni compren
dre, non plus que la gloire qui en eſt le frui

Les Peres de l'Egliſe ont taſché de l
definir , & ils l'ont appellée *une vocatio*
*pro*

*S. Aug. ſer. 64. de verb. Dom.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*profonde & secrette, une impression de l'esprit de Dieu, une onction divine, une douceur toute puissante, un plaisir victorieux, une sainte concupiscence, une convoitise du vray bien*; c'est à dire que c'est quelque chose qui se fait bien sentir; mais qui ne se peut exprimer, & dont on feroit bien de se taire.

Nescio quid magnum est quod visuri sumus quando tota merces nostra visio est. *S. Aug. in Psal.* 90.

Je conclus de tout cela, dit Eugene, que les sçavans & les ignorans sont egaux en la connoissance du je ne sçay quoy, ou plûtost que le je ne scay quoy est l'asyle de l'ignorance; car il me semble qu'on se sauve toûjours par là, quand on ne sçait plus que dire. Mais je n'eusse jamais creû, ajoûta-t'il, que le je ne sçay quoy nous eust menez si loin: je voy bien qu'il n'est rien de tel que de parler des choses qu'on n'entend pas, & dont les livres ne parlent point.

Il est vray, poursuivit Ariste, que le je ne sçay quoy est peut-estre la seule matiere sur laquelle on n'a point fait des livres, & que les doctes n'ont pas pris la peine d'éclaircir. Il s'est fait des discours, des dissertations, & des traitez sur les sujets les plus bizarres; mais aucun Auteur que je sçache, n'a travaillé sur celuy-cy.

Il me souvient, dit Eugene, d'avoir leû dans l'histoire de l'Academie Françoise, qu'un des Academiciens prononça un jour dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dans l'Academie un diſcours ſur le je ne ſçay quoy: mais comme ce diſcours n'a point paru, le monde n'en a pas eſté plus inſtruit qu'il l'eſtoit auparavant; & peut-eſtre que quand ce diſcours Academique auroit eſté mis en lumiere, nous n'en ſerions pas plus ſçavans que nous ſommes; cette matiere eſtant de la nature de celles qui ont un fond impenetrable, & qu'on ne peut expliquer que par l'admiration, & par le ſilence. Je ſuis bien-aiſe, dit Ariſte: que vous preniez enfin le bon parti, & que vous vous contentiez d'admirer ce que d'abord vous vouliez comprendre. Si vous me croyez, ajoûta-t'il, nous en demeurerons là, & nous ne dirons plus rien d'une choſe, qui ne ſubſiſte que parce qu'on ne peut dire ce que c'eſt: auſſi bien il eſt temps de finir noſtre promenade: l'air ſe broüille de tous coſtez, la pluye commence, & nous ſommes en danger d'eſſuyer l'orage qui ſe prepare, ſi nous ne nous retirons bien-toſt.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# LES DEVISES.

## VI. ENTRETIEN.

UN navire de France estant entré la nuit dans le port, Ariste & Eugene eurent la curiosité de le voir avant que de se promener sur le rivage : car il estoit non seulement bien basti, & propre à faire des voyages de long cours ; mais encore tres-bien équippé, & orné au dehors. Outre que l'or & l'azur y brilloient de tous côtez, le Soleil au dessus du globe de la terre y estoit peint en plusieurs endroits, avec ces paroles,

*Nec pluribus impar.*

Cette devise arresta les yeux d'Eugene, & remplit tellement son esprit, qu'aussitost qu'ils furent au bord de la mer, il faut avoüer, dit-il, qu'il n'appartient qu'à nostre auguste Monarque de porter une devise aussi heroïque que celle qu'il porte depuis quelques années. A la verité, répondit Ariste, ce grand Prince ne pouvoit prendre un symbole plus illustre, ni plus digne de luy que le Soleil ; ce bel astre est son veritable portrait.

Il y a long-temps, interrompit Eugene, que j'ay envie de sçavoir ce que c'est pre-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ciſement qu'une deviſe; & vous me feriez plaiſir de me l'apprendre: car je ſçay que vous avez étudié à fond cette matiere, & que vous avez meſme fait des deviſes qui ont eſté loüées par les connoiſſeurs. Quand ce ne ſeroit que pour m'acquitter de ce que je vous dois touchant le flux & le reflux de la mer, repartit Ariſte en riant, je ſerois obligé de vous dire tout ce que je ſçay ſur le chapitre des deviſes; & je veux bien ſatisfaire tout à l'heure à une obligation auſſi juſte que celle-là.

μεταφορὰ κατ' ἀναλογίαν. *Arist Rhet. lib. 3. c. 10*

La Deviſe eſt à le bien prendre une metaphore, & une metaphore *de proportion*, qui repreſente un objet par un autre avec lequel il a de la reſſemblance: de ſorte que pour exprimer en langage de deviſe par exemple, que noſtre ſage Monarque eſt capable de gouverneur luy ſeul tous les peuples de la terre, il faut chercher une image étrangere qui mette cela devant les yeux, & qui donne lieu à une comparaiſon juſte, comme feroit un Soleil avec ce Mot,

*Sufficit orbi.*

C'eſt parler proprement, & communément que de dire, *le Roy eſt un Prince qui a aſſez de ſageſſe pour gouverneur le monde luy ſeul:* C'eſt parler metaphoriquement que de dire, *le Roy eſt un Soleil qui a aſſez de lumiere pour êclairer le monde luy ſeul:* où vous voyez qu'on compare le Roy avec le ſoleil,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

leil, la ſageſſe avec la lumiere ; & que la comparaiſon eſt fondée ſur le rapport que ces choſes ont entre elles.

Une metaphore de cette eſpece fait l'eſſence de la Deviſe ; & c'eſt par là auſſi particulierement qu'on doit juger ſi les deviſes ſont vrayes, ou fauſſes. Elles ſont vrayes quand elles contiennent une ſimilitude metaphorique, & qu'elles ſe peuvent reduire en comparaiſon : elles ſont fauſſes quand cela leur manque. Car la metaphore eſt ſelon les maiſtres de l'eloquence une ſimilitude abregée, & une comparaiſon en un mot. Ainſi les deux Spheres de François II. avec ces Paroles,

*Vnus non ſufficit orbis:*

les trois Couronnes de Henri III. dont deux ſont repreſentées en terre, & l'autre en l'air avec ce Mot,

*Manet ultima cælo:*

les Colomnes d'Hercule, que Charles-Quint prit pour ſa deviſe avec cette Ame,

*Plus outre:*

l'Aigle qui fait les Armes de la Maiſon d'Eſte, & que le Gratiani a mis au commencement de ſon Poëme de la Conqueſte de Grenade, qu'il a decidé au Duc de Modene, avec ce Mot,

*Non alio Pegaſo:*

le Demon au milieu des flâmes, que le

Si nilitudinis eſt adverbum unum contracta brevitas. *Cic. de Orat. lib. 3.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Compte de Villamediana fit peindre ave
ces paroles,

*Mas penado y menos arrepentido:*

ſont des ſymboles illuſtres & ingenieux
mais ce ne ſont point des deviſes reguli
res. Les Globes de François II. & l
Couronnes de Henri III. n'ont ni me
taphore, ni ſimilitude. Les Colomnes
Charles-Quint, & l'Aigle du Gratiani
roulent que ſur l'oppoſition, comme vo
voyez; & pour le Diable en feu, il
fonde pas la reſemblance dont il s'agit. L
penſée du Comte Eſpagnol n'eſt pas pr
ciſément de ſe comparer avec le démon
il ne dit pas, *je ſouffre beaucoup, & je me repens point:* mais dit-il, *je ſouffre davantage & je me repens moins.* A la verité
ſens-là eſt plus delicat que l'autre, po
exprimer une paſſion exceſſive: cependa
quelque delicat qu'il ſoit, il ne convient p
à la Deviſe. Ce ſymbole eſt ſi vous vo
lez quelque choſe de plus beau qu'une d
viſe; mais enfin ce n'en eſt point une.

Ne pourroit-on pas, dit Eugene, tro
ver de la comparaiſon dans ce ſymbole,
diſant du Diable *mas penado y menos arrepentido*; & en expliquant la penſée
Comte de cette ſorte, *Plus le Demon ſouffre, moins il ſe repent; ainſi, plus je ſouffre aimant, moins je me repens d'aimer.*

Vrayment, dit Ariſte, vous le prena
bi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

bien ; & je ne doute presque pas que vostre explication ne soit la meilleure.

Au reste la metaphore dont je parle, a-outa-t il, est une metaphore en figure, & comme l'apelle un bel Esprit de delà les monts, *Vna metaphora in fatto.* C'est une metaphore peinte & visible qui frappe les yeux : au lieu que celles des orateurs, & des poëtes frappent seulement l'oreille. Si bien que les devises peuvent estre comptées parmi ces metaphores qu'Aristote nomme des peintures & des images. Cependant ces figures metaphoriques sont accompagnées de quelques paroles, & en cela elles sont semblables aux metaphores communes. Car enfin quoy qu'en disent quelques Auteurs Italiens, la Devise est un composé de figures & de paroles.

Emanuele Tesauro.

Διὸ εἰκόνες μεταφοραί. Rhet. lib 3. c. 11.

L'Aigle qui estoit representée dans les drapeaux des Legions Romaines ; le Sphinx qui estoit gravé sur le cachet d'Auguste, n'estoient rien moins que des devises : non plus que ces Paroles de Cesar Borgia,

*Aut Cæsar, aut nihil :*

non plus que celles de Jean de Medicis,

*E che non puote Amore ?*

La figure seule ne fait qu'un symbole hieroglyphique : & les Paroles seules ne font qu'un dicton, ou tout au plus qu'une sentence. Il faut une figure, & des Paroles



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pour faire une vraye deviſe. Un Italien dit aſſez plaiſamment qu'un Mot ſans Figure, eſt un fantoſme plûtoſt qu'une deviſe ; ou bien que c'eſt un de ces eſprits follets, dont on entend les paroles, & dont on ne voit point le corps. *Una fantaſima più toſto che impreſſa ; ò pur un di queſti ſpiriti folletti, che n'udiamo le parole, ma non ne vediamo i corpi.*

On a donné à la figure le nom de *Corps* & aux paroles celuy d'*Ame*, parce que comme le corps, & l'ame joints enſemble ſont un compoſé naturel, certaines figures & certaines paroles eſtant unies ſont une deviſe. Je dis certaines figures, & certaines paroles : car toutes ſortes de figures, & toutes ſortes de paroles n'y ſont pas propres ; & il faut obſerver exactement quelles ſont les conditions des unes & des autres. Voicy celles qui regardent les Figures, ou les Corps.

Les Figures qui entrent dans la compoſition de la Deviſe ne doivent avoir rien de monſtrueux, ni d'irregulier ; rien qui ſoit contre la nature des choſes, ou contre l'opinion commune des hommes : comme ſeroient des aiſles attachées à un animal qui n'en a point ; un aſtre détaché du Ciel. Selon cette regle, ce ne ſont pas des deviſes, que la Tortuë à laquelle un Prince de Salerne donna des aiſles avec ce Mot,

*Amor*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Amor addidit :*

ni celle que Cosme de Medicis couvrit d'une voile de navire enflée par le vent, avec ces Paroles,

*Festina lente.*

On peut mettre dans le mesme rang l'Aigle de l'Empire enchaisnée aux Colomnes d'Hercule,

*Non ultra Metas,*

pour marquer la retraite de Charles V. de devant Mets : & le Croissant avec une colomne entre ses deux pointes, qu'elle empesche de se joindre,

*Ne totum impleat orbem,*

pour exprimer que Marc Antoine Colonne empescha les Turcs, par l'avantage qu'il eût sur eux à la bataille de Lepante, d'étendre par tout leurs conquestes.

Il ne faut pas aussi unir ensemble des figures qui ne se rencontrent point d'ordinaire, & qui n'ont nulle liaison d'elles mesmes, comme seroient trois oiseaux enfilez en l'air d'une mesme fléche, tels que sont les trois Alerions de Godefroy de Bouïllon, ausquels il ajoûta ces Paroles,

*Dederit ne viam casusve, Deusve.*

Je juge par là, dit Eugene, que ce n'est pas une devise reguliere, qu'une Fleur de Souci exposée à un miroir ardent qui re-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

çoit les rayons du ſoleil, & qui les refléchit ſur elle, avec ce Mot,

*Muero porque te mira:*

que ce n'en eſt pas une, que celle qui fut priſe par M. le Chevalier d'Harcourt au Carouſel des Thuilleries. C'eſtoit une Croix de Lorraine dans un Soleil qui jette des rayons ſur une Croix de Chevalier, & des foudres ſur des Croiſſans, avec ces Paroles,

*Hinc lumen, hinc fulmina.*

Vous en jugez bien, reprit Ariſte: & la raiſon eſt que la Deviſe eſtant eſſentiellement une metaphore: & un ſymbole naturel, elle doit eſtre fondée ſur quelque choſe de réel & de certain, & non pas ſur le hazard, ou ſur l'imagination; joint que s'il eſtoit permis de faire de ces unions bizarres & chimeriques, la Deviſe deviendroit trop aiſée, & trop commune. J'entends par ces unions bizarres & chimeriques, celles que chacun peut faire ſelon ſon caprice, & non pas celles qui ſont établies dans les fables, & autoriſées par l'uſage; comme l'Aigle avec la foudre, le Serpent autour du caducée de Mercure: car ces ſortes d'unions ſont receûës; & quoyqu'elles ne ſoient pas naturelles, elles paſſent en quelque façon pour naturelles dans l'eſprit des doctes. Et de là vient que les monſtres fabuleux peuvent trouver place dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dans la Deviſe. Ainſi pour exprimer la diſgrace d'un Favori qui a eû de noſtre temps la teſte tranchée ſur un échaffaut, l'Hydre a eſté employée avec ces paroles d'un Poëte,

*Nec creſcere profuit.*

Une teſte de Meduſe ſervit autrefois à repreſenter le bon-heur des armes de Louïs le Juſte, avec ce Mot,

*Vincit quem reſpicit hoſtem.*

Comme le Corps de la Deviſe eſt naturel, & qu'il ne doit jamais eſtre pris qu'en ſa naturelle ſignification ; la Deviſe ne peut eſtre fondée ſur l'allegorie qui ſe fait lorſqu'on parle d'une maniere, & qu'on entend de l'autre. Ainſi on nomme quelquefois la palme pour la victorie, & le cyprés pour la mort. Ces Corps pris en un ſens allegorique ou hieroglyphique ne ſont point legitimes ; & la deviſe que prit Marc-Antoine Colonne, allant à la guerre, n'eſt point reguliere : c'eſtoit une Palme & un Cyprés croiſez, avec ce Mot,

*Erit altera merces:*

pour donner à entendre qu'il retourneroit victorieux du combat, ou qu'il y perdroit la vie.

Le corps humain n'entre point dans les Deviſes : c'eſt le ſentiment des bons Auteurs, excepté Areſi & Teſauro qui penſent que la figure d'un homme dans une



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſituation extraordinaire, ou avec un habillement bizarre, eſt contraire à la perfection, mais non pas à l'eſſence de la Deviſe. N'en déplaiſe à ces deux grands Maiſtres, ils ſe méprennent, & ils parlent meſme contre leurs principes : car la Deviſe eſtant eſſentiellement une ſimilitude, ſa fin eſt de montrer la proportion qu'il y a entre l'homme & la figure, ſur quoy la ſimilitude eſt fondée. Or ce ſeroit comparer l'homme avec ſoy-meſme, que deprendre un corps humain pour ſujet de ſimilitude ; puiſqu'en quelque état, & ſous quelque habit que ce corps humain paroiſſe, c'eſt toujours un homme.

D'ailleurs la ſimilitude dont il s'agit, doit eſtre ingenieuſe. Mais il ne faut pas faire de grands efforts d'eſprit pour trouver quelque convenance entre un homme & un homme. Il y a plus de ſubtilité à découvrir un rapport juſte, & une reſſemblance parfaite entre des objets éloignez, comme entre un homme & une fleur ; joint que la reſſemblance dont je parle n'eſt pas une reſſemblance ſimple, mais metaphorique : d'où il s'enſuit que quand la figure humaine pourroit eſtre le fondement d'une belle comparaiſon ; on ne devroit pas la recevoir, ne pouvant eſtre le fondement d'une veritable metaphore. Car la metaphore ne ſe fait que quand on tranſ-

τὸ δμοιον καὶ ἐν πολλέσι θεωρεῖν, εὐδόκ. Rhet. lib. 3. c. 11.

transporte une signification de son lieu propre, à un sujet étranger : ce qui ne se peut faire à l'égard de l'action d'un homme, & de celle d'un autre homme, estant toutes deux de mesme espece, & dans le mesme ordre.

Il faut juger sur ce pied-là du Negre qui adore le Soleil,

*Adoro quien me quema,*

pour un Grand d'Espagne qui aimoit une Princesse ; de l'Hercule qui porte le ciel.

*Vt quiescat Atlas,*

pour Philippes II. aprés l'abdication de Charles-Quint : d'Apollon poursuivant Daphné qui se change en laurier,

*Chi me fuggia, me corona :*

pour Louïs le Juste victorieux des Rebelles.

Car je ne pardonne pas mesme aux Dieux de la fable, & je vous avouë que je ne puis les souffrir dans la Devise sous une figure humaine, non plus que ces petits Amours, ou ces petits Anges qu'on voit dans mille symboles. Je sçay bien que quelques Auteurs ont pour les divinitez du paganisme des égards, qu'ils n'ont pas pour l'homme ; & qu'ils croyent que ces dieux profanes peuvent entrer dans la Devise, avec les armes, & les marques qui les distinguent du commun des autres hommes, avec certaines actions qui sont singu-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

lieres & merveilleuſes : mais enfin je ne voy pas que tout cela puiſſe fonder une metaphore. Quelques armes, & quelques livrées que portent ces Dieux, ils ont une figure humaine ; & quelque merveilleuſes que ſoient leurs actions, elles ſont de meſme eſpece que les noſtres. De ſorte que Jupiter avec ſon foudre, Hercule avec ſa maſſuë & ſa peau de lion, l'Amour avec ſon flambeau à la main & ſon bandeau ſur les yeux, Mercure avec ſon caducée & avec ſes aîles, ne ſont bons que pour les emblemes : car l'Embleme admet indifferemment toutes ſortes de figures ; & c'eſt ce qui la diſtingue le plus de la Deviſe.

Vous jugez bien que je n'aime pas plus les Demons que les faux Dieux : & vous devez conclure de là que quand la deviſe du Comte de Villamediana ſeroit fondée ſur une veritable ſimilitude, elle manqueroit encore de quelque choſe du coſté de la Figure pour eſtre une deviſe juſte ; quoyqu'elle ait tout ce qu'il faut pour eſtre une embleme excellente ; ou un ſymbole plus admirable, que l'embleme la plus ingenieuſe.

Les Auteurs qui rejettent le corps humain de la Deviſe, en rejettent auſſi les portraits, comme portraits ; & parce que ce ſont des figures humaines, & parce que ces ſortes de figures ne repreſentent que

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

les lineamens, & l'exterieur de la perſonne : au-lieu que la Deviſe en doit faire voir les qualitez & le naturel. J'ay dit, comme portraits : car ſi on les regarde comme des ouvrages de l'art, ils ſont des Corps legitimes auſſi bien que les ſtatuës ; mais alors le portrait, ou la ſtatuë de Ceſar, par exemple, n'a nul rapport à la perſonne de Ceſar, mais a quelque proprieté de la Peinture, ou de la Sculpture. Ainſi pour exprimer qu'une perſonne ſe ſanctifie par les diſgraces qui luy arrivent, on peut ſe ſervir d'une Statuë de Ceſar, ou d'Alexandre, qu'une main taille avec le cizeau, en y ajoûtant ces Paroles,

*Perficitur tum cæditur.*

Je penſois, dit Eugene, que les membres du corps humain n'entroient point dans la Deviſe, non plus que le corps humain. Ils n'y entrent point auſſi, répondit Ariſte, comme parties de la Deviſe : non ſeulement pour les raiſons qui regardent la figure humaine ; mais encore parce que les membres ſeparez du corps de l'homme ont quelque choſe de monſtreux, & de choquant, comme une oreille en l'air, un œil au bout d'un ſceptre, un cœur au haut d'une pyramide, une main coupée ſur un livre ; je dis une main coupée : car une main ſortant d'un nuage ne fait pas le méme effet ; on la regarde comme attachée au reſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

reſte du corps qui ne paroiſt point. C'eſt la ſeule partie du corps, qui ſoit reçûë dans la Deviſe; encore n'y ſert-elle que de ſoûtien, & d'ornement; ou tout au plus, ſi elle fait quelque choſe davantage, elle ne ſert qu'à rendre la Figure complette par l'action dont elle l'anime, comme vous voyez dans la Deviſe de la Statuë qu'une main taille avec le cizeau.

Il eſt vray qu'Areſi s'étonne pourquoy on n'admet pas la main toute ſeule dans la Deviſe. Si on l'en croyoit, elle y auroit place comme eſtant d'une nature particuliere, & pouvant fonder non ſeulement une comparaiſon, mais auſſi une metaphore. Il en apporte un exemple tiré de la diſtinction, & de l'inégalité des doigts, qui rendent la main plus belle; & pour faire une Deviſe, il ajoûte ces Paroles,

*Diſparitate pulchrior.*

Il pretend exprimer par là que la diverſité des eſprits & des humeurs rend la ſocieté des hommes plus agreable.

Un des plus beaux Eſprits de ce ſiecle eſt dans le ſentiment d'Areſi. Pour repreſenter qu'un grand Miniſtre a un genie capable de tout, & qu'il regle toutes choſes en ſuivant les ordres de ſon Prince, ce ſçavant Homme a fait deux Deviſes, qui ont le meſme Corps; c'eſt une Main ſortant d'un nuage, & tenant les inſtrumens

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des beaux Arts, avec ces deux Ames,

*Habile ad ogni ministerio.*
*Cuncta regit, dum pareat uni.*

Mais quand cela seroit raisonnable & bien fondé, l'usage ne veut pas qu'on en use ainsi ; & l'usage n'est guere moins le maistre en matiere de Devise, qu'en matiere de Langue.

C'est cet usage qui a introduit des Faces avec des joües enflées pour representer les Vents qui soufflent : témoin la devise fameuse qui a pour Corps des Vents peints de la sorte sur une mer, & pour Ame ce Mot,

*Turbant, sed extollunt.*

Il s'ensuit de ce que je vous ay dit jusqu'à cette heure, que les vrais Corps se doivent prendre de la Nature & des Arts. La Nature fournit à l'esprit tous les estres sensibles qui ont des proprietez particulieres, comme sont les astres, les meteores, les fleurs, les animaux. Les Arts nous presentent leurs ouvrages, & leurs instrumens, par exemple un miroir, un cadran au soleil, un compas, une equerre. Car quoy que ces sortes de choses ne soient pas naturelles, à prendre ce mot dans sa propre signification ; elles ont des proprietez réelles & veritables, qui peuvent servir de fondement à des similitudes & à des comparaisons.

Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Comme la Nature eſt devant l'Art, les Corps naturels tiennent le premier rang, & rendent les deviſes plus parfaites. Les artificiels ſont du ſecond ordre; & ils approchent d'autant plus des autres, que les Arts d'où ils ſont tirez imitent plus parfaitement la Nature.

Outre cela on peut emprunter quelques figures de la Fable, comme je vous ay déja dit: car quoy que les Corps fabuleux ne ſoient point réels, l'autorité des Poëtes & la preſcription du temps les ont établis dans l'eſprit des hommes, & leur ont donné un eſtre vrai-ſemblable qui leur tient lieu d'un eſtre veritable & naturel. Ainſi les monſtres du Zodiaque & tout les animaux qui forment les conſtellations, paſſent pour des Corps legitimes, comme il ſe voit dans la deviſe qui fut faite autrefois pour Louïs le Juſte, faiſant la guerre aux Heretiques & aux Rebelles; & qui a pour Corps le Soleil entre le Scorpion & le Lion, avec ce Mot,

*Nec monſtra morantur.*

Il arrive quelquefois que la Nature & la Fable ſe meſlent enſemble dans la Deviſe: c'eſt une choſe naturelle que le ſoleil communique ſa lumiere à la lune, & que la lune perde ſon éclat, quand elle ne voit point le ſoleil; mais c'eſt une choſe fabuleuſe que le ſoleil & la lune ſoient frere & ſœur. Ce-

pen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pendant on a fondé des deviſes là deſſus. Il y en a une de cette nature parmi celles de la Galleri ie du Palais Royal pour Gaſton de France Duc d'Orleans, c'eſt un Croiſſant avec ce Mot.

*Fraternâ luce coruſcat.*

L'Ammirato a peint une Lune eclipſée avec ces Paroles,

*Sic rapto fratris lumine deficimus*,

pour exprimer la douleur qu'eût Laure Caraffe de la mort de ſon frere le Comte de Policaſtre. Ce *Sic* gaſte la deviſe, en tranſportant à la Perſonne ce qui doit eſtre appliqué à la Figure, & faiſant dire à Laure, ce que la Lune devroit dire. Où vous devez apprendre en paſſant, que ces particules, *Sic*, *Ita*, n'ont point lieu dans les deviſes regulieres, parce que la comparaiſon ſe doit entendre d'elle-meſme, ſans que l'Auteur la faſſe remarquer.

Il ne ſuffit pas que le Corps ſoit réel, ou qu'il paſſe pour réel dans l'eſprit des hommes; il faut que la proprieté, ſur laquelle on établit la deviſe, ſoit veritable; ou du moins que communément on la croye telle. Ainſi le Phenix qui adore le ſoleil, & qui renaiſt de ſes cendres, l'Heliotrophe qui ſuit le mouvement du ſoleil; le Ceigne qui chante en mourant; la Salamandre qui vit dans le feu, & qui l'eteint; le Diamant qui ſe conſerve parmi les flammes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

mes, & qui reſiſte aux coups de marteau ont ſervi de Corps à une infinité de deviſes.

τὰς δὲ μεταφορὰς ἐντεῦθεν οἰσέον ἀπὸ καλλῶν. *Ariſt. Rhet. lib. 3. c. 2.*

Le Corps doit eſtre noble, & agreable à la veûë. Car la Deviſe ayant eſté inſtituée pour declarer un deſſein heroïque & eſtant de ſon eſſence une metaphore une figure baſſe & difforme ne luy convient pas, comme ſeroit un crapaud, & une chauveſouris: ces figures, dis-je, ne luy conviennent pas, par la raiſon que les vilaines images ne ſont pas propres à exprimer les belles choſes; & que les metaphores ſe doivent toûjours prendre des objets illuſtres, & qui plaiſent le plus aux ſens.

Quoniam hæc vel ſumma laus eſt verbi transferendi, ut ſenſum feriat id quod tranſlatum ſit; fugienda eſt omnis turpitudo earum rerum, ad quas eorum animos qui audiunt, trahit ſimilitudo *Cic. de Orat. lib. 3.*

Selon cette regle, dit Eugene, il faudroit exclure les ſerpens de la Deviſe; & cependant on voit beaucoup de ſerpens dans les deviſes d'aujourd'huy. Comme le ſerpent, repartit Ariſte, a paſſé toûjours pour un Corps ſymbolique, non ſeulement parmi les Egyptiens; mais auſſi parmi les autres Nations: & que l'Ecriture ſainte meſme nous le propoſe pour un ſymbole de la prudence, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on l'employe dans les Deviſes. Joint que la peinture d'un ſerpent ne fait point d'horreur: au contraire elle donne du plaiſir; ſur tout quand elle en repre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

represente d'une certaine espece, qui a quelque chose de particulier & de beau, comme la Couleuvre avec sa peau tavelée, & le Basilic avec sa couronne.

Cette noblesse, & cet agrément du Corps a fait exclure de la Devise les ouvrages & les instrumens des Arts les plus vils. Il y a eû neanmoins d'excellens Esprits qui pour s'égayer ont pris de ces sortes de Corps, imitant en cela les bons peintres, qui se plaisent quelquefois à faire des grotesques, & qui pechent avec art contre l'Art mesme. La fameuse Academie *della Crusca* est un illustre exemple de ce que je dis, & par le nom qu'elle porte, qui signifie du son; & par sa devise qui est un Bluteau par où l'on passe la farine, avec ce Mot,

*Il più bel fior ne coglie.*

Il n'appartient qu'aux maistres de ne s'attacher pas toûjours scrupuleusement aux regles, estant en quelque façon au dessus des regles: mais il ne faut pas les imiter en tout; il seroit facile de s'égarer en voulant les suivre.

Les Corps ons plus de beauté, & plus de grace quand ils ont de l'action. Une Aigle, par exemple, qui vole parmi les éclairs & les foudres, a quelque chose de plus animé, & de plus brillant qu'une Aigle immobile. Un Lion furieux qui terrasse

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

raſſe un tigre fait une plus belles figure qu'un Lion en repos. Un Soleil qui diſſipe les nuages, dont il eſt environné ou méme qui éleve des vapeurs, dont il ſe couvre, frappe plus les yeux qu'un Soleil rayonnant qui ne fait rien. Et cela vient de ce que le mouvement eſt de toutes les choſes, celle qui ſe rend la plus ſenſible à la veûë, & qui l'égaye davantage. Cela vient auſſi de ce que la metaphore eſtant inventée pour mettre les objets devant les yeux, elle eſt d'autant plus parfaite, qu'elle les marque plus vivement, & qu'elle les fait voir en action: car, comme dit Ariſtote, lors qu'il parle de la metaphore, on met les objets devant les yeux, quand on les preſente agiſſans.

Translatio ſignandis rebus ac ſub oculos ſubjiciendis reperta eſt. *Quint. Inſt. Orat lib. 8. cap. 6.*

Ce n'eſt pas encore aſſez que la Figure ſoit noble & agreable; il faut de plus qu'elle ſoit connuë, & qu'elle ſe faſſe méme reconnoiſtre dés qu'on la voit: car un objet inconnu ne touche pas; & ſi nous en croyons Ariſtote, la metaphore ne donneroit point de plaiſir, ſi elle eſtoit fort obſcure.

Cette condition exclud les animaux que nous n'avons pas accoûtumé de voir; les fleurs

λέγω δὲ ἡ ἁρμόττουσα μεταφορά· τῶν γὰρ ταῦτα ποιεῖν, ὅσα τὰ ἐνεργῆ ποιεῖ σημαίνει. *Rhet. lib. 3. c. 11.* καὶ τὸ σαφῆ καὶ τὸ ἡδὺ καὶ μάλιστα ἡ μεταφορά. *Rhet. lib. 3. c. 2.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

fleurs étrangeres qui ne ſont point communes parmi nous ; certaines plantes, leſquelles n'ont rien qui les diſtingue.

Si cela eſt, dit Eugene, la deviſe que prit autrefois Marie Stuart aprés la mort de François II. ſon premier mari, manquoit d'une condition neceſſaire : c'eſtoit, ſi je ne me trompe, une Plante de Regliſſe, dont la racine eſtoit en terre, avec ce Mot.

*Dulce meum terra tegit.*

Vous en jugez, comme il faut, répondit Ariſte, & vous devez auſſi juger par cette regle, que les Corps qui ne peuvent eſtre repreſentez ſans couleurs, ni reconnus ſur le metal ou ſur la pierre ne ſont pas propres aux deviſes qu'on fait exprés pour eſtre gravées ; car, comme Ariſtote a encore bien remarqué, une metaphore eſt vicieuſe, quand elle n'eſt pas conceûë en des termes qui ſe faſſent aiſement entendre ; & tout ce qu'on écrit, doit eſtre marqué de ſorte qu'on le puiſſe lire.

φανερὰ δὲ ἡ μεταφορὰ ταῖς ἀσήμοις φαναῖς.

Mais que dites vous, interrompit Eugene, de ces deviſes qui n'ont pour Corps qu'une toile d'attente, ou un cartouche ſans nulle figure, avec ces mots,

*Ni con pluma, ni con pinzel.*
*Nulla æquat imago.*
*No ay figura por mi dolor.*
*Melior fortuna notabit.*

Se-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Secretum meum mihi.*
*Non eſt mortale.*
*Multa deſcribam.*

Je dis que ce ne ſont pas des deviſes, proprement parler, repartit Ariſte : non ſeulement parce que le corps y manque mais auſſi parce qu'il n'y a point de ſimi litude. J'ajoûte neanmoins que ces ſym boles tout irreguliers qu'ils ſont en matie re de Deviſe, ont quelque choſe de bie ſpirituel ; & qu'il y a des rencontres, o une deviſe dans les formes vaudroit moin qu'un ſymbole de cette nature.

Un de mes Amis qui fait des deviſes ex actes quand il veut, prend quelquefois pla ſir à laiſſer aller ſon imagination où il lu plaiſt, & à negliger meſme les regles d l'Art ; mais ſes caprices & ſes égaremen ſi j'oſe parler ainſi, ſont toujours fort ra ſonnables. Au retour du Voyage de Franche-Comté il preſenta au Roy la To ſon d'or de l'Ordre de Bourgogne, ave ce Mot,

*Et major Iaſone vindex.*

Lorſque ſa Majeſté ſe preparoit à l'Ex pedition de Flandres, il fit graver un So leil penetrant de ſes rayons une Tour de Armes de Caſtille, fortifiée de tout ce qu entre dans les écartelures de l'Ecu d'Eſpa gne, par où elle paroiſt inacceſſible d toutes parts : & élevant un nuage preſt

cr

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

grever, contre elle, avec ces Paroles,

*Mihi non impervia.*

Il excelle en ces symboles genealogiques, & l'on peut dire qu'ils sont de son invention. Celuy qu'il a fait sur les Armes de la Maison de Longueville est fort ingenieux, & digne du Prince à qui il l'a presenté. Le voicy, si ma memoire ne me trompe.

Vous sçavez que les Armes de Longueville sont des Fleurs de Lis de France brisées du Lambel d'Orleans, & sous-brisées du Baston de Longueville.

D'un costé de l'Arbre genealogique de cette Maison, un cartouche represente trois Lis au naturel, environnez d'une haye composée des Bastons, & des Lambels de Longueville, qui empeschent les Lions d'Espagne, les Aigles de l'Empire, & les Serpens de Milan d'endommager les Lis. De l'autre costé ce Lambel comme un Doug domte deux Leopards d'Angleterre, & le Baston baillonne le troisiéme. Sur le premier costé, *Arcentque:* sur le second, *Domantque.*

Tout cela est bien imaginé; & il faut voir, comme vous voyez, de belles idées dans l'esprit pour faire des symboles de cette espece.

Mais pour revenir aux devises justes, il doit y avoir de l'unité dans les figures qui ser-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſervent de Corps. Je n'entends par par-
qu'il ne doive y avoir neceſſairement qu'u
ne ſeule figure dans la Deviſe ; mais j'en
tends que s'il y a diverſes figures, elles do
vent ſe rapporter toutes à une meſme fi
& eſtre ſubordonnées l'une à l'autre ; c
plûtoſt qu'il ne doit y en avoir qu'un
principale, de lequelle les autres déper
dent. Ainſi le nombre ne gaſte rien,
pluſieurs figures ne ſont qu'un Corp
comme le Rocher dans la mer battu d
vents, de la pluye, & des flots ; le F
ſur l'enclume avec les tenailles, & le ma
teau.

Au reſte quoy que le nombre des fig
res ne ſoit point determiné, elles ne do
vent gueres eſtre plus de trois ou quatr
autrement il y auroit danger que la mul
tude ne fiſt de la confuſion, & de l'emba
ras. J'excepte de cette regle des étoil
ſans nombre dans un ciel ; une infinité
fleurs dans un parterre ; quantité de pie
reriers, ou de pieces d'or ſur une tabl
un eſſain d'abeilles ſur une ruche : car c
tre que cette ſorte de multitude ne fait pr
prement qu'un objet, elle n'a rien qui e
baraſſe, ni qui choque.

Aprés tout, moins il entre de figu
dans le Corps de la Deviſe, plus le Co
a de perfection, & de beauté ; car la br
veté eſt eſſentielle à la metaphore, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

n plus d'eſprit à exprimer une grande pen-
ée par un ſeul objet, que par pluſieurs.

Au reſte comme le Corps tel que je viens de vous le dépeindre, fait un bel effet de luy-meſme, il n'a beſoin d'aucuns embelliſſemens étrangers. Les païſages qu'on peint quelquefois dans l'eſpace qui renferme la Figure; & toutes les groteſques, dont quelques-uns ornent le cartouche, ſont aſſez hors d'œuvre, & ne ſervent qu'à détourner l'eſprit de l'objet qu'on luy propoſe.

Les deviſes auſſi-bien que les armoiries, ſi nous en croyons Teſauro, veulent un camp net, ſans autre couleur que celle de l'Ecu, où elles ſont peintes. De ſorte qu'à ſon avis, il n'y a pas plus de raiſon d'ajoûter quelque choſe au Corps des deviſes, qu'aux pieces des Armes: mais l'uſage l'emporte ſouvent ſur la raiſon, comme je vous ay déja dit; & c'eſt une coûtume ſi établie de peindre le ciel dans le camp de la Deviſe, & d'y faire quelques ornemens exterieurs, que je n'oſe la condamner. Je voudrois pourtant qu'on gardaſt un temperament en cela comme en tout le reſte. Les Corps, ce me ſemble, devroient eſtre peints dans le point de veuë, où nous avons accoûtumé de les voir. Si on repreſente une riviere, un oiſeau volant, une fleur ſur ſa tige; on peut

ὅσῳ ἐε ἐλάττων ὁ ὑπο λεχθῆναι τοσούτων ἐν δοκιμασίᾳ μᾶγαλον. *Ariſt. Rhet. lib. 3. c. 11.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſans difficulté, & on doit meſme peindr
le ciel & la terre, comme des accompag
nemens neceſſaires. Mais ſi on repreſent
une montre, un miror, & d'autres Corp
ſemblables qui ne ſe voyent d'ordinai
qu'en des lieux couverts; on ne doit pein
dre, à mon avis, ni ciel, ni païſage.

Pour le cartouche, il eſt toujours à pro
pos de l'enjoliver: il ne faut pas neanmoin
y faire des figures trop remarquables, d
peur que l'eſprit ne prenne le change e
s'attachant plus aux ornemens de la deviſe
qu'à la deviſe meſme. Voila à peu pre
les regles qui apartiennent à la figure, voic
celles qui apartiennent aux Paroles, ou pou
mieux dire au Mot qui anime la Figure

Le Mot doit eſtre proportionné à la Fi
gure. Car l'un & l'autre devant faire u
compoſé, ſemblable en quelque façon
celuy que la matiere, & la forme ſont en
ſemble; il eſt neceſſaire qu'il y ait de l
proportion entre l'un & l'autre à peu prés
comme il y en a entre la matiere & la for
me. Cette proportion demande que l
Mot convienne au Corps, dont il eſt l'A
me; & qu'il luy convienne de ſorte
qu'il ne puiſſe convenir à une autre Fi
gure, non plus que l'ame de l'homme n
peut convenir au corps du lion.

Il s'enſuit de là que *Loco & tempore*, qu
fut mis à un Serpent par Edoüard Roy d

Por

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Portugal ; que *Naturâ dictante*, qu'on a écrit ſous un Faucon prenant l'eſſor, ne ſont pas des Mots legitimes, parce que ce ſont des Mots communs, qui conviennent aux autres animaux, comme au ſerpent, & au faucon.

On voit le contraire dans les bonnes deviſes, telles que ſont une Mer ſous une lune,

*Vt variat moveor :*

une Barre de fer ſur l'enclume,

*Se non arde, non ſi piega.*

Ces Ames ſont proportionnées à leurs Corps, & ne peuvent s'appliquer à d'autres pour faire le ſens qu'elles font : c'eſt à dire pour ſignifier, que la mer a divers mouvemens ſelon les differens aſpects de la lune ; & que le fer ne ſe ploye que quand il ſort tout ardent de la fournaiſe.

Les Paroles ne doivent point dire ce qu'on voit clairement, ni ce qu'on peut entendre aiſément ſans elles. Leur propre office eſt de declarer quelque choſe que la figure ne marque pas, & qu'on ne peut connoiſtre ſans leur ſecours.

Cette regle veut qu'on ne nomme point dans le Mot une figure qui paroiſt. Ainſi ce ſont des Mots defectueux : *Flectimur, non frangimur undis*, ſous des joncs dans un Etang agité ; *Obſtantia nubila ſolvet*, ſous un Soleil entouré de nuages ; ſi bien



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que pour rectifier ces Mots, il en faudroit retrancher *nubila* & *undis*. Vous sçavez que la devise des joncs fut prise par les Colonnes, au rapport de Paul Jove, quand ils furent contraints de sortir de Rome sous le Pontificat d'Alexandre VI pour marquer que la persecution qu'ils souffroient n'estoit pas capable de les abattre : & que l'autre devise estoit celle de Loüis de Luxembourg, qui vouloit faire entendre par ce symbole, qu'il se tireroit bien des méchantes affaires, que ses ennemis luy avoient faites, depuis que le Conestable de France son Pere avoit eû la teste coupée.

Au reste la regle dont je parle, a une exception à laquelle vous devez prendre garde. Quand la Devise est entenduë principalement d'une partie du Corps qui le compose ; on peut, & on doit méme nommer cette partie, parce qu'autrement il seroit impossible de concevoir la pensée de l'Auteur. Cela paroist dans la devise d'une jeune Grenade,

*Fert nec matura coronam.*

pour une Princesse qui parvient à la Couronne, avant que d'avoir atteint l'âge de raison ; où vous voyez qu'une partie de la Grenade est nommée. C'auroit esté une faute de nommer la Grenade méme; mais ce n'en est pas une de nommer la Couronne, sur quoy porte tout le sens de la devi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

deviſe : au contraire cela fait une beauté, non ſeulement parce que le ſens eſt entendu ſans aucune peine ; mais encore parce que le mot de *Couronne* eſt une de ces paroles à double face, qui regardent également la Figure, & la perſonne ; comme je vous diray dans la ſuite.

A cette exception prés, la regle de ne point nommer ce qui paroiſt, eſt generale, & il faut s'y tenir conſtamment : ce ſeroit s'en écarter que de mettre ſous un Soleil rayonnant *Illuſtrat* ; car dés qu'on voit le ſoleil, on voit qu'il éclaire.

J'ay veû des deviſes aſſez eſtimées, dit Eugene, où le Mot declare, ce me ſemble, ce que la veûë ſeule du Corps fait entendre : & je me ſouviens d'une entre autres qui eſt peinte au Louvre dans l'Antichambre de la feuë Reine mere Anne d'Auſtriche. C'eſt un Soleil avec ces Paroles,

*Ogn' altro lume offuſca.*

Ce Mot, repartit Ariſte, n'eſt pas inutile comme *Illuſtrat*. Car en voyant le Soleil, on ne voit pas clairement qu'il obſcurcit toutes les autres lumieres, comme on voit qu'il brille. La clarté luy eſt ſi propre qu'on ne peut le peindre, ni l'imaginer ſans elle : c'eſt ſa nature que d'avoir de l'éclat, & cet éclat n'a beſoin que de luy-méme pour eſtre connu : il frappe les yeux d'abord, & il ſe fait ſentir aux plus



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſtupides, ſans qu'on leur en diſe rien. De ſorte qu'ajoûter ce Mot au ſoleil, *il brille*, c'eſt à proprement parler ne rien dire.

Il n'en eſt pas de même des autres qualitez du ſoleil; quoy qu'elles luy ſoient eſſentielles, elles ne ſont pas ſi viſibles, ni ſi marquées que la lumiere. Il eſt vray qu'en voyant le ſoleil, les gens un peu éclairez conçoivent que ſa clarté obſcurcit toutes les autres; qu'il échauffe, & qu'il anime toute la nature; qu'il a du mouvement; qu'il ne s'ecarte jamais de ſa route: mais ils ne conçoivent tout cela que confuſément; & pour concevoir une de ces qualitez en particulier, la premiere, par exemple, plûtoſt qu'une autre, ils ont beſoin de quelque choſe qui la leur faſſe diſtinguer, comme de ces Paroles,

*Ogn' altro lume offuſca.*

Ce que je dis, doit s'étendre à tous les Corps qui ont pluſieurs proprietez. Le Mot qu'on y ajoûte n'eſt pas inutile, quand il ſepare une proprieté des autres; qu'il la marque, & la determine ſi bien, que l'eſprit s'y porte, & s'y attache auſſi-toſt. Cette determination eſt le principal effet du Mot; & c'eſt auſſi principalement parce qu'il determine la Figure à une ſignification particuliere, qu'on l'appelle Ame; le propre de l'ame eſtant de determiner la matiere à une certaine eſpece.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Le Mot ne doit point avoir un sens achevé ; & la raison est, que devant faire un composé avec la Figure, il doit estre necessairement partie, & par consequent ne signifier pas tout. Ce seroit pecher contre cette regle, que de donner pour Ame à une Hirondelle *Vna hirundo non facit ver*: car ces paroles toutes seules ont une signification complette, & dés qu'on les a entenduës, on a une notion claire, & distincte indépendamment de toute figure. Je ne dis pas que le Mot ne doive avoir nul sens de luy-méme ; mais je dis qu'il ne doit point avoir le sens entirer qu'ont le Mot & le Corps estant joints ensemble. Car enfin la signification qui fait la forme, & l'essence de la Devise, selon Aresi, resulte de la signification du Corps & de celle des Paroles. La signification du Corps prise separément est imparfaite ; celle des Paroles l'est aussi : mais la signification qui resulte de l'une & de l'autre, est entiere ; & c'est celle-là que le Mot ne doit point avoir, & qu'il n'a point aussi dans les devises exactes. Un seul exemple vous le fera voir clairement.

Bargagli a donné pour Ame à un Serpent replié, & faisant un cercle,

*Ad me redeo.*

Le sens propre, & literal de la devise est que le serpent revient à soy en se ramassant



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

& en joignant ſa queuë à ſa teſte. Le Mot tout ſeul n'a pas cette ſignification. A la verité, *le reviens à moy* ſignifie quelque choſe, mais il ne ſignifie pas en particulier ſans la repreſentation du ſerpent, *que le ſerpent revient à ſoy en ſe repliant, & en joignant ſa queuë à ſa teſte.*

Cette condition du Mot diſtingue encore la Deviſe de l'Embleme, dont les Paroles ſeules ont non ſeulement un ſens plein & achevé ; mais encore toute la ſignification qu'elles ont avec la Figure : comme *Virtutem fortuna premit* ſous la Fortune qui enchaîne un Lion. *Agere & pati fortia Romanum eſt* ſous la figure de Scevola qui met ſa main dans le feu.

Les Paroles pour eſtre fort juſtes doivent avoir un ſens ſuſpendu, & laiſſer quelque choſe à deviner : comme *Si tangar* ſous un piſtolet bandé ; *Vt vivat* ſous un Phenix à demi brûlé. Ce dernier mot tout ſimple vaut mieux, à mon gré, que *De mi muerte mi vida*, ou *Vt vivat moritur*. De méme *Ne fa fede il pianto* ſous un Alambic eſt plus beau que *Dendro hai le fiamme e fuori il pianto* ; parce que ces dernieres paroles diſent, ce que les autres font penſer. Par cette raiſon, *Mas dentro* ſous le Mont Gibel, ſeroit peut-eſtre plus fin, que *Mas dentro que fuera.*

De là vient que dans le Mot *le Verbe* s'omet

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

s'ômet elegamment, lorſque, ſans l'exprimer on peut entendre la deviſe. Ainſi le *Cominus & eminus* de Loüis XII. ſous le Porc-épi a plus de beauté que n'auroit *Cominus & eminus ferit*, ou *ſe tuetur*; non ſeulement parce que le Mot eſt plus court & que le ſens du Mot eſt plus ample: mais encore parce qu'il nous donne lieu d'imaginer ce qu'il ne dit pas. Or comme a remarqué le nouveau Traducteur de l'Eneïde dans ſa Preface; rien ne plaiſt tant à l'eſprit de l'homme, que de trouver quelque choſe de luy-méme dans les objets qu'on luy preſente; & au contraire, rien ne le choque davantage, que de luy donner ſujet de croire qu'on ſe défie de ſa capacité & de ſa penetration, en luy montrant tout.

C'eſt à dire, interrompit Eugene, que le Mot doit eſtre court, & que moins il a de paroles, plus il a de grace. Il doit eſtre court reprit Ariſte, & c'eſt pour cela qu'on luy a donné le nom de *Mot*. Mais ſa brieveté doit eſtre proportionnée: & deux ou trois paroles, comme *Moriendo corruſcat* ſous un Bout de flambeau; *Cœleſtes ſequitur motus* ſous un Tourneſol; *Per vulnera creſcit* ſous une Teſte de Saule; deux ou trois paroles, dis-je, ſont plus agreables qu'une ſeule, comme *Laceſſitus* ſous un Cigne terraſſant un Aigle, pour Hercule de Gonzague; *Reſurgam* ſous un Ro-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſeau abbattu par le vent, pour un Homme de merite maltraité de la Fortune. Car quoy qu'il y ait de l'eſprit à renfermer un grand ſens en une parole; cependant l'unité n'eſtant pas un nombre, une parole ſeule ne fait aucune harmonie: au lieu que deux ou trois ont quelque choſe de nombreux, qui remplit & flatte l'oreille en même temps.

Mais le Mot eſt-il borné à deux ou trois paroles, demanda Eugene? Non, dit Ariſte, il peut s'étendre juſqu'à quatre ou cinq: mais c'eſt auſſi le dernier terme où il peut aller, ſur tout ſi les paroles ſont Latines: car ſi elles ſont Italiennes, il peut eſtre un peu plus long, pourveû qu'il ait la meſure d'un vers C'eſt le ſentiment de tous les maiſtres; & de plus c'eſt l'uſage: ſoit que les vers italiens ayent moins d'étenduë que les autres, ſoit qu'ils ayent un agrement particulier

Les demi vers Latins, comme ceux que vous venez de citer, ſont, ce me ſemble, un bel effet, dit Eugene. Il n'eſt pas neceſſaire abſolument, repartit Ariſte, que le Mot ſoit toûjours un demi-vers, ni même qu'il ſoit le commencement ou la fin d'un vers Cela fait une beauté, mais une devise peut eſtre belle ſans cela, & les Mots de pluſieurs deviſes excellentes ſont en proſe, témoin *Cominus & eminus.*

Ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Ce qu'il y a icy a remarquer, c'eſt que le Mot doit avoir une juſte meſure de vers, ou eſtre une pure proſe ; rien n'eſtant plus deſagreable, ni moins harmonieux, qu'une harmonie imparfaite, comme celle de ce Mot ſous une Lune qui eclipſe le ſoleil, *Adimit quo ipſa refulget* ; & de cet autre qui ſert d'Ame à des Mouches ſur un miroir, *Scabris tenaciùs hærent*, & qui eſt tiré de ce vers :

*Labuntur nitidis, ſcabriſque tenaciùs hærent.*

Il faut bien ſe donner de garde d'eſtropier un vers pour faire le Mot d'une deviſe ; mais auſſi il ne faut pas negliger la cadence d'un vers quand elle ſe preſente, comme dans la deviſe de M. Bochart Seigneur de Champigny & Sur-Intendant des Finances. C'eſt un Chien couchant, qui aprés avoir découvert des perdrix, ſe couche à terre & les arreſte ſans ſe jetter deſſus, avec ce Mot,

*Inventis fidus abſtinet.*

Il falloit dire pour le nombre, *Abſtinet inventis fidus* ; & pour la perfection de la deviſe, *Abſtinet inventis*, en retranchant *fidus*, qui s'entend aſſez. *In tenebris clarior* ſous une Lune, ne ſonne pas ſi bien que *Clarior in tenebris.*

Mais ne faut-il pas, dit Eugene, tirer les Mots de quelque poëte celebre ?

Cela n'eſt pas non plus neceſſaire, ré-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pondit Ariſte ; celuy qui fait une deviſe peut en faire le Mot luy-méme, & c'eſt un uſage fort établi. A la verité les deviſes ſont plus ſçavantes, quand les Mots ſont pris d'un ancien Auteur : elles ſont méme plus ſpirituelles quand on donne aux paroles de cet Auteur un ſens different du ſien. Par exemple, Virgile dit en parlant de la Renommée,

*Mobilitate viget, viresque acquirit eundo*

On a appliqué ingenieuſement *Mobilitate viget* à une Horloge, & *Vires acquirit eundo* à une Riviere. Cet autre vers du méme Poëte,

*Igneus eſt ollis vigor & cæleſtis origo :*

Ce vers, dis-je, a ſervi à deux deviſes pour le Clergé de France, ſous deux Figures differentes. *Igneus eſt ollis vigor* a eſté mis ſous des Etoilles, & *cæleſtis origo* ſous des Perles.

Il y a du bonheur & de l'eſprit à employer les paroles d'un poëte à une choſe à quoy le poëte ne penſa jamais, & à les employer ſi à propos, qu'elles ſemblent avoir eſté faites exprés pour le ſujet auquel elles ſont appliquées. Ceux qui ont leû les Auteurs dont on met les paroles en œuvre, ſont touchez de ces applications heureuſes ; car l'eſprit trouve quelquefois du plaiſir à prendre le change, & à eſtre trompé. Ce qui arrive, ſelon Ariſtote, quand

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

quand les metaphores nous ſurprennent agreablement, & qu'une parole a un autre ſens que nous ne penſions : mais enfin cette perfection n'eſt pas eſſentielle ; & aprés tout je ne ſçay s'il n'y a point autant de gloire à inventer un Mot juſte & ingenieux, qu'à en appliquer un en la maniere que je viens de dire. Pour moy je vous avouë, ajouta t'il, que je me ſçaurois bon gré d'avoir fait un mot auſſi beau qu'eſt celuy de la deviſe de Monſieur,

*Alter poſt fulmina terror.*

Ce Mot ſous une Bombe qui creve en l'air, vaut mieux à mon gré que tout ce qu'on pourroit trouver dans les poëtes.

Quoy qu'il en ſoit, un des plus eſſentielles qualitez du Mot eſt de ne rien énoncer qui ne ſe puiſſe verifier de la Figure. Comme dans une propoſition, on n'attribuë rien au ſujet qui ne ſoit dans le ſujet, ſelon un des axiomes de Logique ; dans la Deviſe on ne doit rien attribuër à la Figure, qui ne ſoit dans la Figure : car la Deviſe eſt une eſpece de propoſition figurée, où le Corps tient lieu de ſujet, & l'Ame d'attribut, comme parlent les Logiciens François.

Suivant cette regle ce n'eſt pas un Mot regulier que *Cælum non animum mutat*, qui a eſté mis ſous une Galere : car *non animum mutat* ne ſe peut pas verifier d'une Galere priſe

γίγνεται γὰρ ὅταν παράδοξον ᾖ, καὶ μὴ πρὸς τὴν ἔμπροσθεν δόξαν. *Rhet. l. 3. c. 11.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

prise en elle-méme, comme elle doit l'estre, pour servir de Corps à une devise.

Il faut dire le mesme d'*Adimit quo ingrata refulget* dans la devise d'un Soleil eclipsé, que prit le Cardinal Ascanio pour faire entendre que Rodrigue Borgia, qu'il avoit élevé au Pontificat, estoit devenu son ennemi. Cet *ingrata* ne se peut pas dire veritablement de la lune. Quoyqu'il soit vray qu'en couvrant le soleil, elle luy dérobe sa clarté à nostre égard, il est faux qu'elle le fasse par ingratitude. Aussi Ferro a remarqué, que pour reformer la devise, on retrancha cette parole vicieuse; mais par malheur on corrigea une faute par une autre, en changeant *Adimit quo ingrata refulget*, en *Adimit quo ipsa refulget*, qui est un bout de vers estropié, comme je vous ay dit.

Il s'ensuit de là que tous les Mots qui expriment une pensée morale, ou qui n'ont rapport qu'à la personne, ne sont pas justes, comme *Domine probasti me* sous l'Or dans le creuset; *Ardo y adoro* sous l'Encens allumé dans l'encensoir; *lachrymis mea vita viret* sous l'Amaranthe dans l'eau. Car ces paroles ne peuvent s'entendre sans fausseté ni de l'or, ni de l'encens, ni de l'amaranthe; n'estant point vray que l'or parle à Dieu, que l'encens adore, ni que l'amaranthe pleure.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

La verité dont il s'agit doit eſtre conſtante, neceſſaire & eternelle, comme parlent les Philoſophes; c'eſt à dire que le Mot doit eſtre toujours vray, & ſe verifier en tout temps de la Figure, ſoit qu'elle ſoit naturelle, ou artificielle : car les ouvrages de l'art auſſi bien que ceux de la nature, eſtant faits ſelon des regles certaines, ont des proprietez qui ne changent point. Ainſi Bargagli condamne à bon droit *Morantur, non arcent* ſous une Galere qui eſtant repouſſée par les vents, tâche d'entrer dans le port à force de rames : car il arrive quelquefois, & meſme d'ordinaire, que les vents rejettent les vaiſſeaux en mer, & les empeſchent d'aborder; de ſorte que ces Paroles *Morantur, non arcent*, bien loin d'eſtre toujours vrayes, ſont ſouvent fauſſes.

Je vous diſois tout-à-l'heure que les Mots qui ne conviennent qu'à la perſonne, ſont defectueux : j'ajoute que les Mots qui ne conviennent qu'à la Figure, le ſont auſſi. Il faut que le mot tombe juſte ſur la Figure qu'il anime ; mais il faut encore, à mon avis, qu'il vienne bien à la perſonne pour qui on fait la deviſe ; & je voudrois qu'il fuſt conceû en des termes equivoques, qui convinſſent également à l'une & à l'autre: car il me ſemble que le Mot eſt comme le lien de la Figure & de la choſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſe figurée, & que dés qu'on l'entend, on doit concevoir tout à la fois le ſens literal & le ſens myſtique de la deviſe. Je m'explique : ces deux ſens ſe rencontrent dans toutes les deviſes regulieres, comme dans celle de la Flamme,

*Deorſum numquam.*

Le ſens literal eſt que la flâme ne deſcend jamais en bas : le ſens myſtique eſt que la perſonne dont il s'agit, n'a jamais eû le cœur tourné vers les choſes de la terre. Quand le Mot convient à la Figure, & à la perſonne, comme *Deorſum numquam*, l'eſprit conçoit la metaphore, & fait la comparaiſon en méme temps ; d'un méme regard il voit la Figure, & la choſe figurée, que ſi les paroles ne conviennent qu'à la Figure, comme celles d'un Cadran ſous un ſoleil couvert de nuages,

*Mihi tollunt nubila ſolem.*

C'eſt la deviſe qui fut faite pour Anne d'Auſtriche l'an mille ſix cens quinze, lorſque Loüis le Juſte faiſoit la guerre aux Rebelles : ſi les Paroles, dis-je, ne tombent que ſur le Corps : l'eſprit ne conçoit d'abord que le ſens propre & literal. Par exemple dans la deviſe que je viens de vous dire, on conçoit ſeulement que les nuées cachent le ſoléil au cadran ; & pour concevoir que cela ſignifie que les troubles privoient la Reine de la preſence du

Roy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Roy, il faut faire un ſecond pas, & comparer le cadran avec Anne d'Auſtriche, es nuages avec les troubles, & le Soleil avec Loüis le Juſte. Un Mot equivoque épargneroit à l'eſprit cette fatigue, & luy donneroit du plaiſir : car nous aymons es voyes abregées, & les paroles les plus greables ſont celles qui nous inſtruiſent promptement.

Selon cette regle, dit Eugene, ce n'eſt pas une deviſe juſte que celle d'un Phare au bord de la mer ſous un ciel plein d'étoilles,

*Quod nequeunt tot ſidera, præſtat.*

Elle fut faite autrefois ſur le Mareſchal de Baſſompiere, reprit Ariſte, pour ſignifier que les perſonnes les plus ſignalées de ſon temps, ne le valoient pas ; & il faut avoüer que le ſens en eſt beau : mais comme vous remarquez fort bien, elle manque de juſteſſe, non ſeulement parce que es étoilles qui paroiſſent dans le Corps, ſont exprimées dans le Mot ; mais encore parce que cette parole *ſidera* ne convient pas proprement aux perſonnes auſquelles on prefere le Mareſchal. Il faut dire le méme de la deviſe que porta le Duc d'Albe dans une Courſe de Taureaux, c'eſtoit une Aurore avec ce Mot,

*Al parecer de l'Aiva s'aſcondan las Eſtrellas.*

Ἀρετὴ ὅσα ποιεῖ ἡμῖν μαθήσιν τὰς χείρων *Ariſt. Rhetor. l. 3. c. 10.*

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Il faut confeſſer neanmoins que l'alluſion d'*Alva* au nom du Duc, & d'*Eſtrellas* aux armoiries des Fonſeques aprés leſquels il devoit entrer, fait un effet ſi agreable qu'il y a bien des deviſes regulieres qui ne valent pas celle-là.

Ce que je dis du Mot ſe doit entendre des vers dont on a coûtume d'accompagner les deviſes; car ces vers ne ſont proprement qu'une explication du Mot; & pour eſtre juſtes, ils doivent convenir à la Figure, & à la perſonne. Ils ne le ſeroient pas à mon gré, s'ils ne convenoient qu'à l'une, ou à l'autre. La pluſpart des faiſeurs de deviſes ignorent cette regle, ou ne ſe mettent pas trop en peine de la garder: il eſt vray que ces ſortes de vers couſtent un peu, & qu'ils demandent un genie heureux, ou beaucoup d'application & de travail; il faut quelquefois tourner un vers en mille façons, & réver longtemps avant que de troûver ce qu'on cherche; à moins que d'eſtre fort exact, & difficile à contenter, on ne reüſſit pas.

Je voudrois bien, dit Eugene que vous me donnaſſiez un exemple de ces vers qui expliquent les Paroles de la Deviſe. Je me ſouviens, répondit Ariſte, de deux quatrains qui me ſemblent aſſez juſtes, & qui pourroient ſervir de modeles; ils ſont de la façon d'un bon Maiſtre.

L'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

L'un eſt fait ſur la Deviſe du Soleil, *Non ſibi, ſed mundo.*

Le voicy :

*Ie fais la loy moy ſeul à cent peuples divers ;*
*Vne pompe éclatante en tous lieux m'environne :*
*Mais tout l'éclat qui me couronne,*
*Eſt beaucoup moins pour moy, qu'il n'eſt pour l'univers.*

L'autre explique les Paroles qui ont eſté miſes ſous un Ver à ſoye commençant à filer,

*Sibi vincula nectit.*

*Ie ſuis libre, & pourrois vivre affranchi des peines,*
*Qu'on prend au ſervice des Grands :*
*Cependant je leur donne & ma peine & mon temps,*
*Et travaille moy-meſme à me faire des chaiſnes.*

Le premier quatrain convient également au ſoleil, & à un puiſſant Monarque ; le ſecond, au ver à ſoye, & à un homme qui s'engage dans le ſervice des Princes. Toutes les paroles en ſont heureuſes & equivoques. Ces quatrains ne renferment que les penſées des deviſes ſur leſquelles ils ſont faits ; & en cela ils me plaiſent beaucoup plus que certains madrigaux fort ſpirituels & fort pompeux, qui outre la penſée de la deviſe qu'ils expliquent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

quent, en contiennent d'autres qui n'y ont nul rapport : car le bon ſens veut, ce me ſemble, que cette eſpece de madrigaux n'eſtant qu'une explication de la deviſe ; il n'y entre que la penſée de la deviſe ou que les penſées, qui y conduiſent, & qui ſont liées naturellement avec elle.

Je voudrois me ſouvenir des vers qu'un bel Eſprit a ajoûtez aux belles deviſes qu'il a faites pour le Roy. C'eſt celuy dont nous avons leû autrefois avec tant de plaiſir le *Poême de la Peinture*. Il a pluſieurs talens qui le rendent digne de ſon employ ; mais il en a un particulier pour faire de ces madrigaux dont je parle.

Au reſte, par les Mots equivoques dont je vous ay parlé, je n'entends pas des alluſions, & des jeux ſur une parole comme il s'en voit en quelques deviſes ; par exemple, dans celle de Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois, c'eſtoit un Dard tiré de ſes Armes avec ce Mot :

*Conſequitur quodcumque petit.*

Le jeu eſt dans ces paroles, *conſequitur* & *petit*, dont l'une ſignifie *atteindre & obtenir*, l'autre *demander & aller à un terme*. La penſée de cette Dame eſtoit de faire connoiſtre qu'elle avoit beaucoup de credit, & que comme un dard pouſſé par une main adroite, atteint le but où il va, elle ne manquoit point d'obtenir ce qu'elle demandoit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Le méme jeu ſe rencontre dans la Deviſe de Henry II. Roy de France ; c'eſt comme vous ſçavez un Croiſſant avec ce Mot ,

*Donec totum impleat orbem.*

& dans celle que Philippe II. Roy d'Espagne prit par un ſentiment d'emulation, & de jalouſie ; c'eſt un Cheval fougeux dans une enceinte fermée , ſautant par deſſus , avec ce Mot ,

*Non ſufficit orbis.*

Car comme vous voyez, *Donec totum impleat orbem* , ſignifie à l'égard de la lune , juſqu'à ce qu'elle rempliſſe tout ſon cercle de lumiere ; & à l'égard de Henri, juſques à ce qu'il rempliſſe tout le monde de la gloire de ſon nom. *Non ſufficit orbis* , veut dire à l'egard du cheval, que l'enceinte eſt trop étroite ; & à l'égard de Philippe, que le monde eſt trop petit.

M. le Marquis de Lauriere Pompadour prit à ſa premiere campagne un jeune Laurier parmy de grands Lauriers avec ce Mot ,

*Majores donec ſuperem.*

Ce *majores* ſignifie d'un coſté de grands Lauriers , & de l'autre des Anceſtres.

Je ne blaſme pas ces ſortes d'alluſions ; elles peuvent avoir lieu dans la Deviſe , elles y ont de la grace quelquefois : mais je dis que par les paroles equivoques dont je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

je parle, j'entends seulement celles q
estant communes peuvent s'appliquer
deux choses en mesme temps. Car s
lon la doctrine d'Aristote, ce sont les te
mes universels qui sont l'equivoqu
comme *Deorsum nunquam, Cominus*
*eminus.*

Je vous dis ce que je pense là dessu
mais je ne pretends pas faire une regle
mon sentiment, ni condamner toutes l
devises dont le Mot est particulier & d
terminé à la Figure. Il y en a de ce nom
bre, qui ont eû une approbation generale
comme celle du Duc de Sully, Gran
Maistre de l'Artillerie : c'est un Aigle po
tant la foudre, avec ce Mot,

*Quo jussa Iovis.*

Ce *Iovis* a rapport à l'Aigle, & ne con
vient pas au Grand Maistre, comme
l'Aigle.

On peut mettre dans le mesme rang un
Pluye d'or tombant d'un nuage,

*Fulminibus dum parcit Iuppiter :*

le Soleil élevant des vapeurs de la terre,

*In rorem & fulmina :*

un Essain d'Abeilles,

*Sponte favos, ægrè spicula :*

un Oranger chargé de fruits & de fleurs

*Miscens autumni & veris honores.*

Ces quatre devises ont quelque chose
d'admirable. La premiere a esté faite su

Dun

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Dunkerque, quand le Roy l'acheta des Anglois: la seconde sur la Justice du Roy, pour exprimer qu'il employe l'argent qu'il leve dans son Royaume pour recompenser ses bons serviteurs, & pour faire la guerre à ses ennemis : la troisieme sur le Pape Urbain VIII. Pour donner à entendre qu'il faisoit des graces volontiers; mais qu'il ne lançoit des excommunications que quand il y estoit contraint : la quatriéme sur M. le President de Mesmes, pour montrer qu'il n'a pas moins de saeſſe que d'agrément; & que la vieilesse est belle & fleurie en sa personne. Les vers qui ont esté faits sur cette derniere devise, en expliquent bien les Paroles.

*Ie suis le favori des cieux :*
*Mon nom est celebre en tous lieux :*
*Et la gloire que l'on me donne ;*
*C'est d'estre seul en mesme temps,*
*Enrichi des fruits de l'Automne,*
*Et paré des fleurs du Printemps.*

Selon l'idée que vous avez, interrompit Eugene, les devises qui regardent nostre Grand Monarque ; & dont les Mots renferment le Soleil, ne sont pas les plus justes, ni les plus fines du monde. Elles peuvent avec cela, dit Ariste, avoir beaucoup de justesse & de beauté, pourveû que le Soleil ne paroisse point dans la Figure, & que rien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

rien ne manque d'ailleurs à la devise

Depuis que le Roy a pris un Soleil pour symbole, & qu'il s'eſt approprié ce bel aſtre, pour m'exprimer de la ſorte; les perſonnes un peu éclairées prennent le Soleil pour luy : on conçoit en méme temps l'un & l'autre. Suivant ce principe, on doit compter les Mots reguliers, *Vt ſe Soli explicet uni* ſous un Serpent replié en pluſieurs tours, pour un Miniſtre fort ſecret, qui ne ſe decouvre qu'à ſa Majeſté: *Vt Sole minor* ſous une Lune, pour Monſieur Frere unique du Roy : *Soli paret, & imperat undis* ſous le méme Corps, pour le Duc de Beaufort, Admiral de France.

Il n'en eſt pas tout à fait de méme de *Solem ſola ſequor* ſous la Fleur ſolaire, pour Marie de Medicis; ni de *Mihi tollunt nubila Solem* ſous le Cadran, dont je vous ai parlé, pour Anne d'Auſtriche, ni de tous les autres Mots où le *Soleil* entre. Ils s'entendent des Figures, mais non pas en méme temps des Perſonnes; comme *Sol* & *Sole* s'entend du Roy auſſi-toſt que du Soleil, dans les deviſes faites pour Monſieur, pour un Miniſtre ſecret, & pour le Duc de Beaufort.

Aprés tout, les belles deviſes, dit Eugene, ont le plus ſouvent un Mot tel que vous le voulez; & pour moy je ſerois d'avis que tous les Mots fuſſent ainſi, autant qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

que cela se peut. Il n'y a rien de plus raisonnable, & je me sçay assez bon gré de n'avoir pas trop admiré autrefois quelques devises, où cette regle n'est pas gardée: comme un Oranger chargé de fleurs & de fruits, *Nil mihi tollit hyems*, pour Anne de Montmorency Connestable de France, à qui la vieillesse n'affoiblît ni l'esprit, ni le corps; une Perle hors de sa nacre, *Deseruisse juvat mare*, pour Marguerite d'Austriche Reine d'Espagne, aprés sa mort.

Il s'ensuit de cette regle, poursuivit Aristе, que dans les devises des femmes, le genre masculin ne fait pas un bon effet: un exemple vous fera entendre ma pensée. Marguerite de Valois Reine de Navarre, prit pour sa devise un Tournesol avec un mot tiré de Virgile,

*Non inferiora secutus.*

Ces paroles sont belles & harmonieuses; mais ce *Secutus* ne convient pas à une femme. Cela s'appelle un solecisme en fait de Devise.

Il faut raisonner de mesme à proportion des devises qui sont pour les hommes, & éviter le defaut de celle d'un Duc d'Urbin. C'est une Palme, avec ce Mot.

*Inclinata resurgo.*

Le plus seûr en ces rencontres, quand le genre de la Figure, & celuy de la perſon-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ne ſont differens, c'eſt de ne point mar
quer le genre dans le Mot, à moins qu
le genre ne ſoit commun, comme *degener ſublimis.*

On ne peut pas ſe diſpenſer en noſtr
langue, dit Eugene, de marquer le gen
re, à cauſe de l'article qui ne s'omet point
Par exemple, ſi je veux comparer un
femme avec un de ces verres triangulaire
qui impoſent agreablement aux yeux :
diray bien en Latin *Decipit & placet*; e
Italien *Inganna e piace*; en Eſpagnol *En
ganna y agrada*, parce que ces langue
omettent leurs articles : mais en Frar
çois je ſuis obligé de dire, *Il trompe &
plaiſt.* Cet *Il* convient au verre traingula
re, & non pas à la femme. C'eſt peut-eſt
pour cela en partie, répondit Ariſte, qu
noſtre langue n'eſt pas ſi propre aux dev
ſes, que le ſont les autres. Cependant
y a un parti à prendre pour ſe tirer d'affa
re, & pour ſauver l'honneur de noſtre lan
gue; c'eſt de mettre le Mot de la deviſe
la premiere perſonne, par exemple,
*trompe & je plais.*

Il s'enſuit encore que le Mot ne do
point eſtre metaphorique; car s'il eſto
metaphorique, il ne conviendroit pas pr
prement à la Figure. Joint que la Figu
eſtant déja une metaphore, ſi les Parol
qui l'animent ſont figurées, c'eſt metaph

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

re ſur metaphore ; ce qui a de l'affectation, & fait de l'obſcurité. L'Auteur de l'*Art des Deviſes* a remarqué cela judicieuſement, en faiſant luy-meſme la critique d'une deviſe qu'il confeſſe avoir faite ; avant que de bien ſçavoir les regles, qu'il a enſeignées depuis aux autres. C'eſt une Roſe avec ce Mot :

*Tutta fiamma, tutta ſtrali.*

Il y a beaucoup d'eſprit en ces paroles, comme en tout ce que fait le meſme Auteur : elles ſont vives, & brillantes ; mais eſtant toutes metaphoriques, elles ne ſont pas legitimes.

Je n'entends pas par les paroles metaphoriques, celles qui ſont autoriſées, & devenuës propres par l'uſage, comme il y en a dans toutes les langues. Car ces ſortes de paroles eſtant communément receûës, elles n'ont rien d'étranger, ny d'obſcur à noſtre égard ; & bien loin de faire un meſchant effet, elles en font un tres-bon. Ainſi l'on peut dire elegamment que parmi toutes les étoilles du ciel la Bouſſole n'en regarde qu'une,

*Aſpicit unam.*

A parler proprement il faudroit dire, *Ne ſe tourne que vers une.* Mais le Mot de *regarder* en cet endroit-là eſtant de ces Mots que l'uſage a rendu propres, *Aſpicit unam*, eſt plus beau que ne ſeroit, *Se convertit ad unam.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Cette obſervation peut ſervir à juſtifier pluſieurs belles deviſes, dont les Mots contiennent quelque metaphore. La Fuſée volante du Mareſchal de Baſſompierre eſt ſans doute de ce nombre, dit Eugene ; car le Mot eſt en partie metaphorique, & c'eſt, ſi je m'en ſouviens bien,

*Da l'ardore, l'ardire.*

L'Auteur de l'*Art des Deviſes*, reparti Ariſte, propoſe celle-là pour modele, & en admire ſur tout le Mot, qui eſt ſelon luy *le plus ingenieux, & le mieux tourné qu'on ait jamais fait*. Il trouve que *l'ardire* eſt une de ces metaphores, qui ſont *ſi retenues & ſi modeſtes, qu'elles ne paroiſſent metaphores qu'à ceux qui les regardent de prés ; qui n'ont rien de rude, ni d'écarté ; rien qui s'éleve au deſſus de la ſimplicité du naturel*. Il voudroit que celles-là fuſſent *privilegiées, & qu'on leur fiſt grace en faveur de leur modeſtie*. Il dit que *l'ardore* eſt propre, & que *l'ardire* eſt metaphorique ; *mais que ce metaphorique approche fort du propre, & luy reſſemble ſi naïvement, qu'il n'y a perſonne qui de bonne foy ne le prenne pour eſtre de meſme coin, & de meſme eſpece*. Et il dit tout cela *pour ne laiſſer point de lieu aux ſcrupules de certains eſprits timides, que la veuë d'une feüille, ou d'une paille hors de ſa place pourroit arreſter*.

Pour moy je vous avouë franchement que je ſuis de ces eſprits timides, & ſcru-

puleux

puleux, que ces ſortes de metaphores effarouchent. La *hardieſſe* d'une fuſée me paroiſt une metaphore aſſez hardie. Je doute meſme que *l'ardire* parmy les Italiens qui aiment tant les metaphores, ne ſoit point trop fort dans le ſens que luy a donné l'Auteur de la deviſe du Mareſchal de Baſſompierre. Je ſuis ſeûr du moins qu'à l'égard de la Fuſée, ce n'eſt pas un Mot devenu propre par l'uſage, comme je voudrois que fuſſent toutes les paroles metaphoriques qui compoſent les Mots des deviſes.

Ce que je trouve de joli dans ce Mot *da l'ardore l'ardire*, c'eſt la reſſemblance de ces deux paroles qui ont le meſme tour & le meſme ſon, ſans avoir le meſme ſens : comme, *Dum flagrat fragrat* ſous de l'Encens allumé ; *Et ſcopus & ſcopulus* ſous un Rocher où le vent pouſſe un navire ; *Vt potiar patiar* ſous un Papillon qui vole autour d'un flambeau. Mais pour une rencontre heureuſe de paroles, qui n'eſt aprés tout qu'une beauté ſuperficielle, il ne faut pas negliger ce qu'il y a de plus eſſentiel dans le Mot ; je veux dire la verité & la proprieté : car enfin, à parler proprement, il n'eſt point vray que la fuſée ait de la hardieſſe, quand elle s'enflamme ; & *l'ardire* ne luy convient pas mieux que le courroux, & la fureur à une comete : de ſorte que j'aimerois preſque autant

*Bales de l'Amour & du Contre Amour. dans ſe l'an* 1618.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Ardore d'ira e non d'amore* ſous une Comte, que *Da l'ardore l'ardire* ſous une Fuſé.

Il me ſemble, dit Eugene, que l'oppoſition fait un plus beau jeu dans les Parcles, que la reſſemblance. Vous avez raiſon, répondit Ariſte : l'antitheſe donne bien de la grace au Mot, & les maiſtres l'employent d'ordinaire dans leurs deviſes comme, *Omnibus unus* ſous le Soleil que le Roy a pris por ſon ſymbole ; *Omnibus et nulli* ſous un Miroir ; *Immobil muove* ſous une Pierre d'aiman qui attire un fer ; *Più ſepolta, più viva* ſous une Fontaine jaliſſante.

ὥσῳ ὧν ἐναντίωσις καὶ ἀντικείμενα μᾶλλον γνωρίζεται, τοσούτῳ ἐνδοκιμεῖ μᾶλλον. *Ariſt. Rhet. lib. 3. cap. 11.*

Quand on peut joindre dans le Mot la reſſemblance avec l'antitheſe, cela y fait un double agrément, comme *Morior dum orior* ſous un Eclair ; *Si deferar efferar* ſous un Jet d'eau. Ce n'eſt pas qu'il faille affecter, ni rechercher avec trop de ſoin ces ſortes de graces, car il ne faut jamais rien forcer ; mais quand le ſujet les preſente, & qu'elles viennent naturellement, il ne faut pas les rejetter. Ce qu'on peut dire en general de plus certain, ſelon le ſentiment des Maiſtres, c'eſt que le Mot doit eſtre toujours ſpirituel, & avoir je ne ſçay quoy qui pique, ou dans le ſens, ou dans les paroles.

Je croy, dit Eugene, que le Mot doit eſtre toujours en une langue étrangere. La raiſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

raiſon le veut, repartit Ariſte : car la Deviſe eſtant un ſymbole ingenieux, elle ne doit pas eſtre entenduë du peuple ; & il n'y a que les perſonnes intelligentes qui en doivent penetrer le ſecret. Cependant les Italiens, & les Eſpagnols ont un uſage contraire: ils font la pluſpart de leurs deviſes en leur langue. Nous en uſons autrement, & ſoit que nous y entendions plus de fineſſe qu'eux ; ou que noſtre langue ne nous ait pas ſemblé ſi propre pour la Deviſe, nous n'avons pas coûtume de faire les Mots de nos deviſes en François. Ce n'eſt pas que nous ne nous ſervions quelquefois de nôtre langue ; mais c'eſt que nous nous en ſervons plus rarement. Pour une Ame Françoiſe, il y en a cent Latines, Eſpagnoles, & Italiennes.

Toutes ſortes de langues apparemment ne ſont pas propres pour la Deviſe, continua Eugene. Non, dit Ariſte. Les langues Orientales, & celles du Nort en ſont bannies : un Mot Hebreu ou Arabe, Polonois ou Allemand, ſeroit quelque choſe de monſtreux parmi nous. Il faut que le Mot ſoit en une langue étrangere, afin qu'il ſoit plus myſterieux, & que le peuple ne l'entende pas ; mais il ne faut pas qu'il ſoit en une langue barbare, ou trop difficile & inconnuë d'ordinaire aux honneſtes gens.

Je ſuis bien trompé, dit Eugene, ſi je



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

n'ay veû pluſieurs deviſes, dont les Parc
les ſont en Grec. Vous en avez pû vo
quelques-unes, repartit Ariſte: mais auſ
le Grec eſt plus commun que l'Hebreu
& plus agreable que l'Allemand. Un Mo
Grec ne convient pas mal à la deviſe d'u
homme docte; & je trouve bon qu'un
Academie de Naples, qui porte le nom d
*Partenii*, ait pris pour la ſienne une Plant
appellée *Agnus Caſtus*, dont l'ombre ſeul
chaſſe les ſerpens, avec ce Mot,

Βλαβερώτερον ἀϊώκει.

Ce qui ſignifie, comme vous voyez
*il chaſſe le plus nuiſible*. Mais je ne puis ſouffri
que Catherine de Medicis ait pris pour
deviſe un Arc en Ciel avec ce Mot,

Φῶς φέροι, ἠδὲ γαλήνην,

pour faire entendre qu'elle portoit par tou
la tranquilité, & la lumiere. Il ſiéro
mieux à un docteur qu'à une Reine de par
ler Grec: & d'ailleurs il n'eſt pas vrayſem
blable qu'une femme ſoit aſſez ſçavant
pour s'exprimer de la ſorte. Car quoy qu
les deviſes des Princes ne ſoient pas tou
jours de leur façon, elles doivent toujour
eſtre faites d'une maniere, qui laiſſe pen
ſer qu'ils en ont pû eſtre les auteurs: Je
parle des deviſes qu'ils portent, & no
pas de celles qu'on fait pour eux en plu
ſieurs rencontres. Aprés tout, les lan
gues qui regnent le plus dans la Deviſe

ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ont le Latin, l'Eſpagnol, & l'Italien.

Mais encore, dit Eugene, d'où vient que les Italiens ſe ſervent communément de leur langue? C'eſt peut-eſtre repliqua Ariſte qu'ils ont peu d'uſage des autres langues, c'eſt peut-eſtre, auſſi que les François ayant inventé les Deviſes, lorſqu'ils allerent à la conqueſte du Royaume de Naples ſous Charles VIII. ils ajoûterent des Mots Italiens à celles qu'ils prirent; & que cela donna lieu aux beaux eſprits d'Italie d'employer leur langue dans les deviſes qu'ils firent enſuite.

Quoy qu'il en ſoit, pourſuivit-il, les paroles Italiennes ou Latines, Eſpagnoles ou Françoiſes, doivent eſtre dites de la Figure en troiſiéme perſonne, ou eſtre proferées par la Figure, comme ſi elle parloit elle-méme. C'eſt un uſage receû; & la conſtruction du Mot ne peut eſtre reguliere autrement. Ainſi pour animer en Italien une Fuſée volante que le feu éleve en l'air, il faut dire,

*Ardendo m'inalzo.*

ou

*Ardendo s'inalza.*

Ce ſont les regles principales qu'on doit obſerver pour faire des deviſes juſtes. J'ajoute ſeulement que la fin de la Deviſe eſt de faire une penſée noble & particuliere, par le moyen de la Figure, & du Mot,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

dont je vous ay marqué les condition
Je dis une penſée, & j'entends par là u
deſſein & une entrepriſe, ou la penſ
qu'on forme ſur une action remarquabl
Je dis une penſée particuliere, pour exclu
re les maximes, & les propoſitions d
gmatiques; car il y a encore cette diff
rence entre la Deviſe, & l'Embleme
que la Deviſe eſt un ſymbole determiné
une perſonne, pour exprimer quelque cho
ſe qui la touche en particulier; & que l'Em
blemeeſt un ſymbole fait pour inſtruire
& qui regarde en general tout le mond

Mais cette penſée particuliere doit eſtr
noble; car la Deviſe, à la prendre da
ſon origine, eſt ſelon le Comte Teſauro
une metaphore peinte ſur le bouclier d
Heros, *una metafora dipinta nello ſcudo de g*
*heroi.* Ainſi il faut que la penſée qu'elle ex
prime tienne de la metaphore, qui do
avoir quelque choſe de ſublime; & de plu
qu'elle ſoit digne de l'Ame d'un Hero
Or comme la vertu heroïque a pour obje
les choſes grandes, & difficiles; & qu'ell
eſt d'autant plus excellente, que les en
trepriſes, où elle engage, ſont plus rele
vées, & plus perilleuſes: les deviſes les plu
parfaites du coſté de la penſée, ſont celle
qui ſignifient la conqueſte d'un Royaume
la défenſe de la Patrie, ou de la Religion

A la verité toutes les deviſes ne doiven
pa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pas ſignifier une entrepriſe heroïque du premier ordre; mais elles doivent au moins exprimer une action glorieuſe, une paſſion honneſte, une vertu eminente, enfin quelque choſe de grand, & d'illuſtre: ſur tout elles ne doivent preſenter rien de ſale, ni aux yeux, ni à l'eſprit. Ce ſeroit un monſtre, qu'une deviſe qui bleſſeroit l'honneſteté & la pudeur.

Il ne ſuffit pas que la penſée ſoit noble, & particuliere; il faut encore qu'elle ſoit une, c'eſt à dire, qu'elle n'exprime qu'une choſe. L'unité n'eſt pas moins neceſſaire à la Deviſe qu'à la Tragedie; & comme ſelon les maiſtres du Theatre; pluſieurs actions ne peuvent eſtre le ſujet d'une tragedie parfaite, pluſieurs conceptions ne peuvent eſtre l'objet d'une deviſe reguliere. L'ancienne deviſe des Ducs de Bourgogne manquoit de cette unité. Elle avoit pour Corps un Fuſil ſur deux bâtons de laurier en croix, de la Toiſon d'or, avec ce Mot,

*Flammeſcit uterque.*

Tout cela vouloit dire qu'ils mettroient le feu par tout, qu'ils remporteroient victoires ſur victoires, & qu'ils s'expoſeroient à toutes ſortes de perils pour ſe rendre maiſtres de la France, comme avoient fait les Argonautes pour la conqueſte de la Toiſon d'or. Voila pluſieurs



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

penſées, comme vous voyez, & des pen-
ſées qui n'ont point de liaiſon l'une avec
l'autre; eſtant fondées ſur des Corps fort
differens, comme ſont le Fuſil, les
branches de laurier, & la Toiſon d'or.
Diſons le meſme d'une Horologe avec
une pierre à fuſil, *Sopitos ſuſcitat*, que cer-
tains Academiciens de Gennes appellez
*Addormentati*, portent pour leur deviſe.
Voila un beau nom pour des Academi-
ciens, dit Eugene en riant.

C'eſt le mélange de ces penſées diver-
ſes, qui détruit l'unité de la Deviſe, re-
prit Ariſte: car ſi un Corps a deux proprie-
tez & que ces deux proprietez qui naiſ-
ſent d'une meſme racine, ſe preſentent à
l'eſprit, pour ſignifier quelque choſe;
alors deux penſées n'en font qu'une à pro-
prement parler, à cauſe de la liaiſon qu'el-
les ont enſemble. Cela ſe voit dans plu-
ſieurs bonnes deviſes, & entre autres
dans celles de Louïs XII. Ce Prince vou-
loit marquer par le Porc-épi avec ce Mot,

*Cominus & eminus,*

qu'il feroit ſentir de prés & de loin à ſes
ennemis, ce que pouvoit une puiſſance
comme la ſienne. Vaincre ſes ennemis *de
prés & de loin*, ce ſont deux penſées, mais
ce ſont deux penſées unies par la Figure
qui les repreſente; le Porc-épi ayant ces
deux proprietez de piquer de prés, en ſe jet-
tant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

tant ſur celuy qui l'attaque ; & de loin, en luy lançant ſes éguillons.

Une des premieres Deviſes que j'ay faites a eſté pour un grand Seigneur qui faiſoit de grandes charitez dans ſa province ; mais fort ſecretement ſelon l'eſprit & la maxime de l'Evangile : *Faire des charitez, & les faire ſecrettement*, ce ſont deux choſes qui ſe reduiſent à une, eſtant exprimées par un grand fleuve, qui roulant ſes eaux doucement & ſans bruit, fertiliſe les campagnes, & porte l'abondance dans les villes. C'eſt ce que diſent les Paroles que j'ay données pour Ame à ce Corps,

*Fert tacitus, quo fertur, opes.*

Le quatrain qui explique la deviſe, fait encore mieux concevoir ma penſée.

*Ie ſuis au peuple heureux pour qui Dieu*
*m'aproduit,*
*De tous biens une riche ſource :*
*Mais reglé toujours dans ma courſe.*
*Plus je luy fais de bien, & moins je fais*
*de bruit.*

Je conclus de tout ce que vous m'avez dit juſques à cette heure, ajoûta Eugene, que pour faire des deviſes juſtes, il ne faut point ſuivre d'autres regles que celles de la metaphore & du bon ſens.

Mais pour vous dire tout ce que je ſçay ſur cette matiere, pourſuivit Ariſte, & ce que j'en ay appris d'un fort galant Hom-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

me qui eſt en noſtre ſiecle le grand maiſtr
de la Deviſe, & qui a réveillé parmi nou
l'étude de cette belle ſcience: les deviſe
ne ſont point parfaites, ſi le merveilleu
ne s'y rencontre. Il y a des metaphores d
deux ſortes: les unes ſont ſuperficielles, &
ont un ſens ſi facile, que tout le monde le
comprend d'abord; les autres renfermen
un ſens profond & caché, on ne les con
çoit qu'en les penetrant: mais auſſi dé
qu'elles ſont conceûës, elles donnent d
l'admiration & du plaiſir. Les premiere
ſont les deviſes communes, comme celle
de la Perle dans ſa nacre,

*Dat pretium candor;*

de la Lune en ſon ciel,

*Non vultus, non color unus.*

Les ſecondes ſont les deviſes excellen-
tes, comme celles de l'Arbriſſeau auprés
d'un cheſne abbatu par des vents qui ſouf-
flent de tous coſtez.

*Cedendo reſiſtit;*

de l'Eau froide verſée ſur de la chaux,

*E fredda m'accende.*

Où vous devez remarquer que le merveil-
leux conſiſte d'ordinaire dans l'union de
deux penſées, & de deux termes qui ſem-
blent contraires & incompatibles.

La deviſe de la Giroüette,

*Nunca mudo, ſi no mudan,*

eſt, ſi je ne me trompe, dit Eugene, une
de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

de ces deviſes merveilleuſes. Oüy, repartit Ariſte. Car il n'y a rien de plus admirable que d'employer la giroüette, qui eſt le ſymbole de la legereté, pour marquer de la fermeté & de la conſtance.

Au reſte le merveilleux dont je parle doit eſtre non ſeulement ſoûtenu de la vray-ſemblance, comme celuy du Poëme Epique; mais fondé ſur la verité meſme. Il faut que ce qui cauſe de l'admiration, ſoit vray & réel de tous les coſtez qu'on le regarde. Un exemple vous fera entendre aiſement ce que je dis.

On fit il y a quelques années une deviſe pour un grand Miniſtre, à qui le Roy a donné l'adminiſtration de ſes Finances. Elle a pour Corps le Dragon qui garde les Pommes d'or du jardin des Heſperides avec ce Mot,

*Servat, & abſtinet.*

Cette deviſe a eſté fort eſtimée, & je vous avouë qu'elle a bien dequoy ébloüir. La Figure en eſt éclatante, & ſinguliere; le Mot en eſt harmonieux, & bien tourné; la penſée en eſt belle, & heureuſe: le merveilleux y paroiſt par tout; mais par malheur, ce qui ſemble y eſtre n'y eſt pas; & à examiner les choſes à fond, il y a du faux dans ce merveilleux, qui ſurprend d'abord.

Il eſt vray que le Dragon garde les Pom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Pommes d'or, & qu'il veille toujours pou
empeſcher que perſonne n'en approche
De ce coſté-là la deviſe exprime bien l
vigilance, & l'application du Miniſtre à
qui les Finances ont eſté confiées. Mai
il n'eſt pas vray à parler exactement, qu
le Dragon s'abſtienne des Pommes d'or
car pour s'abſtenir d'une choſe, il fau
pouvoir en uſer. Si le Dragon pouvoi
manger de ces Pommes d'or qu'il garde
& qu'il n'en mangeaſt pas en les gardant
la penſée ſeroit juſte, & il y auroit du
merveilleux dans l'union de ces deux ter-
mes, *Servat, & abſtinet.* Mais dés qu'il
n'en peut manger, la merveille ceſſe
& de ce coſté-là la deviſe ne ſignifie pas
parfaitement ce qu'on luy fait ſignifier.

Il eſt inutile de dire que ces Pommes
d'or ne ſont effectivement que des oran-
ges, ou des citrons, & qu'ainſi le Dragon
en pourroit manger. Car dans la deviſe
dont il s'agit, elles ſont Pommes d'or, &
ont l'eſtre que la fable leur a donné : autre-
ment elles ne repreſenteroient pas bien les
Finances ; & la deviſe perdroit tout ſon
prix. De ſorte qu'en voulant la rectifier
d'un coſté, on la gaſteroit de l'autre.

La deviſe du Chien couchant qui dé-
couvre & qui arreſte les perdrix, *Abſtinet inventis*, a ce qui manque à celle du Dra-
gon, qui garde les pommes d'or.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Le merveilleux resulte, comme vous voyez, d'une Figure, qui cause de l'étonnement, & du plaisir tout en semble. Ainsi pour le faire entrer dans la Devise, il faut choisir des Corps qui tout naturels qu'ils soient en eux-mesmes, ayent ce semble des qualitez au dessus de la nature. Cependant il n'est pas necessaire pour cela de chercher toûjours des figures extraordinaires, & surprenantes: il y auroit danger qu'elles ne fussent inconnuës; & cela feroit un mauvais effet, comme je vous ay dit. Il suffit donc de trouver dans des figures ordinaires des proprietez, qu'on n'y ait point encore découvertes; car on ne peut voir sans surprise quelque chose de rare & d'exquis dans un objet, qui sembloit n'avoir rien que de commun. Le secret de l'art consiste à découvrir ces nouveaux jours; & c'est en quoy excelle particulierement celuy que je regarde comme le maistre des autres en cette matiere. Il a fait plusieurs devises, où le merveilleux se rencontre avec des Corps fort communs. Une des plus remarquables est celle qu'il fit pour le Roy à l'occasion d'un ballet, où ce grand Prince parut tout couvert de pierreries. Elle a pour Corps le Soleil, qui est de tous les Corps le plus commun; & pour Ame ce Mot Espagnol.

*Aristot. Rhet. lib. 3. c. 2.*

*Mas virtud que lux.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Il ne faut que des yeux, pour voir qu[e] le soleil brille plus que tous les astres ; & [il] ne faut qu'un peu d'intelligence, pou[r] connoistre qu'il a une grande vertu ; ma[is] il faut avoir un discernement fin ; & beau[coup] de delicatesse dans l'esprit, pour s'ap[per]cevoir que ce bel astre, tout brillan[t] qu'il est, a plus de vertu que d'éclat. L[e] madrigal, qui accompagne cette devi[se] exprime admirablement ma pensée.

*Du plus beau feu des cieux divinement*
*formé.*
*Par tout où je suis veû, par tout je suis ai-*
*mé :*
*Mes bienfaits m'ont acquis un souverain*
*empire.*
*Et cet éclat brillant dont je suis revêtu,*
*Quoy-que les yeux en puissent dire,*
*N'est rien au prix de ma vertu.*

L'Auteur de cette belle devise, & de tant d'autres que je vous diray à mesure qu'elles se presenteront à ma memoire, sans parler de celles que je vous ay déja dites, me disoit un jour en riant, qu'il estoit à peu-près des devises comme des melons : que pour une bonne, il y en avoit cent mauvaises ; que les excellentes devoient avoir quelque chose de piquant, & de relevé ; que c'estoit le merveilleux qui leur donnoit cette pointe.

Mais il m'ajoûta qu'en cherchant ce qui cause

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

rauſe de l'admiration, il falloit prendre garde de ne pas aller trop loin ; & que c'eſtoit une mauvaiſe voye pour ſe faire admirer, que de ne ſe pas faire entendre. Les metaphores, me diſoit-il tiennent un peu de l'enigme, ſelon le ſentiment d'Ariſtote ; mais ſelon celuy de Ciceron, elles ne doivent point eſtre obſcures. Il faut joindre les penſées de ces deux grands hommes pour former une idée parfaite de la Deviſe ; c'eſt à dire, qu'il faut concevoir en meſme temps je ne ſçay quoy de myſterieux, & de clair ; ou plûtoſt quelque choſe qui ne ſoit ni trop clair, ni trop obſcur. La Deviſe ne doit point eſtre trop claire, parce que les eſprits groſſiers en auroient l'intelligence : elle ne doit point eſtre trop obſcure, parce que les eſprits delicats n'y prendroient pas de plaiſir ; car ce qui demande beaucoup d'application, ne divertit pas. Un juſte temperament de clarté & d'obſcurité fait le principal caractere de la perfection que nous cherchons ; & de là vient que ſi la Deviſe demande un Corps merveilleux, elle veut que ce Corps ſoit connu : ſi elle s'exprime en une langue étrangere, elle en choiſit une qui ſoit aiſée à entendre.

Enfin les deviſes pour eſtre parfaites doivent eſtre appropriées à la perſonne, & au ſujet qu'elles repreſentent ; de ſorte qu'elles

Δεῖ δὴ τὰς μὲν ἁφᾶς

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qu'elles ne puiſſent s'appliquer ni à un autre perſonne, ni à un autre ſujet. La Deviſe eſtant eſſentiellement une metaphore, doit convenir aux perſonnes, aux ſujets; car c'eſt le propre d'un mot metaphorique, ſelon les maiſtres de l'eloquence, d'eſtre proportionné à la choſe quoy on le tranſporte, ſans eſtre ni plus petit, ni plus grand qu'elle.

ἁρμοττόυσας λέγειν Ariſt. lib. 3. c. 11. Nolo eſſe aut majus quàm res poſtulet, aut minus. *Cic. de Orat. lib.* 3.

Ainſi pour parler metaphoriquement d'un brave qui ne craint point le peril, on dit que c'eſt un lion. Pour parler dans le meſme ſtile d'une dame qui abhorre tout ce qui peut bleſſer la pudeur, on dit qu'elle c'eſt une hermine. Il y a de convenance entre un homme intrepide, & un lion entre une femme chaſte, & une hermine. Cette proportion eſt neceſſaire à toutes les deviſes, comme je vous ay dit au commencement; & ce n'eſt pas de celle là dont je vous parle à cette heure. Il s'agit icy d'une certaine convenance plus exacte qui eſt de la perfection, & non pas de l'eſſence de la Deviſe.

Cette convenance particuliere a pour fondement les circonſtances propres & individuelles qui diſtinguent une perſonne des autres. La premiere de ces circonſtances eſt le nom de la perſonne meſme; & il faut avoüer que quand il entre naturellement dans une deviſe, il luy donne une juſteſſe admirable.

U

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Un Cavalier Italien, ſurnommé *Il Ferma*
*de*, pour temoigner que ſon cœur n'eſtoit
vert qu'à une Perſonne qu'il aimoit, &
i avoit nom *Luchetta*, fit peindre un de
s Cadenats qui ne s'ouvrent que par la
ncontre de certaines lettres, & que les
liens appellent *Luchetti*, avec ce Mot,

*Vni patet.*

es lettres marquées ſur le Cadenat
oient celles qui font *Luchetta*; de ſorte
e le nom de la Perſonne eſt deux fois
ns la deviſe comme vous voyez.

L'alluſion eſt plus ſenſible, & plus mar-
ée, quand le nom fait les Paroles de la
viſe comme, *Gelat & ardet*, qui jouë ſur le
om de *Gelarda*, & qui ſert d'Ame au Mont-
ibel couvert de neiges, & jettant des
mmes, pour exprimer les effets contrai-
s d'une paſſion violente. Ce fut dans cet-
penſée qu'aux nopces de Coſme de Me-
cis Prince de Toſcane, & de Marie Mag-
eleine d'Auſtriche fille de l'Archiduc de
ratz on fit une deviſe dont le Mot mar-
uoit le nom du Prince; c'étoit un Soleil
milieu du Zodiaque, avec ces Paroles
recques,

Οὐδέ μοι, ἀλλὰ Κόσμῳ.

Ce fut ſans doute dans cette penſée, dit
riſte, qu'un bel Eſprit de la Cour de
harles-Quint, pour marquer la victoire
emportée ſur François I. repreſenta un

Lis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Lis flétri ſous des vents qui ſouffloient d
coſté du Midi, avec ce Mot,

*Perflantibus Auſtris.*

Il faiſoit alluſion à la Maiſon d'Autriche
& à je ne ſçay quel paſſage d'un S. Pere qu
dit que le lis ſe fane quand le vent de Mi
ſouffle.

Cette alluſion eſt aſſez froide, & un pe
tirée de loin, repartit Ariſte. Mais quoy
qu'il en ſoit, ajoûta-t-il, la ſeconde cir
conſtance eſt celle des Armes de la perſon
ne, qui fait le ſujet de la deviſe; & quan
on les fait entrer dans la Figure, ou dan
le Mot, on rend la deviſe plus propre &
plus juſte. Celle de Loüis XII. avoit cet
te perfection, le Porc-épi eſtant tiré de
Armes de Blois, qui eſtoit de l'apanag
de ce Prince, avant qu'il parvint à la Cou
ronne.

Quand le nom, & les Armes ſe rencon
trent enſemble, il y a plus de juſteſſe
comme dans la deviſe qui fut faite pour l
Cardinal Jeroſme Colonne, l'appuy &
l'ornement de l'Egliſe; c'eſtoit une Co
lomne avec ces Paroles.

*Fulcit & ornat.*

comme dans celle du Cardinal Creſcentio
qui eſtoit un Croiſſant tiré de ſes Armes
& un Soleil tiré des Armes du Pape Sixt
V. avec ce Mot,

*Aſpice, creſcam.*

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Les actions ſingulieres ſont d'autres cir-
onſtances qui attachent les deviſes aux
erſonnes. Ainſi Charles-Quint prit fort
propos pour le Corps de la ſienne les
olomnes d'Hercule, apres avoir paſsé
détroit où les Anciens les ont plantées,
avoir porté ſes armes victorieuſes en
frique.

Cependant ſelon la remarque de Teſau-
, ce ſymbole auroit eſté encore plus
ropre au Roy Ferdinand; car ce Prince
t le premier qui fit allerſes navires,
qui pouſſa ſes conqueſtes au delà de
es Colomnes fameuſes, comme pour
erifier ce qu'un poëte Latin avoit
it,

*Herculeis aufertur gloria metis.*

Areſi pour exprimer que S. Pierre de
eſcheur eſtoit devenu martyr de JESUS-
HRIST, & la pierre ſolide ſur laquelle
eſté baſtie l'Egliſe; Areſi, dis-je, a peint
e Coral hors de l'eau, avec cette Ame *In-
urabitur*, qui ne répond pas au Corps, &
ui n'a ni harmonie, ni delicateſſe. A cela
rés la deviſe eſt belle & reguliere: non
eulement le nom y eſt marqué; mais
'action y eſt dépeinte dans le coral qui s'en-
urcit, & ſe change en pierre à meſure qu'il
ort de l'eau. Tous les rapports y ſont juſtes:
ar comme le coral qui eſtoit dans la mer
ne plante molle, s'affermit & devient
rouge

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

rouge quand il en eſt une fois dehors : ainſi
S. Pierre qui eſtoit foible, & timide dans ſa
condition de peſcheur ; aprés avoir eſté
tiré de cet état, eſt devenu genereux &
intrepide juſques à ſouffrir conſtamment
une mort ſanglante. De quelque coſté
qu'on regarde le coral, il eſt une naïve ima
ge de ſaint Pierre ; outre ſa fermeté & ſa
couleur, il a pluſieurs vertus merveil-
leuſes.

Il n'y a pas beaucoup de deviſes, di
Eugene, où toutes ces proportions ſoien
gardées. Cela n'eſt pas auſſi abſolumen
neceſſaire, repartit Ariſte : il ſuffit que l
proprieté qui ſert de fondement à la deviſe
convienne bien au ſujet ; & que ſous ce
regard la reſſemblance ſoit parfaite. Car
comme les Corps ont pluſieurs faces, on
peut les conſiderer ſous divers aſpects : par
exemple je puis regarder le ſoleil dans ſon
lever, dans ſon couchant, & dans ſon
eclipſe. Si je le regarde dans ſon lever pour
exprimer le merite d'une perſonne qui
dans la fleur de ſon âge efface toutes les
autres, je ne le regarde ni dans ſon cou-
chant, ni dans ſon eclipſe, ni ſous aucun
autre aſpect ; c'eſt aſſez qu'il y ait une en
tiere convenance entre le ſoleil levant, &
la perſonne que je luy compare ; quoy
qu'il n'y en ait point peut-eſtre entre le
ſoleil couchant ou eclipſe, & cette meſme
perſonne.

Cett

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Cette regle juſtifie une infinité de devi-
es, dont les Corps ont de bonnes & de
mauvaiſes proprietez, comme la lune, &
le ſerpent. Quand on compare une per-
ſonne dont la vertu éclate dans l'adverſi-
té, avec la lune qui brille dans l'obſcurité
de la nuit, on ne regarde pas cet aſtre du
coſté de ſon inconſtance; & quand on
compare un ſage politique avec un ſerpent
enveloppé, & comme renfermé en ſoy-
meſme, on n'a pas égard à la malignité,
ny à la baſſeſſe de cet animal. Suivant cet-
te remarque la deviſe qui fut faite autrefois
ſur l'exaltation de Gregoire XIII. n'eſt
pas tout-à-fait ſi méchante que pretend
un celebre Auteur. C'eſt un Dragon tiré
des Armes de la famille des Buoncompagni,
dont eſtoit ce Pape, avec le Mot *De umbra*
*ad ſumma*, pris de Virgile dans l'endroit,
où il dit que deux Dragons monterent au
haut du temple de Minerve. Du moins ce
n'eſt pas, à mon avis, la figure du dra-
gon, qui rend la deviſe mauvaiſe: celuy
qui l'a faite, n'a pas conſideré le dragon
par l'endroit affreux, par lequel il n'a point
de convenance avec un Pape. Celuy, dis-
je, qui l'a faite, a comparé le Cardinal
Buoncompagni élevé au Pontificat, avec
le Dragon montant au haut du temple;
et non pas avec le Dragon devorant Lao-
coon, & ſes enfans.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Pour moy ſi je voulois faire la critique
de cette deviſe, que les Italiens eſtimen
peut-eſtre un peu trop, ce que j'y trou
verois le plus à dire, c'eſt que la proprieté
qui luy ſert de fond, n'eſt point naturelle
car enfin c'eſt un hazard que ce Dragon
ſoit monté au haut du temple, ou plûtoſt
c'eſt une pure fantaiſie du Poëte, laquelle
n'a nul fondement dans la nature du dra
gon.

Au reſte il y a de l'eſprit à découvrir un
proprieté qui convienne à noſtre ſujet
dans un Corps qui ſemble en avoir de fo
oppoſées. Par exemple le champigno
n'a rien en apparence qui puiſſe fonder u
eloge : & il faut avoir des veûës que to
le monde n'a pas, pour s'en ſervir à expr
mer la prudence & la maturité d'un jeun
homme, comme a fait l'Auteur qui y
ajoûté ces Paroles, *Naſcendo maturus*, e
faveur de Gaſton de Foix, dont la co
duite égala touſiours la vaillance ; & qui e
la fleur de ſon âge fut établi Vice-Roy
Milan par Loüis XII.

Mais pour revenir où nous en eſtion
on peut encore rendre une deviſe propre
parfaite, en faiſant alluſion à une autr
Ainſi les Colonnes ayant pris des Jon
marins avec ces Paroles, *Flectimur*, n
*frangimur* : les Ceſarini prirent au contrai
une Colomne avec ce Mot,

*Fra*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Frangor, non flector.*

L'oppoſition eſt ſpirituelle, & ce retour de paroles fait un jeu qui rend la deviſe plus piquante, & plus fine. Cela me fait ſouvenir, dit Eugene, d'un Mot plaiſant que mettoient les Ligueurs à la deviſe de Henry III. au lieu de *Manet ultima cœlo*, ſous les trois Couronnes ; ils diſoient,

*Manet ultima clauſtro.*

Je vous avouë, pourſuivit Ariſte, que toutes les deviſes ne peuvent pas avoir toutes ces ſortes de beautez ; & que les circonſtances du nom, des Armes, & des actions, ne ſe rencontrent gueres enſemble. Mais ſi une deviſe avoit tout cela avec les autres conditions que je vous ay dites, elle ſeroit un chef-d'œuvre, & un miracle de l'Art.

Il faut tant de choſes, dit Eugene, pour parvenir à ce haut point de perfection, où les maiſtres portent la Deviſe, que tout ce qu'on peut faire à mon avis, eſt d'en concevoir une belle idée. Il y a divers degrez de perfection, reprit Ariſte : quoy-qu'on ne puiſſe pas peut-eſtre les atteindre tous, on peut en atteindre quelques-uns, & cela ſuffit. Ce n'eſt pas, ajoûta-t-il, que cette ſorte de perfection meſmes ne ſoit bien rare. Paul Jove, qui eſtoit un des plus grands genies de ſon temps, & qui a eſté le premier maiſtre de la Deviſe, avouë de bon-

ὅτῳ δ' ἂν πρέπῃ καὶ τοσοῦτῳ εἰκειότερον φαίνεται. *Rhet. lib. 3. c. 11.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

bonne foy, qu'il n'en a jamais pu faire
une, dont il ait eſté entierement ſatisfait
Ruſcelli dit qu'il n'appartient qu'aux plu
excellens eſprits de s'appliquer à cett
ſcience.

De toutes les productions ſpirituelles
il n'y en a point où l'eſprit doive plus bri
ler ; car afin que les regles ſoient bien ob
ſervées, il faut non ſeulement que la pen
ſée ſoit ingenieuſe ; mais que la Figure &
les Paroles le ſoient auſſi.

En verité, interrompit Eugene, je r
ſçay ſi j'ay eu raiſon de vouloir apprendr
ce que c'eſtoit qu'une deviſe reguliere
me repens preſque de ma curioſité, & j
ne ſuis pas trop aiſe de voir que cette ſcien
ce me paſſe : il n'appartient qu'à des eſpri
comme vous de s'en meſler. Vrayment
répondit Ariſte en ſoûriant, il vous ſie
bien de vous plaindre de voſtre eſprit,
de vous en défier. Croyez-moy, mo
cher Eugene, aprés avoir penetré, con
me vous avez fait dans tous les ſecrets
la Nature, il n'y a rien dont vous ne ſoy
capable ; & je gage, que pour peu q
vous vous mettiez la Deviſe en teſte, vo
en ferez de tres-belles, & de toutes
eſpeces.

Il y en a donc de plus d'une eſpece,
Eugene. Oüy, repartit Ariſte. Il y en
d'heroïques, de paſſionnées, de ſatyrique

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

de burleſques, de morales, de politiques, de chrétiennes; & afin que vous en faſſiez de toutes les ſortes, quand il vous plaira, je veux bien vous expliquer toutes ces eſpeces, en vous marquant le caractere de chacune.

La plus noble eſpece, & celle qui tient le premier rang parmi les autres, c'eſt l'heroïque, par la raiſon, que ce ſont les Heros qui ont inventé la Deviſe. Auſſi un des maiſtres de l'Art l'a appellée en ſa langue *Linguaggio de gli Heroi*; comme s'il n'appartenoit qu'aux Heros de s'exprimer de la ſorte.

Cette premiere eſpece comprend les deſſeins militaires, les actions glorieuſes, les vertus & les belles qualitez, non ſeulement des Princes & des Grands; mais de toutes les perſonnes de merite : car il eſt des Heros de plus d'une ſorte; & toute la vertu heroïque ne ſe reduit pas à braver la mort, & à conquerir des empires

Les deviſes paſſionnées ont pour leur objet les affections nobles & honneſtes. Quand ce ſont des amours de Heros, ou que ces affections portent l'ame à des entrepriſes guerrieres & perilleuſes, les deviſes ſont paſſionnées, & heroïques tout à la fois; & de ces eſpeces meſlées enſemble, il s'en fait une qui participe de toutes les deux.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Les ſatyriques, & les burleſques ſont celles qui marquent les defauts & les vices ; qui ſervent pour la railleſie, & pour la cenſure. Eh quoy, dit Eugene, n'eſt-ce pas abuſer de la Deviſe, que de l'employer à la ſatyre ? Oüy ſans doute, répondit Ariſte : mais par malheur, c'eſt un abus autoriſé par l'uſage.

L'Auteur de *l'Art des deviſes* ne peut ſouffrir ce deſordre ; il le croit contre les bonnes mœurs, & meſme contre le bon ſens. Il dit ce me ſemble, *qu'une marotte ne pourroit pas entrer dans un écuſſon d'armoiries ; qu'un chaperon garni de ſonnettes ne pourroit pas tenir la place du timbre, ou de la couronne.* Que *les deviſes ſont auſſi-bien que les armoiries des ſignes d'honneur, des repreſentations de vertu, & des expreſſions de gloire : qu'il n'y doit rien entrer que de noble, que d'Auguſte, que de belle montre.* Il ajoûte, *que l'heroïque, & le ſatyrique ſont des termes oppoſez : que l'heroique ne doit repreſenter qu'en beau & en grand ; qu'il n'a dans ſon équipage & à ſa ſuite que des chariots dorez, que des chevaux qui ont des aîles, que des tours traiſnées par des elephans, que des armes pretieuſes & enchantées : que le ſatyrique au contraire eſtant ſale & difforme de tout coſté, n'a garde de rien repreſenter en beau, ni en grand. Quelle belle idée pourroit entrer dans une teſte cornuë*, dit-il? *& que pourroit-on s'imaginer de glorieux, &*

*de*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*de relevé à la veuë de l'Asne de Silene ?*

Tout cela eſt bien imaginé ; & je vous avouë que ce ſeroit confondre les eſpeces que de compter entre les deviſes heroïques, celles qui ſont rire, qui ſont piquantes & malignes ; par exemple l'Aſne parmi des chardons, avec ce Mot,

*Pungant, dum ſaturent ;*

pour marquer l'humeur d'un Paraſite, qui ne ſe ſoucioit pas d'eſtre mocqué aux tables des Grands, pourveû qu'on le laiſſaſt manger tout ſon ſaoul. Ce ſymbole n'a rien d'heroïque ; mais il a quelque choſe de fort ſpirituel, & meſme de fort beau en ſa maniere.

Au reſte, je ne conſeilleray jamais à perſonne de faire des deviſes ſatyriques, non plus que des libelles diffamatoires ; & Dieu nous garde d'en faire nous-meſmes. Mais tous les faiſeurs de deviſes ne ſont pas ſi ſcrupuleux que nous pouvons eſtre. Il s'eſt fait des deviſes contre l'honneur du prochain, auſſi-bien que des libelles ; & apparemment il s'en fera encore : car la raillerie, & la médiſance regnent plus que jamais dans le monde ; & d'ailleurs il ſe trouve des metaphores aſſez juſtes pour exprimer les vices auſſi-bien que les vertus. Ces metaphores peuvent eſtre aſſorties de toutes les conditions eſſentielles à la Deviſe, ſans que rien leur manque, que le



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

le caractere heroïque, comme vous pouvez voir dans celle de l'Asne parmi les chardons.

Aprés tout, ce relaschement, ou cet abus, n'est pas peut-estre si injurieux à la Devise, que l'Auteur de l'*Art des Devises* se l'imagine, quand il dit, que vouloir mettre les satyriques & les burlesques au nombre des devises, *c'est comme si on donnoit place dans un cabinet, ou sur une estrade à des Bohemiennes parmy des femmes de qualité.* Car pour m'exprimer à mon tour par des images sensibles, les habits qui ont esté faits pour les carousels, & pour les courses de bague, peuvent servir sans deshonneur, & sans scandale aux ballets & aux mascarades : joint qu'une chose peut perdre en partie l'usage qu'elle avoit dans son origine, sans perdre pour cela ni sa nature, ni son nom. La Carriere, où les plus braves de la Grece couroient avec tant d'emulation dans des chariots, servoit encore aux jeux du peuple. Le vers Jambe que les Grecs, & les Latins ont inventé, pour dire des injures en poësie, a esté employé à des sujets honorables; & les poëtes tragiques, qui ne mettent en œuvre que des actions serieuses, & illustres, se le sont approprié dans la suite. Pourquoy donc la Devise ne pourroit-elle pas servir quelquefois à exprimer des pensées plaisantes, quoy qu'elle ai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ait esté instituée pour signifier des desseins militaires ? Elle sert bien à en representer de moraux, de politiques, & de chrétiens, qui le plus souvent n'ont nul rapport à la guerre.

Quoy que les devises morales, politiques, & chrétiennes soient differentes selon la diversité de leurs objets; elles sont semblables, en ce qu'elles ne sont attachées à nulle personne, & qu'elles sont des instructions symboliques; en quoy elles tiennent de l'embleme, dont le principal caractere est d'instruire.

Les morales contiennent les regles des mœurs, & tout ce qui regarde l'honnesteté naturelle. Les politiques renferment les maximes d'Etat, & ce qui sert à l'education des Princes, à la conduite des Ministres, & au bon gouvernement des Empires. Enfin les chrétiennes nous representent les mysteres de la Foy, & les veritez de l'Evangile.

Vous m'obligeriez bien, dit Eugene, de me donner des exemples de toutes ces especes de devises. Je le feray volontiers, repartit Ariste; & pourveû que ma memoire me soit fidelle, je suis seûr que vous serez content de moy: car non seulement j'ay eu la curiosité de recueillir une infinité de devises; mais encore j'ay pris la peine de ranger les plus belles dans ma teste.

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Pour ſuivre l'ordre naturel, il faut commencer par les deviſes heroïques. La premiere qui ſe preſente à mon eſprit eſt celle que porte le Roy Chico dans l'*Hiſtoire des guerres de Grenade*, lorſqu'il va aſſieger Jaën; une Grenade en fait le Corps, & ces Paroles luy ſervent d'Ame,

*Con la Corona naci.*

La ſeconde eſt celle que prit Selim, Empereur des Turcs, en partant pour une grande expedition: c'eſtoit un Croiſſant, qui ſe couche & paſſe à un autre hemiſphere, avec ce Mot,

*Redibo plenior*;

ou ce qui me paroiſt plus probable, avec un Mot Turc qui avoit le meſme ſens. Ce Prince vouloit dire qu'il eſtoit aſſeûré de la conqueſte qu'il meditoit, & qu'il retourneroit comme le croiſſant avec plus d'éclat.

Le croiſſant que le Grand-Seigneur a pour ſon ſymbole, perd ſa lumiere quand il s'approche du ſoleil, que noſtre auguſte Monarque a pris pour le ſien: comme ſi c'eſtoit un preſage que les Turcs doivent perdre la victoire, quand ils ſe rencontrent avec les François dans le combat; & ce fut dans cette penſée que M. de Colligny, General de troupes que le Roy envoya en Hongrie contre le Turc, prit pour ſa deviſe une Lune qui s'efface à la jonction du ſoleil, avec ce Mot, *Tibi*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Tibi se peritura reservat.*

Le Corps est le plus juste du monde ; & si le Mot l'estoit autant, la devise seroit admirable.

Galeas Fregose estant fait Lieutenant general des galeres du Duc de Florence, se servit d'un Aigle volant parmi les éclairs & les foudres, avec ces Paroles,

*Ni matar me, ni espantar me ;*

pour faire entendre qu'il ne craignoit point les perils de la guerre ; & que les ennemis les plus fiers ne pourroient ni le vaincre, ni l'effrayer.

Jean Comte de Dunois, qui a merité le nom de Restaurateur de l'Etat, a esté figuré par un Laurier sous un ciel orageux plein de foudres & d'éclairs, avec ce mot,

*Solum natale tuetur.*

Le laurier n'estant point frappé de la foudre, selon l'opinion commune, en preserve la terre qui le porte ; & le Comte de Dunois ayant toujours esté invincible, a preservé la France de la domination Angloise.

On a peint dans la Galerie du Palais Royal, une Fumée d'Encens sortant d'un encensoir,

*Pereundo numen honorat,*

pour Simon Comte de Montfort, qui mourut devant Toulouse, en soûtenant



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

les interests de Dieu & de l'Eglise contre les heretiques Albigeois.

Un Barbet tenant un heron,

*Prædam de prædone facit*,

pour le Mareschal de Boucicault, qui prit le Comte de Perigord prisonnier, & l'amena au Roy; comme le chien prend les oiseaux qui vivent de rapines, & les apporte à son maistre.

La Femelle du Faucon, laquelle a plus de force & de courage que le masle,

*Mares hæc fœmina vincit*,

pour la Pucelle d'Orleans, qui a surpassé en valeur les plus braves hommes de son temps.

L'Auteur de l'*Art des Emblemes*, qui sçait tous les secrets de la science symbolique, & qui ne s'entend pas moins en devises qu'en emblemes, a montré combien la presence du Roy estoit redoutable à ses ennemis, par un Eclair qui effraye dés qu'il se fait voir,

*Vel solo lumine terret.*

La Bombe qui creve en l'air, avec ce Mot si magnifique & si juste dont je vous ay déja parlé,

*Alter post fulmina terror*,

fait entendre qu'aprés sa Majesté il n'y a rien de plus brave que son Altesse Royale.

M. le Comte de Saint Paul prit pour la devise de son Regiment un Soleil levant qui dissipe des nuages,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Necdum omnis ſeſe explicat ardor.*

Ce jeune Prince vouloit dire, que quelque ardeur qu'il euſt alors pour la gloire, il en feroit paroiſtre davantage dans la ſuite.

Les belles actions qu'il a faites en Flandre, dit Eugene, & ſon voyage de Candie ont verifié admirablement ſa deviſe.

Celle de M. le Comte du Pleſſis allant à la guerre, reprit Ariſte, eſtoit une Fuſée dans ſa courſe,

*Ardorem lux magna ſequetur.*

Ces trois deviſes ſont toutes guerrieres comme vous voyez. En voicy d'autres, qui pour n'avoir point le meſme caractere, ne laiſſent pas d'eſtre heroïques. Elles ſont du meſme Auteur.

Pour exprimer que le Roy n'eſt pas moins redoutable pendant la paix, qu'il l'eſtoit pendant la guerre, il a repreſenté un Lion en ſon repos,

*Et dum tenet otia, terret.*

Pour declarer la generoſité du Roy ſur le ſujet du Duc de Lorraine, aprés la Campagne de 1663. il a peint un gros Nuage où il paroiſt un reſte d'éclair, & d'où il ſort une pluye abondante qui arroſe une terre ſeche,

*Ditat quos terruit.*

Il a marqué le merite d'Anne d'Aûtriche par une Grenade avec ce Mot Eſpagnol,

*Mi*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Mi precio no es de mi corona :*

Et la dignité de M. le Dauphin par l'Etoile du jour, appellée Phosphore, qui luit en la presence du soleil,

*Coram micat unus.*

Je trouve belle & fort propre à M. le Dauphin, dit Eugene, la devise d'un Meteore qui represente le soleil, & qu'on nomme Parelie,

*Par dum respiciet*

Un de nos Amis, reprit Ariste, aprés la paix generale, qui fut le fruit du mariage de leurs Majestez, fit graver un Aigle s'egayant dans un air serain, avec ce Mot,

*Nec jam sua fulmina curat :*

Et une Lune montant sur l'horison, avec ces Paroles,

*Affert cum luce quietem.*

La premiere devise signifioit, que le Roy avoit quitté les armes au milieu de ses victoires pour prendre un peu de relâche ; & la seconde, que la Reyne donnoit avec la paix un nouvel éclat à la France.

Je me souviens de ces devises, dit Eugene : mais il me semble que nostre Ami en a fait d'autres pour un fameux Magistrat, qui n'a pas moins de probité que de suffisance ; & que le premier Parlement du Royaume fait gloire d'avoir pour son chef.

Il est vray, repartit Ariste ; & ces devises meritent bien d'estre remarquées.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

La premiere eſt une Colomne dreſſée
r un plan uni,

*Mi derechura me ſuſtenta*,

La ſeconde eſt une Ancre au bord de la
ner,

*In ſolido tantùm hæret.*

Je reconnois dans ces deviſes, dit Euge-
e, le veritable caractere de celuy pour qui
les ont eſté faites. Elles marquent, com-
e vous voyez, pourſuivit Ariſte, la droi-
ure de ſon ame, & la ſolidité de ſon eſprit.

Le meſme Auteur a exprimé la ſeverité
'un grand Miniſtre envers les Partiſans,
r le Serpent qui garde les Pommes d'or
u jardin des Heſperides, avec ce Mot,

*Prædonibus aſper.*

N'avez-vous pas fait vous-meſme des
viſes pour ce Miniſtre celebre? dit Eu-
ene. J'en ay fait pour luy ſur d'autres ſu-
ts, répondit Ariſte; & puiſque je ſuis en
umeur de vous dire tout ce que je ſçay,
vous les diray ſans façon.

L'une eſt ſur le ſoin qu'il prenoit de l'e-
ucation de ſon fils aiſné, nonobſtant tou-
s les affaires de l'Etat. Elle a pour Corps
n Cadran, où le Soleil marque l'heure;
pour Ame,

*Meque regit, dum dirigit orbem.*

L'autre eſt ſur ſa modeſtie parmi les
onneurs & les graces dont le Roy le
omble. L'Ocean où des rivieres ſe dé-
char-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

chargent, en compoſe la Figure que ce Mo
anime,

*Creſco, non tumeo.*

Mais pour vous donner de meilleurs mo
delles, il faut que je vous cite l'Auteur d
l'*Art des Deviſes* au lieu de me citer moy
meſme. Il en a fait pluſieurs dignes de l
beauté de ſon genie, & de la grandeur de
ſujets ſur leſquels il a travaillé.

La premiere qui me vient, eſt celle qu'i
a faite pour le Roy; elle a pour Corps l
Soleil avec ce Mot,

*Nuſquam meta mihi.*

Cela ſignifie, comme il n'y a rien qui arre
ſte le ſoleil dans ſa courſe, il n'y a rien auſſ
qui borne la puiſſance & la gloire de noſtr
invincible Monarque.

Il a repreſenté autrefois la liberalité de
feu M. le Preſident le Bailleul Sur-Inten
dant des Finances, par un Soleil qui éleve
des vapeurs,

*Colligit ut ſpargat.*

La reputation que feu M. d'Avaux s'eſtoit
acquiſe dans ſes Ambaſſades, par un grand
Fleuve,

*Nomen ſibi fecit eundo.*

L'empire que feu M. le Preſident de Meſ
mes avoit ſur les eſprits dans les aſſemblées,
par un Croiſſant ſur la mer,

*Sedatque, cietque.*

Comme le Croiſſant & les Ondes ſont
les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

s Armes de la Famille des de Meſmes, ces
rnieres deviſes ſont propres à ceux pour
ui elles ont eſté faites.

Celles où entrent les Armes me plaiſent
xtrémement, dit Eugene.

Il y en a qui ſont belles ſans cela, reprit
riſte; comme une Nuée d'où il ſort un
udre,

*Orbis terrorem genui,*

our Anne d'Autriche, mere de noſtre vi-
orieux Monarque.

La Clef d'une Montre,

*Quo regimur, rexit,*

our M. le Mareſchal de Villeroy, Gou-
erneur de ſa Majeſté. Ces deux deviſes
ont de l'Auteur de l'*Art des Emblemes.*

D'autres beaux Eſprits ont repreſenté le
enie ſublime de Henri de Bourbon Prince
e Condé, par un grand Jet d'eau,

*Altus origine ab alta:*

La fidelité d'un General d'armée envers
on Prince, par un Epervier tenant dans ſes
rres l'oiſeau qu'il a pris,

*Non ſibi ſed domino:*

a pieté exemplaire d'une Princeſſe, par
ne Etoille du firmament,

*Cælo hæret, terris lucet.*

e merite d'une Perſonne qui a un cara-
tere ſingulier, par une Comete,

*Apenas una en un ſiglo:*

es occupations d'une Dame de qualité
reti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

retirées en une maiſon Religieuſe, où elle paſſe les plus belles heures de ſa vie à travailler pour les autels, & pour les malades par une Abeille,

*Aris ægriſque laboro;*

l'abeille fournit ſa cire aux autels, & ſon miel aux malades.

A propos de malades, dit Eugene, nous en connoiſſons une tres-ſpirituelle, & tres-vertueuſe, ſur laquelle on a fait bien des deviſes; il me ſemble qu'un de ſes Amis l'a repreſentée par un Soleil eclipſé, avec ce Mot Italien,

*E pur le oſcura tutte.*

J'e m'en ſouviens, repartit Ariſte, & je me ſouviens meſme des vers qui expliquent la deviſe. Ils ſont dans les regles que je vous ay dites.

*Vous toutes qui brillez un peu,*
*Et qu'on regarde en mon abſence,*
*Vous perdez devant moy voſtre éclat, voſtre feu;*
*Vous n'eſtes rien en ma preſence.*
*Ie languis à la verité;*
*La paſleur me couvre la face:*
*Mais j'ay pourtant encor dans mon obſcurité,*
*Ie ne ſçay quoy qui vous efface.*

Un honneſte-Homme de mes amis qui remplit dignement la place qu'il tient dans l'Academie Françoiſe, & dans celle de Florence, pour loüer cette Malade, a marqué l'abbatement de ſon corps, & l'élevation

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ation de ſon eſprit, par une Balance, dont
n baſſin s'abaiſſe, & l'autre s'éleve,

*Hinc deprimor, erigor illinc.*

Elle a fait elle-meſme au fort de ſon
nal, une deviſe qui montre ſa foy, & ſa
eſignation aux ordres de Dieu: c'eſt une
ontaine où une pierre fait des cercles en
ombant,

*Feriſcapur che coroni.*

Elle en a fait une autre, dit Eugene, où
ntre ſon nom, & qui exprime tout-à-fait
ien ſon caractere. C'eſt une Vigne avec
es Paroles Italiennes,

*Ardor temo, e gielo m'offende.*

Celuy que les plus ſçavans dans la De-
iſe, conſultent comme leur oracle, re-
rit Ariſte, pour montrer que cette Per-
onne dans l'extremité où le mal l'avoit
eduite, n'eſtoit ſoûtenuë que de ſon eſprit,
où plûtoſt que de celuy de Dieu, peint un
Vaiſſeau tout briſé de la tempéte, que le
vent ſeul fait aller.

*Soluſque regit me ſpiritus.*

Il a exprimé encore que la meſme Perſon-
ne vit innocemment dans le monde, &
que les ſentimens qu'on a pour elle, ne
donnent aucune atteinte à ſa vertu; il l'a
exprimé, dis-je, par une Lune proche de
la region du feu,

*Frà gli ardori 'l mio candor dura.*

Pour faire le portrait d'une autre Per-
ſonne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſonne fort raiſonnable, & fort reguliere
il a mis en œuvre une Montre enrichie d
diamans,

*De mi regla mi valor :*

Un Miroir dont la glace eſt bien polie,

*Por mi limpiez a me quieren :*

Un ver à ſoye qui s'enferme dans ſa coque

*In me m'involgo :*

Un But de marbre contre lequel pluſieu
fleches ſont tirées,

*O no llegan, o ſe quiebran.*

Ajoûtez à ces deviſes les deux qu'il a fai
tes pour un des plus ſages & des plus hon
neſtes hommes de noſtre ſiecle.

La premiere eſt un Pierre de touche ſu
des Loüis d'or,

*Quos probat illuſtrat,*

pour exprimer que ſon approbation ren
illuſtres ceux à qui il la donne.

La ſeconde, eſt un Drapeau de guerr
déchiré,

*E lacero ogni virtù ſpira,*

pour faire entendre combien il a l'am
noble & genereuſe, tout infirme & tou
incommodé qu'il eſt.

Mais parmi les deviſes heroïques de ce
excellent Maiſtre, il ne faut pas oublie
une groſſe Perle ſortant de ſa nacre.

*Decus allatura coronæ,*

pour la Princeſſe Marguerite de Savoye
Ducheſſe de Parme.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Le Roy des Abeilles au milieu de son eſſain,

*Exemplo, non imperio,*

pour une Abbeſſe conſiderable par ſa naiſſance, & par ſa vertu.

J'ay exprimé la modeſtie d'une autre Abbeſſe tres-illuſtre, & qui n'a pas moins de ſçavoir que d'eſprit; mais qui ſe cache autant qu'elle peut dans la converſation, par un Soleil dans un nuage, d'où il échappe pluſieurs rayons, avec ce Mot,

*E quanti ne cela?*

Ces vers vous feront entendre ma penſée.

*Ie cherche en vain l'obſcurité;*
*Cent traits brillans me font connoiſtre:*
*Mais malgré toute ma clarté,*
*I'en cache beaucoup plus, que je n'en fais paroiſtre.*

On pourroit preſque dire le meſme, interrompit Eugene, du jeune Prince, dont vous me faiſiez dernierement le portrait; il eſt modeſte dans la converſation, il parle peu, mais il parle toujours bien, & avec beaucoup de ſens. Une Perſonne de la premiere qualité, pourſuivit Ariſte, me diſoit l'autre jour, qu'il ſe faiſoit un grand outrage de ne parler point; & un bel Eſprit a bien marqué ſon caractere par une Etoille de la premiere grandeur, avec ce Mot,

*Maz luz aun, que reſplandor.*

Une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Une grande Etoille brille beaucoup à nostre égard, mais quelque éclatante qu'elle nous paroisse, elle l'est bien davantage en elle-mesme. L'éclat dont elle frape les yeux, n'est rien au prix du fonds de lumiere qu'elle a, & que les yeux ne voyent pas.

J'ay veû sur l'humilité d'une Ame sainte qui se cache en faisant de bonnes œuvres, un Ver à soye qui s'enferme dans sa coque.

*Operitur dum operatur.*

Sur la charité d'un Homme Apostolique, un Miroir,

*Omnibus omnia.*

A ce que je voy, continua Eugene, toutes les matieres des devises ne sont pas profanes. Non, reprit Ariste. Les vertus des Saint entrent dans la Devise aussi-bien que celles des Grands du monde. Il y a mesme de belles devises sur Nostre Seigneur crucifié: par exemple, le Soleil eclipsé avec ces Paroles,

*Languet & urit;*

L'Arbre de baume distillant sa liqueur par les incisions qu'on luy a faites, avec ce Mot,

*Vulneror ut sanem.*

Il y en a aussi sur la Sainte Vierge d'assez estimées, comme sont, une Mere-perle sous les rayons du soleil,

*Pario*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Pario cæleſti è ſemine:*

Un Oranger chargé de fruits & de fleurs,

*Florem non adimit fructus.*

Ces deviſes ne ſont pas moins nobles, ni moins heroïques que les autres. Je comprens bien à cette heure, dit Eugene, ce que vous entendez par des deviſes heroïques. Les ſatyriques leur ſont oppoſées, pourſuivit Ariſte: comme les unes ſont des éloges en abregé, les autres ſont des ſatyres en petit. En voicy quelques-unes dont je me ſouviens, outre celle de l'Aſne parmi les chardons, que vous ne devez pas oublier.

Quand Charles-Quint leva le ſiege de devant Mets, on railla fort dans le monde ſur ſa retraitte; & on oppoſa à ſes Colomnes, & à ſon ambitieux *Plus outre*, un Cancre marin qui recule en marchant, avec ce Mot,

*Plus citra.*

On a repreſenté un homme bien-fait qui parle mal à propos, par un Paon,

*Vt placeat, taceat:*

Un Juge corrompu à force de preſens, par une Balance,

*Piega onde più riceve:*

Le meſme par un Poiſſon qui mord l'amorce attachée à l'hameçon,

*Dumque capit, capitur:*

Un Ami intereſſé, qui ne s'attache qu'aux gens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

gens qui luy ſont utiles, par une Sangſuë

*Et dum ſatiatur adhæret:*

Un faux Devot qui affecte une mine au ſtere, & qui mene une vie douce, par u Châtaigner chargé de fruits,

*Velantur mollia duris:*

Un homme élevé de la profeſſion de Pe dant à une haute fortune, par un gran Arbre,

*A virga huc crevit.*

Comme ces deviſes ne ſont pas de l'e ſpece la plus noble, reprit Ariſte, je n vous en dis pas davantage ſur ce ſujet; & je paſſe aux deviſes paſſionnées, dont il a de beaux exemples.

Un Auteur fameux a exprimé la ten dreſſe & la fidelité de Felice des Urſins Ducheſſe de Montmorency pour le Du ſon mari, par une Nuée, qui paroiſt tout en feu au deſſus d'un ſoleil couché,

*Ardet ab extincto.*

La generoſité d'un veritable Ami qui n cherche qu'à plaire à celuy qu'il aime, & qui ſacrifie tout pour cela, par une Caſſo lette,

*Dum placeam peream:*

Le grand maiſtre de la Deviſe a peint deu miroirs oppoſez,

*L'un nell' altro, più ch' in ſe ſteſſo,*

pour deux intimes Amis.

Deux Palmiers maſle & femelle proche l'un de l'autre,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Casu pendemus ab uno,*

pour un Mariage heureux. Quand l'un des palmiers vient à mourir, l'autre meurt un peu aprés.

Une Tourterelle sur une branche d'arbre,

*Piango sua morte e mia vita,*

ou

*Vivo ad altrui, se pur vivo,*

pour une Veuve veritablement affligée.

Il a fait encore les deviſes ſuivantes.

Un Heliotrope tourné vers un Soleil qui ſe couche,

*Benche altrove si volga,*

pour un Seigneur qui aimoit comſtamment une perſonne, quoy-qu'elle l'eûſt quitté pour aymer ailleurs.

Deux mains qui ſerrent un nœud, le tenant par les deux extremitez,

*En s'eloignant elles le ſerrent,*

pour la Princeſſe Marguerite de Savoye, & la Princeſſe Adelaïde ſa ſœur, lorſqu'elles ſe ſeparerent: Ce nœud fait alluſion au Las d'amour de Savoye.

Le Ciel plein d'étoilles ſans lune,

*Non mille quod abſens.*

pour un Homme éloigné de la perſonne qu'il aimoit

L'Ammirato a exprimé le déplaiſir que luy cauſa la mort de ſa femme, par un Serpent coupé en deux, avec ce Mot,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Nec mors, nec vita relictæ.*

Une Perſonne qui fait beaucoup d'honneur à ſon ſexe, eſtant fort malade employa un Tourneſol penchant la teſte, avec un ſoleil au deſſus.

*Haſta la muerte,*

pour témoigner à une de ſes Amies qui a bien de l'eſprit, du ſçavoir & de la vertu, qu'elle l'aimeroit juſques à la mort. Le Tourneſol tout mourant qu'il eſt, regarde & ſuit toujours le ſoleil.

Un fameux Academicien a donné au Secretaire de l'Academie pluſieurs Cercles l'un dans l'autre tracez de ſa main, avec ce Mot alentour,

*Minimus intimus.*

pour faire entendre, que quoy-qu'il fuſt le moindre de ceux qui ont part à ſon amitié, il pretendoit eſtre le plus intime de ſes amis.

Celle qui merite bien mieux le nom de dixiéme Muſe que l'ancienne Sappho, a preſenté au meſme le Nœud Gordien avec ce Mot Eſpagnol,

*Sin Alexandro.*

Quoy-que ce ſymbole ne ſoit pas tout-à-fait dans les regles de la deviſe, n'eſtant pas fondé ſur une comparaiſon, il a quelque choſe de ſi noble & de ſi fin, qu'il vaut peut-eſtre mieux qu'une deviſe reguliere.

Celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Celuy dont vous parlez, dit Eugene, a merité les bonnes graces de feu Madame la Marquise de Ramboüillet, dont le nom seul est un eloge. Elle luy marqua un jour par une embleme ingenieuse, que l'amitié qu'elle avoit pour luy, dureroit toujours: c'estoit une Vestale gardant le feu sacré avec ce Mot,

*Fovebo.*

Une Romaine ne pouvoit prendre un symbole plus juste, repartit Ariste, pour exprimer une affection innocente & immortelle.

Les devises morales & politiques qui suivent les passionnées, ajoûta-t-il, tiennent un peu de l'embleme, en ce que ce sont des sentences & des maximes generales qui ne regardent aucune personne en particulier. Je vous en diray quelques-unes dont je me souviens.

Une Horloge à roüës, avec ces paroles,

*Ex pondere motus.*

signifie que l'amour est le poids qui donne le mouvement à l'ame.

Le Feu elementaire, avec cette Ame,

*Eterno perche puro.*

fait voir qu'il n'y a que les amitiez pures qui soient eternelles.

Le soleil avec ce Mot,

*Vt præsit & prosit.*

feu avec ces paroles que je vous ay déja di-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

tes, & qu'on ne ſçauroit trop repeter aux Princes,

*Non ſibi, ſed mundo,*

ſait entendre que l'utilité des peuples eſt la fin du gouvernement.

J'ay exprimé autrefois, qu'il faut que le Prince ſuive les regles de la religion & de la prudence pour bien gouverner, par une Bouſſole tournée vers l'étoille polaire,

*Non rego, ni regar:*

Que les principes de ſa conduite doivent eſtre cachez, quoy que ſes actions ſoient publiques, par une Montre d'horologe,

*Motibus arcanis.*

Saavedra propoſe dans ſes *Symboles politiques*, qui ſont la pluſpart irreguliers, & dont quelques-uns apparemment ne ſont des deviſes juſtes, que par hazard; il propoſe, dis je une Bride de cheval,

*Regit & corrigit,*

pour marquer les effets de la loy civile qui tient les peuples dans le devoir, en les reglant & en les corrigeant.

Une Citadelle au milieu des flots de la mer,

*Me combaten y me deffienden,*

pour ſignifier que les guerres étrangeres ſervent à la conſervation des Etats.

Puiſque nous ſommes ſur la Politique, dit Eugene, n'a-t-on point exprimé en deviſe, que pour reüſſir dans les affaires, fal-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

faut aller droit à ſon but, & ne pas perdre le temps de l'excution à deliberer. Si je voulois exprimer cela, répondit Ariſte, je peindrois une Fleche décochée, avec ce Mot,

*Rectà & ciò.*

De quelle peinture vous ſerviriez-vous, ajoûta Eugene, ſi vous vouliez exprimer qu'il faut quelquefois prendre des détours pour venir à ſes fins dans les negotiations delicates? Je me ſervirois, dit Ariſte, d'un Fleuve qui fait pluſieurs tours pour ſe rendre à la mer, & j'y ajoûterois ces Paroles,

*Obliquus non devius.*

Mais pour ne me pas écarter moy-même, il faut que je vous die des deviſes chrétiennes, aprés vous en avoir dit de morales, & de politiques.

Un Soleil avec ces Paroles,

*Ni aſpiciat, non aſpicitur:*

Un Cadran au Soleil,

*Non niſi cæleſti radio,*

ſont des images naturelles qui ſignifient, que la connoiſſance de Dieu eſt un effet de la grace; & que nous ne pouvons rien ſans la lumiere du ciel.

Une Vigne chargée de raiſins,

*Dopo le lagrime i frutti,*

donne à entendre que les larmes de la penitence produiſent les fruits de la grace, & de la gloire.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Une Perle dans ſa conque,

*Me dura tuentur,*

ſignifie que ce ſont les mortifications qui conſervent la pureté dans ſon luſtre.

Une Enſeigne toute déchirée,

*Quanto lacer a più, tanto più bella,*

repreſente les beautez de la pauvreté evangelique.

Une Preſſe d'imprimerie,

*Fingitque premendo,*

exprime que c'eſt l'affliction qui forme une Ame; & qui luy donne le caractere de Chriſtianiſme.

Je n'aurois jamais fait, ajoûta t-il, ſi je voulois vous dire toutes les deviſes chrétiennes que j'ay remarquées. Il y en a des volumes entiers; & il ſuffit que vous en connoiſſiez l'eſpece. Je ne ſçay, dit Eugene, ce que je dois le plus admirer, ou la fidelité de voſtre memoire, ou la beauté des deviſes que vous avez retenuës. La pluſpart de celles que je vous ay dites, reprit Ariſte, ſont aſſez bonnes; & il faudroit eſtre de mauvais gouſt pour n'en eſtre pas content. Mais dites moy un peu, toutes ces exemples ne vous donnent-ils pas une belle idée de la Deviſe? On ne peut pas en eſtre plus charmé que je le ſuis, repliqua Eugene; & ce qui m'y plaiſt extrémement, c'eſt qu'on y voit en meſme temps deux objets, & que l'un ſe voit dans l'autre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

tre : par exemple le Roy dans le Soleil: un Prince qui fait la guerre, dans un Porc-épi, qui lance ſes éguillons.

Il n'y a rien qui réjoüiſſe plus que cela, dit Ariſte ; car comme l'eſprit humain deſire naturellement de ſçavoir beaucoup ſans qu'il luy en couſte beaucoup de peine, il prend plaiſir à apprendre pluſieurs choſes à la fois ; & c'eſt le plaiſir que donne la metaphore, en repreſentant toujours deux choſes enſemble. Elle plaiſt encore parce qu'elle nous fait voir les objets ſous un habit étranger, & ſi je l'oſe dire, ſous un maſque qui nous ſurprend. Vous ſçavez combien les étrangers & les maſques nous divertiſſent. Ajoûtez que la metaphore porte l'eſprit, où il ne ſemble pas qu'il doive aller, ſans l'écarter neanmoins, ni ſans luy faire prendre le change. Enfin elle frappe les ſens, & particulierement la veûë qui eſt de tous les ſens le plus vif, & le plus ſubtil. Voila ce qui rend la deviſe agreable.

Καὶ τὸ ἡδὺ, καὶ τὸ ξενικὸν, καὶ μάλιστα μὲν μεταφορᾷ. Rhet. lib. 3. cap. 3.

Elle eſt de plus de toutes les productions de l'eſprit la plus jolie, & la plus ſpirituelle. C'eſt un genre d'ouvrage extraordinaire qui a toutes les perfections des au-

θαυμαστὸν τῶν ἀπὸ τῶν ἐστίν. ἡδὺ δὲ τὸ θαυμαστόν. Ibid.



Is qui audit, aliò ducitur cogitatione, nec tamen errat, quæ maxima eſt delectatio. *Cic. de Orat. lib. 3.*

Omnis tranſlatio quæ quidem ſumpta ratione eſt, ad ſenſus ipſos admovetur, maximè oculorum, qui eſt ſenſus acerrimus. *Ibid.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

tres, ſans en avoir les defauts; car elle joint enſemble la ſubtilité & le bon ſens, la doctrine & la galanterie, la clarté & la brieveté. Elle tient du chifre, de l'enigme & de l'oracle ce qu'ils ont de curieux; mais elle n'en a point l'obſcurité. Elle cache cependant à la façon des myſteres beaucoup plus de choſes qu'elle n'en découvre; & l'on y conçoit je ne ſçay quoy d'admirable que l'on ne voit point, comme dans les tableaux de ce fameux peintre, dont parle Pline. Quoy-que l'Art y fuſt dans ſa perfection, & qu'il n'y eûſt rien à ajoûter à la peinture, les connoiſſeurs y remarquoient toujours quelque choſe de plus beau & de plus parfait que la peinture meſme.

In omnibus ejus operibus intelligitur plus ſemper quàm pingitur; & cum ars ſumma ſit, ingenium tamen ultra eſt. *Plin. l. 35. c. 10.*

Ce qui m'étonne, dit Eugene, c'eſt que les Grecs & les Romains qui avoient tant d'eſprit, n'ont eû nulle connoiſſance de la Deviſe. Car enfin l'Hiſtoire ne fait point de mention des deviſes d'Alexandre; & nous n'avons jamais ouï dire qu'Ariſtote en ait fait ſur les conqueſtes de ſon diſciple. Les Romains ne portoient que des Aigles peintes ſur leurs boucliers; & Horace tout ſpirituel qu'il eſtoit, n'eut jamais l'eſprit de faire une deviſe pour Auguſte, ou pour Mecenas.

A la verité, répondit Ariſte, il n'eſt pas

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

es ſciences comme des familles : les plus nciennes ne ſont pas toûjours les plus obles. Les figures hieroglyphiques, les nigmes, & les emblemes ſont preſque uſſi vieilles que le monde ; mais la Devi- eſt nouvelle ; & toute heroïque qu'elle ſt, elle a eſté inconnuë au temps des He- os. Je parle de l'uſage de la Deviſe tel que ous l'avons preſentement. Car pour la ature de la Deviſe, elle eſt auſſi ancienne ue la metaphore : & quand Antiſthene it que Cephiſodote eſtoit ſemblable a encens, qui donne du plaiſir en ſe con- mant, il fit une deviſe ſans y penſer. L'En- ens qui brûle en eſt le Corps, & ce Mot irec en eſt l'Ame,

Απολλύμενος εὑφραίνει,

Cette deviſe eſt reguliere, & elle a paru bonne à un Cavalier de delà les monts, u'il ſe l'eſt appropriée en changeant le irec en Italien,

*Diletta conſummandoſi.*

Les orateurs & les poëtes de l'Antiqui- ont autant de deviſes qu'ils ont de me- aphores, à prendre la Deviſe dans ſon ſence. Cependant il faut avoüer que la eviſe exacte eſt une invention des der- iers temps, & que ſa naiſſance ne precede ueres le temps de Paul Jove, qui en a onné les premieres regles. Comme ce t dans l'expedition que firent les Fran-

Αντισθένης Κηφισόδοτον λέγοντος λιβανωτῷ ἐικάσειν, ὅ τι ἀπολλύμενος εὐφραίνει. *Ariſt. Rhet. lib. 3. cap. 3.* Fausto Borgheſi.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

çois en Italie sous Charles VIII. qu'on commença à mettre les deviſes en uſage ; & que c'eſt une invention militaire ; c'eſt particulierement dans des entrepriſes guerrieres qu'on s'en ſert.

On a fait des deviſes depuis en bien d'autres occaſions, dit Eugene. Comme les tournois & les carouzels ſont des repreſentations de la guerre, dit Ariſte, les Princes qui en ont fait, y ont d'ordinaire meſlé des deviſes, non ſeulement pour rendre ces feſtes plus ingenieuſes, mais encore pour marquer le caractere des Chevaliers, & les diſtinguer les uns des autres.

Les Courſes & les Jouſtes qui ſe firent à Turin l'an 1608. aux nopces des Infantes de Savoye, l'une mariée au Duc de Mantouë, & l'autre au Duc de Modene, furent accompagnées de tous les ornemens que la magnificence, la galanterie, & la joye peuvent inventer. Les Tenans & les Aſſaillans ne manquerent pas de porter des deviſes ſur leurs Ecus. Mais comme la pluſpart de ces deviſes ne ſont pas fort raiſonnables, je n'ay pas pris la peine de les remarquer ; & il ne me ſouvient que de celle du Prince de Piémont. C'eſtoit un Navire agité de divers vents, dont l'étendart montre le predominant, avec ce Mot, qui faiſoit alluſion au nom du Prince,

*Victorem indicat unum.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Il eſtoit armé d'armes violettes parſemées de Soleils d'or : il avoit pour cimier un Soleil d'or, & un Amour ; comme s'il euſt voulu dire en equivoque, *un ſol Amore*, qu'il n'avoit qu'un Amour.

Au Carouzel, qui fut fait à Paris dans la Place Royale l'an 1612. pour les mariages de Loüis XIII. avec Anne d'Aûtriche, & de Madame de France avec le Prince d'Eſpagne ; parmy les *Chevaliers de la gloire*, M. de Nevers portoit le Mont-Gibel frappé de la foudre, & jettant des flammes avec ces Paroles du Guarini,

*Fulminato, e fulminante :*

M. le Comte de Joinville un foudre ſortant d'une nuée,

*Mas daño que ruydo.*

Parmi les *Chevaliers du Soleil*, M. le Comte de Croiſi prit un Cadran au ſoleil,

*Si me miras, me miran.*

Cette deviſe, dit Eugene, eſt fort ſemblable à celle de Loüiſe de Vaudemont, femme de Henri III. qui avoit un Cadran au ſoleil, avec ce Mot,

*Aſpice, ut aſpiciar.*

Au moins c'eſt le meſme Corps & la même penſée, ſi ce ne ſont les meſmes Paroles.

Le *Chevalier du Soleil* pourroit bien avoir volé la Reine de France, repartit Ariſte en riant. Mais ce ne ſeroit pas le



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

premier voleur de deviſes, ajoûta-t-il. Il n'y a point de larcin qui ſe faſſe plus communément, ny plus hardiment que celuy-là. On s'approprie tous les jours des deviſes que d'autres ont faits; & on croit preſque en eſtre l'auteur, aprés en avoir changé les Paroles. Ce qui me ſemble auſſi plaiſant, que ſi un voleur croyoit qu'une etoffe qu'il a derobée, luy appartient, parce qu'il l'a déguiſée, & qu'il luy a donné une nouvelle teinture. Bargagli dit qu'un Gentil-homme Florentin nommé Aleſſandro Pucci, fit la deviſe du Cadran au ſoleil avec ce Mot,

*Si Aſpicis, aſpicior,*

pour exprimer, que ſi ſon Prince le regardoit de bon œil, il ſeroit conſideré de tout le monde. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe quelquefois donner dans la penſée d'un autre, & que le hazard ne faſſe ſouvent que deux deviſes ſoient les meſmes. Quoyqu'il en ſoit, il faut avoüer que le Cadran au ſoleil avec le Mot de la Reine de France eſt une des plus belles deviſes qui ayent jamais eſté faites.

Mais pour revenir au Carouzel de la Place Royale, M. le Duc de Longueville ſous le nom de *Chevalier du Phenix*, portoit un Phenix avec ces Paroles écrites en lettres d'argent,

*Por l'immortalidad buſcar la muerte.*

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

La deviſe de l'Aſſailant eſtoit auſſi un Phenix ſur ſon bucher allumé, avec ce Mot,

*Morir por no Morir.*

M. Deffiat, qui eſtoit un des *Chevaliers de l'Univers*, portoit un Soleil, autour duquel une nuée faiſoit par ſon oppoſition un cercle de lumiere, avec ce Mot,

*Quien ſe me oppone, me corona.*

M. le Marquis de Nermoutier, qui eſtoit un des *Illuſtres Romains*, avoit le Soleil tout ſeul avec ces Paroles,

*A todos yo, a mi ninguno.*

Je ne vous dis que les deviſes qui m'ont touché davantage; les autres m'ont échappé.

Le Tournoy que M. le Cardinal Antoine Barberin fit faire à Rome dans la Place Navonne l'an 1634. pour témoigner la joye qu'il avoit de l'arrivée du Prince Alexandre Charles de Pologne; ce Tournoy, dis-je, fut fort ſuperbe, & fort gaillant. Comme le Marquis Bentivogle qui eſtoit le principal Tenant ſous le nom de *Fiame de Memphis*, fit publier ce Cartel,

*Che l'Amore non dee tenerſi celato.*

Les Aſſaillans prirent des deviſes en faveur du ſecret. L'un avoit le Mont-Gibel en feu,

*Cauſa latet.*

L'autre un Feu caché ſous des cendres,

*Porque no ſe apague.*

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Le Commandeur Vincent Machiavelli, ſous le nom de *Vinceſlas Chevalier de Rhodes*, prit une Roſe un peu entrouverte,

*Quanto ſi moſtra men, tanto è più bella.*

A propos de fleurs, interrompit Eugene, que dites vous du Carouzel qui fut fait à la Cour de Savoye l'an 1620 ſi je ne me trompe, & dont le ſujet eſtoit la diſpute des fleurs pour meriter l'honneur de couronner la Princeſſe de Piémont le jour de ſa naiſſance. Ce fut une feſte tres-ſpirituelle & tres-galante, répondit Ariſte, comme ſont toutes celles de Savoye. Le deſſein en eſtoit bien imaginé; tout y eſtoit agreable & fleuri, juſques aux noms des Chevaliers qui avoient pris chacun celuy d'une fleur. Mais leurs deviſes, quoyque nobles & ingenieuſes, n'eſtoient point faites dans les regles dont vous avez voulu que je vous donnaſſe des exemples.

Celles du grand Carouzel des Thuilleries ſont plus regulieres; mais à vous dire la verité, elles ne ſont pas toutes excellentes. La deviſe du Roy repreſentant un *Empereur Romain* eſt belle & heureuſe; c'eſt un Soleil, avec ce Mot,

*Vt vidi vici.*

Le Corps eſt celuy là meſme que ſa Majeſte a pris pour ſon ſymbole; & l'Ame fait alluſion à ces fameuſes paroles de Jules Ceſar, *Veni, vidi, vici*, L'un & l'autre enſemble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſemble ſignifie, que comme le ſoleil n'a qu'à ſe faire voir pour diſſiper les tenebres; ainſi ce grand Monarque, n'a qu'à ſe montrer pour vaincre ſes ennemis.

La deviſe de M. le Prince repreſentant *l'Empereur des Turcs*, a de la juſteſſe de quelque coſté qu'on la regarde; c'eſt un Croiſſant,

*Creſcit ut aſpicitur.*

Il veut faire entendre que ſa gloire augmente à meſure qu'il eſt regardé favorablement du Roy.

M. le Comte d'Iliers avoit une Fuſée volante,

*Poco duri, purche m'inalzi.*

Une fuſee volante ne dure pas longtemps; mais elle s'éleve bien haut. Il ſouhaite de luy reſſembler & il eſt content que ſa vie ſoit courte, pourveû qu'il s'éleve en peu de temps au plus haut point de la gloire.

M. le Marquis de Canaples avoit un But entouré de pluſieurs fleches, & une Iledan ſ,

*Nec nulla, nec omnis:*

vouloit dire qu'il n'eſtoit pas inſenſible; mais auſſi qu'il n'eſtoit pas touché de toutes les beautez qu'il voyoit.

M. le Marquis de Beuveron avoit la deviſe dont je vous parlois tantoſt, en parlant du merveilleux; & qu'on ne ſçauroit

trop

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

trop admirer : c'eſt une Giroüette avec ce
Paroles,

*Nunca mudo, ſi no mudan.*

La deviſe que porta le Roy aux feſtes de
Verſailles de l'annee 1664. me ſembl
fort juſte, dit Eugene : c'eſt comme vou
ſçavez un Soleil avec ce Mot,

*Nec ceſſo, nec erro.*

On peut y ajoûter, pourſuivit Ariſte, celle
de M. le Duc de Foix, un Vaiſſeau ſur la mer

*Longè levis aura feret :*

Et celle de M. le Prince de Marſillac, une
Montre à roües,

*Cheto fuor, commoto dentro.*

Mais ce n'eſt pas ſeulement aux jouſte
& aux tournois, aux courſes de teſtes & de
bagues qu'on fait des deviſes ; on en fai
auſſi aux autres divertiſſemens des Prin
ces, comme ſont les balets : témoin celu
des quatre Saiſons danſé l'an 1623. où
dans l'une des entrées de l'Eſté, *le Cheva-
lier de la Canicule* portoit pour deviſe la Ca-
nicule avec ce Mot,

*Ne più ardente, ne più fedele.*

Comme aſtre, il n'y en a point de plus ar-
dent ; & comme chien, il n'y en eût jamais
de plus fidelle : c'eſtoit le Chien d'Aſtrée,
qui fut mis au ciel pour ſa fidelité. Le fa-
buleux & le naturel ſe rencontrent enſem-
ble dans cette deviſe.

Pour l'entrée de l'Hyver, un des Che-
valiers

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

valiers ſurnommez, *les Amans gelez en apparence*, avoit le Mont Etna couvert de neige,

*Dentro le fiamme, è fuori il ghiaccio.*

Il n'y a pas juſqu'aux maſcarades, qui n'ayent des deviſes pour ornement. Mais en ces rencontres les deviſes doivent eſtre burleſques, comme celle que prit un Italien ſous le nom du Chevalier *Riſentito* dans une jouſte ridicule: c'eſtoit un Oignon avec ce Mot,

*Chi mi morderà, piangerà.*

Il me ſemble, dit Eugene, qu'on fait d'ordinaire des deviſes aux entrées des Princes. On en fit pluſieurs, repartit Ariſte, quand Loüis XIII fit ſon Entrée à Toulouſe l'an 1621. qu'il faiſoit la guerre aux Religionnaires. Ce fut en cette occaſion que parut la premiere fois la deviſe du Soleil entrant dans le Signe du Lion,

*Nec Monſtra morantur.*

Celle qui fut faite à l'Entrée de la Reine eſt digne de ſon ſujet, & de ſon Auteur; elle a pour Corps la Lune en ſon ciel, & ces Paroles pour Ame,

*Todos me miran, yo a uno.*

On en fait à la naiſſance des Grands; & je me ſouviens de celle qui fut faite à Naples, quand le Roy d'Eſpagne nâquit: c'eſt un Soleil levant avec ce mot,

*Naſcendo auviva,*

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pour dire que sa naissance rendoit la vie à l'Espagne, en luy donnant un heritier. Jay representé le fils d'un grand Maistre de l'Artillerie, nouvellement né, par un Aiglon qui ne fait que de naistre, avec ces Paroles,

*Ad fulmina nascor.*

Mais c'est particulierement à la mort des Princes & de personnes de qualité qu'on fait des devises : ces peintures ingenieuses servent beaucoup à orner les pompes funebres.

Les funerailles de Marguerite d'Aûtrice Reine d'Espagne, furent celebres par les larmes de ses sujets, & par les devises qu'on fit sur sa mort : les principales sont, une Etoille qui en brillant semble tomber,

*Cecidisse videtur :*

Une Aurore qui apporte le jour au monde,

*Dum pario pereo,*

pour exprimer que cette Princesse mourut en couche.

La Lune en conjonction avec le Soleil, lorsqu'elle ne paroist point à nostre égard, a esté employée aux obseques d'Ascanio Picolomini Archevesque de Sienne,

*At cœlo fulget.*

J'ay veu sur la mort de Gustave Adolphe Roy de Suede, qui mourut à la bataille quil

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

qu'il gagna prés de Lutzen, un Elephant combant mort, & écraſant par ſa cheûte un dragon,

*Etiam poſt funera victor.*

Les naturaliſtes remarquent que l'elephant eſtant piqué par le dragon ſon ennemi, qui luy ſuce le ſang & le tuë peu à peu, il tombe ſur luy à la fin, & l'etouffe de ſa maſſe.

Mais en vous parlant de la mort des Grands, je ne puis oublier un Prince que j'ay veu mourir, & qui avoit un peu de bonté pour moy. Vous voyez bien que je veux parler de feu M. le Duc de Longueville. Sa vie a eſté glorieuſe devant les hommes, mais ſa mort a eſté pretieuſe devant Dieu. Il mourut, comme vous ſçavez, dans des diſpoſitions tout-à-fait chrétiennes, & il laiſſa en mourant une memoire de ſes vertus, qui ſera immortelle dans l'Egliſe. Je fis alors deux deviſes ſur ce ſujet, auſquelles j'ay depuis ajoûté des vers pour les expliquer. La premiere eſt une Caſſolette, d'où il ſort une fumée qui monte en haut, avec ces Paroles,

*Lo ſpirto al ciel, l'odor' in terra.*

*I'expire conſumé d'une mortelle ardeur:*
*Mais mon ſort n'a rien de funeſte:*
*Mon eſprit monte au ciel, & de moy-meſme il reſte*
*Sur la terre une douce odeur.*

La ſeconde eſt un grand Fleuve à ſon embouchûre, avec ce Mot, *Mayor*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Mayor en ſu finar.*
*Celebre & grand dés ma naiſſance,*
*Ie porte en toux lieux l'abondance ;*
*Rien ne peut m'empeſcher de m'avance toûjours ;*
*Ie ſuis de mon païs le rempart & la gloire*
*Mais qui le pourroit croire ?*
*Ie ſuis plus grand encor, quand j'acheve mon cours.*

Dans le temps que vous fiſtes ces deviſes, dit Eugene, la premiere fut, ce me ſemble, critiquée. Oüy, repartit Ariſte ; quelqu'un s'imagina que dans la Caſſolette l'*eſprit* & l'*odeur* eſtoit une meſme choſe mais je le détrompay bien-toſt. Car ce que j'entends icy par l'*eſprit*, c'eſt la partie la plus ſubtile du parfum, laquelle s'exhale & monte en haut, quand le parfum brûle ; l'*odeur* eſt ce qui demeure, même aprés que le parfum eſt diſſipé. L'un eſt une ſubſtance ; & l'autre n'eſt qu'une qualité, ſelon le ſentiment d'Ariſtote Il eſt vray que les poëtes appellent quelquefois l'*odeur*, l'eſprit & l'ame des fleurs. mais ils ne parlent pas exactement, ni dans les principes de la philoſophie.

Pour reprendre noſtre diſcours, continua-t-il ; à la mort de Henriette de France Reine d'Angletterre, l'Auteur de tant de belles deviſes que je vous ay dites, fit paroiſtre une Fuſée en l'air, avec ces paroles tirées de Virgile. *Quæſi-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Quæsivit cælo lucem.*

Sa penſée eſtoit que cette Reine en quit-
nt la terre, où elle menoit une vie aſſez
bſcure, eſtoit allé chercher de la gloire
ans le ciel.

C'eſt encore la coûtume de faire des de-
ſes aux mariages des Princes. A celuy de
urs Majeſtez le meſme Auteur repreſenta
our le Roy un Palmier s'inclinant vers un
utre,

*Fexit amor, potuit vis nulla:*

t pour la Reine un Diamant qu'une
ain poſe en ſon chaton,

*Splendidior nexu.*

Au mariage de Mademoiſelle de Valois
vec le Duc de Savoye, une Riviere qui
ombe dans un grand fleuve fut peinte par
Auteur de *l'Art des Emblemes*, avec ces
aroles,

*Perde il nome, mà creſce.*

Il vouloit dire que quelque glorieux que
uſt le nom de cette Princeſſe, elle deve-
oit plus grande en le quittant

Au mariage de Mademoiſelle d'Aumale
vec le Roy de Portugal, celuy qui fait
es deviſes regulieres quand il luy plaiſt,
eignit avant le départ de la Princeſſe une
leur de Grenadier avec cette Ame,

*Aguardo à mi corona.*

Les deviſes ſervent encore comme
ous pouvez juger, à celebrer les victoi-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

res des Conquerans, & à marquer les succés heureux des grandes affaires.

La conqueſte de la Franche-Comté faite ſi promptement, & pendant une ſaiſon ſi faſcheuſe, fut exprimée par un Soleil qui faiſoit fondre des montagnes de neiges,

*Satis eſt vidiſſe.*

Dans le temps que les Neveux d'Alexandre VII. furent accuſez d'avoir fait un inſulte à la France; & qu'on ſe preparoit à les aller viſiter pour en tirer raiſon, un des plus beaux Eſprits du Royaume, qui joint la valeur à la pieté, & à la ſcience, fit une deviſe ſur ce ſujet: elle avoit pour Corps des Montagnes tirées de leurs Armes, couvertes & groſſies de neiges, avec un Soleil un peu éloigné, & pour Ame ces Paroles,

*Si ſe adelanta, ſe abaxaran.*

C'eſt luy encore, ce me ſemble, qui à l'occaſion d'une maſcarade dont fut ſa Majeſté; & dans le temps qu'elle ſe divertiſſoit aux Reveuës de Vincennes avant la guerre de Flandre, fit la deviſe du Soleil couvert d'un nuage,

*Tegiturque, parat dum fulmina.*

Un autre bel Eſprit exprima l'ardeur que le Roy inſpiroit aux troupes par ces Reveuës, en repreſentant un Soleil dans les Signes du Zodiaque;

*Luſtrando*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Lustrando virtutem acuit.*

Mais ne penſez pas que l'uſage des deviſes ſoit borné à des actions, & à des evemens profanes: il s'etend encore à des eremonies chrétiennes, comme ſont le acre des Rois, la Promotion des Cardiaux, & la Canonization des Saints.

J'ay veû ſur le Sacre de ſa Majeſté, une pée qu'on frote avec de l'huile,

*Vngitur ad pugnam.*

'eſtoit anciennement la coûtume d'oine les Athletes avant le combat; & le oy fut ſacré avant ſa premiere Camagne.

Celuy qui a décrit en de ſi beaux vers atins toutes les beautez du jardinage, & ii connoiſt ſi bien la nature de toutes les eurs, a peint ſur la Promotion de M. le uc d'Albret un Grenadier en fleur, avec Mot,

*Primo contingit purpura flori.*

veut dire, que ce jeune Prince a eſté t Cardinal en la fleur de ſon âge. Le Gredier eſt rouge quand il eſt en fleur. On ut dire auſſi, ajoûta Eugene, que ce ince, tout jeune qu'il eſt, a une matué & un ſçavoir, qui le font admirer de ut le monde, & qui le rendent capable s premiers emplois.

A la Canonization de S. François de Sa, pourſuivit Ariſte, il ſe fit des deviſes de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

de tous costez. Les plus remarquables sont celles qui parurent à Grenoble dans le *Triomphe des vertus* de ce Saint ; j'en ay retenu une ou deux. Son integrité dans le grand commerce du monde, fut exprimée par un Miroir,

*Ostendit nævos, non contrahit :*

Les effets admirables de son zele, furent representées par un Soleil dans l'Ecliptique,

*Hoc spatio tam magna brevi.*

Comme le soleil fait le tour du monde en un jour ; & que sans sortir de l'Ecliptique il répand par tout sa lumiere, & ses influences : Saint Francois de Sales dans un Eveschè aussi petit que celuy de Geneve, & en peu de temps convertit soixante & douze mille heretiques.

Puisque vous estes aujoud'huy en humeur de m'apprendre tout ce que vous scavez, dit Eugene ; il faut, s'il vous plaist que vous me disiez la devise que vous avez faite pour un illustre Prelat, qui a servi si utilement l'Eglise & la France en plusieurs rencontres ; & qui en passant de l'Archeveschè d'Ambrun à l'Eveschè de Mets pour des raisons canoniques, a conservè son rang d'Archeveque par l'ordre du Pape & du Roy. La devise dont vous parlez, repartit Ariste, est un Soleil qui passe à un autre hemisphere. avec ce Mot

*Mua*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Muda lugar, y non eſtado.*

Ces vers vous feront mieux entendre ma penſée.

*Vne ſupreme loy me porte en d'autres lieux*
*Pour y diſpenſer ma lumiere.*
*Mortels, ſi je parois m'abbaiſſer à vos yux,*
*Sçachez que par l'ordre des Cieux*
*Ie conſerve toujours ma grandeur toute entiere.*

Je voy bien, dit Eugene, que les déviſes ſont d'uſage en mille rencontres; & qu'on en peut faire ſur tous les evenemens remarquables. Il n'y a rien, reprit Ariſte, qu'on n'exprime heureuſement en deviſe, quand on a un peu étudié la Nature: le ciel & la terre nous fourniſſent des images naturelles, pour repreſenter les choſes les plus ſurprenantes, & les plus particulieres, par exemple, un Soleil eclipſé,

*Deficit & ſufficit.*

pour faire connoiſtre que le Cardinal de Richelieu tout infirme qu'il eſtoit, remplifſoit tous les devoirs du Miniſtere.

Un Faucon ſur la perche avec ſes longes,

*Vincior ut vici,*

pour exprimer qu'un fameux Capitaine fut arreſté priſonnier, aprés avoir remporté pluſieurs victoires.

Un Roſſignol en cage,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*De mi canto mi carcel,*

pour montrer qu'une hiſtoire ſatyrique a coûté la priſon à ſon Auteur.

Une Sangſuë,

*Mordendo ſanat.*

pour dire qu'un Satyrique corrige les perſonnes en les piquant.

Une Fleche en l'air,

*Et penna & ferro.*

pour ſignifier qu'un Homme s'eſt élevé à une haute fortune par ſa plume & par ſon épée.

Le Compte d'Eſſex eſtant envoyé en Irlande par la Reine Elizabeth pour y commander, ſe ſervit du Diamant taillé avec ces Paroles,

*Minuis dum formas.*

pour faire entendre que ſous pretexte de l'élever, on le ruinoit en l'éloignant de la Cour.

Un homme de la Cour, qui a beaucoup d'eſprit & de reputation, pour declarer qu'il ne fait des vers que quand il aime, a peint un Roſſignol ſur un arbre en fleur, ce qui marque le printemps, avec ce Mot,

*De mi amor mi canto.*

Le quatrain qui accompagne la deviſe eſt fort joli.

*Ie chante quand l'Amour m'inſpire,*
*Et je chante meſme aſſez bien:*
*Mais dés que mon cœur ne ſent rien,*
*Ie n'ay plus rien à dire.*

Vou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Vous ſçavez que les roſſignols ne chantent que quand ils ſont amoureux; ils ne chantent plus dés qu'ils ont des petits.

Ces ſujets ſont aſſez particuliers: en voicy d'autres qui ne le ſont pas moins. J'ay fait deux deviſes pour M. le Marquis de Montpezat; l'une, ſur ce qu'il a conſervé la ville d'Arras pendant la peſte, par des ordres rigoureux qu'il établit, pour empeſcher tout commerce avec les villes infectées. L'autre, ſur ce que tout fier & tout ſevere qu'il eſt quand il le faut eſtre, a dans ſon air, & dans toute ſa conduite je ne ſçay quoy de charmant qui luy gagne tous les cœurs.

La premiere eſt le Serpent d'Eſculape qui delivra Rome de la peſte au rapport de Tite-Live, avec ce Mot,

*Servat dum terret.*

Comme ſerpent il ſe fait craindre; mais comme ſerpent d'Eſculape il chaſſe la peſte.

La ſeconde eſt un Aiman armé qui attire un fer,

*Il più duro attrahe.*

J'ay expliqué cette deviſe de la ſorte.

*Tout armé que je ſuis, j'ay de puiſſants attraits,*
*Dont la vertu ſe fait aſſez connoiſtre,*
*Dés que je commence à paroiſtre,*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*I'attire le plus dur par mes charmes secrets.*

Pour montrer qu'une perſonne fort malade n'en mourroit point, j'ay peint un Soleil eclipſe,

*Palleſco, non extinguor.*

Quatre vers expliquent ce Mot,

*Ie ne ſuis pas encore au bout de ma carriere.*
*Mortels, ne craignez point la rigueur de mon ſort:*
*Car je perds la couleur, ſans perdre la lumiere;*
*Et ma langueur n'a rien des langueurs de la mort.*

Pour repreſenter un Eſprit fort vif, & fort bruſque; mais en meſme temps fort juſte & fort regulier, j'ay fait paroiſtre un Soleil dans ſa courſe, avec ce vers du Taſſe,

*Rapido ſi, mà rapido con legge.*

En voicy l'explication.

*Ie brille, je vas viſte, & j'agis promptement.*
*Vn eſprit tout de feu m'agite à tout moment;*
*Ie n'en puis arreſter l'action vive & forte:*
*Mais je garde toûjours une conſtance loy.*
*Dans le mouvement qui m'emporte;*
*Et rien n'eſt plus ardent, ni plus reglé que moy.*

Je

Je vous parlois l'autre jour d'un Esprit extraordinaire que l'étude a consumé en la fleur de son âge, & qu'on peut compter entre les plus sçavans hommes de nostre siecle, quoy-qu'il soit mort à trente-trois ans. Une de ses Amies a peint un Flambeau allumé, avec ce Mot,

*Menos luz, mas vida* ;

pour dire que s'il eût eû moins de feu, & moins de lumiere, il auroit vécu plus long temps.

Un de ses Amis a representé une Fusée en l'air, qui éclate & répand des étoilles de tous costez, avec ces Paroles,

*Lucem in cursu celaverat* ;

pour faire entendre qu'il a esté caché pendant sa vie ; & qu'aprés sa mort il a esté connu par ses écrits.

Le mesme Auteur a employé un Ver à soye dans sa coque,

*Inclusum labor illustrat* :

pour exprimer qu'un celebre Prisonnier s'est acquis beaucoup de gloire par les écrits qu'il a faits dans sa prison.

Une Nouvelle Lune,

*Latuit, non defuit orbi.*

pour marquer la vie cachée de M. le Cardinal de Rets dans le temps de sa disgrace.

Pour signifier qu'un grand Homme est devenu plus grand par ses disgraces, on



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

a gravé une Colomne renverſée,

*Majorem oſtendit caſus :*

Un Soleil entouré de brouïllars,

*Major ab adverſis.*

J'ay veû quelque-part, dit Eugene, le meſme Corps avec ce Mot,

*Adverſa coronant.*

C'eſtoit la deviſe du Mareſchal de Toiras, repartit Ariſte, comme celle que portoit Henri de la Tour Duc de Boüillon, eſtoit une Etoille parmi des brouillars qui la rendoient plus éclatante, & qui formoient une couronne alentour, avec ces Paroles,

*Dant adverſa decus.*

Je penſe, dit Eugene, que chacun peut prendre & porter une deviſe telle qu'il luy plaiſt. Il n'appartient pas à tout le monde d'en porter, répondit Ariſte: comme c'eſt un ſymbole heroïque de ſa nature, il n'y a que les Heros qui ayent ce droit-là. Les Roys & les Princes portent des deviſes, depuis que cette belle ſcience eſt inventée. A la verité toutes les deviſes des Princes ne ſont pas auſſi bonnes que celle de Louïs XII. Roy de France.

Mais comme tout ce qui regarde les Grands merite noſtre attention & noſtre curioſité ; que leurs ſymboles ſont leurs vrais portraits, & les principales pieces de leur hiſtoire, vous ſerez bien-aiſe de ſça-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

voir les deviſes que quelques Princes des derniers ſiecles ont portées.

François I. portoit pour la ſienne une Salamandre dans le feu, avec ce Mot rapporté par Paul Jove,

*Mi nutriſco:*

ou avec celuy-cy qui ſe voit en pluſieurs maiſons Royales, & que pluſieurs Ecrivains rapportent,

*Nutriſco & eſtingo.*

Ce Prince qui n'avoit pas moins d'eſprit que de cœur, fit luy-meſme ſa deviſe: & il voulut marquer par là ſon courage, ou plûtoſt ſon amour. *Nutriſco* montre qu'il ſe faiſoit un plaiſir de ſa paſſion; mais *eſtingo* peut ſignifier qu'il en eſtoit le maiſtre, & qu'il pouvoit l'éteindre quand il vouloit: le propre de la Salamandre eſtant non ſeulement de vivre dans le feu, & de s'en nourir; mais encore de l'éteindre.

La *France Metallique* fait mention d'une medaille de François I. où la Salamandre eſtoit gravée avec ces Paroles Latines,

*Extinguo, nutrior.*

Dans le temps que Henri II. prit le Croiſſant, avec ce Mot,

*Donec totum impleat orbem.*

Philippe II. prit le Soleil levant avec ces Paroles,

*Iam illuſtrabit omnia.*

Philippe le Bon Duc de Bourgogne portoit un Fuſil,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Ante ferit quàm flamma micet :*

Il vouloit dire que la vertu n'éclate que ſous les coups de la fortune ; ou qu'il eſtoit d'une humeur pacifique & ſemblable à la pierre à fuſil, qui ne fait du feu que quand on la frappe.

Ferdinand I. Duc de Toſcane avoit le Roy des Abielles à la teſte d'un eſſain.

*Majeſtate tantùm.*

Ce Mot eſt tiré de Pline, qui dit que c'eſt le ſentiment de quelques Auteurs que le Roy des abeilles n'a point d'éguillon, & qu'il n'eſt armé que de majeſté.

Majeſtate tantum armatus. *l.* 11. *c.* 17.

Le Roy des Abeilles, dit Eugene, eſtoit auſſi le ſymbole de Loüis XII. Roy de France. Comme ce Prince, pourſuivit Ariſte, avoit beaucoup de bonté ; & qu'il merita d'eſtre appellé le Pere du peuple, non ſeulement, parce qu'il diminua les tailles de moitié ; mais encore parce qu'il remit liberalement au peuple le preſent que le Royaume a coûtume de faire aux Rois à leur avenement à la Couronne : comme ce Prince, dis-je, avoit beaucoup de clemence & de bonté, il fut aimé tendrement de ſes ſujets ; & ſous ſon regne on fit pour luy une deviſe, dont le Corps eſtoit le Roy des Abeilles ; & l'Ame,

*Rex ſpicula neſcit.*

Où vous devez remarquer qu'il y a de la difference entre la deviſe que porte un

Prince

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Prince, & celles qu'on fait pour luy en de certaines rencontres. La deviſe du Roy des Abeilles fut faite pour Loüis XII. La deviſe du Porc Porc-épi eſt celle qu'il portoit dans ſes drapeaux & ſur ſes medailles. L'autre fut faite peut-eſtre, dit Eugene, à l'occaſion de la fameuſe réponſe que fit ce grand Prince, lors qu'eſtant ſollicité de punir ceux qui luy avoient rendu de mauvais offices ſous le regne de Charles VIII. & ſur tous, Loüis de la Trimoüille qui l'avoit pris priſonnier à la bataille de Saint Aubin; il dit que le Roy de France ne vengeoit point les querelles du Duc d'Orleans.

Mais que dites-vous d'une autre deviſe que quelques Auteurs luy donnent, pour montrer qu'il a ſuccedé à Charles VIII. mort ſans enfans maſles; c'eſt la Conſtellation de la Coupe avec ces Paroles,

*Inter eclipſes exorior.*

Je dis, repartit Ariſte, que ce n'eſt point là une deviſe, par la raiſon que les eclipſes ne conviennent point à la Coupe celeſte; & que le Mot ne peut ſe verifier de la Figure de quelque coſté qu'on la regarde. Je dis de plus que ces Paroles, *inter eclipſes exorior*, leſquelles ſont gravées ſur une medaille de François II. conviennent bien à ce Prince, qui ſelon la remarque d'un ſçavant Mathematicien nâquit dans une année, où il y eut quatre eclipſes: comme

Anno Chriſti 1544. Eclipſes 4.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

si la nature eut voulu marquer dés sa naissance, que sa vie seroit courte; & qu'il ne monteroit sur le Trône que pour y mourir: car il ne vécut que dix-sept ans, & ne regna que dix-sept mois.

natus Franciscus II. Galliæ Rex, de quo dictum inter Eclipses exovior. Iacob. Grandamicus Chronol. Christ. part. 3.

Alexandre de Medicis avoit un Rhinoceros,

*No huelvo sin vencer.*

Ces paroles sont fondées sur ce que disent les naturalistes, & les poëtes,

*Rhinoceros numquam victus ab hoste recedit:*

l'Elephant est l'ennemi du Rhinoceros.

Louïs de Gonzague, surnommé le Rodomont, portoit un Scorpion,

*Qui vivens lædit, morte medetur.*

Vous voyez bien que je ne garde pas l'ordre de la Chronologie, & que je vous dis les choses comme elles me viennent.

Guillaume de Henault, Comte d'Ostrevant, fils aisné du Duc Albert de Bavieres, portoit un Herse dans un champ,

*Evertit & æquat.*

Il avoit cette devise l'an 1390. à la guerre contre les Sarrazins, devant la Ville de Maroc en Barbarie: & il vouloit faire entendre, que comme la herse abbat & applaint les mottes de terre, il abbatroit l'orgueil des Infidelles, & les mettroit dans leur devoir.

Guillaume V. Marquis de Montferrat, avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

avoit une Pyramide battuë des flots & des vents, au milieu de la mer,

*Vndique fruſtra.*

François-Sforce premier Duc de Milan avoit un chien aſſis ſus ſes pieds de derriere,

*Quietum nemo impune laceſſet.*

Il prit cette deviſe aprés s'eſtre mis en poſſeſſion du Duché, qui luy écheût par ſucceſſion du coſté de ſa femme.

Les femmes, interrompit Eugene, ont-elles droit de porter des deviſes? Les Princeſſes & les Dames de la premiere qualité, ou d'un merite extraordinaire, en peuvent porter, répondit Ariſte. Je vous ay dit que celle de Catherine de Medicis eſtoit un Arc-en ciel, avec ce Mot,

Φῶς φέρει, ἡδὲ γαλήνην.

Elle porta cette deviſe pendant la vie de Henry II. mais elle la quitta eſtant veuve; & elle prit des Cendres chaudes, ou ſelon quelques Auteurs, de la Chaux vive d'où il ſortoit une grande fumée, à cauſe des eaux qui tomboient deſſus, avec ces Paroles,

*Ardorem extincta teſtantur vivere flamma.*

comme pour dire que ſes larmes faiſoient paroiſtre l'amour qu'elle conſervoit pour ſon mari: & pour publier à tout le monde que ſon cœur eſtoit toûjours ardent, quoyque le feu qui l'avoit enflamé, fût éteint.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Elle entendoit par ce feu éteint, ſon mari mort.

Julie de Gonzague Ducheſſe de Trayette, & Comteſſe de Fondi, avoit une Amaranthe que les herboriſtes appellent *Fleur d'Amour*, avec ce Mot,

*Non moritura.*

Elle prit cette deviſe aprés la mort de Veſpaſien Colonne ſon mari, lorſque les plus grands Seigneurs d'Italie la ſirecherchérent: elle prit, dis-je, cette deviſe comme une marque publique, que ſa premiere amour ſeroit immortelle.

La merveille eſt que ſon mari eſtoit vieux; qu'elle eſtoit en la fleur de ſon âge, & dans une ſi grande reputation de beauté, que Solyman Empereur des Turcs eût envie de la voir. Il envoya pour cela Barberouſſe Roy d'Alger, & ſon Lieutenant General avec une puiſſante armée juſqu'à Fondi, où elle faiſoit ſon ſejour ordinaire: mais il ne réüſſit pas dans ſon deſſein; car quoy-que Barberouſſe arrivaſt la nuit, & prit la ville d'aſſaut, la belle & chaſte Julie ne tomba pas entre les mains du Barbare. Soit qu'elle fuſt avertie du mal-heur qui la menaçoit; ou qu'elle fuſt inſpirée de Dieu, elle s'enfuit les pieds nus, au premier bruit qu'elle entendit; & pour ſauver ſon honneur, elle expoſa ſa vie à mille dangers.

Chrétienne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Chrétienne de France Ducheſſe de Savoye portoit un Diamant avec ces Paroles,

*Plus de fermeté que d'éclat.*

Victoire Colonne Marquiſe de Peſquaire, un Rocher au milieu de la mer,

*Conantia frangere frangit.*

Au reſte vous jugez bien, que puiſque les grandes Dames portent des deviſes, les grands Seigneurs & tous les grands hommes en portent auſſi.

Dom Garcia de Tolede Vice-Roy de Catalogne avoit pour la ſienne une Bouſſole tournée vers l'Etoille polaire,

*Nunca otra:*

Il vouloit donner à entendre qu'il ne regardoit en toutes ſes actions que la gloire de ſon Prince; ou plûtoſt qu'il n'auroit jamais d'inclination que pour une ſeule perſonne, qui eſtoit ſelon Ruſcelli, Victoire Colonne d'Arragon, ou ſelon d'autres, la Comteſſe de Coliſan.

Le Marquis Ferdinand Bentivogle avoit un Cheval de manege dans une carriere fermée,

*Exilio, non tranſilio,*

pour dire que quelque liberté qu'il priſt, il ne vouloit point tranſgreſſer les loix de Dieu.

Saint Valier, pere de Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois, avoit un Flambeau renverſé que la cire éteint en dégouttant,

*Qui*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Qui me alit, extinguit.*

pour marquer que l'amour le faisoit vivre & mourir tout ensemble. Il porta cette devise à la Journée, où les Suisses furent défaits prés de Milan par François I.

Nicolas des Ursins Comte de Pitilian, & Generalissime de l'armée Venitienne, avoit pour sa devise un Colier, comme en portent les dogues, tout heriſſé de pointes,

*Sauciat & defendit.*

pour declarer qu'il traitteroit mal ceux qui attaqueroient la Republique, & qu'il la défendroit toujours, comme le collier défend le chien, & bleſſe le loup qui l'attaque.

Les Republiques dit Eugene, peuvent porter des deviſes? Ouy, repartit Ariſte; & celle des Suiſſes pourroit prendre une Cavalle fougueuſe ſans mors & ſans bride, avec ces Paroles,

*Dominum generoſa recuſat.*

Les grandes Maiſons en portent auſſi; témoin la deviſe des anciens Ducs de Bourgogne, de laquelle je vous ay parlé: témoin encore celle de la Maiſon de Montmorency, qui eſt comme vous ſçavez, une Etoille fixe, avec ce Mot Grec,

Ἀπλανῶς.

pour ſignifier que cette maiſon a eſté toujours ferme dans la vraye Religion.

Les Ordres de Chevalerie ont le même droit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

droit que les Republiques, & que les Maiſons ; ou pour mieux dire, ils ont un droit particulier : car la Chevalerie & la Deviſe ont une liaiſon eſſentielle. Mais par malheur, ajoûta-t-il, ils ne ſe ſont guerres ſervis de leur droit. Parmi plus de ſoixante Ordres militaires, dont les hiſtoires font mention, je n'en ſçay que trois qui ayent pris des deviſes, ou qui en ayent pris de raiſonnables ; l'Ordre de l'Etoille en France, l'Ordre de la Toiſon d'or en Flandre, & celuy de Saint André, ou du Chardon en Ecoſſe. Car ce ne ſont rien moins que deviſes que *Rubet enſis ſanguine Arabum*, de l'Ordre de Saint Jacques de l'Epée en Eſpagne ; *Honni ſoit qui mal y penſe*, de l'Ordre de la Jarretiere en Angleterre ; *Deus exaltat humiles*, de l'Ordre du Geneſt en France.

L'Ordre de l'Etoille avoit pour ſa deviſe une Etoille avec ces Paroles,

*Monſtrant regibus aſtra viam.*

Il fut inſtitué par Jean, fils aiſné de Philippe de Valois. C'eſt luy qui receut la Croix des mains du Pape Innocent à Avignon, & qui voulut bien eſtre nommé Chef de l'Armée Chrétienne contre les Infidelles. Il vouloit dire par ſa deviſe que les Rois, pour ne ſe point égarer dans leur conduite, doivent ſuivre les lumieres de la Foy. Son Etoille faiſoit alluſion à celle qui ſervit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ſervit de Guide aux Rois Mages.

Philippe le Bon Duc de Bourgogne inſtitua à Bruges l'an mille quatre cens trente, l'Ordre de la Toiſon d'or, & il luy donna ſa deviſe du Fuſil,

*Antè ferit quàm flamma micet.*

auſſi le grand Collier de cet Ordre eſtoit compoſé de Fuſil, entrelaſſez de cailloux étincellans.

La deviſe de l'Ordre de ſaint André, ou du Chardon, eſtoit un Chardon fort heriſſé, & fort piquant, avec ce Mot Ecoſſois,

*In defens:*

c'eſt à dire, *pour ma defence*; & cela ſignifie, que les Chevaliers n'eſtoient armez que pour ſe défendre contre ceux qui les attaqueroient. Le Jeſuite *Petra Sancta* donne à ces Chevaliers pour l'Ame de leur deviſe,

*Nemo me impune laceſſit.*

Mais apparemment ce Mot n'eſt pas ſi ancien que l'Ordre, qui fut inſtitué vers l'an huit cent neuf, par Achaïus Roy d'Ecoſſe; aprés qu'il eut remporté la victoire ſur Athelſtain Roy d'Angleterre, par le ſecours de Saint André, dont il apperceut la Croix au ciel avant que de donner la bataille. Il prit la deviſe du Chardon, aprés avoir fait alliance avec Charlemagne, Où vous devez remarquer en paſſant qu'il s'eſt fait

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

les deviſes par les ſeules regles du bon ſens, vant qu'il ſe parlaſt de l'Art des deviſes.

Un Roy de Navarre, dit Eugene, n'avoit-il pas pour la ſienne un Chardon avec es Paroles,

*Nul ne s'y frotte.*

Oüy, repartit Ariſte. Mais pour vous dire tout ce que je penſe ſur les Ordres de Chevalerie, ajoûta-t-il en riant, je ne puis ouffrir que les derniers Ordres de France manquent de deviſe. Je pardonne aux chevaliers de la Couronne Royale, & meſme à ceux du double Croiſſant, de n'en avoir point: ils ſont bien plus anciens que a Deviſe; & les temps où ils ont parû, ſe entoient un peu de la barbarie. Mais je ne puis pardonner aux Chevaliers de Saint Michel, & du Saint Eſprit, qui ſont venus aprés la deviſe, & dans un ſiecle aſſez poi, d'eſtre ſemblables en cela aux Chevaiers de l'Elephant en Dannemarck, de 'Ours en Suiſſe, du Dragon renverſé en Allemagne & en Boheme.

Comme les Italiens ſont de grand faiſeurs de deviſes, dit Eugene, je m'imagine que les Ordres d'Italie ſe ſont diſtinguez par leurs deviſes.

Les uns n'en ont point, répondit Ariſte, comme l'Ordre de Saint Maurice & de Saint Lazare en Savoye, l'Ordre de Saint Eſtienne à Florence, & celuy de Saint George

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

orge à Gennes. Les autres n'ont pour devise que des chiffres, ou quelques paroles peu ſpirituelles & aſſez mal rangées, comme l'Ordre du Las d'Amour, nommé depuis l'Annonciade en Savoye, qui a quatre lettres F.E,R.T. comme l'Ordre du precieux Sang de noſtre Sauveur *Ieſus-Chriſt*, dit l'Ordre de Mantouë, ſur le Collier duquel eſt écrit, *Domine probaſti*; outre *nihi hoc triſte recepto*, qui eſt autour de l'ovale, laquelle pend au bout du Collier; & où ſont deux Anges tenant un Calice, ſur lequel paroiſſent trois gouttes de ſang.

Tout cela eſt bien myſterieux & bien devot, dit Eugene. Je ne voy pas, repartit Ariſte, qu'il y ait beaucoup de devotion dans l'Ordre du Las d'Amour. Amedée V. ſurnommé le Comte Verd, l'inſtitua en memoire d'un Bracelet que la Dame qu'il aimoit luy avoit envoyé, & qui eſtoit fait des cheveux de cette Dame treſſez & cordonnez en las d'Amour. Le Collier eſtoit compoſé de Roſes d'or, émaillées de rouge & de blanc, jointes enſemble par un nœud ou las d'Amour de ſoye couleur de cheveu. Cela me ſemble un peu plus galant que devot.

Le changement que fit à l'Ordre Amedée VII premier Duc de Savoye, en a oſté toute la galanterie, dit Eugene. Au lieu du nom de Las d'Amour, il voulut que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ue l'ordre prist le nom de l'Annonciade, u de l'Annonciation de la Vierge Marie, ont il mit l'image au bout du Collier. Il hangea aussi les Las d'Amour de soye en Cordelieres d'or chargées des quattre let-res F. E. R. T. Il expliqua mesme ces ettres misterieuses par ces Paroles que por-oit Amedée le Grand pour sa devise, *For-titudo ejus Rhodum tenuit.* C'est celuy qui prés avoir assisté de ses forces & de sa per-onne les Chevaliers de Rhodes contre la uissance d'Ottoman, premier Empereur es Turcs, quitta les Armes anciennes des Comtes de Savoye, pour prendre celles e la Religion de Rhodes, qui sont de ueules à la Croix d'argent.

Je ne puis entendre parler de Rhodes, it Ariste, que je ne me souvienne du rand Maistre d'Aubusson, qui la défen-it si bien contre l'Armée de Mahomet II, ue les Infidelles furent contraints de lever siege, & de se retirer en desordre. Ce Heros Chrétien que j'estime plus que tous s Heros profanes, fit paroistre en cette ccasion tant de fermeté & tant de zele, nt de prudence & tant de valeur; que le ape l'honora ensuite du Chapeau de Car-inal. C'est de ce Cardinal Grand Maistre, du Vicomte de Monteil son frere, qui trouva au siege de Rhodes, & qui fit de on costé tout ce qu'un vaillant homme peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

peut faire ; c'eſt de l'un & de l'autre, dis-
je, qu'on peut dire auſſi-bien que d'Ame-
dée le Grand,

*Fortitudo ejus Rhodum tenuit.*

Mais pour revenir aux Italiens, ajouta-
t-il ; ſi les Ordres d'Italie manquent de de-
viſes, en reçompenſe les Academies de ce
païs-là en ont d'aſſez bonnes. Je vous ai
dit celle de la fameuſe Academie de Flo-
rence. Les *Humoriſti* de Rome ont une
Nuée qui ſe reſout en pluye ſur la mer avec
ce Mot,

*Redit agmine dulci,*

pour exprimer, que comme la nuée eſt
formée de vapeurs qui s'élevent des eaux
ſalées de la mer, leur Academie eſt com-
poſée de perſonnes qui ſe ſeparent du com-
mun des hommes : & que comme la nuée
revient à la mer avec une abondance
d'eaux douces, les Academiciens ſe re-
donnent au public par pluſieurs ouvrages
agreables qu'ils compoſent.

Les *Intrepidi* de Ferrare, ont une Preſſe
d'Imprimerie,

*Premat dum imprimat:*

Les *Aſſetati* de Naples, des Grappes de
raiſin ſous le preſſoir,

*Et coit omnis in unum:*

Les *Accordati* de je ne ſçay quelle ville, un
Livre de Muſique ouvert avec des inſtru-
mens,

*Diſcordi-*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Discordia concors:*

Les *Affilati*, deux Couteaux que deux mains passent l'un sur l'autre.

*Acuimus, Acuimur:*

Aresi a pris la mesme Figure avec ce Mot,

*Alter ab altero,*

pour exprimer les offices mutuels que se rendent deux amis.

L'Academie que le Prince Maurice de Savoye a instituée sous le nom de *Solinghi*, a une devise fort spirituelle: c'est un Miroir Conique, ou Pyramidal, dans lequel divers griffonnemens qui sont tracez sur un plan, estant refléchis, font paroistre des caracteres distincts, qui composent le Mot de la devise,

*Omnis in unum.*

Thesauro qui est enchanté de cette devise, fait plusieurs reflexions pour en découvrir toute la beauté; & il remarque entre autres choses, que par une rencontre merveilleuse la Figure forme le Mot, & que le Mot forme la Figure.

Au reste, il sied bien à des Assemblées sçavantes d'avoir une devise ingenieuse; & je m'étonne que l'Academie Françoise n'en ait une digne d'elle. Je luy sçay bon gré de n'avoir point pris de ces noms bizarres que les Italiens affectent, l'affectation ne vaut rien en quoy que ce soit: mais il me fasche qu'elle n'ait point d'autre devise

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

vise qu'une Couronne de Laurier, avec ce Mot,

*A l'immortalité.*

En Italie non seulement les Academies ont une devise; mais chaque Academicien a la sienne avec un nom particulier, d'ordinaire assez extravagant, comme *Ammartellato secreto, FriZZante intronato, Ruginoso gelato, Armonico estravagante.*

Un *Humoriste* surnommé l'*Aggirato*, avoit une Rouë de moulin dans l'eau,

*Agit dum agitur,*

pour exprimer qu'il ne faisoit aucun ouvrage, que quand il estoit animé de l'esprit de l'Academie.

Un *Intrepide* de Ferrare portoit une H avec ce Mot,

*Si cæteris addar,*

pour montrer que comme l'H ne fait rien si elle n'est ajoûtée aux autres lettres; ainsi il n'estoit capable de rien, estant separé de l'Academie, dont la devise est une Presse d'Imprimerie avec des caracteres pour imprimer.

On pourroit dire du zero, continua Eugene, le mesme à peu prés que de l'H. Vous avez raison, dit Ariste; & aussi le zero a esté employé dans les devises.

J'ay veû dans une These de Mathematique dediée à Guillaume Leopold Archiduc d'Aûtriche, & Gouverneur des Païs-bas,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

pas, quatorze zeros aprés un 1. avec ce Mot,

*Quod tantum valeamus, ab uno eſt;*

pour montrer que les Flamands tiroient toute leur gloire, & toute leur force de ce Prince.

Mais pour revenir à nos Academiciens, ajoûta-t-il, vous ne devez pas douter, que si les hommes de Lettres portent des devises; les hommes d'Etat & les hommes de Guerre n'ayent droit d'en avoir.

Vous ſçavez celle de M de Champigny qui exerça avec tant d'integrité la charge de Premier Preſident, & de Surintendant des Finances, ſous le regne de Loüis le juſte.

M. de Thou, auſſi Premier Preſident au Parlement de Paris, avoit des Abeilles tirées de ſes Armes; avec ce Mot,

*Vt proſint aliis.*

Les Cavaliers de Siene prirent autrefois des Abeilles qui aiguiſoient leurs éguillons, avec ces Paroles,

*Pro Rege exacuunt,*

pour marquer leur fidelité envers le Roy de France.

Les Gardes du Corps de la Compagnie de M. le Comte de Charoſt, ont des Abeilles autour de leur Roy,

*Amore tuentur & armis.*

Les Gendarmes de M. le Dauphin ont des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des Dauphins qui ſe joüent dans la tem
peſte,

*Pericula ludus.*

Je vous ay dit les deviſes de quelque
Regimens : chaque Compagnie porte
dans ſon guidon, ou dans ſon drapeau la
deviſe de ſon Regiment. C'eſt là qu'une
Deviſe paroiſt dans ſon jour parmi l'or &
la ſoye.

Le Regiment de Cavalerie de M. le Prin-
ce a pour la ſienne un Feu qui commence
à s'allumer,

*Splendeſcam, da materiam.*

Les deviſes, dit Eugene, ſe mettent ail-
leurs que dans des guidons, & dans des
drapeaux. On les mettoit autrefois ſur les
boucliers & ſur les cottes d'armes, repon-
dit Ariſte ; & on les y met encore aux
tournois, & aux carouzels. Elles ont lieu
dans les tapiſſeries ; & la Salamandre de
François I. ſe voit dans plus d'une tapiſſe-
rie à Fontainebleau.

Les deviſes ſervent auſſi à orner les obe-
liſques, les pyramides, les baſes des ſta-
tuës, les frontiſpices des maiſons, les gal-
leries & les cabinets. Elles peuvent ſervir à
l'embelliſſement de tous les lieux agrea-
bles, & tenir leur place juſques dans les
caſcades, & dans les grottes, comme nous
voyons à Saint Cloud dans la belle maiſon
de Monſieur. On pourroit en mettre ſur
un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

un caroſſe magnifique, & ſur des chaiſes fort propres. La Reine Marguerite dit dans ſes *Memoires* en parlant de ſon voyage de Flandre, qu'elle alloit *en une litiere faite à pilieres doublez de velours incarnadin d'Eſpagne en broderie d'or & de ſoye nuée à deviſe*; que *cette litiere eſtoit toute vitrée, & les vitres toutes faites à deviſe, y ayant ou à doublure, ou aux vitres quarante deviſes toutes differentes, avec les Mots en Eſpagnol & Italien ſur le ſoleil & ſes effets.* *livr. 2.*

Le Vaiſſeau que nous avons veû dans le port, avec la deviſe du Roy, dit Eugene, me fait juger que les deviſes ont bonne grace ſur les navires. Oüy ſans doute, repondit Ariſte; & ſi l'on ſuivoit les idées d'un Brave fort ſçavant, qui n'entend pas moins la marine que la guerre; & qui a ſignalé ſon courage & ſon eſprit en mille rencontres, les navires de France ſeroient mieux ornez qu'ils ne ſont pour l'ordinaire. Le deſſein qu'il a fait de la Pouppe d'une Galere nommée la *Prudente*, eſt le plus beau & le plus ingenieux du monde. Le Serpent comme le ſymbole naturel de la prudence y regne par tout, & ſert de Corps aux deviſes: en voyci trois qui m'ont frappé davantage, & qui ont un ſens que vous n'aurez pas de peine à deviner, quelque fin qu'il ſoit.

La premiere eſt le Dragon du Jardin des



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Heſperides, marqué par une branche chargée de pommes d'or,

*Vigilat qui cuſtodit.*

La ſeconde eſt un Serpent qui paſſe par des rochers, & par des broſſailles,

*Nil ſiſtit euntem.*

La troiſiéme eſt un Serpent qui entre dans une haye en gliſſant.

*Quanto men s'inalza, più s'inoltra.*

Mais c'eſt particulierement ſur les medailles, ſur les jettons, & ſur les cachets qu'on met des deviſes. L'an 1598. un Heriſſon fut gravé ſur une medaille avec ce Mot,

*Vndique tutus,*

lorſque Henri le grand aſſiegeant Amiens, prit toutes ſes ſeuretez contre le ſecours des Eſpagnols.

La *France Metallique* eſt pleine de deviſes qui ont eſté gravées ſur des Medailles. On en grave tous les ans ſur les jettons du Roy & de la Reine; & il y a meſme un fonds aſſigné pour ceux qui font ces deviſes. Le Treſor Royal a ſur ſes jettons un Reſervoir avec ces Paroles

*Servat & effundit.*

Les deviſes qu'on fait pour des cachets doivent avoir des Figures ſimples, & des Mots courts, afin qu'elles puiſſent eſtre gravées ſans confuſion dans un ſi petit eſpace; comme le Mont-Gibel en feu,

*Mas*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Mas dentro,*

ou

*Cauſa latet.*

Un Cadran au ſoleil,

*Nil ſine te.*

J'ay veû depuis peu ſur un cachet un Serpent coupé en deux, avec ces Paroles alentour,

*Se rejoindre ou mourir.*

Les naturaliſtes remarquent que le ſerpent eſtant coupé ſe rejoint quelquefois, & que ſans cela il meurt bien-toſt.

Deux Amis ſeparez l'un de l'autre, ont mis ſur leurs cachets deux Palmiers ſeparez par un ruiſſeau, & qui s'inclinent l'un vers l'autre,

*Iungit amor.*

Mais vous devez remarquer en paſſant que la deviſe qu'une perſonne met ſur ſon cachet, ne doit point eſtre fanfaronne, ni hautaine; elle ne doit pas meſme contenir aucune loüange directe; car il ne ſied bien à perſonne de ſe loüer ſoy-meſme. Il faut donc que ces ſortes de deviſes expriment les ſentimens que nous avons pour les autres; ou qu'elles marquent quelque noble inclination de noſtre ame, mais d'une maniere modeſte. L'exemple d'un celebre Magiſtrat peut en cela ſervir de modele. Il a fait graver ſur ſon cachet un Croiſſant tiré de ſes Armes, avec ces Paroles,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Crescam ut prosim.*

Ce sentiment est genereux & modeste tout ensemble : il n'y a rien de plus genereux que d'employer sa grandeur à faire du bien ; mais il n'y a rien de plus modeste que de ne vouloir estre grand, que pour faire du bien. Les paroles de la devise conviennent au Croissant, qui fait plus de bien à la Nature, & éclaire davantage pendant la nuit, à mesure qu'il croist. Elles conviennent aussi à celuy qui la porte : son caractere est un caractere bienfaisant ; & s'il croissoit en dignité & en richesses, il répandroit des graces avec abondance sur tout le monde.

En verité, dit Eugene, on apprend dans la Devise beaucoup plus que je ne pensois. J'avois presque creû jusqu'à cette heure que ce n'estoit qu'une bagatelle : mais mon Dieu que de beautez ! que de choses dans cette sorte de bagatelle ! J'y trouve l'histoire naturelle avec l'histoire heroïque, les beaux arts & les belles langues ; la poësie, la politique & la morale.

C'est effectivement une science admirable, dit Ariste. Un Auteur Italien l'a appellée la Philosophie des Gentilshommes, *Vna Filosofia del Cavaliere*. Pour moy je l'appelle la science de la Cour ; & je la distingue fort des autres. Les lices où se font les courses de bague & les carouzels, sont les Academies où elle s'apprend. Les braves

Scipione Ammirato,

ves & les galans Chevaliers, les Princes amans & conquerans, ſont les maiſtres qui l'enſeignent.

Au reſte, cette ſcience a mille choſes qui attirent la curioſité, & n'a rien qui rebute l'eſprit comme les autres. Chaque ſcience a un objet particulier où elle s'arreſte. La Phyſique conſidere le corps naturel ; l'Aſtrologie contemple les aſtres ; l'Hiſtoire s'attache aux grands evenemens: elles ont chacune des bornes qu'elles ne paſſent point. Cependant eſtant limitées comme elles ſont, elles ne laiſſent pas d'eſtre longues à apprendre : la vie eſt trop courte pour en bien ſçavoir une ſeule ; & ce qu'il y de a faſcheux, c'eſt qu'on ne les apprend qu'avec peine. La carriere n'eſt pas ſeulement longue & vaſte ; mais elle eſt auſſi rabouteuſe, & pleine d'épines. Il y a beaucoup de difficultez à devorer dans les ſciences les plus aiſées : les commencemens en ſont toûjours difficiles ; & ſi les fruits en ſont doux, les racines en ſont ameres.

La Deviſe n'a rien de tout cela, au lieu d'eſtre bornée comme les autres, elle a une étenduë preſqu'infinie. Les objets de toutes les ſciences & de tous les arts, ſont en quelque façon de ſont reſſort ; les ouvrages de tous les bons Auteurs en ſont auſſi. Cependant elle eſt courte, parce qu'elle ne prend que le fin des choſes : elle



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

choisit ce qu'il y a de plus rare dans la Nature, de plus curieux dans les Arts, de plus remarquable dans l'Histoire, & de plus exquis dans les Auteurs.

Ainsi bien loin de charger l'esprit de beaucoup de matieres, & de luy donner une nourriture qui l'accable, elle ne le nourrit que d'essences: elle fait à peu prés pour l'esprit, ce que font pour le corps ces medecins habiles, qui ont des voyes abregées pour guerir les maladies; qui sçavent excellemment l'art de distiller les mineraux & les simples, & qui donnent tous leurs remedes en grains, & en gouttes. Elle imite aussi la nature, qui a trouvé le secret de renfermer de grandes merveilles en de petites choses. Car les devises sont des abregez, aussi-bien que les pierreries, de ce qu'il y a de plus auguste dans le monde; elles ont de mesme que les principes & les semences, beaucoup de vertu, & peu de corps: c'est-à-dire, qu'elles contiennent beaucoup de doctrine & de sens en peu d'espace, & qu'elles reduisent, pour ainsi parler, en petit volume les sciences & les livres; comme on reduit une grosse somme en peu d'especes, & un tresor en une pierre precieuse.

La science des devises est courte encore, parce qu'elle instruit en un moment. Il ne faut que regarder pour apprendre: une veuë

In arctum coacta rerum naturæ majestas. *Plin. lib. 37. Proœm.*

Αἱ γὰρ ἀρχαὶ μεγέθει μικραί τῇ δυνάμει μεγάλαι εἰσί. *Arist. de Generat. Animal. l. 3. c. 7.*

veûë ſimple, mais une vûë éclairée & penetrante, eſt toute la lecture, & toute la meditation qu'elle demande. Enfin, c'eſt une ſcience qu'on apprend avec plaiſir: au lieu d'épines, ce ne ſont que fleurs; c'eſt moins une étude qu'un divertiſſement & un jeu. Et c'eſt proprement dans cette étude divertiſſante & enjoüée, que s'accomplit à la lettre le precepte d'un Philoſophe tres-raiſonnable, *philoſophando nugari, & nugando philoſophari.*

Tout ce qui entre dans la compoſition de la Deviſe contribuë à cela parfaitement. Les Figures réjoüiſſent la veûë par leur diverſité, & par leurs couleurs. Les Mots qui animent les Figures, eſtant d'ordinaire des demi-vers, ont une cadence agreable qui flatte l'oreille: comme ils ſont ſubtils, ils éveillent l'eſprit, ils le ſurprennent, & ils le touchent; mais comme ils ſont courts, ils ne le fatiguent pas. Ainſi la ſcience de deviſes emprunte les beautez de la peinture & les charmes de la poëſie, pour plaire davantage, & pour inſtruire plus agreablement: ſi bien que les deviſes, à les regarder de prés, ſont de peintures animées de l'eſprit des Muſes, des peintures qui parlent, & qui font ſouvent de grands diſcours en un Mot. Quelqu'un a dit que les tableaux eſtoient les livres des ignorans: les tableaux dont nous parlons, ſont les livres



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

des ſçavans, je dis des ſçavans delicats que le college n'a point gaſtez, & que le monde a polis.

Il ne ſe peut rien de mieux imaginé que ce que vous dites, continua Eugene; & pour moy ſi j'avois à inſtruire un jeune Prince, je voudrois le faire par la Deviſe. Je ferois peindre toutes les deviſes que les Princes ont portées, & celles qui ont eſté faites pour eux en diverſes rencontres. J'y ajoûterois les deviſes des grands hommes; non ſeulement pour les faire connoiſtre tous au jeune Prince; mais encore pour l'animer à la vertu par leur exemple. Je ferois des deviſes ſur tous les devoirs du Prince, tant à l'égard de Dieu, qu'à l'égard de ſes ſujets, & de ſoy meſme: par les unes & par les autres il apprendroit aiſément & avec plaiſir, non ſeulement la Morale & la politique; mais encore l'Hiſtoire heroïque, & l'Hiſtoire naturelle.

Mais la Deviſe nous fait oublier la pêche, interrompit Ariſte en riant: nous ne ſongeons pas qu'il eſt temps de nous approcher du port, ſi nous voulons voir peſcher cette nuit: les peſcheurs pourroient bien ne nous pas attendre. Aprés ces paroles, ils s'avancerent vers le port; & y eſtant arrivez, ils ſe mirent dans une barque qui eſtoit preſte d'en ſortir. Ils eûrent pendant quelques heures le divertiſſement, & la fatigue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

tigue de la peſche; car ce n'eſt pas un plaiſir tout pur, que de paſſer la nuit ſur la mer dans une barque incommode. Au retour de la peſche Ariſte trouva des lettres, ou plûtoſt des ordres qui le rappelloient en France : de ſorte qu'il fut contraint de partir bruſquement; & de dire adieu à ſon ami, & à la mer, dans un temps où il penſoit jouïr de l'un & de l'autre.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# EXPLICATION

## Des mots Latins, Grecs, Italiens, & Eſpagnols, des Deviſes qui ſont dans les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

*ON a jugé à propos de traduire les mots des deviſes en faveur des perſonnes qui n'entendent pas les langues. Comme on n'a eû en veûë que ces perſonnes, on a plus ſongé à leur faire entendre les penſées des deviſes, qu'à faire une traduction exacte des mots: Cependant on les a traduits le plus fidellement qu'il a eſté poſſible. Mais quelque ſoin qu'on ait pris pour conſerver en noſtre langue ce que les mots des Deviſes ont de ſort dans la*

*langue*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*langue en laquelle ils ont eſté faits, il faut avouër que la traduction les a un peu affoiblis, ſi vous en exceptez quelques-uns qui n'ont pas moins de beauté & de fineſſe en François qu'en Latin, en Italien & en Eſpagnol.*

*Pour reparer ce qui manque à la traduction, on a taché de donner quelque agrément aux paroles Françoiſes, en leur donnant du nombre & de la cadence. Il y a quelques mots équivoques qu'il a eſté impoſsible de traduire ; parce que ces ſortes de mots ſont tellement attachez à une langue, qu'ils ne peuvent eſtre tranſportez en une autre dans le meſme ſens, en faiſant la meſme alluſion.* Metæ, *qui ſignifie en Latin* bornes & la ville de Mets ; Orbis *qui ſignifie* un cercle & le monde, *ſont des paroles de cette nature : on ne peut les expliquer en François que par deux mots, en prenant un tour un peu long pour le faire entendre. C'eſt ce qu'on a fait dans les endroits où ces mots-là ſe rencontrent.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

15. *Con ſus mudanças me mudo.*
Ses changemens me font changer.

33. *In motu quietem.*
Le mouvement dans le repos.

86. *Addo dum detraho.*
J'ajouſte à meſure que j'oſte.

183. *Tegiturque, parat dum fulmina.*
Lors qu'il ſe cache, il prepare des foudres.

265. *Nec pluribus impar.*
Il peut ſuffire à plus d'un monde.

266. *Sufficit orbi.*
Il ſuffit ſeul au monde.

267. *Vnus non ſufficit orbis.*
Un monde ne me ſuffit pas.

ibid. *Manet ultima cælo.*
La derniere m'attend au ciel.

ibid. *Non alio Pegaſo.*
Je ne veux point d'autre Pegaſe.

268. *Mas penado y menos arrepentido.*
Plus tourmenté, moins repentant.

269. *Aut Cæſar, aut nihil.*
Eſtre Ceſar, ou n'eſtre rien.

ibid. *E che non puote Amore?*
Et que ne peut l'Amour?

271. *Amor addidit.*
Je les tiens de l'amour.

ibid. *Feſtina lentè.*
Haſte-toy lentement.

bid. *Non ultra metas.*
Vous n'irez pas plus outre.
Le mot de *Metas* ſignifie *des bornes & la ville de Mets.*

Ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Ne totum impleat orbem.* 271
De peur qu'il ne rempliſſe & ſon cercle & le monde.
*Orbis* ſignifie en Latin l'un & l'autre.

*Dederitne viam, caſuſve Deuſve.* ibid.
Soit par un coup du hazard ou du ciel.

*Muero porque te mira.* 272.
Je meurs parce qu'il te regarde.

*Hinc lumen, hinc ſalmina.* ibid.
D'un coſté la lumiere, & de l'autre les foudres.

*Nec creſcere profuit.* 273.
Il ne m'a rien ſervi de croiſtre.

*Vincit quem reſpicit hoſtem.* ibid.
Son regard défait l'ennemi.

*Erit altera merces.* ibid.
L'une des deux ſera ma recompenſe.

*Adoro quien me quema.* 275.
J'adore qui me bruſle.

*Vt quieſcat Atlas.* ibid.
Afin qu'Altas ſe repoſe.

*Chi me fuggia, me corona.* ibid.
Qui me fuioit me couronna.

*Perficitur dum cæditur.* 277.
En la frappant on la rend plus parfaite.

*Diſparitate pulchrior.* 278.
L'inegalité me rend belle.

*Habile ad ogni miniſterio.* 279.
Je ſuis propre à tout miniſtere.

*Cuncta regit dum pareat uni.* ibid.
Je regle tout ſuivant l'ordre d'un ſeul.

*Turbant, ſed extollunt.* ibid.
Ils l'agitent, mais ils l'élevent.

*Nec monſtra morantur.* 280.
Les monſtres ne m'arreſtent pas.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

281. *Fraternâ luce coruſcat.*
Son éclat vient de l'eclat de ſon frere.

ibid. *Sic rapto fratris lumine deficimus.*
Ainſi je perds ma force & ma lumiere,
Aprés avoir perdu la clarté de mon frere.

283. *Il più bel fior ne coglie.*
Il en tire la fleur.

285. *Dulce meum terra tegit.*
Ce que j'ay de plus doux eſt couvert de la terre.

ibid. *Ni con pluma, ni con pinzel.*
Ni du pinceau, ni de la plume.

ibid. *Nulla æquat imago.*
Nulle figure ne l'égale.

ibid. *No ay figura por mi dolor.*
Pour marquer ma douleur il n'eſt point de figure.

ibid. *Melior fortuna notabit.*
Un meilleur ſort le marquera.

286. *Secretum meum mihi.*
Mon ſecret eſt pour moy.

ibid. *Non eſt mortale.*
Ce n'eſt rien de mortel.

ibid. *Multa deſcribam.*
J'y marqueray beaucoup de choſes.

ibid. *Et major Iaſone vindex.*
Plus grand conquerant que Jaſon.

287. *Mihi non impervia.*
C'eſt pour moy ſeul qu'elle n'eſt point fermée.

ibid. *Arcéntque domantque.*
Ils les repouſſent, ils les domtent.

290. *Loco & tempore.*
En temps & lieu.

291. *Natura dictante.*
Suivant l'inſtinct de la nature.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Vt variat moveor.* 291.
Ses changemens reglent les miens.

*Se non arde, non ſi piega.* ibid.
Elle ne s'amollit point, à moins d'eſtre enflammée.

*Flectimur, non frangimur undis.* ibid.
L'onde nous fait ployer, & ne nous briſe point.

*Obſtantia nubila ſolvet.* ibid.
Il diſſipera les nuages.

*Fert nec matura coronam.* 229
Elle eſt encore jeune, & porte une couronne.

*Ogn'altro lume offuſca.*
J'efface toute autre lumiere. 293.

*Vna hirundo non facit ver.*
Le printemps ne vient pas avec une hirondelle. 295.

*Ad me redeo.* ibid.
Je reviens à moy-meſme.

*Virtutem fortuna premit.* 296.
La fortune ſouvent accable la vertu.

*Agere & pati fortia Romanum eſt.* ibid.
Un Romain ſouffre & fait de grandes choſes.

*Si tangar.* ibid.
Pour peu que l'on me touche.

*Vt vivat.* ibid.
Afin qu'il vive.

*De mi muerte mi vida* ibid.
De ma mort vient ma vie.

*Vt vivat moritur.* ibid.
Il meurt pour vivre.

*Ne fa fede il pianto.* ibid.
Mes larmes en font foy.

*Dentro hai le fiamme e fuori il pianto.* ibid.
Les flammes au dedans & les pleurs au dehors.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

296. *Mas dentro.*
Plus au dedans.

ibid. *Mas dentro que fuera.*
Plus au dedans qu'au dehors.

297. *Cominus & eminus.*
Et de prés & de loin.

ibid. *Cominus & eminus ferit, ſe tuetur.*
Et de prés & de loin, il frappe, il ſe défend.

ibid. *Moriendo coruſcat.*
Il éclate en mourant.

ibid. *Cæleſtes ſequitur motus.*
Il ſuit les mouvemens du Ciel.

ibid. *Per vulnera creſcit.*
Il croiſt par ſes bleſſures.

ibid. *Laceſſitus.*
Lors qu'on l'irrite.

ibid. *Reſurgam.*
Je me releveray.

299. *Adimit quo ipſa refulget.*
Elle ravit l'éclat dont elle-meſme brille.

ibid. *Scabris tenaciùs hærent.*
Elles s'attachent plus à des corps moins polis.

ibid. *Inventis fidus abſtinet.*
Et fidelle il s'abſtient de ce qu'il a trouvé.

ibid. *Clarior in tenebris.*
Je brille plus dans les tenebres.

300. *Mobilitate viget.*
Son mouvement fait tout ſon prix.

ibid. *Vires acquirit eundo.*
En avançant elle augmente ſes forces.

ibid. *Igneus eſt ollis vigor.*
Une vive ardeur les anime.

ibid. *Et Cæleſtis origo.*
Et leur origine eſt Celeſte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Alter poſt fulmina terror.* 301.
Aprés la foudre, il n'eſt rien tant à craindre,

*Cælum non animum mutat.* ibid.
Elle ne change point en changeant de climat.

*Adimit quo ingrata refulget.* 302.
L'ingrat me ravit ce qui la fait briller.

*Domine probaſti me.* ibid.
Seigneur vous m'avez éprouvé.

*Ardo y adoro.* ibid.
Et je brûle & j'adore.

*At lachrymis mea vita viret.* ibid.
Mes larmes font fleurir ma vie.

*Morantur, non arcent.* 303.
Sans me chaſſer ils me retardent.

*Deorſum nunquam.*
Jamais en bas. 304.

*Mihi tollunt nubila ſolem.* ibid.
Les brouïllards m'oſtent le ſoleil.

*Quod negneunt tot ſydera, præſtat.* 305.
Ce que ne peuvent pas tant d'aſtres, il le fait.

*Al parecer de l'Alva s'aſcondan las Eſtrellas.* ibid.
Lorſque l'Aube paroiſt, que les aſtres ſe cachent.

*Non ſibi, ſed mundo.* 307.
Non pour luy, mais pour l'Univers.

*Sibi vincula nectit.* ibid.
Il ſe fait des liens.

*Quo juſſa Iovis.* 310.
Où le commandement de Jupiter m'appelle.

*Fulminibus dum parcit Iupiter.* ibid.
Quand Jupiter veut épargner les foudres.

*In rorem & fulmina.* ibid.
Pour faire la roſée & pour former la foudre.

*Spante*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

310. *Sponte favos, ægrè ſpicula.*
Le miel de gré, l'éguillon à regret.

ibid. *Miſcens autumni & veris honores.*
Joignant les fruits d'Autonne aux beautez du Printemps.

312. *Vt ſe ſoli explicet uni.*
Pour ne s'ouvrir qu'à Soleil ſeul.

ibid. *Vno ſole minor.*
Le Soleil ſeul me ſurpaſſe en grandeur.

ibid. *Soli paret, & imperat undis.*
J'obéis au Soleil, & la mer m'obéit.

ibid. *Solem ſola ſequor.*
Elle ſuit ſeule le Soleil.

313. *Nil mihi tollit Hyems.*
L'Hyver ne m'oſte rien.

ibid. *Deſeruiſſe juvat mare.*
Il m'eſt avantageux d'avoir quitté la mer.

ibid. *Non inferiora ſecutus.*
Ie ne ſuis pas les moindres aſtres.

ibid. *Inclinata reſurgo.*
Je me releve eſtant panchée.

314. *Decipit & placet.*
Il trompe & plaiſt.

315. *Tutta fiamma, tutta ſtrali.*
Toute de flammes & de traits.

ibid. *Aſpicit unam.*
Il n'en regarde qu'une.

ibid. *Se convertit ad unam.*
Il ne ſe tourne que vers une.

316. *Da l'ardore, l'ardire.*
De mon ardeur ma hardieſſe.

317. *Dum flagrat fragrat.*
En brûlant il ſent bon.

ibid. *Et ſcopus & ſcopulus.*
Et le but & l'écueil.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Vt potiar patiar.* ibid.
Ie ſouffriray pour en joüir.

*Ardore d'ira e non d'amore.* 318.
L'ardeur de la colere & non pas de l'amour.

*Omnibus unus.* ibid.
Un ſeul à tous.

*Omnibus & nulli.* ibid.
Je ſuis à tous, & ne ſuis à perſonne.

*Immobil muove.* ibid.
Elle meut eſtant immobile.

*Più ſepolta, più viva.* ibid.
Plus on l'enſevelit, & plus on la rend vive.

*Morior dum orior.* ibid.
Je meure lors que je nais.

*Si deferar efferar.* ibid.
Si l'on m'abaiſſe je m'éleve.

Φῶς φέρει, ἠδὲ γαλήνην. 320.
Qu'il porte la lumiere & la tranquilité.

*Ardendo m'inalzo.*
Je m'eleve en brûlant. 321.

*Ardendo s'inalza.* ibid.
C'eſt en brûlant qu'elle s'éleve.

*Flammeſcit uterque.* 323.
L'un & l'autre s'enflamme.

*Sopitos ſuſcitat.* 324.
Elle éveille les endormis.

*Fert tacitus, quò fertur opes.* 325.
Par tout ſans bruit il porte l'abondance.

*Dat pretium candor.* 326.
Sa blancheur fait ſon prix.

*Non vultus, non color unus.* ibid.
Elle a plus d'une face & plus d'une couleur.

*Cedendo reſiſtit.* ibid.
Il reſiſte en cedant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

326. *E fredda m'accende.*
Froide qu'elle eſt, elle m'enflamme.

ibid. *Nunca mudo, ſi no mudan.*
Je ne change point s'ils ne changent.

327. *Servat & abſtinet.*
Il les garde, & n'y touche pas.

329. *Mas virtud que luz.*
Plus de vertu que d'éclat.

333. *Vni patet.*
Une ſeule fait que je m'ouvre.

ibid. *Gelat & ardet.*
Il gele & brûle en meſme temps.

ibid. Οὐδὲ μοι, ἀλλὰ Κόσμῳ.

Non pour moy, mais pour l'Univers.

*L'alluſion de* Κοσμῶ *qui ſignifie monde, au nom de Coſme, ne ſe peut exprimer en noſtre langue.*

334. *Perflantibus Auſtris.*
Lors que les vents du midy ſoufflent.

ibid. *Fulcit & ornat.*
Je ſers d'ornement & d'appuy.

ibid. *Aſpice, creſcam.*
Regardez-moy, je croiſtray.

335. *Herculeis aufertur gloria metis.*
On oſte tout l'honneur aux Colonnes d'Hercule.

ibid. *Indurabitur.*
Il s'endurcira.

337. *Delubra ad ſumma.*
Juſques au plus haut du Temple.

338. *Naſcendo maturus.*
Il eſt meur en naiſſant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Flectimur, non frangimur.* 338.
On peut bien nous ployer, mais on ne peut nous rompre.

*Frangor, non flector.* 339.
On peut me rompre, & non pas me ployer.

*Manet ultima cælo.* ibid.
La derniere m'attend au ciel.

*Manet ultima clauſtro.* ibid.
La derniere m'attend au cloiſtre.

*Purgant, dum ſaturent.* 343.
Qu'ils me piquent, pourveu qu'ils me ſaouillent.

*Con la Corona naci.* 346.
Je naquis avec la Couronne.

*Redibo plenior.* ibid.
Je reviendray plus éclatant.

*Tibi ſe peritura reſervat.* 347.
Elle te reſerve ſa perte.

*Ni matarme, ni eſpentarme.* ibid.
Ni la mort, ni la peur.

*Solum natale tuetur.* ibid.
Il conſerve & defend la terre qui le porte.

*Pereundo Numen honorat.* ibid.
En expirant il fait honneur au Ciel.

*Prædam de prædone facit.* 348.
Du raviſſeur il fait ſa proye.

*Mares hæc fœmina vincit.* ibid.
Cette femelle a plus de cœur qu'un maſle.

*Vel ſolo lumine terret.* ibid.
Dés qu'il paroiſt il épouvante.

*Alter poſt fulmina terror.* ibid.
Apres la foudre il n'eſt rien tant à craindre.

*Nec dum omnis ſeſe explicat ardor.* 349.
Il ne fait pas encore paroiſtre tout ſon feu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

349. *Ardorem lux magna ſequetur.*
D'ungrand éclat mon feu ſera ſuivi.

ibid. *Et dum tenet otia, terret.*
Meſme en ſon repos il effraye.

ibid. *Ditat quos terruit.*
Il enrichit ceux qu'il a fait trembler.

350. *Mi precio no es de mi corona.*
Mon prix n'eſt pas de ma couronne.

ibid. *Coram micat unus.*
Il eſt le ſeul qui brille en ſa preſence.

ibid. *Par dum reſpiciet.*
Je brille comme luy, tandis qu'il me regarde.

ibid. *Nec jam ſua fulmina curat.*
Il aquitte ſon foudre pour un temps.

ibid. *Affert cum luce quietem.*
Elle apporte avec ſoy l'éclat & le repos.

351. *Mi derechura me ſuſtenta.*
Je me ſoûtiens par ma droiture.

ibid. *Non hæret niſi ſolido.*
Je ne m'atache qu'au ſolide.

ibid. *Prædonibus aſper.*
Il eſt redoutable aux larrons.

ibid. *Mèque regit, dum dirigit orbem.*
Il me regle en reglant le monde.

352. *Creſco non tumeo.*
En croiſſant je ne m enfle pas.

ibid. *Nuſquam meta mihi.*
Il n'eſt point de borne pour moy.

ibid. *Colligit ut ſpargat.*
Il amaſſe afin de répandre.

ibid. *Nomen ſibi fecit eundo.*
Sa courſe l'a rendu celebre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Sedátque, ciétque.* ibid.
Il eſmeut, il appaiſe.

*Orbis terrorem genui.* 353.
J'ay produit la terreur du monde.

*Quo regimur, rexi.* ibid.
J'ay reglé, qui nous regle.

*Altus origine ab alta.* ibid.
Ma hauteur vient de ma haute origine.

*Non ſibi, ſed domino.* ibid.
Non pas pour luy, mais pour ſon maiſtre.

*Cælo hæret, terris lucet.* ibid.
Je ſuis au ciel, & j'éclaire la terre.

*Apenas una en un ſiglo.* ibid.
Apeine une en un ſiecle.

*Aris ægriſque labore.* 354.
Pour l'Autel & pour les malades.

*E pur le oſcura tutte.* ibid.
Dans l'eſtat où je ſuis je les effacе toutes.

*Hinc deprimor, erigor illinc.* 355.
D'une part abbatuë, & de l'autre élevée.

*Feriſca purche coroni.* ibid.
Qu'elle me frappe, & qu'elle me couronne.

*Ardor temo, e gielo m'offende.* ibid.
Je crains le chaud, & le froid me fait mal.

*Solusque regit me ſpiritus.* ibid.
L'eſprit ſeul eſt mon guide.

*Fra gli ardori'l mio candor dura.* ibid.
Je me conſerve au milieu de ces feux.

*De mi regla mi valòr.* 356.
De ma regle mon prix.

*Por mi limpieza me quieren.* ibid.
Ma pureté fait que l'on m'aime.

In

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

356. *In me m'involgo.*
Je me renferme dans moy-meſme.

ibid. *O no llegan, o ſe quiebran.*
Ils ne m'atteignent pas, ou d'abord ils ſe briſent.

ibid. *Quos probat illuſtrat.*
Je fais valoir ceux que j'approuve.

ibid. *E lacero ogni virtu ſpira.*
Dans l'Eſtat ou je ſuis, j'inſpire la vertu.

ibid. *Decus allatura Coronæ.*
Ie dois orner une Couronne.

357. *Exemplo non imperio.*
Par l'exemple plûtoſt que par l'autorité.

ibid. *E quanti ne cela?*
Combien en cache-t'il.

ibid. *Mas luz aun, que reſplandor.*
Plus de lumiereencor, que de brillant.

358. *Operitur dum operatur.*
Il ſe cache lors qu'il travaille.

ibid. *Omnibus omnia.*
Tout â tous.

ibid. *Languet & urit.*
Je languis & j'enflamme.

ibid. *Vulneror ut ſanem.*
De ma bleſſure le remede.

359. *Pario cæleſti è ſemine.*
Le ciel me rend feconde.

ibid. *Florem non adimit fructus.*
Mon fruit ne m'oſte point ma fleur.

ibid. *Plus citra.*
Plus en arriere.

ibid. *Vt placeat, taceat.*
Pour plaire, qu'il ſe taiſe.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Piega onde più recieve.* 359.
Je panche du coſté, d'où je reçois le plus.

*Dumque capit, capitur.* ibid.
Lors qu'il prend, il eſt pris.

*Et dum ſatiatur adhæret.* 360.
Je m'attache tandis que je puis me ſaouler.

*Velantur mollia duris.* ibid.
Sous de rudes dehors je cache des douceurs.

*A virga huc crevit.* ibid.
De petit qu'il eſtoit, il eſt monté ſi haut.

*Ardet ab extincto.* ibid.
Tout éteint qu'il eſt, il m'enflâme.

*Dum placeam, peream.* ibid.
Que je periſſe, & que je plaiſe.

*L'un nell altro, più ch'in ſe ſteſſo.* ibid.
L'un dans l'autre, plus qu'en ſoy-meſme.

*Caſu pendemus ab uno.* 361.
Nous dependons d'un meſme ſort.

*Piango ſua morte è mia vita.* ibid.
Je pleure ſa mort & ma vie.

*Vivo ad altrui, ſe pur vivo.* ibid.
Pour un autre je vis, ſi je vis neantmoins.

*Benche altroue ſi volga.* ibid.
Bien qu'il ſe tourne ailleurs.

*Non mille quod abſens.* ibid.
Mille ne valent pas ce que vaut une abſente.

*Nec mors, nec vita relictæ.* 362.
Je ne ſuis ni mort ni vivant.

*Haſta la muerte.* ibid.
Juſqu'à la mort.

*Minimus intimus.* ibid.
Le moindre eſt le plus proche.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ibid. *Sin Alexandro.*
Sans Alexandre.

ibid. *Fovebo.*
Je l'entretiendray.

ibid. *Ex pondere motus.*
De mon poids mon mouvement.

ibid. *Eterno perche puro.*
Et je ſuis eternel, parce que je ſuis pur.

ibid. *Vt præſit, & proſit.*
Pour commander, & pour faire du bien.

364. *Non ſibi, ſed mundo.*
Pour le monde, & non pas pour luy.

ibid. *Non rego, ni regar.*
Je ne dirige point que l'on ne me dirige.

ibid. *Motibus arcanis.*
Par des reſſorts ſecrets.

ibid. *Regit, & corrigit.*
Et je dirige, & je corrige.

ibid. *Me combaten y me deffienden.*
Ils me battent & me défendent.

365. *Rectà & citò.*
Droit & viſte.

ibid. *Obliquus, non devius.*
Par détours, mais ſans s'égarer.

ibid. *Ni aſpiciat non aſpicitur.*
S'il ne regarde, il n'eſt point regardé.

ibid. *Non niſi cæleſti radio.*
Rien que par un rayon celeſte.

ibid. *Dopo le lagrime i frutti.*
Les fruits aprés les larmes.

ibid. *Me dura tuentur.*
De rudes dehors me conſervent.

ibid. *Quanto lacera più, quanto più bella.*
Plus elle eſt dechirée, & plus elle a de grace.

*Fingis*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Fingitque premendo*
Elle me forme en me preſſant. 366.

Απολλύμενος δ' ὀφαίνει. 369.
Il donne du plaiſir ſe conſumant ſoy-meſme.

*Diletta conſumandoſi.*
Il plaiſt en ſe conſumant. ibid.

*Victorem indicat unum.*
Il marque celuy qui domine. 370.

*Fulminato e fulminante.*
Et foudroyant & foudroyé. 371.

*Mas daño, que ruydo.*
Plus de dommage que de bruit. ibid.

*Si me miras, me miran.*
Si vous me regardez, on a les yeux ſur moy. ibid.

*Aſpice, ut aſpiciar.*
Regardez-moy, pour que l'on me regarde. ibid.

*Si aſpicis, aſpicior.*
Si vous me regardez, je ſeray regardé. 372.

*Por l'immortalitad buſcar la muerte.*
Chercher la mort pour l'immortalité. ibid.

*Morir por no morir.*
Mourir pour ne mourir pas. 373.

*Quien ſe me oppone, me corona.*
Qui s'oppoſe à moy, me couronne. ibid.

*A todos yo, a mi ninguno.*
Je donne à tous, nul ne me donne. ibid.

*Che l' Amore non dee tenerſi celato.*
Qu'on ne doit point tenir l'Amour caché. ibid.

*Cauſa latet.*
La cauſe en eſt cachée. ibid.

*Porque no ſe apague.*
De peur qu'il ne s'éteigne. ibid.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

374. *Quanto ſi moſtra men, tanto e più bella.*
Moins elle ſe fait voir, & plus elle a d'attraits.

ibid. *Vi vidi, vici.*
J'ay veû, j'ay vaincu.

375. *Creſcit ut aſpicitur.*
Il croiſt ſelon qu'on le regarde.

ibid. *Poco duri, purche m'inalzi.*
Je veux bien durer peu, pourveû que je m'éleve.

ibid. *Nec nulla, nec omnis.*
Quelqu'une, & non pas toutes.

376. *Nunca mudo, ſi no mudan.*
Je ne change point qu'on ne change.

ibid. *Nec ceſſo, nec erro.*
Je ne m'arreſte, & ne m'égare point.

ibid. *Longè levis aura feret.*
Un peu de vent me portera bien loin.

ibid. *Chetofuor, commoto dentro.*
Calme au dedans, au dehors agité.

ibid. *Ne più ardente, ne più fedele.*
Ni plus ardent, ni plus fidelle.

377. *Dentro le fiamme, e fuori il ghiaccio.*
Les flammes au dedans, & la glace au dehors.

ibid. *Chi me morderà, piangera.*
Qui me mordra, pleurera.

ibid. *Nec monſtra morantur.*
Les monſtres ne m'arreſtent point.

ibid. *Todos me miran, yo a uno.*
Je n'en regarde qu'un, quoy que tous me regardent.

ibid. *Naſcendo auviva.*
En naiſſant il donne la vie.

378. *Ad fulmina naſcor.*
Je nais pour porter la foudre.

*Cecidiſſe*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Cecidiſſe videtur.* ibid.
Il ſemble qu'elle tombe.

*Dum pario, pereo.* ibid.
Je peris en donnant le jour.

*At Cælo fulget.* ibid.
Cependant je ſuis au Ciel.

*Etiam poſt funera victor.* 379.
Vainqueur meſme aprés le trépas.

*Lo ſpirto al Ciel, l'odor' in terra.* ibid.
L'eſprit au Ciel, & l'odeur en la terre.

*Mayor en sù finar.* ibid.
Je ſuis plus grand à la fin de ma courſe.

*Quæſivit Cælo lucem.* 381.
Elle a cherché ſon éclat dans le Ciel.

*Flexit Amor, potuit vis nulla.* ibid.
L'Amour a fait, ce que n'a pû la force.

*Splendidior nexu.* ibid.
Je brille plus quand je me lie.

*Perdre il nome. ma creſce.* ibid.
Je perds mon nom, & crois en meſme temps.

*Aguardo a mi corona.* ibid.
J'attends ma couronne.

*Satis eſt vidiſſe.* 382.
C'eſt aſſez que je le regarde.

*Si ſe adelanta, ſe abaxaran.* ibid.
S'il avance, il les abaiſſera.

*Tegiturque parat dum fulmina.* ibid.
Lors qu'il ſe cache. il prepare des foudres.

*Luſtrando virtutem acuit.* 383.
Sa veûë anime leur vertu.

*Vngitur ad pugnam.* ibid.
On l'oint pour le combat.

*Primo contingit purpura flori.* ibid.
La pourpre me vient en naiſſant.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

384. *Oſtendit nævos, non contrahit.*
Je ne prens point les taches que je monſtre.

ibid. *Hoc ſpatio tam magna brevi.*
Que de choſes en peu d'eſpace.

385. *Muda lugar, y no ſtado.*
Il change de lieu, non d'eſtat.

ibid. *Deficit & ſufficit.*
Il languit & ſuffit à tout.

ibid. *Vincior ut vici.*
On m'enchaiſne aprés ma victoire.

386. *De mi canto mi carcel.*
De mon chant, ma priſon.

ibid. *Mordendo ſanat.*
En piquant il guerit.

ibid. *Et penna & ferro.*
Et par la plume & par le fer.

ibid. *Minuis dum formas.*
En me formant vous me diminuez.

ibid. *De mi amor mi canto.*
De mon amour mon chant.

387. *Servat dum terret.*
Lors qu'il effraye, il delivre du mal.

ibid. *Il più duro attrahe.*
Le plus dur il attire.

388. *Palleſco, non extinguor.*
Je paſlis, & ne m'éteins pas.

ibid. *Rapido ſi, ma rapido con legge.*
Prompt à la verité, mais prompt avec meſure.

389. *Menos luz, mas vida.*
Moins d'éclat, plus de vie.

ibid. *Lucem in curſu celaverat.*
Dans ſa courſe, il avoit caché tout eſclat.

ibid. *Incluſum labor illuſtrat.*
Son travail rend illuſtre ſa priſon.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Latuit, non defuit orbi.* ibid.
Tout caché qu'il eſtoit il ſe faiſoit ſentir.

*Majorem oſtendit caſus.* 390.
Sa chûte la fait voir plus grande.

*Major ab adverſis.* ibid.
Ce qui s'oppoſe à luy, nous le fait voir plus grand.

*Adverſa coronat.* ibid.
Ce qui s'oppoſe à luy, luy fait une couronne.

*Dant adverſa decus.* ibid.
L'obſcurité luy donne de l'éclat.

*Mi nutriſco.* 391.
Ie m'en nourris.

*Nutriſco & eſtingo.* ibid.
Je m'en nourris, & je l'éteins.

*Extinguo, nutrior.* ibid.
Je l'éteins, & je m'en nourris.

*Donec totum impleat orbem.* ibid.
Juſques à ce qu'il rempliſſe & ſon cercle & le monde.

*Iam illuſtrabit omnia.* ibid.
Il répandra bien-toſt ſa lumiere par tout.

*Ante ferit quàm flamma micet.* 392.
Il frappe avant que la flamme paroiſſe.

*Majeſtate tantùm.* ibid.
De ſa majeſté ſeulement.

*Rex ſpicula neſcit.* ibid.
Le Roy n'a point d'éguillon.

*Inter eclipſes exorior.* 393.
Je me leve entre les éclipſes.

*No Buelvo ſin vencer.* 394.
Je ne retourne point ſans vaincre.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

ibid. *Qui vivens lædit, morte medetur.*
Qui bleſſe eſtant vivant, guerit par ſon trépas.

ibid. *Evertit & æquat.*
Elle abbat, elle égale.

395. *Vndique fruſtrà.*
De tous coſtez en vain.

ibid. *Quietum nemo impunè laceſſet.*
Perſonne impunement ne trouble ſon repos.

ibid. Φῶς φέροι, ἠδὲ γαλήνην.
Qu'il porte la lumiere & la tranquilité.

ibid. *Ardorem extinctâ teſtantur vivere flammâ.*
L'ardeur y paroiſt vive aprés la flamme éteinte

396. *Non moritura.*
Elle ne mourra point.

397. *Conantia frangere frangit.*
Il briſe ce qui fait effort pour le briſer.

ibid. *Nunca otra.*
Jamais un autre.

ibid. *Exilio, non tranſilio.*
Ie ſaute ſans paſſer les bornes.

398. *Qui me alit, extinguit.*
Qui me nourrit, m'éteint.

ibid. *Sauciat & defendit.*
Il bleſſe & défend tout enſemble.

ibid. *Dominum generoſa recuſat.*
Elle ne peut ſouffrir de maiſtre.

ibid. Ἀπλανῶς.
Sans errer.

399. *Rubet enſis ſanguine Arabum.*
Le fer rougit de ſang Arabe.

ibid. *Deus exaltat humiles.*
Dieu releve les humbles.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Monſtrant regibus aſtra viam.* 399.
Les Aſtres conduiſent les Rois.

*Ante ferit quàm flamma micet.* 400.
Il frappe avant que la flamme paroiſſe.

*Nemo me impunè laceſſit.* ibid.
Nul ne m'attaque impunément.

*Domine, probaſti me.* 402.
Seigneur, vous m'avez éprouvé.

*Nihil hoc triſte recepto.* ibid.
Nulle triſteſſe aprés l'avoir receû.

*Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* 404.
Sa force a tenu Rhodes.

*Redit agmine dulci.* ibid.
Elle y revient avec douceur.

*Premat dum imprimat.* ibid.
Qu'elle preſſe pourveû qu'elle imprime.

*Et coit omnis in unum.* ibid.
Toutes en un.

*Diſcordia concors.* 405.
Diſſonance accordante.

*Acuimus, acuimur.* ibid.
Nous aiguiſons, nous ſommes aiguiſez.

*Alter ab altero.* ibid.
Ils ſe ſervent l'un l'autre,

*Omnis in unum.* ibid.
Tout en un.

*Agit dum agitur.* 406.
Elle agite eſtant agitée.

*Si cæteris addar.* ibid.
Si l'on m'ajoûte aux autres.

*Quod tantum valeamus. ab uno eſt.* 407.
Un ſeul nous fait tant valoir.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

407. *Vt proſint aliis.*
Pour profiter aux autres.

ibid. *Pro rege exacuunt.*
Elles l'aiguiſent pour le Roy.

ibid. *Amore tuentur & armis.*
Les Armes & l'Amour luy ſervent de défenſe.

408. *Pericula ludus.*
Tous les perils ne ſont pour eux qu'un jeu.

ibid. *Splendeſcam, da materiam.*
Plus j'auray de matiere, & plus j'auray d'éclat.

410. *Vigilat qui cuſtodit.*
Celuy qui les garde, veille.

ibid. *Nil ſiſtit euntem.*
Rien ne l'arreſte.

ibid. *Quanto men s'inalza, più s'inoltra.*
Moins il s'éleve, & plus il entre avant.

ibid. *Vndique tutus.*
En ſeureté de tous coſtez.

ibid. *Servat & effundit.*
Il les garde & répand.

411. *Mas dentro.*
Plus au dedans.

ibid. *Cauſa latet.*
La cauſe en eſt cachée.

ibid. *Nihil ſine te.*
Je ne ſuis rien ſans vous.

ibid. *Iungit Amor.*
L'Amour les joint.

412. *Creſcam, ut proſim.*
Que je croiſſe, afin d'eſtre utile.

FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# TABLE DES MATIERES

## Selon l'odre des Entretiens.

## LA MER.


*Pourquoy on ne se lasse point de voir la Mer.* Pag. 3. 4. 5.

*Si la Mer est plus belle quand elle est agitée, que quand elle est calme.* 5. 6. 7.

*L'origine & les avantages de la navigation* 7. 8.

*Des coquilles qui se trouvent au bord de la Mer.* 9. 10.

*Du flux & du reflux de la Mer.* 10. 11.

*Differentes opinions des Philosophes sur ce sujet.* 12. 13. 14. &c.

*L'histoire du flux & du reflux est inexplicable.* 18. 19. 20. 21. 22. &c.

*Odeur de la Mer.* 16.

*Si la Mer est un animal.* 17. 18.

*La Mer est l'image de Dieu.* 23.

*La Mer est l'image du monde.* 24.

*La Mer donne exemple de moderation à l'homme, en ne passant point ses bornes.* 26.


Paroles


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Paroles écrites sur le sable.* 27.
*L'eau de la Mer douce au fond & salée au dessus.* 28. 29.
*La Mer est le Theatre de la puissance divine.* 30.
*Des animaux qui sont dans la Mer.* 30. 31. 32.
*Des plantes qui naissent dans la Mer.* 31.
*Proprietez admirables des poissons.* 32. 33.
*Les Sirenes ne sont pas de pures fables.* ibid.
*Des Perles.* 34. 35.
*Du Coral.* 35. 36. 37.
*De l'ambre-gris.* 37. 38.
*Si la Mer est utile ou perniceuse à l'homme.* 39. 40.

## LA LANGUE FRANCOISE.

*LEs Truchemens ne servent pas beaucoup.* 41.
*Postel renommé par la connoissance des langues.* 42.
*La langue Françoise est repanduë par tout.* 43. 44. &c.
*Elle est noble & agreable.* 45. 46. 52.
*La langue Espagnole a plus de faste que de majesté.* 45. 46. 47.
*Son caractere.* 54. 63. 74. 75.
*La langue Italienne est enjoüée.* 48. 49.
*Son caractere.* 51. 54. 64. 74. 75.
*La langue Françoise n'aime point les deminutifs & les rimes.* 51. 52.
*Elle n'aime point les hyperboles & les metaphores hardies.* 55. 56.

*Elle*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Elle n'a point de ſuperlatifs.* ibid.
*Elle eſt naturelle* 53. 62. 63. 64. &c.
*Elle eſt naturelle juſques dans la poeſie.* 58.
*Elle ne peut ſouffrir d'affectation.* 59.
*Elle ne ſe plaiſt point à la compoſition des mots.* 60.
*Elle n'aime point ce qu'on appelle* Phraſes. 61.
*Elle aime fort la clarté & la netteté dans le ſtile.* 65.
*Elle aime la brieveté.* 66. 67. 68.
*Le genie des Langues eſt conforme au genie des peuples.* 67.
*L'eſtime que Charles-Quint faiſoit de la langue Françoiſe.* 69. 70.
*Viſion d'un Eſpagnol ſur la langue.* 69.
*La langue Françoiſe n'a rien de la rudeſſe des langues du Nort.* 71. 72.
*Elle n'a rien de la moleſſe de la langue Italienne.* 73.
*Elle ne ſouffre rien qui bleſſe la pudeur.* ibid.
*En quoy elle eſt ſemblable à la langue Latine.* 75.
*Elle eſt capable de toutes choſes.* ibid.
*Le ſentiment qu'avoit Eraſme de la langue Françoiſe.* 77. 78.
*Si elle eſt riche ou pauvre.* 78. 79. &c.
*Le retranchement de quelques mots ne l'a pas appauvrie.* 86. 87.
*Mots nouveaux & phraſes nouvelles qui ſont preſentement en uſage.* 88. 89. &c.
*La langue Françoiſe eſt riche en traductions & en toutes ſortes de livres.* 111. 112. &c.

*Si*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Si elle eſt changeante.* 113. 114.
*En quoy elle ne change point.* 115.
*Les divers changemens de la langue Françoiſe depuis ſa naiſſance juſques à ſa perfection.* 117. 118. &c.
*C'eſt le propre des Langues de changer.* 116, 130.
*Pourquoy la langue Françoiſe n'a pas eſté ſi-toſt faite que les autres.* ibid.
*Si elle demeurera toujours dans l'eſtat où elle eſt.* 131.
*Quelles ont eſté les cauſes de la decadence de la langue Latine.* 132.
*Conjectures ſur les changemens qui peuvent arriver à la langue Françoiſe.* 133. 134. &c.
*Ce qu'il faut faire pour la bien ſçavoir.* 136. 137.
*Livres bien écrits en noſtre langue.* 138. 139. &c.
*Doutes ſur un livre fort eſtimé.* 143. 144. &c.
*Il eſt difficile de parler bien François.* 136. 159.
*Il faut avoir un beau genie pour ſçavoir parfaitement la langue Françoiſe.* 159. 160.
*Le Roy la ſçait parfaitement.* 161. 162.

## LE SECRET.

*S'Il eſt difficile de garder un Secret.* 163. 164.
*Quel crime c'eſt que de violer un Secret.* 165.
*Pourquoy la pluſpart des hommes ne ſont point Secrets.* 166.

Peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Peu de femmes Secretes.* 167. 168.
*Quelques femmes fort Secretes.* 168. 169.
*C'eſt une grande vertu que d'eſtre ſecret, & c'eſt un grand defaut que de ne l'eſtre point.* 170. 171.
*Le Secret eſt neceſſaire aux Princes.* 171. 172. 191. 192. &c.
*Les Secrets d'Etat doivent eſtre gardez inviolablement.* 171. 172.
*Peines ordonnées contre ceux qui violent les ſecrets.* 173.
*Le ſecret eſt lame des grandes affaires.* 172. 176.
*Le ſecret bien gardé dans la Republique de Veniſe.* 176.
*La grande revolution de Portugal fut l'ouvrage du Secret.* 177. 178.
*Hiſtoire plaiſante touchant le Secret.* 177.
*Le Secret ſe doit garder particulierement dans les affaires de la guerre.* 180. 181. &c.
*Exemples des grands Capitaines qui ont eſté fort. ſecrets.* 184. 185.
*S'il faut dire tous ſes Secrets à ſes amis.* 186.
*L'art de garder un Secret.* 186. 187. &c.
*Il ne faut pas faire myſtere de tout.* 194.
*Il ne ſuffit pas de ne point parler pour bien garder un Secret.* 195. 196.
*Le vin & le Secret incompatibles.* 206.

## LE BEL ESPRIT.

*REputation de bel Eſprit fort commune, & ſouvent mal fondée.* 198. 199.
*Bel Eſprit décrié.* 201. 202.

*En*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*En quoy consiste le veritable bel Esprit.* 200. 201. 202. 203.
*Le bel Esprit, & l'Esprit fort ne sont point differens.* 203.
*Ce que c'est que la delicatesse de l'Esprit.* 204. 205.
*Si la fecondité est une marque de bel Esprit.* 206.
*Caractere du Cavalier Marin.* 207.
*Caractere du Tasse.* ibid.
*Vn bel Esprit ne doit point voler les pensées des autres.* 208. 209.
*Comment il se doit servir de ses lectures.* 209. 210.
*La modestie sied bien aux beaux Esprits.* 213.
*Le portrait de certain Esprit à qui cette qualité manque.* 215. 216.
*D'où viennent les qualitez qui font le bel Esprit.* 216. 217. &c.
*Si la beauté de l'Esprit est un effet de la perfection des corps, ou de celle des ames* 218. 219. &c.
*La nature ne fait pas toute seule un bel Esprit.* 220.
*Trois especes de bel Esprit.* 221. 222.
*Si l'Esprit de conversation, l'Esprit d'affaires, & l'Esprit de science se peuvent rencontrer ensemble.* 223. 224.
*Le vray bel Esprit est universel.* 225. 226. &c.
*Portrait d'un bel Esprit destiné au gouvernement d'un Etat.* 229. 230.
*Peu de femmes Secretes.* 167. 168.
*Quelques femmes fort Secretes.* 168. 169.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

*Si le bel Esprit est de tous les païs.* 230. 231. &c.
*S'il est de tous les siecles* 233. 234.
*D'où vient qu'il y a plus d'Esprit dans un siecle que dans un autre.* 234. 235.
*Portrait de l'Esprit de M. le Comte de saint Paul.* 240. 241.
*Si une Femme peut estre bel Esprit.* 241. 242.
*Exemples de Femmes qui ont esté de beaux Esprits.* 243. 244.

## LE JE NE SCAY QUOY.

*Effet du Ie ne sçay qu'oy qu'on sent pour une personne.* 246. 247.
*Ce que c'est que ce Ie ne sçay quoy.* 247
*Autre Ie ne sçay quoy visible & agreable.* 248
*On ne peut dire ce que c'est.* ibid. &c.
*Il n'est connu que par ses effets.* 251. 252.
*En quoy consiste le mystere du Ie ne sçay quoy* 251.
*Le Ie ne sçay quoy est fort en usage parmi certaines nations.* 253. 254.
*La nature du Ie ne sçay quoy est d'estre caché, & inconcevable.* 253. 254.
*On ne peut peindre le Ie ne sçay quoy.* 255.
*Il y a un Ie ne sçay quoy desagreable. Quels sont ses effets.* 256. 257.
*Ces deux Ie ne sçay quoy sont les fondemens de la sympathie, & de l'antipathie.* 257.
*Le Ie ne sçay quoy se trouve par tout.* 258. 259

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# LES DEVISES.

CE que c'eſt que la Deviſe. 266. 267.
Deviſes fameuſes examinées. 267. 268.
La deviſe demande une Figure & des Paroles. 269.
Pourquoy la Figure de la Deviſe s'appelle Corps, & le Mot Ame. 270.
Conditions des figures qui entrent dans la compoſition de la Deviſe. ibid.
Les figures doivent eſtre naturelles, & non pas chimeriques. 270. 271. 272.
Les corps fabuleux ſont receûs dans la Deviſe. 272. 273.
La Deviſe ne ſouffre point l'allegorie. 273.
Le Corps humain n'entre point dans la Deviſe. ibid. &c.
Les Dieux de la fable n'y doivent point eſtre admis non plus que les Demons. 275. 276.
Comment les portraits & les ſtatuës entrent dans la Deviſe. 277.
Si la main peut ſervir de Figure dans la Deviſe. Sentiment d'Areſi, & d'un ſçavant homme ſur ce ſujet. 277. 278.
Les vrais Corps de la Deviſe ſe prennent de la Nature & des Arts. 279.
Les proprietez ſur leſquelles on fonde la Deviſe, doivent eſtre réelles, ou en elles-meſmes, ou dans l'opinion des hommes. 280.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# TABLE.


*Les Corps de la Deviſe doivent eſtre nobles & agreables.* 282.

*Ce qui leur donne le plus de grace.* 283. 284.

*Ils doivent eſtre connus.* 284. 285.

*Pourquoy les Serpens entrent dãs la Deviſe.* 282

*Si les Deviſes qui n'ont pour Corps qu'un cartouche ſans Figure, ſont legitimes.* 285. 286.

*Il doit y avoir de l'unité dans les Figures de la Deviſe.* 287. 288.

*Quel doit eſtre le champ de la cartouche de la Deviſe.* 289. 290.

*Le Mot de la Deviſe doit eſtre proportionné à la Figure.* 290.

*Il ne doit point dire ce que la Figure fait voir.* 291. 292. &c.

*Il ne doit point avoir un ſens achevé.* 294. 295.

*Il doit laiſſer quelque choſe à deviner.* 296.

*Il doit eſtre court.* 297. 298.

*Si le Mot de la Deviſe doit eſtre un bout de vers* 1298. 299.

*S'il doit eſtre tiré d'un Poëte.* 300.

*Le Mot de la Deviſe doit eſtre vray.* 301. 302.

*Il doit convenir à la Figure, & à la choſe figurée.* 303. 304. 309. 310. &c.

*Quels doivent eſtre les vers qui accompagnent les Deviſes.* 306. 307.

*Le Mot de la Deviſe ne doit point eſtre metaphorique.* 314.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

# TABLE.


*L'antitheſe a bonne grace dans le Mot de la Deviſe.* 316. 317.

*En quelle langue doit eſtre le Mot de la Deviſe.* 318. 319. &c.

*Quelle doit eſtre la penſée de la Deviſe.* 322. 323. 324.

*Les Deviſes ne ſont point parfaites, ſi le merveilleux ne s'y rencontre.* 326.

*En quoy conſiſte le merveilleux de la Deviſe.* 327. 328. 329. &c.

*Les Deviſes pour eſtre parfaites, doivent eſtre appropriées aux perſonnes en marquant leur nom & leurs armes.* 331. 332.

*La Deviſe eſt un ouvrage fort ingenieux & fort agreable.* 339. 340.

*Differentes eſpeces de Deviſes.* 341. 342.

*Si les Deviſes ſatyriques ſont des Deviſes legitimes.* 342. 343. 344.

*Deviſes genealogiques.* 286.

*Deviſes heroïques.* 346. 347. 348. 391. 392. &c.

*Deviſes ſatyriques.* 359. 360.

*Deviſes paſſionnées.* 360. 361.

*Deviſes morales.* 363.

*Deviſes politiques.* 364.

*Deviſes chrétiennes.* 365.

*Si la ſcience des Deviſes eſt ancienne.* 369. 370.

*Les occaſions où l'on fait d'ordinaire les Deviſes.* 370. 371. &c.

*Il n'y a rien qu'on ne puiſſe exprimer en Deviſe.* 385. 386. &c.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

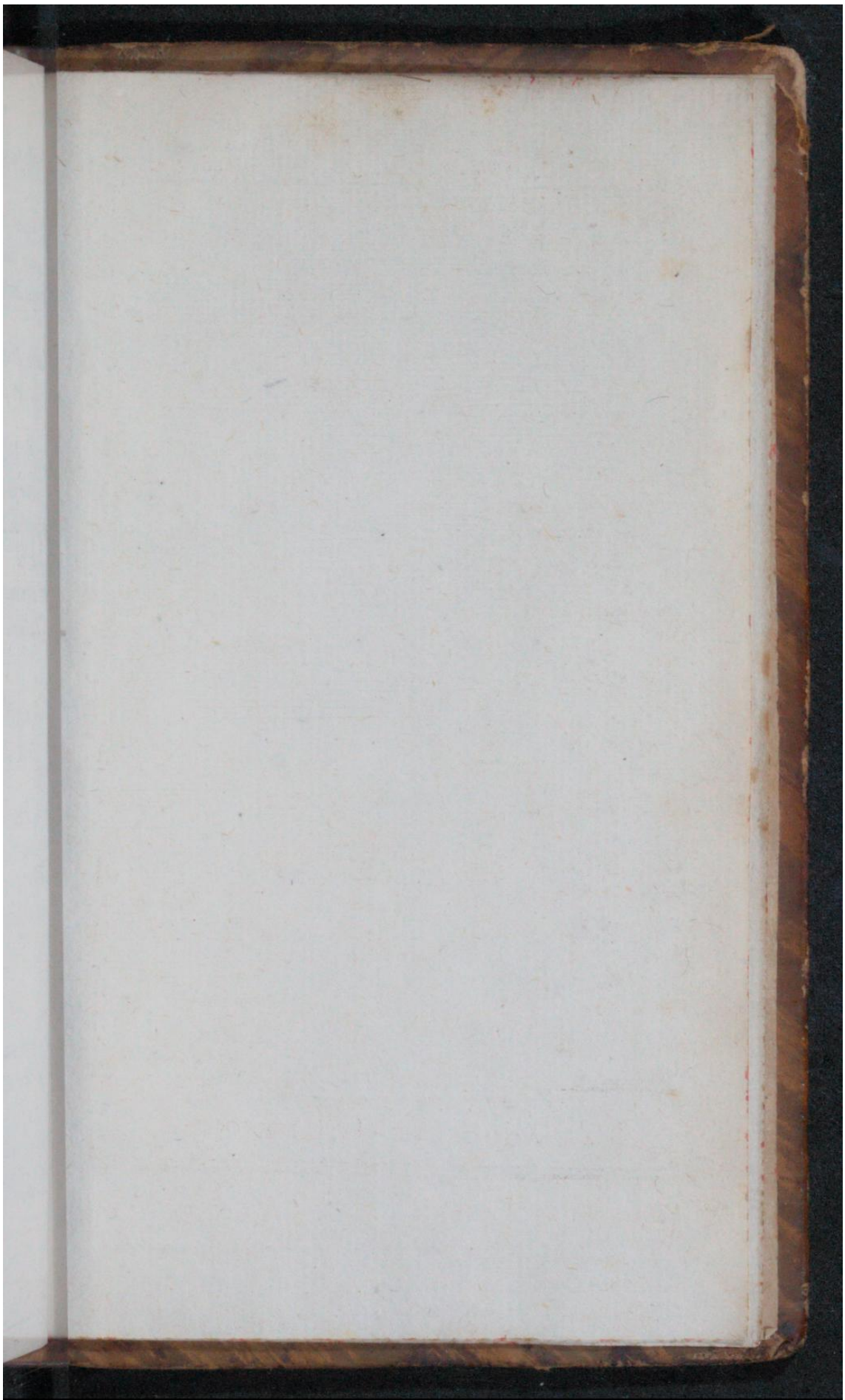
# TABLE.

Quelles personnes ont droit de porter une Devise. 390. 395. 407.
Les Ordres de Chevalerie en devroient tous avoir une. 398.
Chaque Academie a sa Divise en Italie. 404. 405.
Chaque Academicien a aussi la sienne. 405.
Où les Devises se mettent d'ordinaire. 408. 409. &c.
Quelles doivent estre les Devises qu'on fait graver sur les cachets dont on se sert. 410.
La science des Devises est differente des autres sciences. 412. 413. &c.
Les differences qu'il y a entre la Devise & l'Embleme. 284 301. 344. 346.

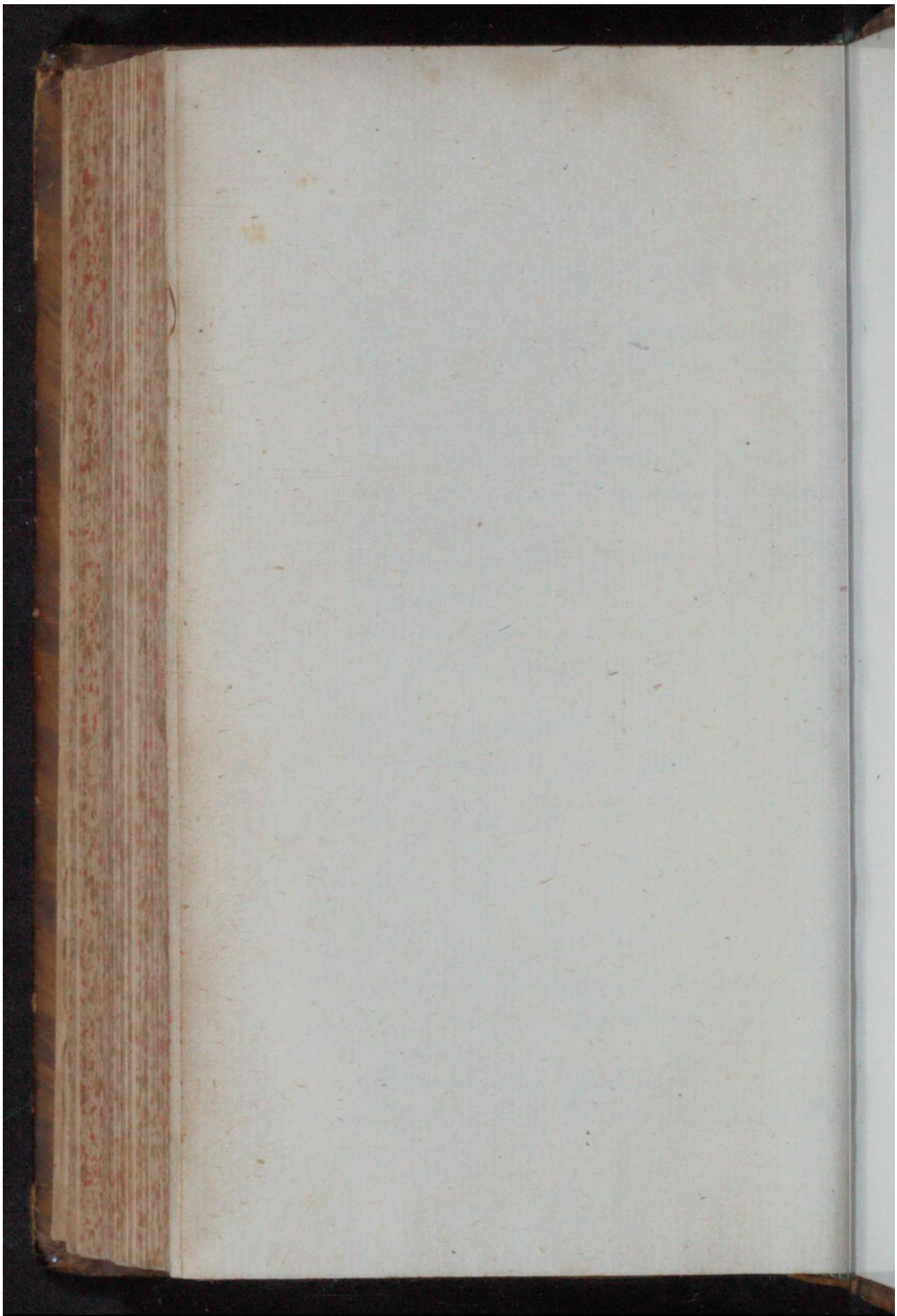
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

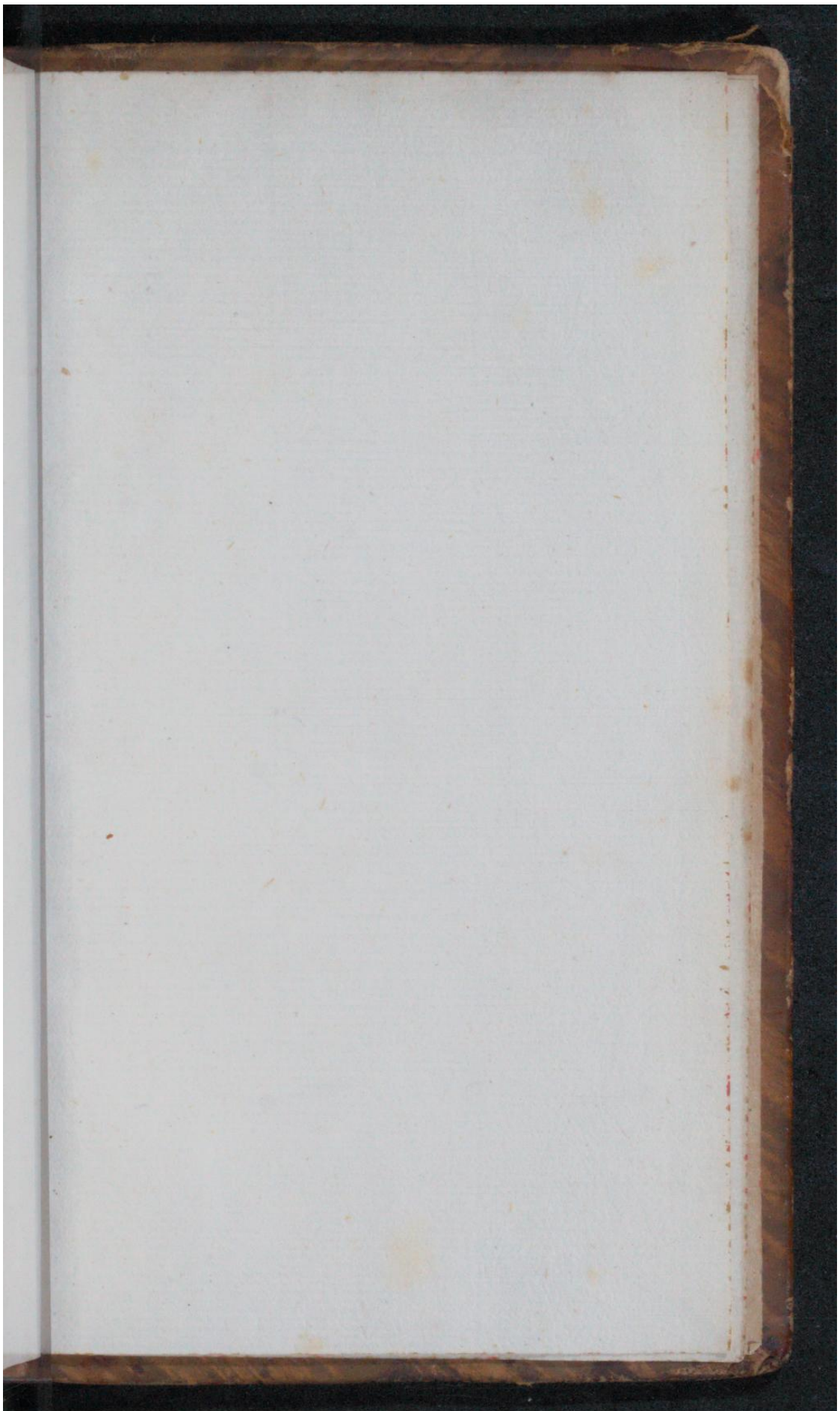
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



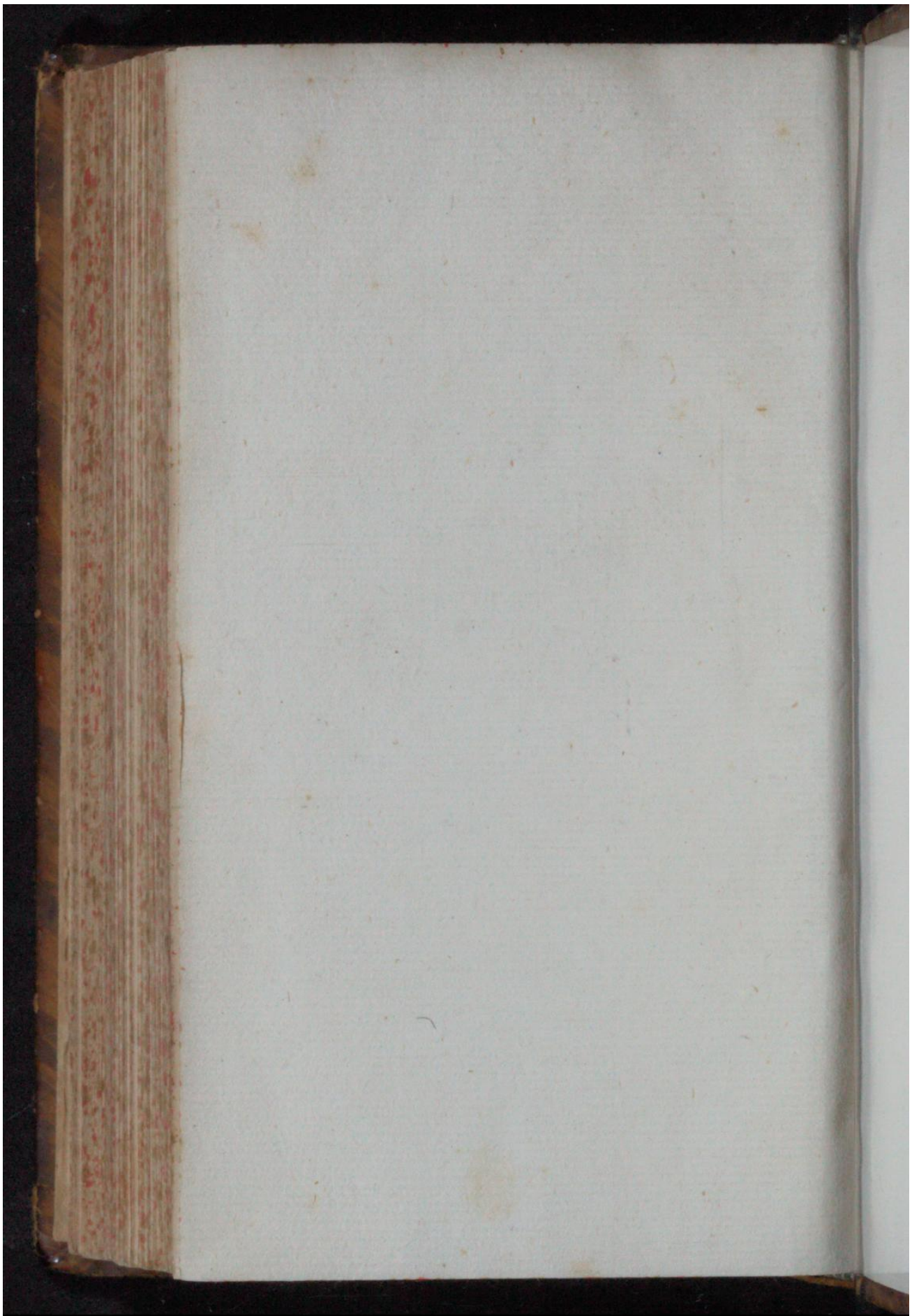
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



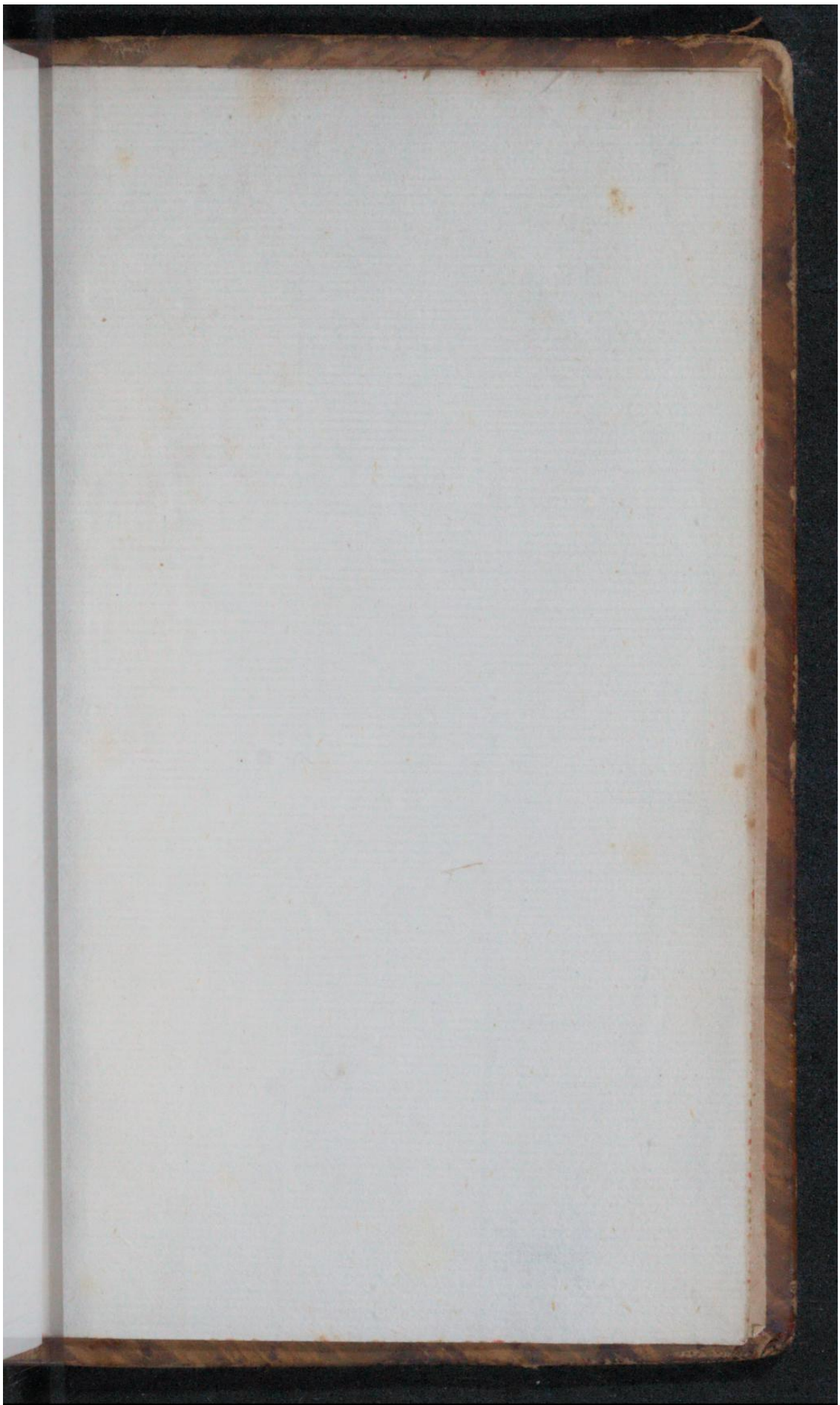
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

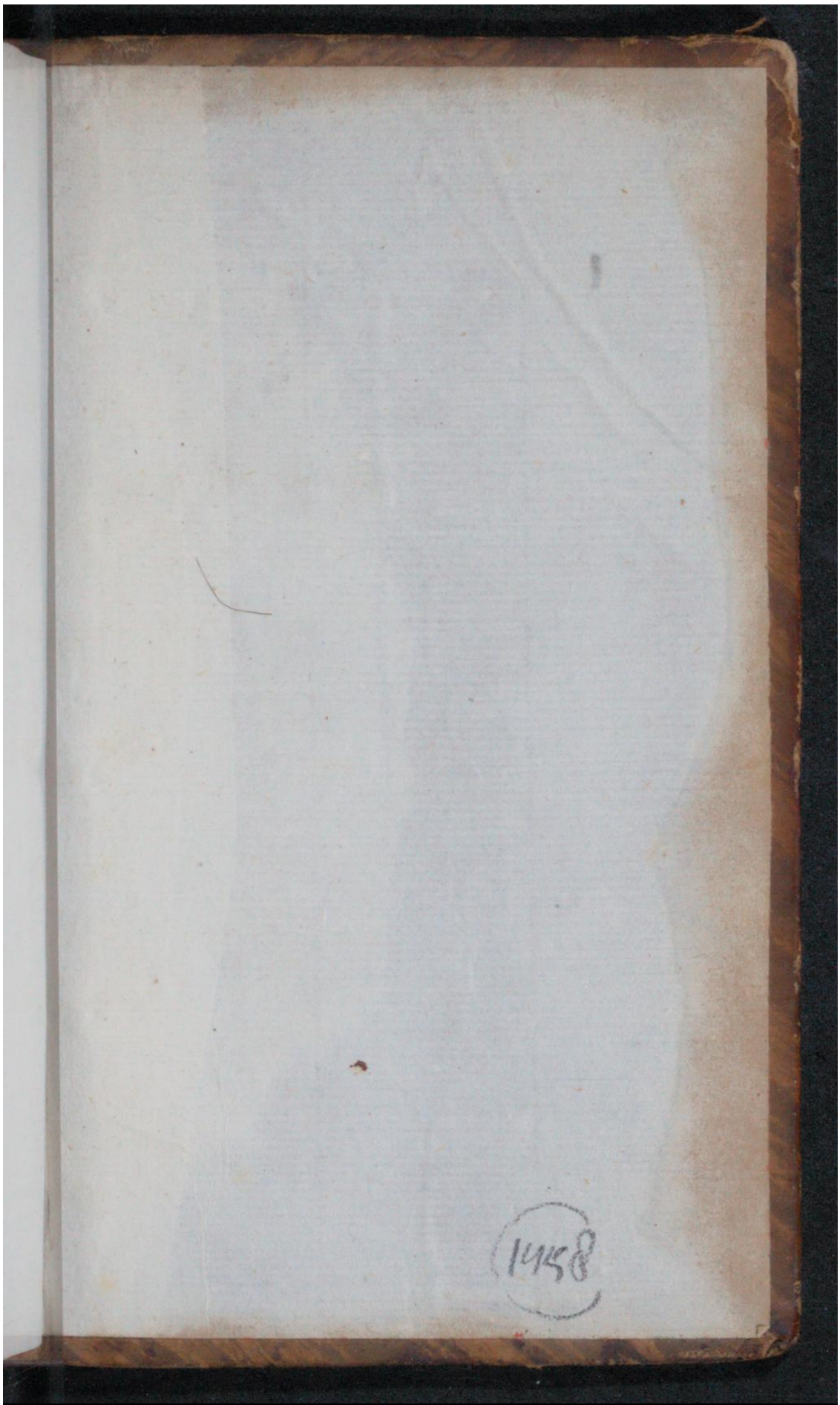


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
186 O 29